— *Hemsterhusiana, 5* —

Ma toute chère Diotime

1784

François Hemsterhuis

Ma toute chère Diotime

Lettres à la princesse de Gallitzin, 1784

édition établie par Jacob van Sluis

avec la collaboration de
Gerrit van der Meer
& Louis Hoffman

Berltsum ~ Van Sluis

2010

Hemsterhusiana, volume 5

Collection dirigée par Jacob van Sluis

Dans ce volume:

Universitäts- und Landesbibliothek Münster – *Gallitzin-Nachlaß Band 7*

ISBN 978-90-809696-5-0

© Jacob van Sluis

http://irs.ub.rug.nl/hemsterhuis

Apple Mac mini
Open Office
Apple Chancery • Junicode • Verdana
19 IX 2010

Introduction

A partir de 1775 jusqu'à sa mort François Hemsterhuis (1721-1790) était en correspondance très regulière avec Adelheid Amalia, née comtesse de Schmettau (1748-1806), mariée avec l'envoyé officiel de la Russie à La Haye, Dmitri Alekseevic Gallitzin. Elle habitait d'abord à La Haye, et puis elle occupait une maison de campagne assez sobre à côté de Scheveningen, apellée Niethuis. Pendant cette période la correspondance était accompagnée de visites, parfois la même journée que les lettres furent envoyées. Après son déménagement à Munster en août 1779 les lettres à la princesse augmentaient en volume, et le contact continuait d'être aussi intensif qu'avant, avec environ deux lettres par semaine.

Pour la princesse Gallitzin Hemsterhuis était un conseiller par rapport à l'éducation de ses deux jeunes enfants, et pour elle même Hemsterhuis fonctionnait comme professeur et guide. La princesse était une muse pour Hemsterhuis: leurs conversations lui donnaient de l'inspiration en tant que philosophe et lui conduisaient à mettre ses pensées par écrit en forme de dialogues. Comme chez Platon ces dialogues se déroulent le plus souvent dans la Grèce antique. Dans leurs lettres réciproques ils s'adressent d'ailleurs comme « Socrate » (Hemsterhuis) et « Diotime » (la princesse).

Vraisemblablement il ne s'est pas rendu compte de l'importance du fait que la princesse lui introduisoit dans le monde des gens distingués en Allemagne. Avec cela elle favorisait considérablement la circulation de ses écrits. Encore de son vivant Hemsterhuis entrait en contact directement ou indirectement avec des personnages comme Herder, Jacobi, Goethe, et Hamann. Les deux premiers volumes d'une traduction allemande parut en 1782, à l'insu de Hemsterhuis, une troisième en 1797. Ainsi grâce aux contacts intensifs de la princesse, son travail intellectuel a pu influencer énormément l'avant-romantisme allemand.

La plupart des lettres de Hemsterhuis à sa muse est conservée à la bibliothèque universitaire de Munster (Universitäts- und Landesbibliothek) dans la collection Gallitzin (Gallitzin-Nachlass). Des collections moins importantes se trouvent à la Bibliothèque Royale à La Haye et aux Archives d'Etat (Landesarchiv) à Munster. Pour des raisons pratiques cette édition a été divisée conforme à l'ordre

de ces documents dans les archives et leurs collections mentionnées. Ainsi on a gardé à peu près une ordre chronologique. La collection retranmise n'est pas complète malheureusement: dans les années 1781 et 1782 se trouvent des lacunes importantes.

Les lettres sont éditées ici en transcription. L'énorme volume d'environ 1300 lettres nous a fait renoncer pour le moment à une annotation et à des commentaires sur ces lettres; on se propose d'ailleurs d'y pourvoir en quelque forme à l'avenir. Etant donné les possibilités de recherches électroniques sur le site, la création d'un index dans les livres n'a pas été faite. Le très grand nombre de lettres nous a mêné aussi à ne pas transcrire les lettres de la princesse à Hemsterhuis: le projet aurait été trop étendu. L'intention existe néanmoins d'éditer de la même façon des lettres de Hemsterhuis à d'autres personnes, comme par exemple sa correspondence avec Madame Perrenot, sa deuzième muse, qu'il adressait comme « Daphne ».

Dans cette publication nous avons pris en considération les règles suivantes:

- Maintien de la langue et de l'orthographe originale, même s'ils n'étaient pas toujours appliqués de façon conséquente. L'orthographe n'est pas conséquent, par exemple: *republicque* à côté de *republique*, *voions* avec *voyons, envoier* / *envojer* / *envoyer*, etc.
- Le signe & est devenu *et*.
- La ponctuation a été adaptée au français moderne.
- Dans l'application des accents on l'a suivi en général. Hemsterhuis les a omis souvent (*ame*, *premiere*), mais il n'y était pas consequent (*meme*, *même*). On ne trouve chez Hemsterhuis rarement l'accent grave. Ses accents aigues, là où il faut des accents graves dans l'orthographe moderne, ont été changé en accent grave. L'accent grave ou circonflexe sur l'u par distinction à l'n a été nié.
  Etant donné que notre transcription a été realisée à partir d'un microfilm, et que la vérification avec les documents originaux n'était pas toujours faisable, le lecteur doit s'attendre à trouver des défauts assez fréquents dans l'usage des accents.
- Les abréviations et les noms propres abrégés ont été completés en superscript, pour autant qu'ils étaient connus. On a opté pour cette

méthode au lieu d'appliquer les crochets [...], afin de faciliter la recherche digitale. Les quelques additions éditoriales, qui n'ont pas d'importance pour la recherche digitale, ont été placées entre crochets.

- Les mots ou passages non lisibles et dont la transcription dans les originaux était incertaine, ont été placés entre accolade {...}.
- Hemsterhuis se servit d'une écriture en chiffres pour rapporter en code à la princesse des informations délicates, concernant la politique ou des personnages. Dans les lettres ces textes décodés ont été donnés en italiques, les messages en original (en chiffres) figurent en notes en bas de la page.
- Les soulignements et les mots en petites capitales sont conformes à l'usage par Hemsterhuis dans ses lettres.
- On l'a suivi aussi dans les façons non conséquentes de représenter des citations. Hemsterhuis les rendait parfois soulignées, ou bien entre guillemets (ici indiquées comme « ... »), mais souvent elles ne sont pas du tout marquées.
- Parfois il y a sur les originaux des annotations, souvent de la main de la princesse; elles sont rendues ici dans des caractères différents, sans empattement.
- Comme remarqué déjà, dans cette édition on a suivi l'ordre des documents dans leurs archives. Dans quelques cas on a déplacé à l'intérieur de certains volumes une lettre pour des raisons de chronologie apparentes.

150 lettres de Hemsterhuis ont été publiées récemment dans une sélection avec des commentaires détaillés: Frans Hemsterhuis, *Lettres de Socrate à Diotime: Cent cinquante lettres du philosophe néerlandais Frans Hemsterhuis à la princesse Gallitzin; choisies, introduites, éditées et annotées par Marcel Franz Fresco* (Deutsche Hochschulschriften), Frankfurt am Main [etc.] 2007. Dans *Wijsgerige Werken* (« Oeuvres philosophiques »), publiées par M.J. Petry (Budel 2001) on trouve également un nombre de lettres et fragments de lettres avec une traduction en néerlandais; les mêmes ouvrages et lettres ont été publiés dans une édition italienne: *Opere, a cura di Claudia Melica* (Biblioteca Europea; 29), Napoli 2001. Les renvois à ces publications, et en l'occurrence à d'autres, se trouvent en bas de page.

La version-web de cette transcription a été conçue de façon que ces textes peuvent aussi être commandés en forme de livre par www.lulu.com. Cette version-livre sera adaptée, comme la version-web, dès qu'il se présentent des corrections ou des suppléments substantielles. A cette fin la version actuelle est donnée à verso de la page de titre.

La transcription a pu être réalisée grâce aux efforts de messieurs Gerrit van der Meer et Louis Hoffman. Leur connaissance de la langue et de la culture française et leur collaboration intensive à l'édition et traduction des « Oeuvres philosophiques » de Hemsterhuis sous la direction de Michael Petry leur permettaient d'entamer ce travail considérable. Reinhold Feldmann M.A., conservateur à la Universitäts- und Landesbibliothek Münster, a donné sa coopération entière en mettant à notre disposition les documents originaux et la préparation de leur publication sous forme digitale. La bibliothèque de la Rijksuniversiteit Groningue, mon employeur, a facilité ce projet, spécialement sous forme de la disponibilité d'un site sur internet.

Jacob van Sluis

Inleiding

Van 1775 tot aan zijn overlijden op 7 juli 1790 onderhield Frans Hemsterhuis (1721-1790) een regelmatige briefwisseling met Adelheid Amalia geboren gravin von Schmettau (1748-1806), gehuwd met de Russische gezant te Den Haag, Dmitri Alekseević Gallitzin. Aanvankelijk woonde de prinses in Den Haag en in een sober buiten Niethuis te Scheveningen; in deze periode werd de briefwisseling gecombineerd met bezoeken, soms nog op dezelfde dag als de verzonden brief. Na haar verhuizing naar Münster in augustus 1779 werden zijn brieven langer. Met de regelmaat van ongeveer twee brieven per week bleef het contact bestaan, even intens als voorheen.

Voor prinses Gallitzin was Hemsterhuis een raadgever bij de opvoeding van haar jonge kinderen en voor haarzelf fungeerde hij als een docent en vraagbaak. Voor Hemsterhuis was de prinses een muze: hun gesprekken inspireerden hem als filosoof en leidden ertoe dat hij zijn gedachten in de vorm van dialogen kon opschrijven. Deze dialogen kregen, naar het voorbeeld van Plato, een invulling alsof ze zich in het antieke Griekenland afspeelden. In de onderlinge brieven kreeg dit navolging doordat de prinses Hemsterhuis met « Socrate » aansprak en hij haar met « Diotime ».

Belangrijk voor Hemsterhuis – al zal hij dat toen niet beseft hebben – is dat de prinses hem introduceerde in aanzienlijke Duitse kringen en zo kon zij bewerkstelligen dat zijn filosofische geschriften breed gingen circuleren. Nog bij zijn leven maakte Hemsterhuis rechtstreeks of indirect kennis met grootheden als Herder, Jacobi, Goethe en Hamann. De eerste twee delen van een Duitse vertaling verschenen in 1782, buiten zijn medeweten om; het derde deel volgde in 1797. Mede dankzij de contacten van de prinses heeft zijn denken een enorme invloed kunnen uitoefenen op de Duitse « Frühromantik ».

De brieven van Hemsterhuis aan zijn muze worden voor het merendeel bewaard in de Universitäts- und Landesbibliothek te Münster, binnen de collectie Gallitzin-Nachlaß. Kleinere collecties bevinden zich in de Koninklijke Bibliotheek te Den Haag en in het Landesarchiv Abteilung Westfalen te Münster. Om praktische redenen is er voor gekozen om deze uitgave op te delen overeenkomstig de ordening in de genoemde bewaarplaatsen en hun collecties.

Daarmee is een ruwweg chronologische volgorde aangehouden. De overgeleverde verzameling is helaas niet volledig: binnen de jaren 1781 en 1782 blijken er grote hiaten te zijn. Hier worden de brieven in transcriptie uitgegeven. Door de enorme omvang, ca. 1300 brieven, is in eerste instantie van annotatie en van commentaar bij de brieven afgezien; het voornemen is wel om in de toekomst op een of andere wijze hierin te voorzien. Gegeven de elektronische zoekmogelijkheden op de website kon een register in de boeken achterwege blijven. Het grote aantal maakt ook, dat geen transcripties zijn gemaakt de brieven van de prinses aan Hemsterhuis: het project was dan te omvangrijk geworden. Het voornemen is wel om ook andere door Hemsterhuis geschreven brieven zo uit te geven, bijvoorbeeld de correspondentie met mevrouw Perrenot, die als een tweede muze en onder de koosnaam « Daphne » werd aangeschreven.

Bij de editie zijn de volgende regels in acht genomen:

- Oorspronkelijke taal en spelling zijn gehandhaafd, ook wanneer deze niet consequent was. Zijn spelling is niet consequent, bijvoorbeeld *republicque* naast *republique* en *voions* naast *voyons*.
- Het &-teken is tot *et* uitgeschreven.
- De interpunctie is aangepast naar modern gebruik.
- Hemsterhuis' gebruik van accenten is voor het merendeel gevolgd. Naar moderne maatstaven gezien liet hij vaak accenten weg (*ame*, *premiere*), maar daarin was hij niet consequent (*meme* naast *même*). Het accent grave gebruikte hij spaarzaam. Wanneer hij een accent aigu gebruikte waar in de moderne spelling een accent grave wordt geplaatst, hebben wij gekozen voor een accent grave. Het accent aigu boven de letter-u ter onderscheid van de letter-n is genegeerd.
  Omdat de transcriptie tot stand is gekomen met behulp van een microfilm en we niet in staat waren om alle details naar het origineel te controleren, dient de lezer inzake het gebruik van accenten rekening te houden met een betrekkelijk hoge foutmarge.
- Afkortingen en onvolledige namen zijn, indien bekend, aangevuld met letters in superscript. Er is gekozen voor deze vorm van aanvullen, in plaats van het gebruik van vierkante teksthaken [...], om het voor de gebruiker eenvoudiger te maken om de brieven digitaal te doorzoeken.

- Enkele editorische aanvullingen, die niet van belang zijn voor het digitaal doorzoeken, zijn wel aangegeven met vierkante teksthaken: [...].
- Tussen accolades {...} staan woorden of passages die in het origineel moeilijk leesbaar zijn en waarvan de transcriptie onzeker is.
- Hemsterhuis gebruikte een cijferschrift om politiek of persoonlijk gevoelige informatie gecodeerd aan de prinses te melden. In de brieven zelf is de gedecodeerde tekst in cursief aangegeven, met de oorspronkelijk berichten in code opgenomen in de voetnoten.
- Onderstrepingen en woorden in klein kapitaal zijn conform het gebruik van Hemsterhuis in de brieven.
- Hemsterhuis is niet consequent in de wijze van aangeven van citaten. Soms zijn deze door hem onderstreept, dan weer geplaatst tussen aanhalingstekens, hier aangegeven met « ... », maar vaak is er geen enkele markering van het citaat. Wij hebben hem hierin gevolgd.
- Aantekeningen in de originele brieven door een ander geschreven, vaak door prinses Gallitzin, zijn weergegeven met een afwijkende, schreefloze letter.
- Bij deze uitgave is, zoals reeds opgemerkt, de volgorde nagevolgd van de bewaarplaatsen en hun collecties. In enkele gevallen is binnen een deel een brief overgebracht naar de juiste plaats in de chronologische volgorde, wanneer het duidelijk is, dat de originele brief niet juiste in de fysieke collectie is ingevoegd.

In een recente bloemlezing zijn 150 brieven gepubliceerd en voorzien van uitvoerige aantekeningen: Frans Hemsterhuis, *Lettres de Socrate à Diotime: Cent cinquante lettres du philosophe néerlandais Frans Hemsterhuis à la princesse Gallitzin; choisies, introduites, éditées et annotées par Marcel Franz Fresco* (Deutsche Hochschulschriften), Frankfurt am Main [etc.] 2007. In *Wijsgerige werken*, uitgegeven door M.J. Petry (Budel 2001), zijn tevens een aantal brieven of fragmenten opgenomen en in het Nederlands vertaald; deze zijn eveneens te vinden in de Italiaanse vertaling: *Opere, a cura di Claudia Melica* (Biblioteca Europea; 29), Napoli 2001. In voetnoten wordt naar deze uitgaven verwezen; in voorkomende gevallen ook naar andere publicaties.

De webversie van de transcriptie is zo vormgegeven, dat de teksten ook in boekvorm kunnen worden besteld via www.lulu.com. De boekversies bij Lulu worden aangepast, net als de webversie, wanneer er sprake is van substantiële correcties en aanvullingen. Om deze reden wordt op de versozijde van de titelpagina steeds de actuele versie vermeld.

De transcriptie werd mogelijk dankzij de inzet van de heren Gerrit van der Meer en Louis Hoffman. Dankzij hun grote kennis van de Franse taal en cultuur en op grond van hun ervaring met de uitgave en vertaling van Hemsterhuis' *Wijsgerige werken* onder leiding van Michael Petry, waren zij toegerust om deze omvangrijke klus aan te pakken. Reinhold Feldmann M.A., conservator van de Universitäts- und Landesbibliothek Münster, verleende de volle medewerking bij het beschikbaar stellen en het digitaliseren van de originele brieven. De Universiteitsbibliotheek van de Rijksuniversiteit Groningen als mijn werkgever was bereid dit project te faciliteren, in het bijzonder in de vorm van een website.

Jacob van Sluis

Lettre 5.1 – 1 janvier 1784

La Haye, ce jeudi 1 de jan. 1784 • N° 1

Ma toute chère Diotime; je ne sçaurois mieux commencer que par vous, en vous souhaitant ce que je me souhaite à moi meme: accroissement de bonheur, de lumiere et de sagesse.

Avant hier je passai la journée entiere avec Van der Borch de Suède chez Mad. Perrenot et j'appris de lui avec un extrême plaisir que vendredi passé vous aviez été encore chez la Comtesse de Nesselrode à Dusseldorff, car je vous avoue que je tremblais en me figurant votre vojage dans un temps comme celui que j'avois devant les yeux. Il me dit encore une nouvelle qui m'affligea beaucoup, sçavoir que la maladie de Jacobi etoit bien plus serieuse que je me l'imaginais. Dieu veuille que j'apprenne bientôt de votre main qu'il se soit trompé.

Van der Borch compte de rester ici deux ou trois mois, bons Dieux! quel sejour pour lui. Tout le monde lui tombe sur le corps. Vous sçavez combien il fit la pluye et le beau temps à la Cour autrefois, jugez combien les courtisans s'en vengent. Je l'ai connu depuis fort long temps mais je ne sçai rien de ses affaires par moi même. Je m'en tiens à Camper, qui lui a conservé son amitié depuis 30 ans, et qui m'a dit souvent que l'etat où il se trouve derive principalement de quelques inprudences | et de très grands malheurs, qui mênent quelques fois plus ou moins à l'oblique. Il recherche avec ardeur l'ambassade de Constantinople. Je souhaite qu'il reussisse, mais j'en doute fort. Il doit l'avoir par Amsterdam.

Hier j'ai été chez le Corps qui se porte assez bien, mais qui souffre beaucoup de la maladie de son frère, qui se porte mieux pourtant, mais qui va venir ici. Le Corps veut lire l'Alexis que je lui enverrai demain. J'ai des raisons de croire que je pourrois trouver l'occasion de lui faire avaler quelques verités que ce dialogue contient. N.B. il m'a appris que pour degeler des citrons on les met dans de l'eau froide; comme hélas vous vous trouverez très probablement dans le cas d'avoir besoin d'un tel remède, vous pourriez l'essayer avec une douzaine.

Adieu, ma toute chère Diotime, c'est ma tête et ma main qui imposent silence à mes pensées et repos à ma plume. Demain j'espere ajouter un mot encore apres avoir reçu la vôtre.

Vendredi 2 de jan. 1784

Le courier est arrivé sans m'apporter aucune nouvelle de vous. Je n'en ai pas depuis le 22 de Dusseldorff. J'avois compté d'ajouter ici quelque chose encore, mais ma toux et un peu de fièvre m'occupent trop. Je vous supplie de faire mes compliments à Mr. Reder et de l'asseurer que je ne l'oublie pas. Notre grand balon ne peut être pret que dans dix ou 12 jours. Adieu chère Diotime, que le ciel vous protège avec tout ce qui vous est cher.

Σωκρατης

Lettre 5.2a – 5 janvier 1784 [1]

La Haye, ce lundi 5 de jan. 1784 • N° 2

Ma toute chère Diotime, vendredi le moment apres le depart de la poste je reçu la vôtre du 30 de dec. Vous dire combien elle me fit du plaisir c'est impossible, car votre vojage dans cette saison me pesoit beaucoup. Ce qui me fait bien de la peine, c'est le monidealisme de Jacobi qui paroit serieux et dont je vous supplie de vouloir me donner quelqu'idée.

J'ai été surpris de votre surprise de ce que nous pensons de même en psychologie, car le contraire me paroitroit absurde. 1e. Je me glorifie de ce que nos cervelets sont presqu'exactement construits de la même maniere, et 2e nous avons tant courrus la meme cariere ensemble, qu'il seroit etonnant que nos marches fussent differentes. Et d'ailleurs, que sçavez vous si je ne vous ai pas entendu sans en avoir eu le bewust sein dans ce moment, par la faute de cette mechante lune? C'est un sujet fort riche sur lequel nous disserterons un jour.

Vous ne m'auriez pas cru sur ma parole, ma chère Diotime, et vous auriez eu tres grande raison, dans une chose naturellement assujettie à votre propre bewust sein. Dans le croire je suis encore moins sçavant que vous, et je vous | proteste entre nous, que jusqu'à l'heure que je vous parle je n'ai pu me donner

1 = Fresco (ed.), *Lettres de Socrate à Diotime* (2007), lettre nr. 95, p. 294-299.

une definition un peu satisfaisante des mots croire et douter, ou des idées qu'on y attache. Si je veux la chercher cette definition, je ne trouve rien pour y comparer ces deux mots que celui de sçavoir. Ainsi croire et douter sont des espèces de sçavoir, comme le portrait de Diotime et l'ombre de Diotime sont des espèces de Diotime.

Si je suppose deux termes dont l'un sera la chose est, et l'autre la chose n'est pas, le poinct exactement au milieu est rien, c'est à dire, un rien qui a d'un côté le douter et de l'autre le croire. Mais comme entre le douter et le croire il y a rien, il s'ensuit que le douter et le croire sont proprement une et la même chose par leur nature. Je sçai bien que l'un et l'autre cheminent d'un et d'autre côté vers le sçavoir, mais à quelque petite distance qu'ils en approchent, vous aurez toujours cette equation:

Croire et douter : sçavoir = tableau et ombre de Diotime : Diotime.

Quelque lumineux et profond que ce raisonnement puisse paroitre, je craindrois toujours pourtant trop, qu'il n'y ait quelque sophisme caché, pour oser m'en servir de preface à quelque livre d'histoire. J'aimerois mieux dire que le croire en le douter sont des fractions du sçavoir, dont le | bewust sein, unique source du sçavoir même, a la faculté de calculer exactement la valeur.

S'il plut à Dieu qu'il me vint jamais un très ardent desir et assez de loisir pour mettre par ecrit ce que j'ai souvent pensé et recherché sur la nature, l'utilité et la valeur de l'histoire, je crois que par hazard on y trouveroit du neuf et peut-être du bon; mais ce qui me contente provisionnellement, c'est que je suis certain que je trouverois au bout de mes travaux 1° que l'histoire bien consideré a une valeur reëlle beaucoup plus inportante que les sceptiques outrés de nos jours voudroient nous faire accroire, et 2° ce qui est plus consolant encore, que l'homme individu pour son bonheur individuel n'a pas besoin proprement ni d'exemples vrais ni d'histoire vraie; il n'a besoin que de tableaux. Pour l'homme en societé, la politique, le philosophe qui veut fouiller dans la nature humaine, il lui faut des experiences vraies et des histoires veritables.

Vous me demandez comment remplir les hiatus de Tite-Live, et nommement de la seconde decade, par les anciens auteurs. Je vous en nommerai quelques uns de cette foule.

Vellejus Paterculus. Florus. Denis d'Halicarnasse. Plutarque. Polybe. Eutrope. Aurelius Victor. Appien d'Alexandrie. Zonaras etc etc etc., tous traduits en françois ou italien, exepte Aure|lius Victor. De l'Appien il y a une exellente version italienne du Dolce. Mais il me semble, ma Diotime, que vous ne connoissez pas les Supplements de Tite-Live, composés avec beaucoup de soin par Johannes Freinshemius de tous ces auteurs.

Il faut absolument que vous aiez dans votre bibliotheque ou dans celle de Munster le Tite-Live de Drackenborgh 7 volumes in 4to, où se trouvent tous ces supplements avec allegations des originaux, et tout ce qui pourroit avoir quelque relation avec Tite-Live. Il faut de meme que vous aiez à Munster necessairement 1° les ouvrages du prodigieux Vossius 6 volumes in folio, et 2° La Bibliotheca Graeca et Bibliotheca Latina de Fabricius, quelque 20 volumes in 4to, que vous trouverez mieux en Allemagne qu'ici. Lisez une partie de la Parasceve d'Edward Sympson devant son Chronicon, et le discours preliminaire que l'Englet du Frenoy a mis devant ses Tablettes Chronologiques 2 volumes 8vo. Si vous ne l'avez pas je vous le ferai parvenir par occasion. Lorsque vous aurez tout cela, vous n'aurez guère besoin de questionner qui que ce soit au monde, non seulement sur les historiens, mais sur tous les auteurs anciens qui aient jamais existé ou dont les noms seulement sont parvenus jusqu'à nous. Quand vous verrez le livre de notre Vossius, je suis certain que vous serez pendant quelques | instants dans une admiration stupide. Que dira-t-on de l'homme en voiant des têtes meublées comme cela? Entre nous, je me sers d'un mot d'un grand sçavant, qui disoit, que s'il n'avoit pas vu et connu mon père il auroit douté de l'existence individuelle d'un Aristote, d'un Varron, d'un Scaliger, d'un Grotius et d'un J.G. Vossius. Ou diable fourrent-ils tant de millions d'idées, qui pour entrer seulement et pour s'y conserver un peu, ont necessairement besoin de quelques operations physiques du moins? Pourtant avec tout cela je conçois que des êtres de cette trempe avec un peu de santé et un peu plus de vie, en avaleroient dans le besoin le double, le quadruple, le centuple comme si de rien etoit. Pour mon pauvre cervelet il a un trou aussi grand que son ouverture par la quelle il reçoit. Il ressemble au tonneau des Danaïdes. Toute la liqueur qu'on y verse decoule tout de suite avec une egale velocité. La seule difference c'est que, s'il y a un sêl fixe dans cette liqueur, il s'attache au parois de mon ame et ce qui decoule n'est ordinairement que de

l'eau toute claire; et ce qui est curieux c'est que ce peu de sel etanche la soif ou la fait oublier.

Ma chère Diotime, vous me demandez dans un coin de la vôtre, pourquoi on se degoûte de la lecture apres s'être accoutumé à penser. Pourquoi apres la lecture d'Homère, Platon, ou Horace | fremissez vous devant Mad. de Scuderi, qui vous laisse au 12e volume sur les mêmes rives du Tendre où vous vous trouvez deja dès le premier? Ma chère Diotime, le style du penser est moins long que le style d'ecrire. Pour transporter le premier dans l'ecriture, il faut quelque chose de plus que de la routine. Si vous ne m'en crojez pas sur votre parole et sur la mienne, demandez le aux trois seuls auteurs modernes Bacon, Machiavel et Montagne; ils vous diront bien ce que c'est. Apres des lis et des roses, quelle fleur pourra se glorifier d'avoir de l'odeur?

Vous dites, ma Diotime, que vous desirez encore plus de me faire lire votre Psychologie, que moi je desire de la voir. Rien n'est plus facile que d'en faire l'essay. l'effet de mon desir seroit que je l'eusse d'abord, par consequent l'effet du vôtre doit être que je l'aye plus que d'abord. Mais si vous voulez me prouver la verité de votre assertion, je vous supplie que votre ouvrage soit ecrit en caractères chretiens, et non en figures coptes ou egyptiennes, dont vous vous servez en Allemagne. Vous avez peur que je vous comprenne mal. J'avoue que cela m'etonneroit fort. Je pourrois peut-être ne pas entendre par tout votre langage, mais entendant ce langage ne pas vous comprendre me paroit absolument impossible. Enfin | vous pourriez m'envojer le commencement pour essayer, dont je vous prie.

Il y a quelque temps que je vous ai dit qu'une riche bourgeoise ici, enceinte, et sachant qu'elle ne pouvoit être delivrée naturellement, avoit preferée la mort à l'operation caesarienne. Enfin etant tourmentée d'un violent desir d'avoir un fruit vivant, elle resolut, qu'etant au terme elle subiroit la nouvelle methode de Camper que vous sçavez. Camper etant ici dernierement, et n'y pouvant être vers le temps des couches, examina cette femme, fit venir un cadavre, prit le jeune chirurgien Danne homme hardi, et l'endoctrina si bien, qu'il a fait l'operation dans peu de minutes, il y a trois semaines, avec un tel succes, que depuis plus d'une semaine, la femme est parfaitement retablie, et l'enfant se porte à merveille. Voila plus que du Mongolfier, quoique c'est moins saillant. Si on

taxoit un jour toutes les decouvertes faites à priori sur les difficultés vaincues pour y parvenir, et sur la marche franche, ferme et sensible qu'a suivi l'inventeur depuis le principe simple d'où il est parti, combien de monuments et de statues ne verroit-on pas changer d'emplacement. Aux Dieux ne plaise que je dise ceci pour diminuer la gloire de Messrs. Mongolfier, Charles, et Robert, car je vois du grand et de l'heroïque dans leur fait. |

Vous me demandez la copie de l'extrait que j'ai donner à Van der Hoop de votre lettre admirable. Si vous voulez me promettre sur votre parole de me la renvojer, je vous l'enverrai en y marquant les pages que j'en ai copié. Si vous ne le voulez pas, j'en tirerai copie pour vous au premier moment de loisir que j'aurai.

Ma cherissime Diotime, je ne vous marque point de nouvelles. Il n'y en aura que trop à donner cette année, la plus critique que la Republique compte pendant les deux siècles de son existence, et si je ne me trompe, egalement critique pour l'Europe entiere. Nous avons un prophète qui a predit des horreurs de cette année il y a 12 ans, dans un livre imprimé. Il y a predit un evenement pour l'année passée, qui est effectivement arrivé. Enfin, quoiqu'il en soit, je benirai cette année si elle nous ressemble. Que Dieu le veuille, ma toute chère Diotime, et vous protège avec vos chers enfants et notre Grand Ami. Adieu.

Σωκρατης

N.B. On doit ecrire Pyrrhus et non pas Phyrrus comme quelques François.

A present j'ai du frommage pour Mad. de Kettler mais je ne puis pas l'envojer. Je vous suplie de saluer Mr. Reder de ma part et de lui dire que je ne l'oublie pas.

Lettre 5.2b – 6 janvier 1784

La Haye, ce 6 de jan. 1784

Ma toute chère Diotime, je viens de reçevoir la vôtre du 2, et je suis charmé que les Nyctologues ont pour vous les memes attraits que pour moi. Quoiqu'il n'y ait que cent exemplaires de ce livre, vous aurez le mien aussi tôt que possible, mais je ne crois pas que le chariot va puisque le Zuiderzee est gelé, et ce sont les transports sur cette mer qui determine ce chariot. En attendant voici encore un paragraphe qui n'est pas mal. Diocles continue:

« Les loix de la gravitation suffisent à l'Univers pour faire regner un ordre mathematique dans tout l'espace. Comment expliquer autrement les divers systèmes de ce tout dont les mouvements et les directions, quoique regulieres, varient sans cesse dans l'immensité de l'espace? Comment rendre raison de ces asymptotes qui raprochent sans cesse les astres et font craindre leur choc à ceux qui ne connoissent pas la nature de ces lignes et l'ordre du ciel? Apres avoir depassé le système solaire, que faute de connoissances on s'accoutume à regarder comme le plus etendu des systèmes de l'Univers, tandis qu'il en est | peut-être le plus petit, et qu'il ne fait pas partie d'un plus vaste système dont Orion seroit le centre, et tout ce que notre vue embrasse une simple partie, nos calculs se perdent dans l'espace. L'arithmetique n'a plus de nom pour sommer tout ce que nous ajoutons de distance dans l'inconcevable volume des cieux. Notre genie loin d'en être effrajé, s'elance dans l'immensité. Ce ne sont plus des stades et des mesures connues qui separent les astres. Au loin! Au loin des dimensions si restraintes! Etc. »

Ma chère Diotime, je parle serieusement, je ne sçai ce que je ne donnerois pour être le M. de Saint-Simon apres qu'il avoit ecrit ce que vous venez de lire, pour la curiosité de sçavoir si je croirois avoir dit quelque chose et ce que je croirois avoir dit. Ma difficulté ne reside pas dans toutes les fausses idées qu'il attache aux mots, comme Orion qu'il prend pour un etoile, comme arithmetique qu'il prend pour je ne sçai quoi etc. etc., mais dans ces mots auxquels aucune idée quelconque est attachée comme asymptotes, qui sont des agents qui raprochent les astres, qui inspirent de la crainte, et qui sont des lignes dont il ne connoit pas la nature, ce que je conçois. | Lorsque je prononce le celèbre mot cabalistique

abracadabra, il est vrai que je ne le comprend pas, mais j'y attache l'idée d'un enchantement, d'un amulète, d'une medecine etc. Mais lorsque je dis une ligne qui raproche des astres, un quarré rond, une orbite spherique, une surface octoëdre etc par inpossible je ne puis y avoir attaché une idée que je pretend communiquer par ces mots. Qu'un fol prononce un mot sans idée, c'est le mechanisme de ses organes qui le prononce et pas lui. Mais qu'une tête saine se plaise d'avoir ecrit des mots pour plaire aux autres, qui ne sçauroient rien signifier ni pour lui ni pour d'autres, cela me passe et l'explication de cet etrange phenomene est un problème digne de Diotime la psychologue. Le cas de Mr. Balthus est different, il ne pretend pas d'avoir des idées ou d'en donner aux autres; il veut s'amuser lui meme et les autres avec des caracteres. Enfin ce paragraphe est extrèmement curieux et je vous supplie d'en compter les fautes. Je voudrois bien que l'auteur me donna une definition de sçavoir.

La raison que moi je prefere le Symposion au Phaedre est peut-être uniquement que je connois un peu de plus près quelques uns des personnages qui y entrent, et alors l'inconcevable beauté et perfection des tableaux m'entraine. D'ailleurs l'amour | y est depeint et consideré presque de tous les côtés possible. Si j'ai le temps cette semaine, ce dont je doute fort, j'etudierai le Phaedre à fond. Il le merite sans doute, car c'est un des dialogues de Platon qu'on sçait lui avoir coûté le plus de travail. Or lorsqu'il s'agit d'un tel maître, on peut taxer la valeur reciproque de ses ouvrages, sans lire, sur le temps qu'il y a mis. L'inscription sous votre portrait ne seroit-ce pas la sage priere au dieu Pan qui se trouve à la fin? Aucun mortel n'a approché de Socrate en fait de priere. Tout ce qu'on voit dans ce genre chez Platon et sur tout dans Euripide est mot à mot de lui. Cet être, hantant toujours la divinité, paroit avoir attrapé son langage.

Si Racine eut donné le personnage d'Hippolyte d'Euripide au theatre françois de son temps, il auroit été hué comme insipide, ce qu'il a bien sçu. S'il revenoit au monde, il seroit obligé de fagotter Hippolyte encore tout autrement pour sa nation. Phaedre est dans Euripide un caractere qui tient uniquement à la nature et à la plus forte nature, ce qui est de tout temps et de toute nation, mais Hippolyte ne sçauroit être que Grec.

Hier j'ai passé la matinee seul avec le Corps avec un très grand plaisir. Nous n'avons fait que politiques et physiques. Il lit prodigieusement et digère. Si cet homme avoit pu ou pouvoit encore avaler les premiers elements des sciences, il seroit incomparablement au dessus de ce que Saint-Simon pourroit devenir pendant toute l'eternité. Il est vray qu'il avoit lu l'Alexis, mais je vous conjure, ma Diotime, de ne pas prendre cela pour un coefficient du jugement que je viens de porter de lui. Adieu.

Lettre 5.3 – 9 janvier 1784

La Haye, ce 9 de jan. 1784 • N° 3

Ma toute chère Diotime, je souhaite que la grosseur de ma precedente implore et obtienne votre indulgeance en faveur de la squelettitude de celle ci. Ma main est aux abois par le froid, mon encre gelé dans ma plume, et mon esprit dans mon cervelet. D'ailleurs j'ai des occupations serieuses, et lorsque je n'en ai point, je me donne à la haute metaphysique par une pente naturelle.

J'essaye à decouvrir mon ame, l'espace qui l'entoure, le sens qu'elle va frapper, et la commotion de mes sens; je ne vois, n'entend, ne sent et ne soupçonne rien. Emporté de nouveau par mon imagination, je perd mon objet de vue. Je reviens vainement à la charge: des idées plus calmes me conduisent à la stupeur et à la lethargie, mon corps s'affaisse, je m'apperçois enfin que je ne pense plus.

Soudain je reveille, et rappelle les idées, toujours indociles elles accourent en bondissant et n'exposent aucune face que je puisse saisir. J'ordonne à mon esprit d'aretter et de fixer une seule idée pour avoir le temps d'etudier son effet. Je me crois obei, mais une nouvelle idée se | presente. Je ne m'apperçois de la fuite de la premiere que lorsque je veux la faire toucher mon âme, dont j'ignore la place dans mon corps. Infatigable je ne me rebute pas, je cours apres les idées fugitives, j'oublie l'ame en m'occupant des idées, et change d'idées en ramenant mon esprit sur la piste de mon ame.

Voila, ma chère Diotime, le faible tableau de mes travaux en metaphysique, lorsque quelques instants de loisir me le permettent, ce qui helas! arrive peu.

J'ai omis dans ma derniere, faute de place, de vous prier instanment de me donner le portrait de ... comme vous me le promettez. J'ai été fort eloigné de croire cet homme mediocre, mais je vous avoue que je lui ai supposé une harmonie de facultés peu commune. Il me paroit certain qu'on n'ait pas eu soin de meubler sa tête d'une façon digne de sa riche composition. Je crois que son trèfle pêchera au quartier de la force de vouloir.

En relisant votre lettre, vous me faites penser à Monsieur le M. de Saint-Simon. Je vous rend mille grace des preceptes que vous me donnez pour ma conduite envers lui; et quoiqu'ils cachent un très cruel persifflage, j'y puiserai au moins la seule tournure que je puisse prendre dans une affaire | laquelle m'embarasse reëllement et me fait beaucoup de peine; et à vous parler vrai, ma chère Diotime, il faut être juste. Quoique cet ouvrage des Nyctologues ne sont pas peut-être egalement clair et lumineux par tout, combien n'y a-t-il pas d'un côté de ces tableaux peints avec cette grandeur sage et simple d'Homère, et de l'autre, de ces traits d'une elevation naïve et proportionnée à l'objet, qui touche et va droit au coeur. En voici deux exemples. Le 1er est tiré d'une description de la Sicyle:

« Vulcain assis sur le tombeau d'Encelade l'entretient dans l'epouvante et la terreur. Il dechaine contre ces peuples les quatre elements. Les entrailles de la terre s'elèvent avec les flammes qui les consument. L'eau tirée de ses veines jaillit au loin dans les airs et retombe en flots bouillonnants pour se precipiter en torrents inpetueux et brûlants. L'air obscurci par le melange de tant d'êtres reduits en fumée, mugit avec plus d'eclat et d'horreur que lorsque les nuages pressés enfantent les éclairs et les foudres. Encelade lance de nouveau des montagnes de rochers contre le ciel, Vulcain les brise à leur passage, il les reduit en eclats que les vents emportent avec les cendres et qu'ils dispersent sur les terres qu'elles rendent incultes. Le celeste | forgeron a fabriqué des chaines qui tiennent les trois zônes attachées à l'Ætna. Le sommet appartient à la zône glaciale, etc. etc. »

Si le prejugé, ma Diotime, vous empêche de frissonner tout de bon à cette lecture, vous avouerez pourtant qu'en prononçant cette magnifique tirade à haute voix, vous sentez de grosses choses à la bouche et dans les oreilles. Le second exemple, je le tire d'une description de la mort de Socrate. C'est Platon lui même qui parle:

« Je ne crains pas de dire que Socrate s'avança pour reçevoir la mort, et qu'il la serroit deja de ses embrassements quand la Deesse fatale executa l'ordre du destin. Ce respectable viellard delivré des chaines qui meurtrirent si long temps ses pieds, ne vint-il pas au devant du messager des juges le bras etendu pour reçevoir plutôt la boisson mortelle? N'interrompit-il pas le discours qu'il faisoit à ses disciples pour avaler la funeste ciguë? N'etoit-ce pas aller au devant de la mort? n'etoit-ce pas la sêrrer dans ses bras, tandis que la faulx menaçante attendoit le signal du Clepsydre? »

Cela est touchant et adroit du moins, car si Socrate eût continué à parler en avalant cette boisson, cela auroit pu produire un drolle effet, puisqu'à vue de païs les disciples eussent eu toute la boisson dans la physionomie. |

Au moment que je vais fermer cette lettre je reçois la vôtre benigne du 6.

Adieu, ma toute chère Diotime, mon amie, que Dieu vous benisse et vous protège avec vos chers enfants et notre Grand Ami.

Σωκρατης

Lettre 5.4 – 13 janvier 1784

La Haye, ce mardi 13 de jan. 1784 • N° 4

Ma toute chère Diotime. Si vous multipliez la force avec laquelle vous desirez votre Socrate par un million, vous approcherez de celle de son attraction vers Diotime, car je vous jure que si je prend le multiple de tous les agrements sans exeption que je pourrois avoir ici, où on fait même un peu plus de cas de moi que ci devant, cela n'approcheroit pas du vrai plaisir que je pourrois goûter auprès de vous; et c'est une verité, si vous ne la sentez pas toute entiere, que je pourrois vous detailler jusqu'à la moindre de ses parties.

Pour les chemins qui sont si beau chez vous, ils sont inpraticables chez nous, que pour les couriers de poste qui se sont frayés quelques chaussées petites par où ils passent tant à pied qu'à cheval. Le vojage d'ici à Amsterdam a été d'un jour et demi. Rendorp qui en revint avant hier avoit passé des contrées, où il y

avoit 8 pieds de neige. Lorsque nous aurons le degel, cela fera naitre d'etranges inconvenients.

Pour ma santé à vous dire le vrai, elle n'est pas des meilleures. Ma toux et ma main m'incommodent souvent d'inportance, mais je crois que passer la plus grande partie de mes nuits à mediter, à ecrire, et à prier pour ma patrie n'y fait pas du bien. Autre fois les veilles ne me coutoient rien. |

Ma chère Diotime, si vous me croyez tout à fait oisif vous me faites trop d'honneur. Vous detailler ce qui m'occupe pourroit se dire, mais pas par ecrit, puisqu'il faudroit commencer par un esquisse de l'inconcevable complication de nos maux.

Mon exellent *Van der Hoop*[2] ne travaille pas moins. Il vient me dire dans l'instant qu'un plan admirable que lui seul avoit conçu vient de manquer, ce qui malheureusement couvre ma lettre d'une crêpe. Pourtant il ne faut jamais se decourager par de mauvaises reussites lorsque les bonnes paroitroient des prodiges.

Dans peu de jours nous serons à trois, car je fais venir *Lichtenberg*[3] par un expres de *Zelande*[4] et jamais nous serons à quatre.

Tout absolument, tout ce qui reste à faire c'est de reveiller *le Conseil d'Etat*[5] et de faire agir et parler cet automate exactement à notre fantaisie, ce qui n'est pas impossible. Personne ne le connoit mieux à fond que nous et ne sçait mieux ce qu'il peut, ce que même il ne nous disputera pas. Il court d'horrible risque, ce que je lui ai fait sentir le premier. Il n'est pas inpossible que mon *Van der Hoop*[6] ne soit *grand thresorier*[7] et alors ce sera un grand pas de fait. Enfin, ma chère amie, vous me mepriseriez, si dans les circonstances où je me trouve actuellement je faisois un vojage quelconque.

Pour *le Prince d'Orange*[8] c'est un ddx qu'|on neglige en integrant.

---

2 En chiffres: 8,34,31. 23,21,5. 64,43,49,56.

3 En chiffres: 54,41,59,64,42,47,50,33,32,14,28.

4 En chiffres: 67,61,15,26,27,23,21.

5 En chiffres: 15,16. 45,49,50,12,16,19,15. 23. 38,42,52,42.

6 En chiffres: 20. 23. 64.

7 En chiffres: 25,35,34,27,23. 42,64,57,61,48,49,35,19,16,18.

8 En chiffres: 15,16. 56. 23. 9.

Je ne sçai ce que je ne donnerai pour avoir une heure Aristote avec moi, pour lui montrer au doigt des vices dans les gouvernements oligarchiques dont il ne s'est jamais pu douter. Ce n'est que la difficulté infime qui m'a empêché jusqu'ici d'ecrire au Grand Homme pour lui faire le curieux tableau de l'etat actuel de chacune des sept provinces. Lorsqu'on voit sept personnes jouissant plus ou moins d'un etat de santé, leur difference sensible ne reside que dans leurs figures. Mais que ces sept personnes soient chacune attaquée de leur derniere maladie, alors les principes internes de leurs maux se manifestent et on remarquera dans l'une des gangrenes, dans l'autre des obstructions, dans une autre de mauvaises conformations etc. dont on ne se seroit pas douté sous le masque de la santé, et leurs differences reëlles paroitront infiniment plus considerables.

Ma chère Diotime, voici une lettre de Camper, que je vous prie de me renvojer sans faute.

La Republique de Venise nous a un peu manqué de respect; voila les ordres qui partent aujourd'hui à l'Amiral Reynst, qui doit se trouver actuellement en force dans la Mediterranée, de prendre inmediatement tous les vaisseaux venitiens qu'il pourra attrapper. C'est un trait remarquable.

Ma Diotime, lorsqu'au milieu de mes occupations je jette par | hazard quelque coup d'oeuil oblique sur le Platon qui dort à mes côtés, je rougis et je pleure, et je ne me remet que lorsque j'ai attrapé le moment pour vous ecrire, ce que vous sentez bien par les longissimes epitres que je vous fais, où la folie l'emporte souvent de haute lutte sur son pesant et grave contraire.

Je vous supplie, ma Diotime, de me dire un mot des MSS. françois que vous avez, qui vous obligent à une dissertation qui vous chagrine. Si vous crojez l'alphabet peu fidèle, recourrez à notre arithmetique.

Le Corps pleure ses choux comme moi les miens, et vous apparenment vos citrons. Dites moi quelque chose du ballot, afin que j'ecrive à Zwol pour m'en informer.

Mes informations sur le docteur Braghaerts, dont je vous ai envojé le livre très curieux, où vous devez lire la nouvelle logique et voir le cul de lampe à la fin, portent que c'est un François à Utrecht, nommé d'Assonville, homme que tout le monde evite, sçavantache mechant, fourbe, fol à lier, et soi disant patriote à

brûler, ayant avec cela de l'esprit mais d'une espece très singuliere sans ombre de jugement.

Notre immense ballot aërostatique part au premier beau jour. J'ai une furieuse envie de m'y fourrer pour apprendre bien la haut à mepriser la petitesse et les sottises des hommes.

Adieu, ma toute chère Diotime, que Dieu vous preserve avec tout ce qui vous est cher.

Σωκρατης

Le Fiscal est allité à Amsterdam de sciatique et de rhumatisme. Vous ne trouvez pas ici la lettre de Camper puisqu'en la relisant je vois que je pourrois en avoir grand besoin l'un de ces jours. Vous l'aurez apres. Adieu.

Lettre 5.5 – 16 janvier 1784

La Haye, ce vendredi 16 de jan. 1784 • N° 5

Ma toute chère Diotime, si l'attrait de m'entretenir avec vous et la consolation reëlle que j'y trouve ne m'incitoient irresectiblement à vous ecrire, vous n'auriez point de mes nouvelles aujourd'hui. Dans ma derniere j'avois touché les petits desagrements qu'on a ici, mais qui sont doublés au moins, par une seconde sottise de notre *general Du Moulin*.[9] Je vous ai dit qu'on en vouloit *à l'union*[10] dans le seul endroit où son simulacre reside encore *le Conseil d'Etat*.[11]

Etant interrompu, ma chere Diotime, je dois remettre ce long narré à un autre fois peut-être. La faute commise aura certainement une prodigieuse influence sur le cahos de cette pauvre Republique, et sur l'homme qui l'a commis. Vous le connoissez un peu et moi je le connois de fort près depuis longues années. Il est parfaitement integre. Il a beaucoup d'elevation dans l'ame et dans l'esprit. Il aime

9 En chiffres: 28,29,31. 23,24. 65,43,44,15,19,50.

10 En chiffres: 52. 54.' 30,31,41,43,27.

11 En chiffres: 15,16. 59,49,50,48,47,19,15. 23. 21,42,34,42.

sa patrie veritablement. Il est monidealiste au possible (et dont on peut donner des raisons). Il ne sçauroit comprendre comment tout ce qu'il croit être bon et vrai, et ce qui l'est ne s'execute pas, ce qui lui donne de l'humeur. Il est vif et sensible au dela | de toute borne, à tout ce que lui paroit un outrage. Il manque absolument de cette sagesse qui sçait evaluer un outrage et peser de sang froid cette valeur contre celle des devoirs et des circonstances. Ce sont ces deux defauts que j'ai combattu cent fois à toute outrance dans lui, et quelques fois avec succes. Commettre des inprudences est fort humain, et celui qui n'en a jamais fait, est bien bête s'il se fie sur sa prudence; mais d'en commettre apres que l'amitié la plus desinteressée nous a fait convenir des mauvaises suites de la sottise à faire, c'est inpardonnable, et c'est ce que notre ami a fait deux fois dans l'espace de 28 jours. Enfin il a changé de parti malgré lui. Je sçai combien cela rongera le monidealiste lorsqu'il verra de fait que c'est lui qui aura mis aux prises *le Conseil et quatre Provinces*[12] au moins. Pour ce qui le regarde, je crois qu'il sera difficile de le guarantir de quelque fletrissure, et pour ce qui regarde la grande affaire qui resulte de sa sottise je voudrois y appliquer ma petite methode, qui, si elle n'est pas bonne, est au moins singulierement analogue à la composition de ma tête, sçavoir, que lorsqu'un grand mal approche, la premiere pensée ne doit pas être comment le diminuer ou lui resister, mais comment le modifier pour qu'il produise un grand bien; 1° en le considerant comme la semence d'un bien | ma terreur s'evanouit, et 2° si je ne trouve pas cette modification que je cherche, j'aurai du moins acquis pendant cette manoeuvre des idées neuves et etranges que mon adversaire n'aura pu prevoir, et qui me serviront merveilleusement dans ma resistance. Je ne sçai jusqu'où cette maxime pourroit être applicable à la guerre, mais dans les affaires du monde j'en ai vu des effets.

Ma toute chere Diotime, mon amie, j'ai honte de cette lettre si peu conforme par son sujet à notre commerce ordinaire. Heureux encore si cette seule honte me fit rougir! Depuis ma penultieme j'ai eu des demangaisons à la conscience outre mesure. Je dois confesser devant vous que je suis coupable non seulement du crime de plagiat, mais même du Crimen falsi. Le paragraphe qui commence par j'essaie et finit par piste de mon ame je l'ai pris mot à mot dans le profond

12 En chiffres: 15,16. 59,49,50,48,47,19,15. 70. 39,40,26,42,57,58. 56,57,43,8,41,50,45,16,17.

ouvrage que vous sçavez. Pour la falsification elle consiste que j'ai mis la premiere personne à la place de la troisieme. J'en avois le droit, puisque dans l'original la troisieme personne est ce meme Diocles que j'ai l'honneur d'être en chair et en os. Enfin villain corbeau j'ai voulu me decorer de la gloire du paon. Si vous trouvez mon cas graciable, je vous conjure de m'absoudre au precieux nom du bon marquis. Je joins ici ou dans la suivante le texte entier où vous trouverez encore des beautés que je vous avois cachés. Le tableau de ce char etc. est d'une precision rare. | Lorsque j'avois lu cette tirade à peu près 60 fois, il arriva quelque chose de singulier. Il me parut qu'il y avoit un sens, mais en me demandant à moi même lequel? Je n'avois pas un mot à repondre. Je ne me rebuterai pas et je vais la lire encore 80 fois au moins, pour voir si à la fin je n'arriverois pas à un beau d'une nature etrange que je ne connois pas. Je vous supplie, ma Diotime, faites de meme. Vous n'avez qu'à la lire 140 fois avec attention. Cela ne fait en tout qu'environ 4 heures, qui certainement pourroient être plus mal emploiées.

Dans l'instant je viens de reçevoir la vôtre du 13, que j'ai baisé avec volupté, ma chère Diotime. La meme doit partir dans le moment, ainsi je ne vous repondrai que l'ordinaire suivant, s'il plait à Dieu.

Adieu, ma toute chère Diotime, je vous recommande vous et tout ce qui vous entoure à la divine protection.

Σωκρατης

Extrait des Nyctologues de Platon

Septieme nuit pag. 35, paragr. 3 et suivants.

Tel qu'un homme privé de la vue, qu'un char rapide a transporté pendant une longue course, et qu'on laisse attaché sur un piedestal etroit mais elevé de terre, allonge un pied, etend un bras, ouvre les narines et les oreilles à toutes les impressions de l'air sans pouvoir juger sur quel terrain il est, quels objets l'environnent, et quelles scenes se passent autour de lui; tel Diocles essayant à

decouvrir son ame, l'espace qui l'entoure, le sens qu'elle va frapper, et la commotion de ses sens ne voit, n'entend, ne sent et ne soupçonne rien.

Emporté de nouveau par son imagination, il perd son objet de vue, il revient vainement à la charge: des idées plus calmes le conduisent à la stupeur et à la lethargie, le corps s'affaisse, il s'apperçoit enfin qu'il ne pense plus. Soudain il reveille et rappelle les idées, toujours indociles elles accourrent en bondissant et n'exposent aucune face qu'il puisse saisir. Il ordonne à son esprit d'arêtter et de fixer une seule idée pour avoir le temps d'etudier son effet. Il se | croit obeï, mais une nouvelle idée se presente. Diocles ne s'apperçoit de la fuite de la premiere que lorsqu'il veut la faire toucher son âme, dont il ignore la place dans son corps.

L'Infatigable Philosophe (ici l'auteur parle de Moi, du Je, enfin de moi même) l'Infatigable Philosophe ne se rebute pas. Il court apres les idées fugitives, oublie l'ame en s'occupant des idées, et change d'idées en ramenant son esprit sur la piste de son ame. Epuisé de ce travail inutile il cherche toujours sans succes les rapports de son ame et de son corps. Les sensations du corps ont une action directe et certaine. Elles s'apperçoivent et on peut en rendre raison. etc etc.

Lettre 5.6a – 19 janvier 1784

La Haye, ce lundi 19 de jan. 1784 • N° 6

Ma toute chère Diotime, je suis charmé de ce que les Nyctologues continuent à vous interesser. Je dois vous dire que Vulcain ne perit pas dans cette affaire suivant mon auteur, qui est Chineas de Massilian, dont Minos rapporte le journal de son vojage. D'ailleurs vous prenez trop ce recit à la lettre et pour une gazette qui parle vrai, tandis que c'est de la poësie, ce que Platon a vu d'abord, car il dit un peu cruement à Minos: « Nous avons d'autres idées de la Sicyle que celles du sage Massilian. Il se plait trop à repandre les charmes de la poësie dans un discours qui n'exigeoit que de la simplicité », ce qui est fort bien dit. Ainsi vous n'avez lu que des charmes et pas une chronique.

Je me conformerois assez avec l'idée de Mr. ... au sujet du nouveau titre Discours des valets de chambre de Platon et de Diocles, mais comme j'ai une

pente extrême vers le sublime, qui consiste dans la plus grande quantité d'idées dans le plus petit espace de temps, je voudrois changer le mot valets qui a deux syllables, dans celui de pôts qui n'en a qu'une, et le discours n'en sera que plus argentinement sonore. Si cela vous plait, je pourrois proposer la chose comme venant de Munster. |

Mr. Hennert de Berlin, prof. à Utrecht, sans contestation l'un des plus grands mathematiciens qui existent, que je connois de longue main et de fort près, a soigné toute l'edition des Nyctologues. J'avoue que cela est fripon. Je lui ai fait ecrire par un tiers, qu'on lui attribue tout ce qui concerne l'astronomie et la physique dans cet ouvrage, et que bien tôt on va lui demander dans un ecrit publiq ce qu'il veut faire avec les asymptotes et les cycloïdes dans le ciel.

Comme Saint-Simon m'ecrit que cette edition est detestable, ce qui est encore plus vrai qu'il ne le pense, je vais lui dire que Mr. Hennert est obligé d'honneur à soigner une seconde edition, où lui, mieux que personne au monde, pourra corriger quelques petites negligences conçernant les sciences exactes et autres.

Me voila, ma chère Diotime, hors d'affaire avec gloire, et avec le plaisir de chatier un homme qui l'a bien merité, car encore une fois c'est horriblement fripon. Un tel homme ne peut pas croire à l'enfer! Je n'aurois jamais sçu la part qu'il avoit à la chose, si etourdi et malin comme il est, il n'avoit envoié un exemplaire à Mad. Perrenot, qui se met à vos pieds, plusieurs jours avant que Saint-Simon avoit pu en distribuer un seul.

Vous aurez le livre au premier jour que le chariot part. Il n'y en a que 100 exemplaires. A la seconde edition il sera d'une utilité plus repandue et plus universelle. |

Lettre 5.6b – 19 & 20 janvier 1784

La Haye, ce lundi 19 de jan. 1784 • N° 6

Ma toute chere Diotime, je viens de relire la vôtre du 13 et je tacherai d'y repondre le plus laconiquement possible.

Pour remplir toutes les lacunes de tous les anciens historiens qui nous restent, il n'y auroit qu'un seul moyen possible, sçavoir de lire tous les livres qui nous restent des Anciens, en vers et en prose sans exeption; et vous sçavez vous meme que dans Homere, Aristote, Plutarque, Pausanias, Athonie, Lucien, Ciceron, Virgile, Ovide, Pline etc. etc., qui n'etoient pas historiens, se trouvent une infinité d'anecdotes que très souvent on n'y soupçonneroit pas et qui servent pourtant merveilleusement à remplir ces lacunes ou à servir de clef à des evenements dont les historiens ont caché ou ignoré la source. Pour faire cette immense lecture il faut des hommes singulierement laborieux, et si en même temps un de ces hommes se trouva donc d'un intellect parfait et dressé par l'exercice de tous les arts et de toutes les sciences, cet homme seul seroit en etat de corriger tous ces livres les uns par les autres, et d'en faire un tout ou un corps d'histoire qui approcheroit de la verité autant qu'il seroit humainement possible. Mais supposons qu'il y eut un homme aussi rare, | vous sentez bien qu'il seroit absurde d'en attendre cet effet desiré, à cause du peu de temps que l'homme a à vivre sur cette terre. Ainsi il faut se contenter de ceux qui ont le plus approché de ce but.

Pour l'usage vous avez l'exellent Edward Sympson, et pour l'etude de l'histoire je prefererois l'Histoire Universelle d'une societé de sçavants anglois, parce qu'ils indiquent les sources où ils ont puisé. Je ne repeterai pas ici ce que j'aurois à redire sur la chronologie de tous ces messieurs, car cela nous meneroit trop loin, et il me semble que je vous en ai parlé ailleurs.

Lorsque je vous ai recommandé les Vossius, Fabricius, Meursius, plusieurs Commentaires de Menage etc., je croiai remplir votre but, qui etoit de puiser vous meme dans les originaux. Et voici comment on se peut servir des ces auteurs par un exemple.

Je lis dans les historiens classiques plusieurs choses du jeune Cyrus. Il m'interesse. Je voudrois sçavoir d'où il sort, quelle education il a eu, quel etoit ce

frère qu'il attaqua, etc. etc. Je demande aux Vossius etc. s'il y a eu des auteurs vers ces temps; oui, il y avoit entre autres un certain Ctesias de Gnide, homme de famille, medecin et par consequent exercé à reflechir et plus ou moins eclairé. Il a vojagé beaucoup. Il a demeuré plusieurs années à la Cour d'Artaxerxes. Il a été emplojé dans les grandes afaires et chargé de negociations très inportantes aupres des Grecs. | Il se trouve à la celèbre journée où Cyrus perdit la vie. Il etoit intimement lié avec la reine mere, qui gouverna tout par ses intrigues, et qui etoit la Catherine de Medicis de son temps. Ce Ctesias a ecrit des memoires. Fort bien. Je demande à mes Vossius si nous avons de ces memoires. Oui, de grands lambeaux, et ils me renvojent à la Bibliotheque de Photius pour les lire. J'y cours et je lis. Mais Plutarque dit que c'est un auteur fabuleux. Heureusement je suis physicien et astronome, et heureusement Ctesias parle physique et astronomie. J'admire son exactitude et sa veridicité en ceci, et je conçois aisement que le bon Plutarque, qui etoit un pauvre enfant dans les sciences exactes, par impossible n'a sçu comprendre Ctesias. Je taxe Ctesias moi même, et je sçai ce que j'ai desiré aussi parfaitement qu'il nous est possible, à moins qu'il ne se decouvrent d'autres auteurs, qui parlent de cette même cour et de ces mêmes temps.

Voila l'esprit dans lequel je vous ai recommandé quelques uns de ces erudits, parmis lesquels il y en a plusieurs qui sont aussi admirables que respectables à tous egards, et si on taxe leur veritable valeur, il y en aura tels d'entr'eux qui vaudront 30.000 Voltaires pour l'utilité publique. Je veux croire que nombre de ces messieurs ont été des pedants, maladie qui derive assez necessairement de la nature de leur travaux, mais je sçais qu'il y en a parmis, qui dans cinquante ans ont fait beau|coup plus pour m'eclairer, que moi je ne ferois dans 5000 ans pour donner à ma posterité la même quantité de lumiere de même nature.

Ma toute chère Diotime, ce que vous dites ensuite sur le nombre excessivement petit d'hommes, qui pensent consequenment et constanment de la meme maniere, est de la verité la plus exacte et admirablement senti; et j'ose croire meme que si nous avions l'illustre Ciceron devant nous, et que nous lui demandassions la raison de quelque chose un peu difficile, il nous allegueroit pour toute reponse les sentiments d'une foule de grecs fols ou sages, et nous planteroit la, et le grand Ciceron ne nous paroitroit qu'un long index. Si nous lui

disions: divin orateur qu'en pensez vous? il nous repondroit d'un ton un peu pedant par le bon-mot d'Epicharme: Sachez douter c'est le nerf de l'intellect (*) (Μεμνᾶς ἀπιστεῖν ἀρθρα ταυτα τᾶν Φρένων). Cet apophtegme est sage dans la bouche d'Epicharme, mais ce seroit une sottise dans celle de Ciceron, qui ne serviroit qu'à voiler l'irreparable defaut d'avoir encore plus lu que pensé.

(*) C'etoit son mot favori, qu'il employoit souvent dans ses lettres et ses discours.

Cette exellente maxime d'Epicharme, qui sert malheureusement de consolation aux gens mediocres, a fait un nombre infini de soi disant sceptiques, qui ne sçauroient dire seulement ce que c'est que la sceptique, et qui s'etonneroient si on leur disoit que c'est la seule vraie grande philosophie de Socrate et de Platon. |

A Dieu ne plaise, ma Diotime, que je dise ceci pour toucher aux lauriers eternels de ce prodigieux orateur: esprit admirable où se trouva le vrai sublime, sans qu'il le connoissoit mieux que Longin.

Lorsque je pense à ce defaut dont vous parlez, qui rend la plus part des hommes des copies plus ou moins mediocres d'un petit nombre d'originaux, il me semble qu'on pourroit le prevenir dans l'enfance.

Vous souffrirez aisement que je parle un mot d'education puisqu'en cas que je dise du bon, ce sera à peu près le tableau de ce que je vous ai vu faire ou penser; si je dis mal vous aurez le plaisir de corriger votre ami.

Nous sommes parfaitement d'accord sur les quatre facultés qui sont nos propres enfants legitimes.

Pour le moral et la force de vouloir, je vous les laisse et je ne croirai jamais qu'il y ait homme sur la surface de la terre qui sache mieux les developper, les cultiver, les diriger, et les modifier dans un enfant ou une personne d'âge que Diotime. Pour ces personnes infiniment rares dont Apollon diroit: laissez la faire, elle a plus de dix mille maitres dans son sein, je n'ai rien à faire avec elles.

Ainsi le seul objet de ma contemplation est un enfant bien constitué, qui a de l'intellect et de l'imagination. Nous sommes d'accord sur la nature de ces deux facultés. Pour commencer, ne seroit-il pas tout simple de les perfectionner | toutes les deux autant que possible? Certainement, mais ces facultés ont

malheureusement une chose par où elle se nuisent. La memoire est la tenacité avec laquelle les idées et les sensations conservent leurs rapports locals dans l'imagination. Or l'intellect en s'exerçant ne fait que deplacer ces idées et par consequent, en se perfectionnant il travaille à detruire cette tenacité, partie si considerable de l'imagination. Ainsi il faut opter laquelle de ces deux facultés meritera le plus de soin.

L'intellect est le plus essentiel et si je neglige à lui donner toute la perfection dont il est susceptible pour favoriser une partie de l'imagination, je ne sçaurois le dedommager de cette negligence par le sot mechanisme de la logique artificielle.

L'imagination negligée du côté de la memoire en faveur de l'intellect, je puis la dedommager plus ou moins dans le besoin par les livres et l'ecriture.

Par consequent l'intellect demande presque tous mes soins. J'apprendrai à l'enfant le mechanisme du lire, l'ecrire, le dessein, la geometrie et l'arithmetique à la fois. La geometrie et le dessein avec le plus de soin possible.

Je tacherai de lui donner la plus vive ardeur pour dessiner ou travailler avec la main, et il me lira qu'autant qu'il faut pour ne pas oublier ce mecanisme, et le plus souvent dans des langues qu'il ne comprend pas.

Lorsqu'il s'amuse à dessiner ou à travailler avec les mains, on lui lira histoire, fables, mythologie, poësie, pêle mêle, ou bien selon | son choix s'il en montre. Il ne faut pas disserter avec lui sur ce qu'on lit. S'il fait une question au lecteur: point ou peu de reponse. S'il dit da Capo à un passage il faut uniment le relire. Par ce moyen les idées entreront dans sa tête purement sans que le local de la page, la figure du livre, ou le nom de l'auteur y soient attachés. Si le livre a de belles estampes, il faut qu'il les feuillette apres, et en general il faut qu'il voye autant que possible et sur tout des figures de rondes bosses, qu'il faut lui faire remarquer de tous les côtés.

Lorsqu'il sçaura un peu dessiner, je lui apprendrai à dessiner les yeux bandés, pour etablir une correspondance immediate entre son ame et les parties agissantes de son corps, sans que ses yeux s'en mêlent. Je ne fais pas cela seulement pour qu'il dessine d'une grande maniere avec le temps, mais aussi pour qu'il ait de l'harmonie dans son tout: qu'il gesticule d'une façon naturelle et analogue à sa pensée, sans avoir appris par les yeux à imiter les gestes d'autrui. Ma chère Diotime, on ne pense pas assez au gestes qui pourroient doubler

l'energie du langage s'ils etoient bien administrés. Si j'avois à faire la statue de Peitho la Deesse de la persuasion, elle gesticuleroit de tous ses membres.

Pendant ses frequentes leçons de geometrie qui fait la base de tout, il faut disserter avec lui, il faut le questionner, il faut repondre à toutes ses questions avec toute la precision imaginable.

Aussi tôt que je m'apperçevrai qu'il a la geometrie dans le sang, qu'il lise alors tout ce qu'on veut pêle mêle, que les idées se preci|pitent en foule comme un torrent dans cette tête, je ne crains rien. Son ame qui ne connoit d'autre marche que celle d'Euclide les arengera bientôt. Il voit d'abord les côtés homologues des idées et en compose des groupes avec aisance, dont le sublime, le vrai, et le beau sont necessairement les attributs essentiels. Par la il se forme dans cette tête une espèce nouvelle de memoire. Celle qui accrochoit les idées isolées ou plus tôt leurs signes, sera fort affoiblie, mais la nouvelle retient ces groupes entieres dont le vrai et le beau font l'essence et dedommage richement de la perte de l'autre, qui ne sçavoit que des mots. Qu'on ne me dise pas qu'à force de geometrie j'ai rendu cette tête sèche et pauvre. Le contraire est vrai: tout y est analogie et rapport naturel, et le goût et le tact y sont necessaires. Mon enfant parvenu en age aura ce coup d'oeuil sûr qui fait prendre le meilleur parti dans les afaires et dans les actions; et dans ses discours et ses ecrits les transitions les plus heureuses et les plus rapides, et ces figures hardies qui font venir la chair de poule, seront son langage ordinaire. Jamais il ne dira dans ses comparaisons epiques « Tel qu'un homme aveugle qu'un char rapide a laissé sur un piedestal elêve, etend un pied, tel Diocles ramène son esprit sur la piste de son ame ». Un tel jargon montre qu'on a bien reçu dans la tête des mots isolés picquants par leur bruit, mais qu'on n'y ait jamais formé des groupes qui interessent par leur | richesse et leur beauté. Lorsque une tete pareille, où il n'y a que des mots ou des idées isolées, et où l'intellect n'est pas exercé, veut produire du beau, il est tout naturel que cet intellect ne cherche dans le cahos de cette imagination que les mots et les idées les plus bruyantes, comme un cochon cherche les glands sous des feuilles pourries; il ne sçauroit se soucier que de vous remplir la bouche de syllables sonores, tandis qu'un intellect exercé tâchera de faire percer un rajon de lumiere dans votre belle imagination, pour y eclairer à la fois un certain nombre des richesses brillantes que vous y avez arrangée dans un ordre parfait.

Ma chère Diotime, je n'ose relire cette lettre dans la crainte un peu fondée d'y trouver le sens commun outragé quelque part. D'ailleurs un dur silence m'est imposé par le signal du clepsydra cruel! (Cette phrase me paroit fort belle.)

Adieu, ma toute chere Diotime, que Dieu vous benisse avec vos chers enfants et notre grand ami.

Σωκρατης

Mardi 20 de jan. 1784

Je viens de reçevoir la vôtre du 16. Si je manque à repondre à quelque article de vos deux lettres, je le ferai l'un des ordinaires prochaines. *La Republique* [13] ne sçauroit employer personne, par la raison qu'*elle* [14] n'existe plus. Quatre personnes pas mediocres et qui ont quelque consideration par ci | par la s'employent pour elle. Il ne faut absolument pas que *les Altesses* [15] le sachent. L'une gateroit tout par sa nature et l'autre par les circonstances actuelles. D'ailleurs il faut se conserver autant que possible la reputation d'une *sage neutralite*.[16] Mais apres tout, ma chère Diotime, je n'espère plus rien de *nos efforts* [17] il n'y a plus de jour qui n'apporte des obstacles cent fois plus invincibles que tout ce qu'on avoit pu humainement prevoir.

Hier *la Hollande a pris Du Moulin* [18] dans *sa protection et ataqué* [19] de front *le Conseil d'Etat*. [20]

Hier *à Utrecht on a oté l'election des magistrats*.[21]

13 En chiffres: 15,26. 5,6,56,40,33,54,41,39,40,38.

14 En chiffres: 16,15,54,47.

15 En chiffres: 15,16,17. 34,54,42,21,22,17,16,11.

16 En chiffres: 22,26,28,29. 27,29,30,42,35,52,15,19,42,55.

17 En chiffres: 31,49,48. 6,2,2,9,5,42,12.

18 En chiffres: 54,52. 64,43,15,54,34,27,23,21. 26. 56,18,19,17. 23,24. 65,43,44,15,41,31.

19 En chiffres: 22,26. 56,35,49,42,58,59,42,41,49,50. 70. 34. 52,42,26,36,37,38.

20 En chiffres: 15,6. 45,49,50,48,47,19,54. 23. 38,42,26,42.

21 En chiffres: 26. 62,42,35,58,59,64,42. 49,50. 52. 43,42,38. 54. 6,15,16,45,42,41,49,50. 23,21,22. 65,26,25,19,22,42,34,42,48.

En Overijssel tout paié[22] sous *Capelle, en Frise le seul Camper*[23] tient.

Groningue se[24] reserve *au plus fort, en Gueldre les quartiers de Nimegue & de Zutphen*[25] sont seuls passables.

La Zelande est[26] encore assez *tranquile*[27] mais l'un *de nous*[28] dont nous avons le plus pressant besoin dans la conjoncture presente (*c'est Lichtenberg*[29]) *nous crie qu'il n'ose bou|ger de sa province.*[30] Pourtant pour le moment j'aimerois mieux risquer la derniere que de perdre *sa presence.*[31]

Il s'agit 1° de donner quelque direction *aux cinq qui*[32] composent actuellement *le conseil du Prince*[33] ce qui se fait plus ou moins. Et 2° ce qui est le principal et ce qui presse, c'est d'empêcher *le Conseil d'Etat de faire la plus pusillanime*[34] et la plus criante sottise, mais de lui faire donner *à la Hollande un soufflet d'autorité*[35] dont elle se repentiroit. Hier au soir nous avons calculé qu'on ne doit pas se flatter du second, mais qu'on peut parier 100 contre 1 pour le premier.

22 En chiffres: 29,27. 9,8,16,18,66,12,12,16,15. 42,43,44,42. 56,54,41,38.

23 En chiffres: 59,34,56,16,15,15,16. 32,31. 1,18,19,17,16. 54,47. 22,29,30,15. 45,34,65,56,58,57.

24 En chiffres: 25,35,43,50,41,27,28,30,29. 11,6.

25 En chiffres: 34,37. 56,15,13,12. 1,9,14,42. 47,50. 24,30,32,54,23,5,6. 15,16,17. 36,37,34,35,42,41,38,22. 23,21. 32,66,65,61,25,24,16. 70. 23,6. 67,62,42,56,64,32,31.

26 En chiffres: 15,34. 67,61,54,26,27,23,21. 6,12,42.

27 En chiffres: 42,57,52,50,39,40,41,54,55.

28 En chiffres: 23,16. 27,43,44,12.

29 En chiffres: 45. 47,48,42. 54,41,59,64,42,47,50,53,58,57,28.

30 En chiffres: 27,43,44,12. 45,18,19,32. 36,37. 19,15. 27. 43,48,47. 33,43,44,|28,29,18. 23,61. 22,26. 56,5,9,8,19,31,59,58.

31 En chiffres: 22,26. 56,18,16,12,32,31,45,47.

32 En chiffres: 26,30,63. 59,60,50,36. 39,40,41.

33 En chiffres: 15,6. 45,49,50,48,38,41,54. 23,24. 56.

34 En chiffres: 54,47. 59,9,32,11,21,2,15. 23. 38,42,26,42. 23,21. 1,34,41,5,6. 54,52. 56,54,44,48. 56,62,48,19,15,54,52,27,60,65,61.

35 En chiffres: 26. 15,34. 64,43,15,54,26,27,23,47. 30,31. 48,43,44,1,1,15,16,42. 23. 26,30,42,43,18,19,42,16.

Du Moulin a si[36] horriblement brouillé *nos cartes*[37] que nous sommes au bout de notre latin. Je vous donnerai un jour cette histoire laconiquement.

Il vient d'arriver 3 postes d'Angleterre qui apporteront des nouvelles importantes. Les articles preliminaires nous tiendront lieu de paix c'est decidé.

Les nouvelles de Vienne et de Bruxelles sont assez favorables pour le moment.

Je conçois que les manuscripts dont vous me parlez doivent être infiniment interessant et curieux pour l'etude de l'homme. J'avois deviné que c'etoit cela.

Adieu, ma Diotime, cela s'appelle ecrire. Je n'en puis plus.

Lettre 5.7 – 23 janvier 1784

La Haye, ce vendredi 23 de jan. 1784 • N° 7

Ma toute chère Diotime, j'ai bien peu de moments pour vous ecrire. Avant hier le ~~Gref~~. fut chez moi, il se plaignoit de nouveau de ses spasmes sans que le remede de Gaubius l'eut soulagé cette fois. Pour le reste il etoit assez bien et il paroit que ses maux ne le terrassent plus tant que jadis. Il vous envoie les Nyctologues par Oldecop, dont je suis charmé, car quelque chère que vous me soyez, se desister des Nyctologues pour un homme dont l'ame a besoin d'aliment, c'est un peu fort. J'etois deja en negotiation avec Mr. Perrenot sur son exemplaire. Je lui avois proposé un troc qui auroit fait bien plus d'honneur à notre marquis qu'au St. Prophète. Perrenot etoit amoureux de la bonne edition de l'Alcoran que je possède et Mahomet auroit remplacé le marquis si la noble facilité du Prince ne m'eut sauvé.

Pour Son Excellence Danielowski je la vois fort rarement. Elle m'a porté une carte au nouvel an, et je dois vous dire à la rougeur de mon front que je ne l'ai pas rendu encore. Je le ferai demain si je passe par la. D'ailleurs, je me fonde sur la base solide de la bonté dont cette Exellence m'honore. Si vous avez à solliciter quelque chose chez cette Exellence je crois que je reussirois. |

36 En chiffres: 23,24. 65,43,44,54,50. 26. 17,19.

37 En chiffres: 50,49,48. 59,26,5,42,6,12.

Vous avez changé de papier! Sans que vous aviez besoin de me le dire, je ne l'ai senti que trop vivement. J'y ai vu d'abord une politique profonde qui tient apparenment à la lecture de cet abominable Florentin. Quoique le format en soit modifié en guise d'in quarto, sa capacité rougiroit devant celle d'un octavo un peu honnette. Ainsi vous me trichez cinq lignes par page. Moi pauvre honteux j'ai fait tout le contraire, j'ai pris le plus grand papier pour avoir d'autant plus de plaisir. Je vois qu'il y a amour et amour dans le monde, mais ceci soit dit en passant et autant que possible sans humeur.

Avant que je l'oublie, dans ma derniere je vous ai dit que j'apprendrois à mon enfant le lire dans un Balthus, un Nyctologue, ou autre langage incomprehensible, et à dessiner les yeux bandés. Depuis j'ai pensé à une chose qui vous paroitra un peu plus essentielle apres en avoir ri, et ensuite, apres y avoir reflechie sans rire; je veux lui apprendre lorsque le mechanisme d'ecrire lui sera bien famillier, à ecrire les yeux bandés ou fermés. Je vous jure que je m'y exercerai pour composer. Je l'ai essayé et pour les lettres et les mots cela surpasse toutes mes esperances lorsque j'ecris vite. Il s'agit d'inventer encore un moyen pour rendre les lignes plus parallelles | et egalement distantes les unes des autres, soit par quelque mechanisme, soit par une façon fixe de tenir le papier de la main gauche. Pensez que provisionellement il ne s'agit que d'ecrire d'une façon lisible pour soi, et lorsqu'on compose.

Voici les fruits certains de cette doctrine: 1° On epargnera les yeux. 2° On n'usera pas tant de soleil et de bougies, et 3° les expressions en seront beaucoup plus vierges et plus natives, et la pensée pure sera exactement sur le papier. Vous pourriez le dire à Mimi et Mitri quoiqu'eux ils ne soient pas encore dans le cas d'ecrire vite et de composer. Je vais m'exercer à cette manoeuvre une quinzaine de jours, et je me mocquerai de mon domestique s'il me croit fol, lorsque je lui dirai le soir: ôtez les bougies car je vais ecrire. Je vous supplie, ma Diotime, ne mettez pas ceci sur la longue note de mes paradoxes et de mes absurdités en cas que vous la tenez.

Ma chère Diotime, vous me parlez de la pauvreté de la langue françoise en egard à la psychologie. Je conviens que foncierement la langue françoise est incomparablement plus pauvre que les langues de la branche teutonique (quoique soit dit par parenthese, j'ignore jusqu'ici la raison pourquoi la branche

celtique le cede en richesse fonciere à la teutonique), mais il me semble que vous dites ceci, les François n'ont eu jusqu'à ce jour | aucun psychologue. Cela est autant que je sache dans la plus exacte verité, mais pensez 1° qu'en general la nation françoise ne vaut rien pour ces sciences, et 2° que cette science ne viens que de naitre de nos jours.

Je crois maintenant, en parlant des langues europeënnes, que si un homme (qui sçait penser s'entend) saisisse bien l'esprit d'une langue quelconque, et se familiarise assez avec elle, peut penser dans cette langue, et pour y trouver ses signes de rappel, que cet homme exprimera tout, aussi bien dans cette langue, qu'un autre le fera dans une autre, proportion gardée de la bonté reciproque de leur intellect et de leur imagination.

N'allez pas me dire, ma Diotime: Voila ma Psychologie Allemande, traduisez la en françois. Je vous dirois: voila Montagne et Pascal, traduisez les en Allemand. Supposons qu'eux eussent scu l'Allemand comme vous sçavez la langue françoise, je suis persuadé qu'il leur auroit été aussi impossible de se traduire d'une langue dans l'autre qu'il l'est à vous à present de parler psychologie en François. Pourquoi? Parce que vous avez pensée votre ouvrage en Allemand. Si vous l'aviez pensée en François, ce qui vous auroit été egalement facile je crois, vous vous seriez exprimée avec tout autant d'energie dans cette langue, que vous l'avez fait à present dans l'autre, et la | raison que cela ne vous paroitra pas, ce sont quelques peu de termes techniques que vous avez appris des Allemands dans une science nouvelle qui venoit de naitre chez eux, mais que vous auriez creée egalement vous même comme françoise.

Je crois que dans la jeunesse il faut apprendre plusieurs langues pour mille raisons, mais qu'on ne doit et qu'on ne peut en admettre au dela de deux tout au plus dans sa familiarité intime pour servir d'outils choisis à l'intellect. Le choix des deux est encore assez difficile, mais je demanderois à un homme dans quelle langue il parle à Dieu lorsqu'il est dans le malheur, et j'en concluerois que c'est celle la qui est la plus analogue à sa composition naturelle ou factice.

J'ai eu un Parant qui ecrivoit dans toutes les langues de l'Europe et qui ne pensoit dans aucune, non qu'il manqua de bon sens et de jugement, mais puisqu'ayant trop de signes differents dans la tête pour le meme usage à peu près,

la velocité de son intellect devança de beaucoup la lenteur du choix des outils, dont il devoit se servir.

Ma chère Diotime, ces deux pages sont ecrites en françois. L'esprit de la langue y est assez je suppose, et il n'y a point d'absurdité que je sache; mais dites je vous prie franchement, si vous crojez qu'elles seroient intelligible pour une tête françoise. Je m'imagine | que non, mais ce n'est pas parceque j'ai pêché beaucoup contre l'idiome, ou que je l'aye abatardi en y mêlant de l'etranger, mais parceque cette tête n'est pas psychologue.

Je voudrois qu'un homme eut sçu toutes les langues, et qu'il en eut oublié tous les mots, exepté de la sienne, mais que la quintessence, l'esprit recteur, le caractère etc etc. de cette langue lui fussent restés dans la tête; cet homme seroit en etat d'anoblir, d'enrichir, et d'embellir la sienne propre merveilleusement sans l'abatardir.

Je vous enverrai la Connoissance des Temps aussi tôt que je l'aurai moi même. C'est ce miserable Dethune qui en est la cause.

Je suis charmé que le ballot soit arrivé. Ce que vous me dites des portraits me fait envier leur sort.

Je vous supplie de m'avertir de temps en temps de l'etat de l'exellent Jacobi qui m'interesse infiniment. Le monidealisme est certainement une marque de distinction.

Mad. d'Aylva, ma parente dans laquelle j'ai decouvert depuis un an et demi une ame cachée d'une elevation et d'une richesse que je n'y avois jamais soupçonnée, souffre actuellement d'une hypochondrie horrible. Elle a des acces de gaieté, d'esprit et de genie qui vous charmeroient, mais ces acces sont suivis d'autres, vingt fois plus longs, de la plus profonde tristesse et d'un degoût absolu pour tout et de la vie. Pourtant elle jouit de tout ce qu' | on peut desirer dans le monde. Elle est extrèmement riche. Elle aime son epoux qui reëllement se conduit très bien. Elle voit d'ailleurs tout ce qu'elle aime, et elle est estimée de tout le monde, mais une chose qui vous surprendra et que je n'ai bien decouverte que hier, c'est que Diotime est dans son coeur, ce qu'une sainte adorée est dans celui de la meilleure catholique. Il y a un an et demi que je vous ai prié pour elle de lui faire parvenir des papillons de Westphalie; vous l'aurez oubliée comme moi. Mais hier, dinant seul avec elle et son mari, elle me parla des papillons

n'osant pas proferer votre nom, exactement comme une jeune fille qui n'ose nommer celui qu'elle aime. Je lui dis que je l'avois demandé à Diotime et qu'elle les auroit cet été. De Diotime elle meme?, me dit-elle. Je dis oui. Alors c'etoit un cri naïf d'alegresse aussi touchant que j'en ai jamais entendu, et elle dit qu'il n'y auroit pas à La Haye une cassette plus belle que celle où elle placeroit ses papillons. Vous croiriez peut-être que cette femme a la tête un peu detraquée, mais je vous jure qu'apres Mad. Perrenot je ne sçai aucune femme ici que je sçaurois lui comparer; et il n'y a pas plus de 3 jours que je l'ai vu travailler aux afaires de la Frise et suppediter des idées exellentes. Elle me dit qu'il y avoit long temps qu'elle avoit desirée à me parler sur beaucoup de choses. Je le sçavois, mais je | l'avois esquivé, la trouvant toujours trop accompagnée pour l'avoir seule assez long temps pour anatomiser cette ame et cette tête, qui par leur singularité en meritent la peine. A present j'ai resolu de l'entamer pour deterrer si je puis où tient cette idée preponderante, dont j'avois vu il y a long temps des indices où je ne pris pas garde alors.

Adieu, ma toute chère Diotime, jusqu'à ce moment je n'ai pas de vos nouvelles. Il se pourra que les deux ordinaires prochains mes lettres seront moins volumineuses, mais enfin prenons la ferme resolution de nous ecrire toujours, ne fut ce que trois lignes. Si vous fussiez ici vous ne vous etonneriez pas que le plus souvent mes lettres sont remplies de sottises. Ici nulla dies sine dementia c'est une grande ecole.

Adieu mon unique Diotime, que le seul Dieu vous protege avec vos chers enfants et votre Grand Ami.

Σωκρατης

Avez vous achevée les ecrits du Comte Sarsfield?
Si vous trouvez du sens commun dans cette lettre, elle est ou inspirée ou fruit accidentel de l'aveugle hazard.

Lettre 5.8 – 27 janvier 1784 [38]

La Haye, ce mardi 27 de jan. 1784 • N° 8

Ma toute chère Diotime, je n'ai que le temps de vous marquer que j'ai reçu la vôtre du 2; c'est à dire du 22 je crois, de ce mois, avec l'incluse dont j'ai eu soin des le moment.

Hier j'avois quelques heures de loisir et je me suis jeté sur le Phaedre de Platon dont je suis maniaque encore. C'est une poësie que vous comparerez sans doute pour la farce à celle de Mr. de Voltaire et pour la delicatesse fine à celle de Mr. Dorat. Des demain je tacherai de me procurer la traduction allemande dont vous me parlez et dont je suis très curieux, ne comprenant pas la possibilité d'une telle traduction. Pour moi je declare franchement ma totale inaptitude. Je connois bien des pièces grecques et sur tout de Lucien qui me paroitroient encore plus difficiles à traduire, mais c'est une difficulté qui tient aux moeurs, aux coutumes, aux tours d'expressions, aux proverbes, aux auteurs des differents siècles et des differentes nations. Dans le Phaedre de Platon on voit combien cet intellect le plus fier, le plus sage, le plus agile et le plus delié qui ait jamais existé sur cette terre, | a dû s'exercer nuit et jour pour trouver (dans la langue, il est vrai, la plus riche et la plus belle du monde) ce prodigieux nombre de signes parfaitement adaequates aux surprenantes idées dont fourmilloit cette ame superbe et divine. Quels seroient donc les travaux d'un homme qui entreprendroit de chercher cette quantité de signes equivalents aux signes primitives de Platon dans une langue beaucoup plus pauvre, ou ce qui pis est, dans une langue dont la richesse de signes se tire de la phraseologie, ou de la differente disposition de mots ou de grouppes de mots.

Malgré cette reflexion vraie, je me suis dit souvent avec plaisir en lisant: voila un passage infiniment difficile, mais je parie tout, que, si le traducteur a rendu un peu fidellement tells ou tels mots, Diotime comprendra aussi parfaitement l'idée de Platon qu'on l'auroit comprise à la table d'Aspasie ou dans la boutique de Simon.

38 = Fresco (ed.), *Lettres de Socrate à Diotime* (2007), lettre nr. 96, p. 300-303.

C'est la le privilege exclusive des mâssives et indestructibles beautés de Platon et d'Homère. Par rapport à eux j'ai changé un peu d'idées au sujet des traductions, et j'ose asseurer que celui qui ne sent pas l'energie de ces heros dans les traductions plus ou moins passables que nous avons | de leurs ouvrages, peut s'epargner la peine d'apprendre le Grec pour les lire en original; car Homère et Platon demandent dans leur lectures encore autre chose que du Grec. Il seroit precisement comme un homme qui ayant ouï dire que Neuton etoit un grand physicien, et ne comprenant aucun mot dans les traductions de ses Principes, iroit apprendre le Latin pour lire Neuton dans la langue où il a ecrit. Il sera aussi avancé dans la connoissance de Neuton que nombre de grands Grecs que j'ai eu l'honneur de connoitre le fussent dans celle de Platon. Je suis persuadé qu'il y a des personnes qui ne sçavent pas un mot de Grec, qui comprennent infiniment mieux le tour d'esprit de Platon et ce qu'il dit, et qui sentent infiniment mieux la prodigieuse elevation de sa poësie, que des milliers d'Atheniens qui frequentoient journellement le Portique ou le Lycée. Lorsque vous aurez etudiée les Nyctologues vous me direz s'il est necessaire que l'auteur apprenne le Grec pour l'amour de Platon.

Dites moi donc, je vous en prie, quel passage de Phaedre avez vous destiné pour mettre sous votre portrait, si ce n'est la priere à Pan que je vous ai dit? Il est vrai qu'il y en a grand nombre qui sont singulierement conformes à votre façon de penser.

Pour mon Xenophon je vous prie de vous rappeller que la reponse à ses lettres philosophiques etoit d'un bout à l'autre de la composition de Diotime, ce qu'en cas de necessité je pourrois demontrer devant | quelque tribunal que ce soit, et comme je m'en suis bien trouvé alors, je vais me servir cette semaines de vos preceptes pour cajoler mon Platon.

Nouvelles aërostatiques

Vous sçavez que le grand balon de Mongolfier n'a eu aucun succes etant crevé.

Nous avons ici une lettre de Bern, disant que près de cette ville etoit descendu un grand balon, dans la gallerie duquel on avoit trouvé quatre hommes morts, suivant toutes les apparence de froid. La lettre est adressée ici au Collonel Morlot

et ecrite par un de ses parents à Berne. On est curieux d'avoir des nouvelles ulterieures de cette triste histoire.

Samedi, fête du Grande Fredric, il parût au dessert à la Cour un balon de 2 pièds de diameter, orné de chiffres et bien illuminé de petits lampions. Lorsque Mad. La Princesse eut coupé un fil, le balon alloit droit en haut et resta près d'une demie heure attaché au plafond avec ses lampions. Ensuite on le mit en plein air et il monta encore 150 pièds. C'etoit de l'air inflammable du zinc. Au premier beau jour notre temple de 60 pièds va au ciel et alors Mr. de Reder sera content de moi.

Nos afaires vont avec la rapidité du temps, et les symptomes d'une putrefaction totale.

Adieu, ma toute chère Diotime, mon amie, que Dieu vous conserve avec vos chers enfants et votre Grand Ami.

Σωκρατης

Lettre 5.9 – 30 janvier 1784

La Haye, ce vendredi 30 de jan. 1784 • N° 9

Ma toute chère Diotime, je n'ai point de lettres de vous, et vous n'en aurez qu'une très petite de moi aujourd'hui. J'avois compté de vous ecrire hier, mais l'arrivée inopinée de *Lichtenberg*[39] qui nous vint comme un ange du ciel a disposé de ma journée, et de la plus belle partie de la nuit. Cet evenement vint tellement à propos, que par la *le Conseil d'Etat eut*[40] hier une enorme sottise et la plus criante injustice *de moins sur son compte.*[41]

39 En chiffres: 15,19,45,64,42,47,50,53,61,57,28.

40 En chiffres: 15,16. 45,49,50,51,58,60,54. 23. 38,42,34,42. 61,62,42.

41 En chiffres: 23,21. 65,9,2,27,12. 17,13,18. 48,49,50. 45,43,65,56,42,58.

Tout ce qui reste à faire ici c'est 1° de rendre *ce Conseil actif*[42] ce qui demande des difficultés infinies à vaincre. Et 2° de donner un *branle violent*[43] à *la Frise*[44] où reside le soutien le plus solide *des demagogue hollandois*.[45]

A propos de *Lichtenberg*:[46] il est le plus intime ami du *secretaire Van der Hoop & moi*.[47] Nous pensons exactement de même. Il est *notre main droite*[48] pour les affaires ici et la 1/3 de notre *tete*[49] dans | tout le reste. Il sçait faire autant avec son sens froid et une tranquilité inexpugnable et avec une probité et une candeur toujours visibles par dehors et en dedans, qu'une trentaine de gens fins, nourris et petris d'intrigues. Vous jugez bien que cela doit être quelque chose, puisqu'il etoit l'un des trois que Σωκρατης s'etoit propose de presenter à Διοτιμη et à Furstenberg.

Je voudrois pour bien des raisons que lorsque cet homme *dine ou soupe à la Cour*[50] ce qui doit arriver très souvent, *la Princesse lui marqua*[51] quelque destination. Pas trop pourtant. Je ne dis pas cela pour l'homme qui n'en a pas besoin, mais pour le tout. C'est mon *Van derHoop*[52] qui l'avoit remarqué et qui m'en a parlé.

Voila une lettre benigne que je n'ai que le temps d'ouvrir. Adieu, ma toute chere Diotime, que Dieu vous protege avec vos chers enfants et votre Grand Ami.

Σωκρατης

Je repondrai l'ordinaire prochain. Aujourd'hui c'est parfaitement inpossible.

---

42 En chiffres: 59,38. 45,49,50,51: 26,59,42,2,1.

43 En chiffres: 33,35,34,31,15,16. 8,2,9,54,6,27,42.

44 En chiffres: 54,52. 1,5,2,22,29.

45 En chiffres: 23,32,48. 23,38,65,52,25,43,28,30,29. 64,49,54,15,26,27,23,43,41,48.

46 En chiffres: 15,19,45,64,42.

47 En chiffres: 17,16,45,57: 8. 23,58,57. 64,49,43,56. 70. 65,9,12[=2].

48 En chiffres: 31,43,42,57,55. 65,52,41,27. 23,5,9,11[=2],42,61.

49 En chiffres: 42,21,42,38.

50 En chiffres: 23,2,31,32. 9,10. 11,43,44,56,58. 26. 15,34. 45,49,44,5.

51 En chiffres: 54,52. 56. 15,10,19. 65,26,35,36,37,34.

52 En chiffres: 8,23,64.

L'histoire de Berne que je vous ai mandé est très probablement un mensonge, quoique deux lettres reçues ici et plusieurs gazettes en font mention.

❧

Lettre 5.10 – 2 & 3 février 1784

La Haye, ce lundi 2 de fevr. 1784 • N° 10

Ma toute chère Diotime, je vien de reçevoir la vôtre du 30 jan. Ainsi j'ai à repondre à deux lettres avec une main qui actuellement se traine bien lentement sur le papier et ne sçauroit faire mieux.

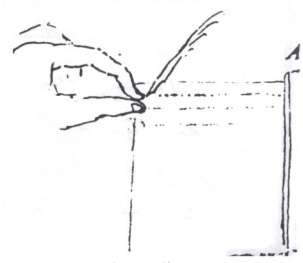
Tels que les grains de sable, dont le desordre d'une mêr orageuse et des vents incertains compose l'amas confus de nos dunes informes, passants par le creusot scrutateur de l'habile chemiste, offrent quelques fois dans le vaste sein de leur aridité le brilliant spectacle de quelqu'atôme de l'or le plus pur, telles, je me flatte que mes idées, dont le desordre de mes contemplations compose le tenebreux cahos de mes paradoxes etranges, passants par la tête purifiante de Diotime, pourront offrir au hazard quelque foible etincelle de la celeste verité.

Ceci n'est pas pris des Nyctologues ni ailleurs. C'est de moi. C'est à dire de mon cru: de moi meme. Voila en style simple et concis, quoiqu'un peu pindarique, la raison qui me fait mettre souvent mes absurdities à vos pièds.

Je suis très charmé que l'idée d'apprendre à ecrire les yeux bandés nous est commune et je crois que nous en serons bien plus fiers encore lorsque la routine aura tellement apprivoisé la main, qu'elle ne fait qu'une partie du cervelet, et que | l'idée de la diriger, où celles de figures, de caracteres, d'ancre ou de papier ne se mêlent plus en aucune façon avec celles des choses qu'on veut exprimer.

Il y a un couple de semaines que je me trouvai chez la fille du Secretaire d'Etat Van Hees; fille de 17 ans, que la nature a cruellement traitée du côté de la beauté, mais qu'elle a douée de toutes sortes des plus exellentes qualités. Elle avoit été aveugle depuis trois semaines d'une horrible rougolle ce qui l'avoit reduit seulement au penser. Lorsque je lui dis notre secrêt elle m'auroit baisée la main de reconnoissance. Je voudrois que vous vissiez les progres qu'elle a fait.

La semaine derniere je reçu une lettre de deux pages de Mad. Perrenot, ecrite de cette façon. Il n'y avoit que les 3 premieres lignes qui etoient un peu en desordre. Elle mit les bouts de l'index et du pouce de la gauche sur le bord gauche du papier, en haut. Ensuite elle touche avec la plume le bout de l'index et ecrit une ligne. Apres, elle touche le bout du pouce avec la plume, et avant que de commencer la 2de ligne, elle mit le bout de l'index à la place de celui du pouce. Puis elle ecrit la 2de ligne, etc. etc. J'espere que vous me comprenez, car pour le present il me seroit impossible de dessiner la moindre chose. Le bord droit du papier touche seulement à quelque latte A, pour que les lignes soient egalement longues. | Pour avoir de l'ancre, on fourre dans la plume un morceau d'eponge trempé dans l'ancre et alors la pression naturelle de la main qui tient la plume suffit pour la fournir toujours d'ancre. Je crois pourtant qu'il sera mieux d'ecrire avec un crajon, ce qui suffit au moins pour composer d'une façon lisible pour soi.



Par rapport à vos reflexions sur quelques articles de mon education, je les comprend à merveille, ma chere Diotime, par la raison qu'elles sont admirablement exprimées, et je vous avoue que je leur dois bien des lumieres que je n'avois pas, ce qui ne m'a nullement etonné. J'avois poussé les choses trop loin, et je conviens que j'avois supposé un enfant naturellement doué de tout ce que l'intellect et l'imagination peuvent avoir de parfait, et petri de geometrie des sa premiere jeunesse. Moi qui n'ai eu de ces trois avantages que le dernier, je me souviens bien que dans mon enfance j'ai appris une prodigieuse quantité de faits en dessinant et en travaillant, par la lecture que ma mère et un frère que j'avois faisoient pour moi, et apres j'ai bien trouvé que j'avois beaucoup d'idées de profils, comme vous dites très philosophiquement, mais aucune idée proprement fausse. C'etoient des profils qui ne demandoient que d'autres profils encore pour constituer ensemble l'idée complêtte de tout le corps de la chose, et plié des le berceau aux manoeuvres d'Euclide comme vos enfants, j'avois une merveilleuse addresse pour lier ces profils pour en composer l'idée du corps entier. L'exemple de la La Fite est exellent. Ce | n'etoit pas proprement une idée fausse, ni meme une idée de profil, puisque l'Afrique ne peut pas avoir un profil par lequel elle

seroit jaune ou rouge. Mais je crains qu'on lui aura appris le nom des couleurs sur une carte illuminée; ou bien, la geographie par les couleurs d'une telle carte, en lui disant que c'etoit une carte, sans lui dire que c'etoit la representation de terrains ou de païs, comme je l'ai vu faire. Mon exellent maitre me vojant de l'aptitude à griffoner me fit copier des cartes non illumines à la plume, et ecrire les noms des differents endroits à leur place, ce que je crois le meilleur moyen possible si l'enfant veut dessiner et le fait assez vite, pour ne pas perdre trop de temps, ou devenir trop sedentaire.

Pour le dessein à yeux fermés tout ce qu'il y a de bon et de très vrai dans cette idée se trouve assez dans la Lettre sur la Sculpture et d'ailleurs vous le sçavez. Mais dans ma penultieme je crois je l'avois trop poussé et même un peu derouté en l'appliquant aux gestes. En general il est vrai que tout ce qui perfectionne une harmonie, une correspondence instantanée entre le cervelet et les membres du corps, perfectionne le geste. Ceux qui ont naturellement cette harmonie n'ont qu'à agir bien dans leurs têtes et à laisser faire leurs membres ce qu'ils veulent, et ils seront d'exellents pantomimes. C'etoit le cas de la St. Val. Elle se remplissoit bien des affections de Medée et de Phêdre, et puis ses membres d'eux même representoient la Medée et la Phêdre, meme Grecques, ce qui m'a donné une haute idée de cette St. Val. Il y a des | personnes qui ont naturellement cette harmonie, d'où decoule ou qui constitue le gracieux à un haut degréz, et qui ont en meme temps la mauvaise coutume de regarder ce qu'ils font. Alors ils feront certainement mal. Donnez leur quelque pointe de vin, ou detournez les de quelqu'autre façon de cette contemplation d'eux même, ils feront très bien.

Je sçai bien que le fond de cette harmonie reside dans le systeme nerveux, mais je sçai egalement bien que dans tous ceux qui ont ce systeme sensible et parfait par exellence, il faut encore une velocité donnée du mouvement du sang pour chacun d'eux, pour faire paroitre cette harmonie dans tout son lustre. Il y a des hommes qui ont par la nature cette harmonie au parfait, et dont toutes les actions sont gauches et degoutantes. Accelerez ou ralentissez la circulation de leur sang. Cette harmonie se developpe. J'ai connu un homme qui n'avoit rien de beau ni de gracieux dans son abord ni dans ses gestes; cet homme en colère etoit une des plus belles et des plus magnifiques choses qu'on pût voir, et il n'y avoit aucune particule de son corps qui n'exprimoit au parfait l'elevation et la noblesse

de son ame. Il y en a dont la colère est degoutante et hideuse, et dont le calme est charmant.

Ma chère Diotime, j'avoue qu'autrefois j'ai attribué prodigieusement au sang et que je l'ai consideré comme un organe ou plustôt comme un bout d'organe dont le moral fut l'autre, comme l'oeuil est le bout physique de l'organe de la vue et la vision l'autre bout. Mais s'il est vrai que le suc nerveux coule aussi dans les tuyaux | qui forment la tissu des veines et des artères, il se pourroit fort bien que les differentes affections ni passions de l'ame acceleroient ou ralentiroient le mouvement du suc nerveux, qui par la, elargissant ou retricissant la capacité des vaisseaux sanguins, rendroient l'acceleration ou le ralentissement du mouvement du sang, un phenomene accessoire et secondaire, et alors tout ce que j'ai jamais attribué au sang appartiendroit uniquement à ce suc.

3 fevr.

Votre experience sur Papirius me fait grand plaisir et vous y vojez sans doute que vos enfants ne doivent ce tact par lequel ils ont jugé dans cette affaire qu'à leur education geometrique. George n'a pas jugé faux proprement. Il n'a vu qu'un profil, et c'est celui qui se presente d'abord à l'enfant ordinaire. Un viellard capricieux et grognard d'un côté, et un jeune homme qui fait une belle chose, notez, au dela de ce qu'il doit, de l'autre. Ce profil est vrai, mais la chose avoit tant d'autres profils, que vos enfants ont vu et ont sçu lier ensemble, non parceque vous le leur avez dit, mais par la force de l'education que vous leur avez donnée. Si vous demandez aux garcons à l'ecole, qui vaut mieux d'Aristide ou de Themistocle? Par exemple tous diront Aristide, par ce que le maitre le leur avoit dit. Mais entre quatre yeux ils diront Themistocle, ce qui est bien jugé pour eux qui n'avoient vu qu'un seul profil.

Ma chere Diotime, vous pouvez compter qu'aussi tôt que mes | occupations auront un peu cessé, ce qui sera dans 2 ou 3 semaines, je ferai un extrait de toutes vos precieuses lettres sur l'education, que je vous enverrai.

Dans l'une de vos dernieres vous m'avez parlé de vos reflexions sur la Theorie et la Pratique et leurs rapport. Je vous prie de me les communiquer, car c'est l'objet le plus digne de la contemplation du philosophe, et le plus important pour l'instruction du genre humain.

Pour le balon aërostatique: dans peu je vous contenterai la dessus, ainsi que Mr. Reder, auquel je fais bien des compliments en attendant.

Nos affaires ici vont de mal en pis. Apparenment tout ce que je gagnerai par mes petits travaux, sera une connoissance beaucoup plus complette et arondie des vices de notre constitution. Je n'avois vu que quelques profils, mais bientôt je les aurai vu tous, ce qui me servira merveilleusement dans mes animaux politiques, où je pense très serieusement, et que je desirerois de publier. Cet ouvrage ne sera pas volumineux, mais il y aura de la matiere. A present j'ose bien vous dire que je defie Minos, Licurgue, Solon et Platon tous ensemble de faire quelque chose de passable de cette Republique, c'est à dire tellement que cela ait quelque solidité intêrne qui puisse durer en dedans et agir par soi même au dehors. |

Ma toute chère Diotime, je n'ose pas revoir cette lettre, tellement ma main et ma tête m'en font mal augurer.

Dans le moment où je vous parle je reçois une longue lettre du Prince Metscherfski que je n'ai pas le temps de lire, mais vous l'aurez.

Soit dit entre nous, je crains que *Lichtenberg*[53] ne soit bientôt *premier noble*[54] en *Zelande*.[55]

Adieu, ma toute chere et unique Diotime, que Dieu vous protege avec vos chers enfants et votre Grand Ami.

Σωκρατης

Le R*oi* d'Angleterre a fait parler à nos ambassadeurs à Paris d'un ton si bas et si humble, que j'en rougis pour lui. Notez que cela achève à ruiner son parti ici de fonds en comble.

53 En chiffres: 15,19,45,46,42,47,50,33,32,35,28.

54 En chiffres: 56,57,58,65,41,6,5. 27,9,33,54,55.

55 En chiffres: 67,61,15,26,31,23,21.

Lettre 5.11 – 5 & 6 février 1784

La Haye, ce jeudi 5 de fevrier 1784 • N° 11

Ma toute chere Diotime. Si je n'avois d'autre interet dans ce moment que la vôtre, certainement je ne vous ecrirois pas aujourd'hui, puisque j'attend aussi peu des caracteres lisibles de ma main que des marques de sens commun de ma tête. C'est mon interet qui me guide, et je vous jure qu'en vous ecrivant quelques mots seulement, j'y trouve des instants de relâche et de repôs, qui repandent souvent leurs parfums sur toute une journée. Si j'exepte ma main qui est fort reveche à mes ordres, ce que j'attribue au froid et à un griffonnage trop assidu, je n'ai pas beaucoup à me plaindre de mon physique; et pendant tout l'hyver ma toux ne m'a pas empêché une seule nuit de dormir, ce que je dois au frequent usage que je fais de votre camphre et souffre. Ce qui me travaille c'est le triste etat de nos affaires qui vont de mal en pis tous les jours.

Je ne desespère pas encore de faire *parler le Conseil d'Etat*[56] à ma fantaisie. Non que je m'en promet les effets dont je m'etoit flatté il y a un mois et demi, mais du moins en sauvant sa reputation on conserve la seule anchre qui nous reste lorsque l'orage sera à son comble ce qui est fort près. | *Du Moulin*[57] fait tellement l'enfant que je me fierois infiniment mieux à Mitri dans une affaire qu'à lui. Notez qu'il n'a pas fait un seul faux pas, ou *Lichtenberg*[58] et moi nous l'avons fait avertir non seulement plusieurs heures avant chaque sôttise, mais nous l'avons fait promettre solemnellement de suivre nos conseils, dont il ne pouvoit se defier sachant par tant d'experiences combien nous etions ses amis, et que dans l'affaire en question nous avions toutes les lumieres possibles. Si c'etoit une bagatelle on en riroit, mais je defie quelqu'un de faire plus de mal dans un plus petit espace de temps à *la Republique*[59] et d'ailleurs je prevois le moment qui n'est pas loin peut-être, que son honneur, sa fortune, *& sa tete*[60] auront besoin de secours.

---

56 En chiffres: 56,52,57,15,16,18. 54,55. 45,49,50,17,16,19,54. 23. 38,42,26,42.

57 En chiffres: 23,24. 63,49,44,54,41,31.

58 En chiffres: 15,19,59,64,42,38,31,33,29,35,28.

59 En chiffres: 15,34. 35,32,56,62,53,54,60,36,37,38.

60 En chiffres: 70. 22,26. 42,47,42,32.

Ma chère Diotime, lorsqu'on voit des choses pareilles dans un homme qui a d'exellents côté, lorsqu'on voit que de telles fautes ne derivent que d'une disposition à de l'humeur qu'on n'a pas eu soin d'extirper dans l'enfance, on s'attriste.

6 fevr.

Hier au soir je fus interrompu. Quoique je n'aie encore aucune lettre de vous, je joins ici quelques mots. La lettre de *Χιων* est reëllement touchante. Vous l'aurez l'ordinaire prochaine. Que c'est le caractère d'homme le plus ferme et le plus constant que j'ai jamais vu, cela est vrai. |

Hier je reçu un billet de l'Envie que je n'ai vu depuis que nous y fûmes ensemble. Elle me demanda quelques livres pour ses enfants, et peu apres j'eû son fils cadet que je n'avois jamais vu et qui me paroit assez joli garçon. Il me peignoit l'etat de sa mère. Vous sçavez peut être que l'officier etoit allé en Amerique avec notre ambasssadeur. Le vaisseau de guerre où il se trouva a été vu dans un orage horrible aiant perdu deja tous ses mâts, et une demie heure apres on n'a plus rien vu. Une fregate qui vient d'arriver de l'Amerique rapporte qu'on n'y sçait rien de ce vaisseau, d'où on conclut qu'il a peri.

Voici un passage d'une lettre de Camper qui vous regarde: « Je vous supplie de faire mes compliments très respectueux à Diotime. Il est très flatteur pour moi, si elle veut bien penser à moi qui ne le merite pas, car nos pricipes different trop; il n'y a que la vertu que nous considerons tous les deux comme la base de notre tranquilité et du bonheur de la societé. Malgré cela je n'ai pas reçu les dents dorées, ni l'Histoire. Il y a deja long temps que j'ai demandé si la dorure venoit apres que les machoires avoient été cuites, ou si elle etoit deja visible avant dans animal vivant. »

Vous sçavez que la paix est faite entre la Russie et la Porte. |

Voila la France à ce qu'il paroit au bout de son latin. Quel aspect pour l'Europe! A moins que la France se soit avisé enfin *d'acheter les favoris de Catharine*.[61]

Ma chère Diotime, que j'aspire vers le temps que je pourrois travailler avec tranquilité à l'Alexis II et aux animaux politiques! Peut-être ces deux petits

61 En chiffres: 23. 26,45,46,47,42,16,18. 15,16,17. 1,34,8,9,18,19,22. 23,21. 59,52,42,64,26,18,19,50,16.

ouvrages ont beaucoup gagné de ce que je n'y ai pas touché depuis quelques temps, car je sens que sans y penser, toutes les belles choses que j'ai vues m'ont fournis un amas de materiaux pour completer ces deux bagatelles, que je n'aurois pas acquis en y travaillant avec le zèle que vous m'aviez inspire.

Dites moi, je vous supplie si la *mort de Belderbusch*[62] a fait quelque sensation?

L'affaire de Van der Borch est en bon train et je ne doute pas qu'il n'aie l'Ambassade de Constantinople. Amsterdam s'est declaré entierement en sa faveur dont je suis fort aise.

Adieu, ma toute chère Diotime, mon amie, que le Dieu Tout Puissant vous protege avec vos chèrs enfants et notre Grand Ami.

Σωκρατης

> Je crois qu'il y a long temps, que je vous ai marqué que vos livres etoient arrive à mon port. J'ai meme encore dans mes mains la lettre que vous lui aviez ecrite à cette occasion, et que je devois lui remettre cette semaine, mais il est parti subitement mais revient dans l'autre; il a été fort mal, mais il se retablit. Son frère jouit d'une santé et d'une tranquilité parfaite. Ce dernier article je le lui envie un peu. Que n'est-il à sa place!

Lettre 5.12 – 9 & 10 février 1784

La Haye, ce lundi 9 de fevr. 1784 • N° 12

Ma toute chère Diotime. Quelques heures apres vous avoir depêché ma derniere, je reçu la vôtre du 2 avec l'incluse, dont j'ai eu soin d'abord, mais elle n'a pu arriver à son adresse que le lendemain matin, puisque le soir il etoit trop tard pour oser la risquer.

Demain je fais crier vos meubles perdus conjointement avec les miens, car si ce que vous dites est bien vrai, je vous asseure que nos têtes composent une paire de crânes dont les concavities sont bien nêttes. Sympathiser avec vous m'est doux

62 En chiffres: 65,49,57,42. 23,6. 33,16,15,23,6,5,53,4,12,65[=45],46.

certainement, mais le mal dont vous vous plaignez et que je sens vivement à l'heure que je vous parle, n'en est pas moins un mal. Ce ne seroit rien d'être bête ou fôl. Ces gens la sont heureux; mais se sentir bête avec une conscience parfaite, c'est la une penible modification. C'est humiliant et mortifiant au possible, mais c'est la seule maladie que je sache, qui indique parfaitement sa cause, et qui donne des lumieres fort consolantes sur la nature et le sort de l'ame, ou plutôt d'une espèce d'ames. Des milliers de personnages bêtes que nous avons l'honneur de connoitre, non seulement ne le sentent pas, mais ne sçauroient se faire par impossible une idée de ce que c'est | qu'être bête. Pour ces personnages la, on pourra dire que ce sont des compositions excessivement pauvres, ou qui n'ont presque point ou peu d'ame. C'est assez vrai en general, mais cela n'est pas assez philosophiquement dit. Si tantôt j'en ai le temps je les traiterai un peu mieux et d'une façon un peu plus lumineuse par une nouvelle hypothese, dont vous aurez tout le droit de rire, si vous l'osez.

Pour ceux comme nous quelques fois (sauf respect) qui sentons être bête, il est clair que le principe qui sent cela, n'est pas bête et ne sçauroit l'être. Il sçait très bien ce qui lui manque et que le mal qui le tourmente est quelqu'alteration dans sa communication avec les outils dont il doit se servir pour penser, agir, ou sentir: avec le cervelet, le systeme nerveux etc. etc. Mais comme il le sent et avec douleur, il doit en conclure qu'il est infiniment probable que la cause de son mal tient à ces outils, c'est à dire au physique, et par consequ^{ent} cette cause est de la jurisdiction d'Aesculape. Pour le monidealisme, qu'on confond tres souvent fort mal à propos avec le mal dont je vous parle, par ce que tous les deux ont plusieurs apparences communes entr-eux, vous sçavez sa cause, et comment manoeuvrer pour chasser les idées preponderantes.

Mais venons à mon hypothèse qui eclaircira tout cela un peu peut-être, et venons y sur tout dans un temps que nous sommes | tous les deux egalement fols, ma chère Diotime, et que par consequent nous n'avons pas beaucoup à rougir entre nous de nos bêtises.

Je pose en fait que le gêrme de l'ame nait dans le corps de la mère au moment de la conception. Le comment, j'en ai parlé obscurement dans mes petits ouvrages, et peut-être à vous, mais je verrai un jour si je ne pourrois pas être plus clair.

Ce gêrme est riche ou pauvre, je n'en doute pas, ni vous non plus.

Ce gêrme trouve dans cet endroit de ces particules de matiere, qui ont le plus cette face homogene avec une des faces du germe ou de l'âme, dont la realité est demontrée dans le Sophyle.

Ces particules forment d'abord un cervelet, un principe du systeme nerveux, analogue à la richesse ou à la pauvreté de l'ame ou du germe qu'elles rencontrent. Enfin le cerveau se forme ainsi que le coeur, et les autres parties. La communication avec la mère devient de plus en plus physique et le foetus attaché à l'arriere faix ou au placenta, tire sa nutrition et son accroissement du sang de la mère que le placenta a purifié ou modifié pour cela. Ensuite l'enfant vient au monde, quitte le placenta et cherche pour son corps sur le sein de sa mère une nourriture plus analogue à son etat dans cette categorie nouvelle. Puis il mange, son corps grandit, viellit et meurt.

On n'a pas remarqué, ma chère Diotime, que dans l'oeconomie du developpement ou l'accroissement des ames il y a une chose | qui est fort analogue à un des articles de l'oeconomie de la formation et de la nutrition du corps de l'enfant.

Quoique le cervelet sert d'un outil universel à l'ame pour penser, agir et executer ses volontés sur plusieurs parties de son corps, il n'en est pas moins vrai que ce cervelet est proprement le placenta de l'ame, d'où elle tira sa nutrition et son accroissement par le moyen des sensations et des idées. Pour les ames saines, riches et robustes, elles s'en nourissent si bien, qu'elles acquierent la force de pouvoir penetrer dans leur propre essence, d'y developper leur facultés, d'y pressentir reëllement une categorie future, et d'y sêmer et cueillir même des cette vie des aliments qui tiennent à un autre etat. Vous sentez bien que par ces rudes manoeuvres elle fatiguent etrangement ce cordon umbilical qui les attache à leur placenta, ce qui altere souvent la communication si necessaire encore. Si le cervelet n'etoit pas organe en même temps, elles s'en mocqueroient en rompant le cordon, et imitant l'enfant qui se jêtte sur le sein de sa mère; elles chercheroient avant le temps dans le sein de la Suprème Perfection cette coupe precieuse qui rendit Psyché à l'Amour et à l'eternité. Voila, ma chère Diotime, le cas de ces ames qui se sentent bêtes avec trop d'inpatience. Pour celles qui sont

bêtes et ne le sentent pas, elles sont heureuse, mais le cordon rompu, je n'oserois pas trop les flatter de leur sort. |

Ce que vous venez de lire, ma chère Diotime, est sans contestation divinement beau relativement à notre indisposition actuelle et dans ces moments de seureté où les autres ont peu l'oeuil sur nous pour nous empêcher de faire du mal. Mais au beau milieu de cette maladie nous sommes quelques fois capable de prononcer la verité, qui tient proprement aussi peu aux acces de sagesse qu'à ceux de la folie. En voici un exemple: moi tel que je suis maintenant, je puis vous asseurer, que lorsque nous nous trouvons dans cet etat d'inertie, de bêtise et de neant, qui dure quelques fois (comme dans le grand Leibnitz et Pascal) des semaines entieres, si nous pouvons attrapper une idée quelconque, folle ou sage cela est indifferent, et prendre un moment la resolution de contempler et de pousser cette idée, nous ferons avec notre cervelet, relativement à cette idée, des choses si etonnantes, que nos plus beaux acces de sagesse en rougiront de honte apres. Cela me fait penser souvent, si [= que] la folie n'est pas proprement une sagesse compacte et condensée.

J'avoue que cette idée me flatte beaucoup par la raison que j'y vois une source limpide où nous pourrons puiser des consolations dans nos maux.

Adieu, ma chere Diotime, jusqu'à demain. Je vais diner chez Van der Hoop avec le Fiscal. |

10 fevr.

Le Fiscal est presque retabli et se met à vos pieds. Il m'a dit que vos livres opèrent dans sa maison, et qu'il ne souhaiteroit rien tant que de vous voir. Il est deja parti et revient mardi. Je puis vous asseurer qu'il a des occupations.

Samedi Van der Borgh m'a dit que Jacobi etoit beaucoup mieux, mais que Madame etoit très mal. Pour l'affaire de Van der Borgh, elle est en bon train, car Amsterdam se declare hautement en sa faveur. En cas qu'il reussit il me propose de l'accompagner jusque dans la Grèce, par où il doit passer. Qu'en pensez vous?

Aussi-tôt que cet horrible hyver, qui recommence tout de bon, sera un peu radouci, vous aurez toutes les instructions sur le ballon aerostatique que vous pouriez desirer. Ceux qui en font venir de la France ne s'imaginent pas comment la chose est simple. Dans le fond ce n'est qu'une boule de savon qui amuse les

enfants: c'est une pellicule fort mince qui contient un air plus rarifié que l'air exterieur. Il faut seulement que le poids de la pellicule avec l'air rarifié qu'elle renferme soit plus leger que l'air qui l'entourre. Si je la fait assez grande et assez mince, pour que son poids total + le poids d'un homme par exemple, soit encore plus leger que l'air exterieur, il faut bien que l'homme monte avec. Supposez une vessie | assez mince (comme il y en a apparanment), on n'a qu'à echauffer par des moyens quelconques l'air qu'il contient, elle doit bien s'elêver. Les malheurs arrivés par ces machines sont tous des contes imaginés par des gazettes et des fripons.

Adieu, ma toute chère et unique Diotime, que Dieu vous conserve avec vos chèrs enfants et notre Grand Ami.

Σωκρατης

Le courier part et j'attend encore de vos nouvelles. Dites moi si vous avez à craindre des inondations chez vous. Chez nous cela va sans dire.

Aussi tôt que mes tristes amusements auront cessé un peu je me mettrai à classifier vos lettres. J'y travaille deja quelques fois avec la plus grande volupté, et alors vous aurez tout l'article de l'Education.

Pour cette lettre, ma Diotime, il faut la garder, puisqu'en cas que nos affaires se perdent entierement comme il y a toute aparence, elle pourra me servir de certificat pour me faire reçevoir et alimenter gratis dans les petites maisons.

Lettre 5.13 – 12 février 1784

La Haye, ce 12 de fevr. 1784 • N° 13

Ma toute chère Diotime, apres le depart de la mienne je reçu la vôtre du 6. Votre maladie a ajouté encore à la noire melancolie qui me travaille et qui ne me donne aucun relache que lorsque je trouve le moment pour vous ecrire.

J'ai cherché ce matin des nouvelles de votre billet de loterie. Il est sorti dans la troisieme classe avec ƒ 40 et se trouve dans la cinquieme liste. Si vous me l'envoiez, j'en reçevrois ƒ 81.

Mr. Marcoff m'avoit fixé une heure pour venir lui parler et le payer pour vous, et au moment que j'allois sortir pour m'y rendre, son domestique vint me porter un billet, disant que de grand matin il avoit reçu un courier qui l'avoit obligé de partir à l'instant même. Depuis nous nous sommes ecrit sur une affaire qui nous interessoit très diversement tous les deux, et sans quelqu'addresse de ma part, la joye de Marcoff, et les sottises de *Du Moulin* [63] et de Danilofski l'auroient rendue très vilaine pour moi. Et encore n'est elle pas entierement passée; cela est trop long pour vous la detailer, mais je vous asseure que cela me fit passer des moments très mauvais. |

Voici la quittance des bougies dont vous ne devez que ƒ 64-8-, puisque j'ai gardé les 6 ℔℔ qui ne pouvoient pas entrer dans la caisse. Le chocolat est ƒ 24-.-. Vous me le paierez quand bon vous semble, ma chère Diotime, ou lorsque je viendrai à Munster.

Dites moi, je vous prie, si vous êtes en correspondance avec Marcoff? J'ai lieu de croire qu'il n'est guère à son aise la où il est. Je sçai que l'idée où on y est qu'il a supplanté le Corps est un crime qu'on ne lui pardonne pas et qui lui a fait un tort infini. Pour moi, tant que je n'ai pas d'autres preuves, je le croirai un homme de bien et qui vous est entierement devoué. Je l'ai connu de fort pres. Chaque fois que je pense à lui, je me rappelle vivement une soirée, qu'il vint me communiquer les faveurs toutes extraordinaires qu'il venoit de reçevoir de sa Cour, ce qui me frappa; c'etoit la singuliere tristesse avec laquelle il m'anonça sa

63 En chiffres: 23,24. 65,43,44,15,19,27.

fortune, en ajoutant qu'il sentoit bien que ce seroient les causes de très grands malheurs, et cette idée je ne pouvois pas les lui faire sortir de la tête.

Il vient de sortir de chez moi un Monsieur arrivé de Paris, qui m'apporta une facheuse nouvelle, sçavoir que Diderot etoit très mal, et que depuis quelque temps il etoit tombé dans l'enfance. Cette nouvelle vous surprendra aussi peu qu'elle m'a surpris. Il est certain que cet homme celèbre avoit quelque monstruosité | dans sa composition. Il n'y avoit aucune analogie entre son intellect et son imagination. Son intellect auroit pu être bon pour les imaginations de Temora ou de Ladbrog, où il y avoit bien de grosses idées eparses, mais point d'idées intermediaires. Son intellect qui sçavoit faire de grands pas ou de grands sauts, mais qui n'etoit pas alerte et delié, auroit toujours donné dans ces imaginations, ou sur une grosse idée, ou sur rien, tandis que dans son imagination si prodigieusement riche et remplie, il mit souvent par ses grandes et lourdes enjambées le pied sur quelqu'idée à côté de la vraye. Son intellect marchoit sur des echasses et de la vint qu'il avoit le jugement et le tact jamais seurs et souvent faux.

Je crois qu'il m'auroit araché les yeux si je lui eu dit qu'il etoit à jamais incapable de devenir geometre et pourtant c'etoit une verité. Il y a trente ans qu'un Seigneur allamand me fit connoitre les ouvrages mathematiques de Diderot. J'en fus enthousiasmé crojant y remarquer comme dans Archimede, Huyghens et Neuton un style particulier, ce qui est infiniment rare en geometrie. Je me figurai qu'il avoit une clêf, un langage à lui que je ne sentai pas bien. Lorsque j'eus le bonheur de faire sa connoissance à votre hotel, je lui dis cela. Il me dit que c'etoit vrai, puisque l'idée lui plut, mais il me donna cette clêf qui etoit le plus horrible galimathias dont vous avez idée. Peu apres il me fit suer | plusieurs semaines sur un theoreme de sa façon, qui concernoit la quadrature du cercle. Je le renvojai à Dalembert et alors j'eu le plaisir flatteur de me voir pour un moment d'un meme etage avec ce puissant genie, car il n'y comprenoit goute, tout aussi bien que moi. Je ne dis pas tout ceci pour denigrer Diderot. Vous l'avez connu, ma chère Diotime. C'etoit un grand esprit et tout autre que des Voltaires. Je lui ai entendu dire d'exellentes choses et j'ai beaucoup appris de lui.

Le meme Monsieur m'a dit que depuis un an Alembert avoit horriblement baissé. Que Catharine lui avoit ecrite une lettre très peu polie. Que depuis il avoit coutume de s'exprimer sur cette Princesse d'une façon peu digne d'un pareil philosophe, jusque la que Mr. de Vergennes l'avoit prié de la part du Roi de menager de telles incongruités.

12 fevr.

Je vous ai parlé du jeune Hogendorp. Le capitaine Aberson, lui, et 30 hommes se sont sauvés, mais le vaisseau de 50 pièces a peri avec 303 hommes dans un terrible ouragean.

Nos affaires se trouvent dans la plus etrange situation. Mais on pourra dire la meme chose de l'Europe entiere. Lorsque je considère cette Reine de toutes nos absurdities, sçavoir que deux ou trois têtes, et même de miserables têtes, determinent le sort de tant de millions d'hommes, je pense souvent s'il n'y auroit pas à trouver un moment et un moyen de defasciner les yeux des peuples avec effet. Je discuterai un jour la possibilité ou l'impossibilité d'un tel projet, | geometriquement et sans rire. Pour ce qui regarde la quantité de matieres que j'en ai dans la tête, je me sens des à present tout fait pour une telle discussion, mais ma petite melancolie est un puissant obstacle, car pour une telle besogne il faut à la verité un ton fort serieux, mais qui tient plus encore du ton libre et gai que de celui de l'humeur de la misantropie, ou de la malignité.

Ma toute chère Diotime, Dieu veuille que votre inertie soit passée; la mienne ne l'est pas, et j'ai passé deux jours dans l'impossibilité absolue de faire la moindre chose, avec la sensation intime et la conviction cependant, que mon ame n'avoit subi aucune alteration quelconque, ce qui m'a fortifié dans la lumineuse idée qu'il y avoit des obstructions dans les meatus du cordon umbilical de l'ame, par lesquels se fait toute la correspondance entre elle et son placenta.

Je vous supplie de me dire si dans vos acces d'inertie vous ne sentez pas la même chose; c'est à dire, si vous ne sentez pas, que votre ame reste absolument dans son assiette, excepté qu'elle s'attriste de son etat, rien ne lui vient du côté du placenta, sa nourriture journaliere lui manque, elle n'est pas faite encore à des

aliments moins grossiers, elle est precisement dans l'etat d'un homme qui est prêt à s'evanouir par la faim.

Adieu, ma toute chere Diotime, mon amie, je prie Dieu pour vous, le Grand Homme et vos enfants.

Σωκρατης

Lettre 5.14 – 16 & 17 février 1784

La Haye, lundi ce 16 de fevr. 1784 • N° 14

Ma toute chere Diotime, j'ai depêché tout de suite votre lettre à Camper apres l'avoir lue pourtant. Elle m'a beaucoup amusé, parceque je sçai quels conflicts elle fera naitre dans la riche composition de mon cher Camper. Il n'y a personne sur la surface de la terre qui le connoit aussi bien que moi. Il y a près de 40 ans que nous apprimes du public que nous etions deux originaux qui s'accoupleroient assez bien ensemble, ce qui etoit exactement vrai. Il me rechercha, et depuis nous ne nous quittames plus. Nous etions differents en tout, en folie, en sagesse, en façon de penser, de sentir etc. mais ce que nous avions en commun c'etoit la rage de la recherche, une curiosité sans borne, et la fureur pour tout art, et tout cela encore differenment, par bonheur l'un etoit assez fort dans ce qui manquoit presqu'entierement à l'autre. Ainsi ce n'etoit pas proprement deux garcons qui s'accouplaient, mais deux moitiés de garcons, qui selon Aristophane chez Platon, desiroient furieusement de se totaliser. Je crois que mon père avoit entrevu ces rapports. Ainsi je doute que jamais deux garcons se soient liés dont la liaison fut plus profitable pour | l'un et pour l'autre. De cet apprentissage reciproque a resulté une chose fort curieuse, que j'ai souvent remarqué, que je ne lui ai jamais dit, et qui rend notre conversation bien des fois beaucoup moins interessante et utile qu'elle ne le seroit sans cela. Lorsque nous parlons sur des choses que nous sçavons à peu près egalement bien tous les deux, alors ce que nous disons n'est pas plat ou commun; mais tacitement nous aurons de la honte l'un devant l'autre de parler de choses que l'un a appris en grande

partie de l'autre, qu'il a negligé, ou qu'il croit que l'autre sçait beaucoup mieux que lui. C'est exactement ce respect naturel du disciple pour son maitre qui nous quitte difficilement. Vingt fois j'ai ris pendant nos conversations de cette reflexion très vraie, sans la lui dire pour des raisons, et depuis je m'efforce de ne parler que des choses qu'il sçait mieux que moi. Vous sentez bien que cette misere fait naitre quelques fois un voile entre nous et fait languir le discours, sans faire languir notre amitié qui est absolument inalterable.

Ma chere Diotime, si je continuois, je ne finirois pas avant que de vous avoir peint cet exellent homme, beaucoup plus riche et plus extraordinaire encore que vous ne le pensez peut-être. C'est assez dire qu'il a des petits defauts; car si on veut l'homme sans defaut, il faut descendre dans le | mediocre où il se trouve à côté de la sagesse. Ce n'est pas ici de la Deesse que je parle. Pour celle la elle en avoit, temoins l'histoire d'Arachné et quelques anecdotes touchant la pomme et la guerre de Troye.

Ce n'etoit qu'avant hier que j'appris l'arrivée du Prince Alexis. Je me rendis tout de suite chez le Prince qui me vit avec plaisir en me disant qu'il ne me l'avoit pas annoncé parce qu'il sçavoit bien que je viendrois d'abord et que cela me feroit de la peine. Je l'ai grondé, car si l'amitié se nourrit de bonheur et de plaisir, elle se boursouffle et devient inerte. Le malheur est son aliment qui lui donne du nerf et de la santé. L'etat du Prince Alexis est triste. Nous attendons des nouvelles de Hoffman et de Camper. Sa santé d'ailleurs est parfaite. Je voudrois commencer par l'opium. Il a demandé de mes nouvelles, mais je ne l'ai pas vu encore. Il a une idée preponderante. Il croit fermement qu'on veut l'empoisonner. La maladie a commencé à Paris par cette idée tout d'un coup. Il examine soigneusement le pain qu'il mange et l'eau qu'il boit, ce qui rendra fort difficile l'administration des medecines qu'il lui faut. Si vous vous rappellez ses yeux, ils montroient bien la possibilité d'un pareil mal. Camper m'avoit deja parlé de cette possibilité, et si je ne me trompe le Grand Homme aussi.

Ce que le Prince m'a dit de ses discours me paroit assez remarquable. | Il y a bien du desordre, mais quelques fois une liaison entre des idées distantes qu'on attribueroit au genie. Lorsque je l'aurai vu, je vous en donnerai une relation exacte. Enfin je souhaite que tout aille au mieux, mais je voudrois affoiblir ce

corps autant que possible. Il est heureux encore que sa bonhommie naturelle ne l'ait pas quitté.

Ma toute chère Diotime, mon amie, je vous suis très oblige de votre recette dont je me servirai certainement, et si la confiance puisse ajouter à l'energie du remède le succes sera infaillible. Mais je souhaiterois que vous pussiez donner une bonne recette contre un mal qui enpîre tous les jours, et dont, si je vous connois, vous êtes horriblement menacée avec le temps. C'est le mal de ne plus sçavoir lire. J'ai dû examiner un livre ecrit dans un style d'Ipecacohanna, qui fait dresser les cheveux: ce style de nos jours des Voltaires et des Dorats, ce style de l'esprit du siècle, devenu soupe maigre au possible, et qui m'ôte tout apetit. Pour le style plein et vrai et simple qui est instructif à proportion de l'interet du sujet qu'on traite, qui oseroit plus s'en servir? Ce style luxurieux et riche de ce Pindare, que j'aime à comparer à un jeune lion qui se joue, se secoue, saute et s'exerce par mille tours differents, et qui ne se sent pas encore né le roi des animaux, il | n'en faut plus parler dans ce siècle. Le style vraiment grand qui n'appartient qu'à la majestueuse histoire qui se sent parler à l'eternité absolue, ou à la grande philosophie qui ne s'adresse qu'aux ames hautes et divines et compte plus sur ce qu'elle fait sentir que sur ce qu'elle ecrit, demande deux choses trop rares de nos jours. D'un côté la richesse la plus brillante de l'imagination et la plus inpetueuse fougue de l'intellect, et de l'autre, une ame sage et forte qui dans les occasions sçait voiler la premiere et moderer la seconde. C'est un cheval superbe qui piafe avec une tranquilité forcée, monté par un cavalier sage, viguoureux, adroit et routiné. Je sens que si le cavalier fait une faute, lache la bride mal à propos, ou gêne l'animal hors de saison, que le cheval semblable aux fiers coursiers d'Homere au troisieme saut seroit au bout de l'Univers et le cavalier dans la plaine. Voila le style de Platon. Je le comprends et je le sens un peu sans conçevoir ses prodigieux mystères; c'est comme si Jupiter fît un trou dans les cieux et que je visse d'en bas l'oeconomie journaliere des Dieux inmortels.

Quel ragoût apres cela que les ecrits ephemeres de nos jours languissants, où une vraie idée se cherche comme un epingle dans une bote de foin. |

17 fevr.

Ma toute chère Diotime, je vien de reçevoir la vôtre du verdredi passé. Votre colique me dechire les entrailles. Lorsque je vous ai parlé de couper le cordon ce n'etoit que par maniere de dire, car qui tient plus à ce cordon que le pauvre Σωκρατης?

Mon placenta est sur les dents. Autrefois c'etoit une glande qui donnoit du sens commun avec un peu de sel âcre et corrosif. A present il ne fournit que du galimathias et des fôlies qui font vivoter ma pauvre ame tant bien que mal dans un corps qui viellit.

Je n'ose pas relire ma lettre crainte d'y voir une ombre trop fidelle du desordre affreux qui nous entourre par tout. Si vous entendez que trois placentas sont entierement delabrés, que cela ne vous etonne pas. Pourtant jusqu'ici ils ne sont pas d'humeur à lâcher prise, car l'ambition de sçavoir faire de belles choses dans le jour le plus faux et avec les plus miserables outils, les soutient. Il s'agit d'opposer des obstacles imprevus au lourde *choc de l'eutre parti, je ne desespere*[64] pas encore, mais le temps presse. Hier au soir courut un bruit *qu'à La Brielle on en etoit*[65] deja *venu aux mains*.[66] ce fin se propagera dans un instant. Mais ce | que j'en apprehende le plus, ce n'est pas *le sang qui coulera*,[67] mais qu'on sera obligé *d'exploiter le Prince*[68] qui a une proprieté toute opposée à celle de ce bon roi qui changea en or tout ce qu'il touchoit.

Si le sang coule[69] la meilleur chose possible qu'on puisse *conseiller au Prince*[70] c'est de ne faire rien absolument à la priere de *quelque ville que ce soit*[71] sans se

64 En chiffres: 59,64,43,45. 23,21. 54'. 32,44,42,5,6. 56,34,35,42,41. 60,38. 50,47. 23,21,22,16,17,56,38,57,55.

65 En chiffres: 36,37. 26. 54,52. 33,18,19,6,15,54,55. 49,50. 29,27. 47,42,43,41,42.

66 En chiffres: 8,6,31,24. 26,62,63. 65,34,41,50,48

67 En chiffres: 15,16. 22,26,27,28. 39,40,41. 45,43,44,54,55,35,34.

68 En chiffres: 23. 61,65,56,15,9,2,6,5. 54,55. 56.

69 En chiffres: 17,19. 15,16. 22,26,27,28. 45,43,44,54,55.

70 En chiffres: 59,49,50,51,47,41,54,15,16,18. 26,24. 56.

71 En chiffres: 39,40,16,15,36,37,38. 8,19,15,54,55. 39,40,38. 59,58. 22,43,41,42.

faire *munir d'un ordre*[72] precis *des Etats*[73] alors encore les plus forts seront les pieds en l'air *et lui il peut jouer un*[74] grand *role*.[75]

Adieu, ma toute chère Diotime, voila bien des lettres que je dois lire etc. et qui impose un dur silence à ma jaserie. Que le Dieu Tout Puissant vous protège avec vos chèrs enfants et notre Grand Ami.

Σωκρατης

Hier au soir on vint me dire qu'on avoit observé une liaison tres forte entre *Reischach et Berenger*.[76]

Lettre 5.15 – 20 février 1784

La Haye, ce vendredi 20 de fevr. 1784 • N° 15

Ma toute chère Diotime, il est dix heures. Je n'ai pas encore de vos nouvelles et je dois vous ecrire une lettre dont je rougis par avance, car je ne me souvien pas d'avoir jamais eu la tête aussi inepte, ni la main tant affectée de ses maux. Lorsque mon ame, malgré son vôl de tortue, est deja parvenu à la fin d'une phrase, ma main compose encore la premiere syllable du premier mot. Cette disposition, il est vrai, vous sauve d'un style empoulé et d'un tas de sottises pindariques, mais pour peu qu'elle dure et que la dissonance entre le placenta et la plume s'etablisse, il est tout naturel que je ne produirai plus que du galimathias. Pour le mal de ma tête j'en sens et j'en sçai la cause, mais pour celui de ma main je ne fais que la sentir.

Je souhaite que l'incluse vous fasse pardonner le neant de celle ci, car sans elle je crois que je me serois determiné à ne pas vous ecrire aujourd'hui, ce qui frise le suicide.

72 En chiffres: 65,44,50,41,57. 23. 30,31. 9,5,23,18,16.

73 En chiffres: 23,21,22. 47,42,26,42,22.

74 En chiffres: 70. 15,13,19. 19,15. 56,47,44,42. 41,43,44,47,35. 30,31.

75 En chiffres: 57,43,54,55.

76 En chiffres: 35,32,19,17,45,64,26,45,46. 70. 33,32,35,29,50,25,29,18.

A propos de suicide: un certain Mr. Lambert, qui a été gouverneur | dans quelques bonnes maisons ici, et que vous avez vu peut-être à votre hôtel avec des desseins en crajon rouge, dont le chef d'oeuvre etoit un portrait de Voltaire poincté, fort soigné et par consequent une misère, fut lésé au caffé par un officier françois nommé La Chapelle et grand vaurien à ce qu'on dit. Le lendemain Lambert entre au caffé, se jêtte sur l'autre et lui decharge deux coups de pistolet à double balle, qui par les circonstances les plus etonnantes ne blessent ni La Chapelle ni aucuns des assistants. Lambert vojant que son homme ne tombe point, lui donne une blessure avec un couteau qu'il porta sur lui à cette fin. La Chapelle fut guéri dans trois semaines, et Lambert est à present condamné à être fustigé la corde au côl sous le gibet, marqué, confiné et banni. Cet homme vient de donner un petit livre intitulé Apologie du Suicide, où il deplore son malheur. Je conçois très bien que son etat actuel est cent fois pire que la mort et je ne l'aurois pas condamné comme cela, mais son livre est rien ou bien peu de chose. Pourtant j'y ai trouvé une idée grotesque qui m'a frappé plus ou moins. Il veut qu'on fasse vojager les jeunes gens fort jeunes avec un bon gouverneur, qui de temps en temps dans les païs etrangers affecte du malheur, manque total d'argent etc. et les oblige pour quelques semaines de | travailler avec lui chez le païsan, ou à inventer des ressources honnêttes pour gagner leur subsistance.

Ma chère Diotime, j'ai juré de ne rien apprendre concernant l'education sans vous le dire. C'est à vous à juger si ce que je vous rapporte est sage ou fôl.

Hier j'ai diné à mon corps defendant chez Rendorp avec le Fiscal et Kinsbergen, qui m'ont prié tous de les rappeller au souvenir de Diotime et du Grand Homme.

Cette fois ci je ne vous dis rien de nos affaires. Ma tête en est presentement le trop fidelle tableau.

La nouvelle que je vous disois l'autre jour par rapport à la Brielle etoit fausse, mais il est vrai qu'à Dordrecht il y a du tapage serieux.

Adieu, ma toute chère Diotime, que Dieu vous protège avec vos chers enfants et votre Grand Ami.

Σωκρατης

Je vous envoje ici la lettre de Χιων I que je vous supplie de me renvoyer tout de suite. Elle m'a touchée et je vais y repondre tout de suite.
On ne peut toucher à rien ici que la discorde n'enpoisonne. On a inscript à force pour notre grand balon. Un parti dont le *Prince* [77] et votre *Prince* [78] sont, veulent faire l'experience au vivier, et que le balon tire un vaisseau de l'eau et le transporte en l'air. | L'autre parti veut qu'il soit lancé à balon perdu. J'ai beau leur crier qu'on peut faire les deux experiences avec le meme balons. Point de tout. Ils ont donné leur ducats pour que ce balon nommement s'elance et se perde dans le ciel, sans faire ni plus ni moins.
Je vous supplie, ma Diotime, ne tenez pas la nation que j'ai depeint quelque part comme la plus sage et la plus eclairée, sur ce petit massacre du sens commun.

Lettre 5.16 – 23 & 24 février 1784

La Haye, ce lundi 23 fevr. 1784 • N° 16

Ma toute chere Diotime, hier je reçu la vôtre du 16. Demain je ferai vos affaires, et si ce n'est pas demain que je vous envoje la quittance de Danielowski, ce sera l'ordinaire suivant.

C'est avec un triste plaisir que je suis convaincu maintenant que nos maux sont exactement les mêmes, et à l'heure que je vous parle j'ai vingt lettres à ecrire dont je ne ferai pas une seule peut-être dans vingt semaines, si cette disposition baillante et inerte de l'ame ne change totalement. Pourtant lorsque un ami me presse de faire quelque chose qui importe beaucoup, cette inertie cesse totalement pour cet acte la, et je ferai mieux souvent que dans une assiette de l'ame, que j'appellerois bonne, saine, ou tranquile. Besoigne faite, je retourne à mon neant. J'ai remarqué plusieurs fois dans d'autres acces du même mal,

77 En chiffre: 56.
78 En chiffre: 56.

qu'apres bien de jours d'inertie et de passivité totale, en jetant les yeux au hazard sur quelque objet, quelque livre, almanac, gazette, etc., une idée frappera qui dans tout autre temps n'auroit fait aucune sensation, et detruira l'obstruction du cordon umbilical en y retablissant la circulation et la communication libre avec l'ame | de nouveau.

Je ne sçai pas encore comment chercher ou comment trouver ces idées restauratives dans des circonstances pareilles. Souvent elles viennent d'elles memes. Par exemple, il se peut que demain me vient l'idée d'un verre, ou de quelqu'instrument d'optique; au moment même je me met à pôlir des verres avec ardeur, ce que je n'ai fait de vingt ans au moins, et cela me mettra à penser optique, astronomie etc., et me voila en trâin et gueri; ou bien l'idée d'un vase quelconque, ce qui me fera dessiner etc.; ou bien celle d'un homme quelconque, ce qui me fera affronter les lectures les plus ennuyantes pour sçavoir ce qu'on a ecrit sur cet homme. Enfin, quelle que soit cette idée, non seulement elle vous guerira si elle est forte, entierement, et rendra toute l'elasticité à votre ame, mais le premier ouvrage que vous ferez apres l'impulsion de cette idée quelconque sera ce que vous aurez jamais fait de mieux dans ce gênre.

L'espèce de faim dont je vous parlois dans ma penultieme s'exprime admirablement bien par un mot hollandois geeuwhonger, qui est composé de bailler et de faim. Les grands patineurs (dont j'etois autrefois) se trouvent souvent dangereusement incommodés de ce mal. Lorsqu'on sort de grand matin pour faire une bonne course, on se sent souvent au milieu d'un lac saisi d'un froid subit; les membres perdent | leur agilité, on se sent las, on s'assied sur la glace, on baille et on est près de s'evanouir. Si alors on met un morceau de pain, viande ou de biscuit, et sur tout une figue sêche dans la bouche on est gueri, on se lève, on poursuit son chemin sans la moindre incommodité. Jamais je n'ai fait de bonnes journées à patins sans être bien munis de figues sêches, qui m'ont souvent sauvés et bien d'autres. L'analogie de ce mal, de ce geeuwhonger, avec celui qui nous travaille, nous indicque donc, qu'il faut chercher cette idee quelconque, cette figue sêche metaphysique qui redresse la circulation dans le cordon umbilical, hoc opus hic labor est, et je vous exhorte, ma chère Diotime, de la chercher avec autant d'ardeur que moi, et de me communiquer vos experiences et vos idée la dessus.

Pourtant j'ai lieu de croire qu'il n'est pas impossible qu'on trouva le remède de ce mal, meme dans le physique, par la raison qu'on peut trouver quelques fois pour peu de temps du soulagement en accelerant un peu le mouvement du sang, soit par du vin, de la liqueur, ou de l'exercice qui ne lasse pas.

Ma chère Diotime, vous paroissez avoir cru que je feignois ce mal pour faire le complaisant, mais je vous jure, que dans ces acces je passe souvent des journées assis dans ma chaise, à regarder la muraille, sans faire rien dans toute la force du terme, avec la miserable sensation que je ne fais rien, excepté | lorsque des circonstances me forcent de faire quelque chose qui inporte beaucoup. Pendant ces moments d'inertie je puis souvent soupirer apres le jour de poste que je dois vous ecrire, puisqu'alors du moins je sçai que je serai occupé.

Vous jugez bien, ma toute chère Diotime, qu'un mal si extraordinaire qui travaille une Diotime, un Leibnitz, un Pascal, et le divin Socrate lui meme si je ne me trompe, est certainement un objet où j'ai pensé beaucoup. Mais je puis vous asseurer que jusques ici je n'y ai bien deterré que trois choses fort consolantes.

1° que tous les phenomènes de cette maladie, bien loin de choquer le moins du monde nos verités trouvées ou prouvées concernant la nature, la composition, ou l'essence de l'ame, servent au contraire plus ou moins à les illustrer encore.

2° que je ne suis nullement persuadé que l'ame dans ces moments (soi disant) inertes, n'est pas dans une prodigieuse activité, sans en avoir la conscience precise. Elle a apprise la langue prononcée de ses organes physiques, et y a traduit plus ou moins la langue dans laquelle elle pense. Pour la derniere elle n'a pas ici des organes assez deliés et assez rapides pour la prononcer, mais comptez que dans ces moments inertes elle pense dans la meme langue dans laquelle elle pense dans tous les cas où elle juge souverainement et sans appel par le moyen du tact. Je me flatte de | pouvoir un jour vous prouver cette verité par des experiences que vous comprendrez du moins.

3° que moi, qui rêve toutes les nuits avec une precision d'images et une activité de l'ame fort grande, j'ai jouis largement dans mes songes de tous mes defauts et de tous mes maux, excepté de ce mal d'inertie apparente, même dans le temps de ces acces; d'où je conclu du moins, que pendant ces acces la constitution du corps puisse être telle, que la communication du placenta et de l'ame par le

cordon umbilical soit libre, et que par consequent il paroit possible qu'on puisse trouver dans le physique un remède à ce mal, en modifiant le mouvement du sang, comme l'experience du vin ou de la liqueur le prouve d'ailleurs.

Ma chère Diotime, si jamais nos lettres sur de pareils sujets parvinssent à la posterité, je crains qu'elle babilleroit etrangement sur l'etat de nos deux cervelets.

24 fevr.

Il est dix heures et je n'ai pas encore de vos nouvelles, ma chère Diotime, ce qui me fait suppposer qu'il n'y en aura point du vendredi passé.

Ce que vous me dites dans votre derniere touchant la paix et sa sequelle, est une chose qui m'attriste si souvent et si profondement, que je ne sçaurois vous l'exprimer; mais dans ces heureux moments que je m'elève et que je plane au dessus | de l'histoire du monde, cette tristesse s'evanouit entierement. Je vois avec plaisir, avec volupté, les sources et le cours naturel des evenements. Je deviens moins injuste envers les princes que j'avois faussement regardé comme des individues, et auquels j'avois faussement attribué une personalité. Je puis les haïr ou aimer dans leur qualité qu'ils ont en commun avec moi; dans leur qualité d'homme, suivant qu'ils sont bons ou mechants, mais dans leur qualité de Prince, ce sont de tout autres machines, et qui ressemblent aussi peu à un homme qu'un etat ou un peuple. Je vois que je puis aussi peu me plaindre d'eux comme rois ou princes, que j'aurois droit de me plaindre d'une pendule qui se détraque. Je vois la naissance necessaire de ces machines depuis le grand catastrophe. Je vois que necessairement un jour il n'y en aura plus, à moins que de nouveaux desordres physiques ne prolongent leur existence. Je vois les prodigieux progrès que les hommes ont fait vers le bonheur depuis une trentaine ou une quarantaine de siècles; et si ma pusillanimité me fait regarder leur marche trop lente à mon gré, je m'elève encore jusqu'à ce que ces 30 siècles ne me paroissent qu'un moment. J'avoue que dans cette assiette je m'ecrie souvent avec autant d'inpatien|ce que d'etonnement. Mon Dieu, d'où vient un si prodigieux principe de grandeur dans le centre de l'essence d'un homme, principe devant lequel la vaste masse de toutes les choses sensibles et leur durée s'evanouit!

Ma chère Diotime, le temps, ma pauvre main, et quelques circonstances m'empêchent de continuer, car d'ailleurs je me sens assez fait actuellement pour vous prouver (si cela pourroit être necessaire avec une ame comme la vôtre) pour vous prouver dans le plus minutieux detail, que tout ce que je viens de dire la n'est pas une vague exclamation, mais un tissu de verités aussi reëlles et aussi palpables qu'il peut y en avoir pour des êtres bornés.

Depuis quelque temps je vois plus clair dans deux choses qui n'ont presque aucune relation ensemble: 1° dans la source et la nature de l'espèce des choses qu'on appelle princes, et 2° dans la distance enorme qu'il y a entre un homme et un autre homme. La raison pourquoi nous ne connoissons aucune autre espèce d'êtres où cette prodigieuse difference ait lieu, c'est que nous sommes la premiere espèce des êtres, où la principe de perfectibilité intrinsèque est indeterminé.

Adieu, ma Diotime, le souverain Maitre de tout cela vous protège necessairement avec tout ce que vous aimez.

Σωκρατης

Lettre 5.17 – 26 & 27 février 1784

La Haye, ce jeudi 26 de fevr. 1784 • N° 17

Ma toute chère Diotime, mon amie, le Prince et moi nous avons fremi tous les deux de votre dessein de venir à La Haye dans l'etat où vous êtes et dans une saison si desastreuse qu'elle rend ce vojage absolument inpossible, sans compter les grands risques que vous alliez courir, seulement en l'essayant; car supposons que vous fussiez arrivée jusqu'à Nijmege, Doesburg ou Enschede, il vous sera impossible de poursuivre votre chemin à cause des eaux, qui empêchent meme les postillons de trouver leurs chemins, et Dieu sçait quand celle ci vous parviendra, ce dont je vous prie de m'avertir tout d'abord. D'ailleurs votre vojage seroit de la plus parfaite inutilité dans la circonstance en question, je vous le jure.

Vous vous faites certainement une fausse idée de l'etat du Prince. Il est affligé de la situation de son frère, comme il est naturel, mais il l'est avec dignité, et autant, et de la façon qu'il le faut. N'allez pas vous imaginer qu'il s'occupe ou qu'il sorte tous les jours moins qu'à son ordinaire. Je l'admire, et je l'admire puisque je ne crois pas que dans une pareille | occasion je parviendrois à une tranquilité de cette nature. Je vous dis vrai et j'avoue que le Prince se conduit avec une sagesse exemplaire et respectable.

Le Prince Alexis a demandé encore de mes nouvelles, mais jusqu'ici il ne veut voir personne. Aussitôt qu'il voudra me voir, je me rendrai chez lui à quelqu'heure que ce soit, et alors j'imaginerai des moyens pour entamer directement son idée preponderante, non en le contredisant, mais en melant cette idée avec d'autres, pour changer un peu la forme de l'objet qui le domine. Si je reussi en cela plus ou moins, je ne desespererai pas de diluer à la fin tellement cette idee primitive, qu'elle s'evaporera d'elle même. Voila du moins tout ce qu'on peut essajer, en attendant les occasions qu'on pourra le secourir du côté du physique par des medecines.

Ma chère Diotime, votre resolution de venir ici dans les circonstances presentes m'a fait penser à une chose où je n'avois jamais pensé. C'est à la plus rare qualité des plus grands personnages du monde, sçavoir la faculté de pouvoir taxer au juste la valeur de son existence sur la terre, dans toute situation donnée. C'est à dire de sentir | au juste dans toute grande circonstance si, et jusqu'où on doit se risquer ou se conserver. Si vous voulez y faire attention, vous serez etonnée du petit nombre des grands hommes qui ont possedés cette prodigieuse faculté. Presque tous, soit par une imagination trop echauffée, soit par un intellect qui n'est pas vif avec tranquilité, soit par une sensibilité trop grande du moral, entrainés et enportés, se taxent pour le moment, ou trop, ou trop peu.

Le jeune Cyrus dominé par sa sensibilité morale se jête sur son frère et perit; sans quoi il auroit rendu l'Asie heureux et fondé la plus belle monarchie qui fut jamais.

Epaminondas acharné à la poursuite des ennemis à Mantinée, meurt, sans quoi Thêbes etoit la maitresse de la Grèce.

Ces deux et cent autres taxoient leur vie trop peu pour le moment. Nicias en Sicyle au lieu de faire le desesperé à la tête d'Atheniens, fait une retraite qui le

perd avec la gloire de sa patrie. Hannibal apres la journée de Canna, au lieu de risquer tout sur les remparts de Rome se reserve contre des armées imaginaires, ce qui donna un ton aux affaires du monde qui dure encore de nos jours.
Ces deux ci et cent autres se sont taxé trop pour le moment. Vojez Socrate à Dalie dans sa retraite, comment il sauve Xenophon et defend son general. Vojez le lorsqu'il plaide devant ses juges. Vojez Caesar à Munda. Voiez le Scevola de Lucain. | Celui ci pèse chaque moment dans une balance et se risque ou se reserve suivant la conjoncture de chaque moment.

Nous avons eu deux hommes qui possedoient cette faculté dans le degréz le plus parfait. C'etoient Maurice et De Ruyter. Dans le premier vous vojez à tout instant que le degréz avec lequel il s'expose, est exactement egal à celui du danger où les siens se trouvent. Le second, pythagoricien né, dogmatise encore. Dans la 3me bataille de la 2e guerre anglaise il se trouva malicieusement abandonné par le jeune Tromp et ses deux ailes. Entourré de tout côté d'ennemis il vient encore un brûlot sur lui. Le prince de Monaco et quelques seigneurs françois volontaires sur son bord, s'addressent dans ce moment à leur general et le prient de leur permettre de se jêter dans la derniere chaloupe qui lui restoit, et d'attaquer le brûlot. Il leur dit tranquilement: Messieurs, vous sçavez que je n'aime pas à risquer mes gens, mais le danger est si eminent que je vous le permets, conduisez vous de telle maniere, et vous reussirez. Il le firent et il fit cette etonnante retraite qui fut tant celebrée par les Anglois même, et dont le duc d'Etrées ecrivit à Louis XIV, qu'il achetteroit volontier de sa vie la gloire d'une telle manoeuvre. J'ai envie de disserter un | jour sur cette singuliere qualité. C'est bien d'un côté une espèce de tact qui evalue parfaitement le mal qui se presente, et de l'autre une sorte d'elasticité de toute la composition de l'homme, qui se bande pour ainsi dire, naturellement, toujours, avec une force egale à l'intensité du mal qui l'attaque, mais le moral et la vertu n'entrent pour rien dans cette qualité. Elle se trouve, il est vrai, toujours accompagnée des plus grands talents, mais un Epaminondas, un Nicias en manque, tandis qu'un Catilina et un Cromwel la possèdent à un haut degréz.

27 febr.

Je viens de chez Danielofski où je portai votre argent, mais il n'a pas voulu le reçevoir, disant qu'il n'y avoit plus rien entre Mr. de Markoff et lui; que tout ce qu'il avoit eu d'affaires de Mr. Markoff dans les mains il l'avoit remis à Mr. de Calitschoff, et que Mr. Markoff etoit deja parti de Paris à ce qu'il crojoit pour l'Italie, d'où il passeroit en Russie et puis en Suède. Il etoit trop tard pour aller chez Mr. Callitschoff, qui d'ailleurs n'est pas des plus matineux. Mais comme vous m'avez dit que Markoff vous avoit assigné sur Danielowski, j'ai cru que sans inconvenient je pouvois attendre encore vos ordres qui seront executés dans la minute.

Il y a plusieurs semaines que je ne vois plus votre marchand de vin, dont je ne sçai pas la raison, car jamais nous n'avons été mal ensemble. Il faut, ma chère Diotime, que je vous dise pourtant quelque chose qui le concerne, mais ce qui doit rester entre | nous, à moins que vous jugiez à propos de vous en servir indirectement pour vous en informer.

Hier matin un homme comme il faut, que je connois beaucoup et dont je ne pourrois jamais vous dire le nom, vint chez moi me dire *en confidence qu'il etoit sur et certain que Thulemeier*[79] etoit de nouveau *tres bien avec Bleiswyk et tiroit ds l'argent de lui et de la France pour donner des faux*[80] rapports d'ici *à son maitre*[81] j'ai contredit d'abord cette historiette comme absurde, ne le croiant nullement, mais si pourtant vous vouliez m'enrichir de votre croiance, ou que vous sçauriez quelque chose pour renforcer mes contradictions, je m'employerois volontiers pour defendre l'innocence de ce bon marchand, et je ne le ferois pas sans effet. Mon homme *etoit serieux*[82] et disoit *bien sçavoir*.[83]

79 En chiffres: 32,31. 45,49,50,1,2,23,21,27,59,61. 36,37'. 19,15. 38,42,43,41,42. 12,13,14. 70. 45,47,35,42,26,19,50. 36,37,38. 42,64,62,54,55,65,61,60,58,57.

80 En chiffres: 42,5,6,12. 33,2,6,31. 34,8,61,59. 53,54,55,41,48,68,66,69. 70. 42,41,5,9,41,42. 23,22. 15. 34,35,28,29,27,42. 23,47. 15,13,19. 70. 23,32. 54,52. 1,5,52,31,45,47. 56,43,44,35. 23,49,50,31,32,35. 23,21,22. 1,26,4,63.

81 En chiffres: 52. 48,59[=49],50. 65,26,19,42,57,58.

82 En chiffres: 38,42,43,41,42. 17,16,14,60,61,62,63.

83 En chiffres: 53,60,61,50. 51,59,52,20,9,2,5.

Mad. la Princesse d'Orange a eu en qualité de peintre un plaisir bien vif. Un de ses ouvrages a été envojé à Amsterdam à Ploos, qui l'a fait voir à presque tous les amateurs de cette ville, sans qu'ils sçussent qui l'avoit fait. Tous l'ont admiré. J'ai vu ce portrait et j'avoue que pour le maniement du pinceau en mignature et pour la force et la chaleur du coloris dans les carnations, elle surpasse de beaucoup Mustard, Listar, et Bruyninx, | c'est à dire sans comparaison les meilleurs peintres que j'ai connu dans ce genre.

Le deces de Mad. Jacobi me fait beaucoup de peine et je crains que cette affliction aggravera le mal de son exellent mari. Je vous supplie de me donner de temps en temps des ses nouvelles.

Dieu veuille que j'apprenne bien tôt votre retablissement, qui achèvera le mien j'espère. Ma tête va beaucoup mieux, que hier qu'elle etoit tout à fait folle, ainsi je ne sçai s'il y a du sens dans ce que je vous ai ecrit. Les sensations que mon bras et ma main me donnent sont plus desagreables et singulieres que jamais. Jusqu'ici ils obeïssent plus ou moins à mes ordres, mais en recalcitrant et en se vengeant sur moi de leur esclavage par les plus vives douleurs. Pour ma main elle est malicieuse, car lorsque je ne la commande rien elle tâche de se derober à mon service en me cachant son existence. J'espère qu'avec le printemps cela ira mieux, et alors je la ferai dessiner de temps en temps, car l'an passé en faisant des vases, cette manoeuvre lui fit certainement du bien.

Voici quelque chose d'assez curieux. Vous sçavez comme moi que nous avons quantité de parties de notre corps où notre volonté n'a rien à dire, et que cela differe dans les differents individus. L'un peut mouvoir ses oreilles comme on le dit d'Hercule et d'autres personnages; d'autres font dresser leurs cheveux, font palpiter leur coeur, ouvrent ou ferment alternativement leur yeux à volonté. | Mais ce qui est très digne de remarque et peut avoir des suites, c'est que l'homme est capable de parvenir à assujettir à sa volonté des parties internes de son corps, où il n'avoit rien à commander pendant nombres d'années auparavant. Moi qui vous parle je m'etois appercu deja il y a 7 ou 8 ans, que mon oeuil droit pouvoit se trouver dans une situation accidentelle, qu'il me fit voir les objets 8 ou 10 fois plus petits qu'à l'ordinaire, mais avec une telle clarté et precision que j'y distinguois des parties que je ne vojois pas si bien avec l'oeil dans son assiette ordinaire. Depuis trois mois je fais cela à volonté, Dieu sçait comment, avec

autant de facilité que je dirige les mouvements des doigts de ma main, mais depuis quatre jours je m'apperçois le plus distinctement possible, qu'en faisant cet exercice, je tire quelque chose en arriere dans le globe de l'oeuil, ce qui est apparenment le crystallin.

Ma chère Diotime, je compte bien de scruter cette affaire, tant du côté des loix de l'optique que de celle de la metaphysique. Et je sens que cette etrange, quoique vraie theorie pourroit mêner d'un côté à une connoissance beaucoup plus parfaite de la construction des yeux, et de l'autre à faire respecter le sceptre de l'ame jusque dans les parties internes du corps les plus cachées, ce qui pourroit produire une espece de medecine toute nouvelle et bien efficace. Le fait que je viens de vous dire est de la plus exacte verité et je compte la communiquer à Camper.

Adieu toute chère Diotime, que Dieu nous protège avec vos chers enfants et votre Grand Ami.

Σωκρατης

Reflechissez je vous prie sur le contenu de la huitieme page de cette lettre. C'est fort interessant, et le fait est aussi parfaitement vrai que je connois aucune verité. Je n'ai pas de vos nouvelles encore, le temps est affreux.

Lettre 5.18 – 1 & 2 mars 1784

La Haye, ce lundi 1 de mars 1784 • N° 18

Ma toute chère Diotime, Dieu veuille que votre sciatique vous quitte et que le plus beau printemps vous fasse jouir bien tôt de vous même. Je n'ai pas à me plaindre actuellement de l'etat de mon corps. Le camphre, le souffre et deux fortes promenades que je fis hier me racommodent assez de ce côté, mais mon placenta et le foetus qu'il nourrit, ce sont d'autres affaires. Pour l'etat du premier vous en reçevez deux fois par semaine le tarif hebdomadaire dans mon galimathias eternel. Pour celui du second, des volumes ne suffiroient pas pour

vous en donner une idée. *Trois amts*[84] etoient parvenus avec des peines incrojables à faire ecrire *par le Conseil d'Etat a L.H.P.*[85] au moins en partie ce qu'ils vouloient avec une esperance assez fondée de reussir egalement pour le reste. Ne voila-t-il pas avant hier *que le Prince vient au Conseil se joindre a ses ennemis*[86] pour leur aider à *prendre une resolution*[87] qui fait ecrouler tout mon bel edifice, une demie heure *apres qu'il avoit promis*[88] le contraire à l'un des trois. Il resulte pourtant indirectement de cette belle manoeuvre *que Du Moulin*[89] est | absolument sauvé, ce qui me fait plaisir. Mais c'est une affaire de peu d'inportance en comparaison. Par ce seul coup *ils ont detruit l'autorité du Conseil*[90] ce qui fut encore, crojez moi, la seule *force de la Republique.*[91]

Le Prince a une[92] proprieté transcendante et unique qu'on ne verra nulle part. Aujourd'hui *il*[93] fera *une sottise*[94] et vous parierez vingt contre un avec moi que c'est la plus grande possible. Je mettrai cent contre un que cela n'est pas, et le lendemain vous aurez perdu vos gagures.

Mardi 2

Ma chère Diotime, j'avois compté de vous ecrire une longue lettre, mais des circonstances en ont disposés autrement, ainsi je me hâte à repondre à la vôtre du 23 fevr. n'en ayant pas encore d'autre.

Je m'informerai chez le Corps et chez Mr. de Callitschoff sur la situation de notre tendre Χιων I, qui par sa lettre me paroit avoir beaucoup rectifié son

84 En chiffres: 42,5,9,19,22. 26,65,42,48.

85 En chiffres: 56,34,35. 15,16. 45,49,50,51,16,19,54. 23. 47,42,26,42. 52. 15. 64. 56.

86 En chiffres: 39,40,38. 54,55. 56. 8,2,6,27,42. 34,37. 45,49,50,51,16,19,54. 48,47. 41,43,60,31,23,18,16. 26. 11,16,17. 21,27,31,32,65,41,22.

87 En chiffres: 56,57,38,27,23,35,32. 30,31,32. 5,6,12,9,54,4,42,2,9,31.

88 En chiffres: 26,56,14,16,17. 36,37. 41,54. 34,20,43,41,42. 56,35,49,65,19,17.

89 En chiffres: 36,37,38. 23,24. 65,43,44,15,19,50.

90 En chiffres: 2,15,17. 49,50,42. 23,22[=21],42,57,62,60,42. 54. 26,24,42,43,18,19,42,38. 23,24. 45,43,50,51,16,19,15.

91 En chiffres: 1,9,5,45,47. 23,29. 54,34. 35,38,56,62,33,15,2,36,37,38.

92 En chiffres: 54,55. 56. 26. 30,31,32.

93 En chiffres: 19,15.

94 En chiffres: 30,31,32. 17,43,42,42,41,48,47.

placenta. La seule consolation qu'il desire à ce que je m'imagine, c'est de causer avec des êtres avec lesquels il croit se sentir plus d'homogeneïté qu'avec tout ce que l'entourre la où il est. Aussi je ne manquerai pas de lui ecrire, sachant parfaitement le sensible plaisir que lui feront des nouvelles de notre part. |

Pour le malheureux Lambert on a remis jusqu'ici l'execution de sa sentence, mais je crains que les peines qu'on se donne pour le delivrer de l'avilissante punition qui l'attend, ne soyent toutes infructueuses. Je ne suis pas assez parfaitement au fait de son cas pour juger de l'exactitude de l'accord entre son crime et sa sentence, mais je sçai que de tous les maux necessaires de la societé, un tribunal de justice, qui par sa nature ne sçauroit être qu'un machinal calculateur cherchant la loi qui repond à un crime donné, n'en est pas le moins triste. Si vous comparez les sentences d'une telle cour, quoique parfaitement bien composé, à celles qui emanoient autrefois de la tribune d'un grand prince ou d'un grand calife, vous y sentez à peu près la difference qu'il y a d'un homme à un Dieu. J'ai vu de ces jugements. Chez nous il y a des cas que le Conseil d'Etat juge lui même. Lorsque l'ame de ce conseil est un grand homme, comme je l'ai vu sous feu mon ami le grand thesaurier Hop, on voit des sentences pareilles, par la raison que le juge lui même est le legislateur et l'interprête des loix, qu'il modifie, change, et fait taire ou parler à sa fantaisie, ce qui par consequent le rend capable d'infliger une peine parfaitement adequate à la faute commise. Mais pour cela vous sentez qu'il faut des grands hommes qui sont si rares helas! tandis que pour composer une | bonne cour de justice, qui ne fait que chercher dans la table des loix ecrites celle qui approche le plus du crime commis, comme nous cherchons le sinus le plus approchant de quelqu'angle donné, il ne faut que de la probité, de la mediocreté, et du sens commun, toutes des drogues qu'on trouve pourtant par tout. Je pourrois être long sur cet article.

Lorsque vous me parlez *de Caesar*[95] un frisson me saisit et c'est parceque je l'ai vu. D'ailleurs je serois en etat maintenant de faire une apologie *des P.*[96] comme vous verrez peut-être un jour.

Vous jugez bien, ma Diotime, que ce n'est pas votre avertissement qui me fait penser à l'influence de l'etat d'Alexis sur la situation du Corps. J'en sçaurai dans

95 En chiffres: 23,29. 59,26,21,22,34,18.

96 En chiffres: 23,21,22. 56.

peu quelque chose, mais il me faut un peu de dexterité pour ne pas retomber dans le ton de l'année passée. Demain je dois le voir, à moins qu'il ne vienne aujourd'hui chez moi. Comptez que vous sçaurez tout ce que je sçaurai.

Vous attribuez à la temperature de l'air, que presque tous les gens à beau treffle se plaignent de leur placenta, mais sachez, ma chère Diotime, qu'il y a de la coquetterie par tout, et qu'il n'y a guère de bien belle personne qui ne s'arroge quelque bourgeon, pour jouir de l'eclatant privilege des mouches.

Ma toute chère Diotime, mon amie, que Dieu nous protège avec vos chèrs enfants et votre Grand Ami.

Σωκρατης

J'ai trouvé que le mal contenu dans cette page n'est pas tellement sans remède que je l'ai cru hier. J'ai observé la meme pureté et transparence de l'atmosphère de l'année passée, sans ton laiteux.

Lettre 5.19 – 5 mars 1784

La Haye, ce vendredi 5 de mars 1784 • N° 19

Ma toute chere Diotime. Hier je vous avois deja ecrite une lettre, mais comme elle contenoit peu de faits interessant, comme il y avoit plusieurs noms que je n'avois pas le temps de traduire dans notre langage, et qu'on me dit de toute part qu'il n'est guère certain que cette lettre vous parvienne, au moins de long temps, j'ai jugé mieux de la garder, jusqu'à ce que le libre cours des postes soit retabli. On manque ici trois postes d'Allemagne, ce qui n'est jamais arrivé. Les nouvelles que nous reçevons de tout côté des horribles inondations font fremir.

Celles que nous avons de la belle flotte de l'admiral Reynst ne sont pas plus consolantes. Il s'est trouvé dans l'ouragean du 3 fevr., qu'on dit avoir surpassé tout ce qu'on avoit jamais vu dans ce genre. Il est arrivé avec cinq ou six vaisseaux à Toulon, dans le plus triste etat. Deux de ces vaisseaux rapportent avoir vu perir Smissaert avec tout son monde. On dit la même chose du brave Melvil. Pour les autres on n'en sçait rien. La quantité des nau|frages sur les côtes

de l'Espagne et de la France est incrojable. Tous ces fleaux ensemble commencent deja à illustrer cette année que nos profètes nous ont depeint avec les plus tristes couleurs. Profetie à part, elle ne promet pas grand-chose.

Hier j'ai diné chez votre marchand de vin avec *Du Moulin*[97] pour la premiere fois depuis ses sottes histoires. Vous jugez que nous etions singulierement modifiés tous les deux. Mais enfin il me dit qu'il viendroit chez moi avec des papiers qu'il n'avoit fait voir à ame qui vive, et qu'alors je devois le juger. J'en suis curieux, et vous sentez bien que je desire fort de voir plus ou moins justifié dans mon esprit un homme avec lequel j'ai été si etroitement lié depuis nombre d'années. Lui, le marchand et Van der Borgh se mettent à vos pieds.

On se guérit un peu de *la peur de Cesar*.[98] On dit *sa cavalerie abimee*.[99]

Avez vous lu le discours de Mr. de Hertsberg, ministre du Roi à l'Academie, sur la monarchie. Il est imprimé à part. Je desire fort de sçavoir ce que vous et le Grand Homme pensent sur cette pièce. |

Adieu, ma toute chère Diotime, mon amie, vous jugez combien je languis apres vos nouvelles. Celle ci est bien pauvre. Dieu veuille que je m'en dedommage largement dans peu. Qu'il vous benisse, chère Diotime, avec vos chèrs enfants et votre Grand Ami.

Σωκρατης

Je me console en pensant que vous avez peu à craindre des inondations. On sçait les deux Betuwe, les comtés de Cuylenburg, de Buren etc. etc. deja submergées. On n'entend de ces côtés la que des coups de canon et des cloches pour faire sauver les malheureux habitants. A Nijmegue le côté bas de la ville est sous l'eau, ainsi qu'à Maestricht. Jamais on n'a vu tant de brêches dans nos digues et on en craint bien d'autres encore. Quel païs pour s'y quereller sur des prerogatives apres notre paix avec l'Espagne. Le sultan se fit montrer sur la carte ce petit brin de terre qui avoit fait tant de tapage et avoit abattu la monarchie espagnole. Lorsqu'il le

97 En chiffres: 23,24. 65,43,44,15,19,27.

98 En chiffres: 54,26. 56,58,62,57. 23,21. 59,61,12,34,35.

99 En chiffres: 17,34. 45,52,8,26,15,16,18,19,6. 52,33,41,65,61,58.

vit, il se mit à rire et dit que Philippe etoit fol, et que pour lui, il n'y auroit envojé que des pionniers pour jêter toute cette Republique dans la mer. Cette idée de l'infidelle n'est pas d'un fôl.

Lettre insérée de Petrus Camper à la princesse Gallitzin, 6 mars 1784

Leeuwarden, le 6 de mars 1784

Madame!

Je viens de reçevoir vottre lettre du 9 fevrier dernier. Toutes les suites des dents dorées me font encore trembler! j'ai eu l'honneur d'envoyer à l'Altesse. les observations des autres travaux sur la même matiere. La lettre que Votre Altesse m'a envoyée et que vous reçevez à cette occasion, confirme à certains egards mon sentiment, quoique le cuivre ne puisse pas être la cause de ce changement de couleur. Il n'est pas de ma faute que j'en aye pas reçu la reponse de Mr. De Furstenberg, ni la seconde mâchoire. J'ai seulement dit lorsqu'on me marqua la surprise sur mon silence, que je n'avois rien reçu de tout cela, et que j'etois embarassé d'entretenir la correspondence avec une personne si respectable que m'est la vôttre, puisque nous n'avions pas les memes principes. Votre Altesse aime la metaphysique, dont je ne sçais absolument rien. Moi j'aime à connoitre la structure des animaux et en un mot tout ce qui est purement physique. Votre Altesse a des principes sur l'education, qui n'ont pas mon approbation. Sur quoi roulera donc nottre correspondence? Suffit-il que j'aye l'honneur d'ecrire à Votre Altesse comment je me porte? n'est-il pas une preuve que vous n'aimiez pas à traiter avec moi sur ce que j'ai eu l'honneur de vous marquer sur les dents dorées, puisque Votre Altesse a donné la commission pour me faire repondre par le Baron de Furstenberg?

Non Madame, non jamais j'ai pensé comme Votre Altesse me fait penser, que l'inegalité quant aux sciences seroit pour moi une cause si indecente d'oublier le respect que je vous dois, et la reconnaissance. |

Jamais Madame, je n'ai été ingrat, jamais inconttant; jamais l'amitié n'a-t-elle rien souffert à l'egard de vottre Altesse. Vottre Altesse a du chagrin, ce chagrin donne occasion à me soupçonner d'être faché contre vous Madame de la personne, qui m'a rendu après mon ami Hemsterhuis le plus grand service. Je suis tellement persuadé de votre bonté pour moi, de votre attention pour moi, de vottre amitié, que je vous jure de n'avoir jamais eu occasion de vous soupçonner d'une faute, commise de vottre part. Je suis touché de ce vous avez la bonté de

faire pour moi, ma foy Madame. Je ne mente pas une telle humiliation de votre part. Mais Votre Altesse tire s'il est permi de le dire des consequences terribles de mes expressions. Et cela même me doit rendre plus circonspect. Je le repète, comment est il possible que j'entretienne une correspondence literaire avec vous, sur des matieres steriles, degoutantes même.

J'aime ma profession; j'y travaille, mais il faut avoir le même goût pour qu'on puisse s'amuser avec ce genre de choses. qu'est-ce que cela vous fait que j'aye decouvert un vaisseau lymphatique dans telle ou telle partie du corps? Et qui est ce qui s'en amuseroit à Munster? Est il donc possible d'entretenir une correspondance, qui vaut les fraix des lettres? Voila Madame! les raisons de mon silence, mais aucune diminution d'amitié, de respect, de reconnaissance.

Je vous plaigns, je plaigns vottre situation, comme je plaigns celle du Prince; le sort de vous deux me fait peine. Mais je souhaiterai de le changer; cela m'est impossible, et cela me fache. Ce sort là est cause de la trop grande sensibilité. | Vous contemplez les plus petits objets avec le microscope; c'est la suite ordinaire de ceux qui souffrent. Je vous demande pardon d'avoir donné occasion à vos inquietudes. Je serai plus prudent à l'avenir, et je ne cesserai pas à vous donner des preuves sinceres de mon respect, et de la veneration avec laquelle je serai, jusque à la fin de mes jours, Madame, votre très humble et très obeissant Serviteur,

P. Camper

P.S. Je plaigns aussi le sort de son Altesse Royal. Je ne vois point du jour pour redresser le desordre de ma patrie. Je craigns qu'elle ne soit un peu fachée contre moi, mais une seule question sur une personne de cette province m'a obligé d'être prudent, craignant pour des suites de grande consequence.
Mes complimens au Prince, votre fils et sa soeur, et aussi à M. de Furstenberg.

Lettre 5.20 – 8 & 9 mars 1784

La Haye, ce 8 de mars 1784 • N° 20

Ma toute chère Diotime, depuis le 24 du mois passé je n'ai point de nouvelles de vous, et quoique je ne doive ce mal, j'espere, qu'uniquement à la triste rigueur de nos circonstances communes, je n'en ai pas moins besoin de toute ma philosophie pour la supporter. Depuis trois jours de poste nous n'avons ici aucune nouvelle de l'Allemagne que du côté de Cologne. Tout ce qui doit passer par la Gueldre ou l'Overijssel est interrompu. Les avis que nous reçevons de ces endroits sont affreux. Ce matin les Gecommitteerde Raden reçurent une lettre, portant que pas loin de Bommel on avoit tiré d'un immense amas de glace tout un orgue d'eglise, sans qu'on sçut d'où cela venoit; mais un tel phenomene au moins indique une horrible destruction. Jusqu'ici on se flatte que les digues de cette province tiendront.

Ce qui agrave mes peines de la stagnation de notre correspondence, c'est que mes lettres ne sçauroient avoir ni le volume ni l'interet que leurs addresses exigeroient bien, car tant que les nouvelles routes ne soyent pas reglées, il est peu | seur qu'elles vous parviennent. D'ailleurs, ma chère Diotime, ce que ma main souffre actuellement est très difficile à vous decrire. J'aime à me flatter que cette saison rigoureuse en soit la cause, et qu'un heureux printemps la soulagera. Aussi-tôt qu'elle sera un peu retablie je lui taillerai de la besogne. Lorsque mon pauvre placenta n'est entourré que de tristes objets et ne fournit par consequent à l'ame que de tristes idées, ma consolation la plus efficace est la lecture de vos lettres. J'ai pris la resolution d'en separer toutes celles qui parlent philosophie, psychologie, ou education, et de les copier soigneusement, apres quoi je vous les ferai voir.

J'ai été ce matin à la Cour, où j'ai vu votre Prince très bien portant ainsi que le comte Calenberg. Χιων est à Paris et aura un regiment de cavallerie au service de l'Empereur, ce qui n'empeche pas que si l'occasion se presente, ce que je vous ai ecrit de lui il y a quelque temps, n'ait lieu.

9 de mars

C'est en vain, ma chère Diotime, que j'attend de vos nouvelles. Jusqu'ici il n'y a aucun courier d'arrivé du côté de l'Aurore, d'où me doit venir la tranquilité et la vie. Lorsque je reflechis sur le neant actuel de mon ame, j'ai honte de vous ecrire, et je sens que le | tableau que je vous ai fait dans mes precedentes de cet etat, quoique vrai, n'est qu'un foible contour sans ombres et sans couleurs. Je me guerirai de ce mal dussois-je perir dans l'operation. J'ai observé que la quantité de lettres que je dois et qui s'accumule de jour en jour, est un fardeau qui pèse horriblement sur cette ame affamée dont le cordon n'est qu'un fil sec par lequel il ne passe plus rien. Lorsque je veux commencer une lettre je commence par me fâcher contre celui qui l'exige de moi avec la justice la plus criante. Lorsque je demande à mon ame baillante pourquoi fatigue tu ta Diotime deux fois par semaine sans honte et sans remord? Elle se fâche, et me dit pourquoi mange tu, bois tu, dors tu? Elle a raison, car c'est la encore que ma personnalité trouve de l'aliment et du repos, car ce commerce interrompu, ce fil sec seroit coupé sans resources?

Adieu, ma toute chere Diotime, que Dieu vous protège avec vos chèrs enfants et votre Grand Ami.

Σωκρατης

Dans l'esperance que ce billet vous parvienne, je vous supplie de penser à deux choses: au portrait de Jacobi, et au passage du Phèdre qui doit accompagner votre portrait.

Lettre 5.21 – 11 mars 1784

La Haye, ce jeudi 11 de mars 1784 • N° 21

Ma toute chère Diotime, mon amie, je ne sçaurois vous exprimer combien votre lettre du 5, que je reçu hier je ne sçai comment, m'a rappellé en quelque façon à la vie. Je craignois que vous etiez participante de nos deluges, qui font perir tous les jours dans ces païs des milliers de personnes riches et pauvres, au

haut de leurs toits, de faim et de misère. Il faut avouer que cette Republique jadis si fleurissante et si puissante, est actuellement ou accablée ou menacée de toutes les espèces de maux. Son etat actuel me fait penser souvent à cette grande et luxurieuse puissance des anciens Hetrusques, qu'on voit disparoitre dans l'histoire dans une espace de peu d'années, sans qu'on sache d'autre cause de sa chute soudaine que la plus singuliere coexistence de presque tous les fléaux à la fois.

Il n'est pas etonnant que ceux qui ne se sont pas exercés autant que l'humanité le permette à voir l'Univers et les evenements dans leur totalité et à vue d'oiseau, s'imaginent de remarquer dans ces bouleversements subits de dynasties et de republiques, le doigt d'un Dieu vengeur qui punit ou chatie des peuples et des nations, | puisqu'ils croyent que les mêmes rapports necessaires qu'il y a entre la Divinité Creatrice et l'homme individu (être très reël) se trouvent entre cette Divinité et un peuple (être de raison), ou plus-tôt machine fagottée par l'homme sur les besoins de quelques circonstances physiques. Quelle folie de pretendre que la qualité d'Athenien, de Romain, d'Allemand ou d'Hollandois, influe sur le rapport de l'individu à la Suprème Puissance! S'il y eut des peuples entiers de fripons, passe encore, mais comme cela est parfaitement inpossible par la nature des choses, j'ose vous guarantir que si perir sur la terre etoit un mal essentiel, les honnêttes gêns n'auroient à craindre aucun fléau.

Pour moi il ne me paroitra nullement merveilleux qu'une republique née et soutenue par le concours des circonstances les plus extraordinaires, perisse par le concours de plusieurs autres circonstances; mais s'il plait à Dieu je disserterai la dessus un peu plus distinctement dans les animaux politiques.

Je ne me repens que foiblement d'avoir depensé la maison d'Ismenias et le grand Thebain pour vous dehorter d'un vojage, dont l'entreprise ne me parut pas tout à fait inpossible, mais dont l'execution me parut infiniment dangereuse. |

Je suis faché de ce que les Nyctologues ne paroissent pas tant vous plaire de pres que de loin; mais je suis bien aise que vous y cherchez avec soin la philosophie de Diocles, qui s'y trouve en racourci et en bloc; mais c'est bien le plus etrange bloc que j'ai vu de ma vie.

Hier avant que de me coucher je relu votre lettre, ce qui m'a fait voir le Marquis dans mes rêves, qui sont toujours d'une clarté et d'une precision dont

vous n'avez point d'idée. Je soupai quelque part, on l'anonçe, je tremble. Il entre très bien mis et bien coiffé, mais il avoit par dessus sa coiffure un bonnet ou une couronne que je pourrois vous peindre encore; elle etoit de papier couleur d'orange, blanche et bleue, comme les pauvres enfants en portent ici à la Pentecote en demandant l'aumone. Il me regarda d'un ton plus que sec, malgré cela je m'avance inpudenment vers lui; je l'embrasse, je lui prend la main et lui proteste que c'est le mal de la mienne qui m'a empêché de lui ecrire, en ajoutant quelque chose de fort flatteur mais un peu equivoque sur son ouvrage. Je suis fâché que je ne me le rapelle plus. Ce rêve a eu deux effets, l'un que je lui ecrirai cette semaine tant bien que mal; l'autre un deplaisir, car il faut pourtant que j'ai cette basse fausseté dans ma composition et que si cela ne se manifeste pas plus dans mes veilles, c'est l'effet de l'intellect et de l'art. Je | vous le repète, on apprend mieux à se connoitre à fond par ses rêves que par ses veilles.

Enfin, pour finir cet article, ma chère Diotime, comme vous tenez cet ouvrage, quoiqu'indirectement de la generosité de l'auteur, ne seroit-il pas bien chretien de lui payer un peu ses sueurs par quelque compliment quelconque, proportionné au plaisir que vous avez eu, soit directement, soit indirectement par le Prince ou par moi. Pour moi je veux bien remettre encore à lui ecrire jusqu'à ce que j'ai votre reponse le dessus; ce que je ferai puisque c'est pour l'amour de vous.

Hier j'ai été chez le Prince qui me fit lire la vôtre et celle de ma chère Mimi dont j'ai admiré la belle main. Je fus ravi d'y apprendre que vos Latoïdes s'occupent tout de bon à dessiner. Je ne sçai pas si j'y ai lu dix heures par jour ou deux heures par jour. J'espère que la premiere leçon soit la veritable et que ce soient des vases qui les occupent.

Le Prince me demanda très serieusement si je ne crojois pas qu'on put aller à Munster, disant qu'il avoit envie d'y aller maintenant, puisqu'il n'en auroit pas d'autre occasion de long temps, son vojage en Angleterre avec Camper etant proche. Je lui ai dit comme il est vrai qu'un tour à Munster seroit physiquement inpossible dans les circonstances presentes, et meme que je doutois que la chose fut praticable par l'Oostfrise. | Il s'est rendu à ces raisons qui sont très vrayes, car la Gueldre, l'Overijssel et apparemment à present la province d'Utrecht sont sous les eaux.

Il s'est manifesté hier quelque changement dans l'etat du Prince Alexis. Il a demandé à manger du poisson, et il paroit qu'un heureux intervalle approche, dont on va tirer parti aussi tôt que possible. Il a demandé de même s'il ne lui seroit pas permis de faire un tour à Rotterdam, car il suppose qu'il est ici enfermé dans les petites maisons, comme il croit que tous ceux qui l'entourent le sont egalement avec lui. Je ne l'ai pas vu encore, mais le Prince ne veut pas, lorsque je le verrai, que je lui accorde son idee preponderante, disant sçavoir par plusieurs experiences que lorsqu'on lui demontre fortement son tort, il se rend à la fin. Il faut voir.

Le Corps vient de m'envoyer son Memoire pour lire. Lui et Camper sont en dispute sur cette affaire. Lui, attaché à Buffon, prend le feu pour principe des productions sur ce globe; l'autre, ennemie de Buffon, choisit l'eau. Pour moi, je ne m'ecarte pas d'un pouce du seul systeme vrai et orthodoxe de Hypsicles et j'ai des moments que je me flatte de la gloire de subjuger les deux adversaires. Le frison etant ici fut deja ebranlé par ma lune, et l'autre manifeste de jour en jour plus de vocation | pour embrasser cette lumineuse verité. Je vous supplie, ma Diotime, de dire un mot en ma faveur dans l'occasion, car je vous jure que dans ce cas je serai aussi orgueuilleux de devoir mes conquêtes aux charmes de votre eloquence, qu'en tranchant irresistible de la geometrique verité.

Χ*ιων* n'aura pas son regiment et vient de gagner son proces en plein.

Lorsque vous voudrez metallifier mon placenta, je vous prie de menager l'or et d'emplojer le plomb. Il est actuellement dans un tel etat qu'il n'y a point d'heure qui ne me prouve la verité de notre theorie nouvelle, et que c'est l'obstruction de ce cordon qui cause mes peines. Comme la velleïté a besoin de ce cordon pour se determiner en volonté: n'y trouvant plus de passage elle reste vague et se consume infructueusement dans elle même, et sa determination ne se fait plus que par des fortes secousses accidentelles qui lui viennent par dehors.

Je n'ai pas jugé absolument necessaire de mettre ce paragraphe en chiffre, car je defie le plus fin scrutateur en litterature d'y voir du sens commun. Supposons qu'il nous resta de pareils passages d'anciens philosophes des deux sexes, ce qui est vrai apparenment, jugez comment les Hardonins et les Saumaises sueroient avec volupté pour les corriger et les rendre clairs et in|telligibles, et jugez des belles verités qui resulteroient de leurs travaux. Or ma chère Diotime, je ne

doute pas un seul instant, ni vous non plus, que nombre de maximes et de passages de Pytagore, d'Heraclite, d'Hipparchia etc. etc. sur lesquels on a ecrit tant de durs et de robustes volumes, se trouvent dans le meme cas. Pour vous en convaincre, lisez les axiomes ou les institutions de Pythagore.

Adieu, ma toute chère Diotime, mon amie, je vous parlerai de ma santé lorsqu'elle sera meilleure. Que Dieu vous protège avec vos chèrs enfants et notre Grand Ami.

Σωκρατης

La pureté et la transparence de l'atmosphere reste toujours la meme, malgré le temps affreux qu'il fait.

Lettre 5.22 – 15 & 16 mars 1784

La Haye, ce lundi 15 de mars 1784 • N° 22

Ma toute chère Diotime, je n'ai pas encore des lettres de vous depuis le 5 de ce mois, ce qui m'afflige. Mais helas le monde est fait à {preser} par tout pour nous exercer à la patience, la plus amère, la plus noire, et la plus ennuyeuse de toutes les vertus, et qu'on ne rend plus ou moins douce et benigne comme les autres, que par une concentration et une retraite absolue et penible dans soi meme.

Je crains bien que mes lettres ne vous arrivent pas avec plus de regularité, mais vous aurez remarquée sans doute, que depuis le nouvel an j'ai commencé à les numerotter, pour vous faciliter les moyens de voir ce qui vous en manque.

Avant hier j'ai passé la matinée avec le ... dans trois semaines il mênera sa femme ici avec deux de ses enfants. Il en a 4, trois filles et un fils. Tous ont de l'esprit, mais j'apprend que deux en ont extraordinairement. Par votre autorité, Madame est deja enfoncée dans la geometrie, et les enfants en auront dès ce printemps. Je suis d'autant plus curieux de voir cette femme et ses petits, puis que je soupçonne qu'il y a quelque vice caché dans cette education, qu'il faut voir de près pour le connoitre. Lui il se plaint à moi d'un esprit querelleur, qui regne parmis ces quatre enfants, qui va assez loin quelques fois, et qui le chagrine lui

et sa femme. | Provisionnellement je lui ai raconté tout ce que je vous ai vu faire en cas pareil. Lorsque j'aurai vu tout par moi meme et que j'aurai suffissanment questionné Mons. et Mad., vous aurez autant que possible un etat de choses et vous y mettrez ordre s'il vous plait. Si Tavel (le seul homme si je ne me trompe que vous avez jugée ici très sçavant dans ces matières) vivoit, je l'aurois associé à ma besogne afin de pouvoir vous parler plus clair. La pauvre Mad. est actuellement dans l'affliction par la perte d'une soeur qu'elle avoit, et qui laisse un epoux, très riche à la verité, mais brute, capricieux et bourru au possible, avec six petits enfants.

J'ai lu le memoire du Corps avec plaisir. La question elle meme que vous avez traduite, me plait point du tout par quantité de côtés, ni à vous non plus je compte. En general elle est trop vague et demande l'inpossible. Si les experiences de Mr. Achard eussent été aussi veritables qu'elles ont été fausses pour autant que je sçai, on auroit pu hazarder à batir sur une telle base. Pour la forme, le tour et le style du Memoire, il me paroit assez analogue à la question, et je ne serois nullement surpris que l'auteur en cueillit des lauriers. Il est rempli d'erudition, il y a de l'ordre et de l'audace. Je veux vous en copier un passage qui n'est pas des meilleurs, mais j'ai une raison pour cela que je vous dirai tantôt. Le voici, ce passage:

« Section 2 § 4. Mais une troisieme têrre plus organique | que brute est la terre vegetale, produite en grande partie par des compositions des vegetaux et des animaux terrestres, dont les detriments contiennent non seulement les elements vitreux et calcaires qui forme la base des parties solides de leurs corps, mais encore tous les principes actifs des êtres organisés, et sur tout une portion de ce feu qui les rendoit vivants et vêgetants. Ces molecules actives tendent sans cesse à former des combinaisons nouvelles dans la terre vegetale, de sorte que les plus brillantes comme les plus utiles productions du regne mineral appartiennent à cette terre. »

La raison, ma chère Diotime, que je vous fais cette copie, c'est que je ne crois pas qu'on puisse voir un tableau plus parfait de l'une des deux philosophies qui de nos jours tiennent le sceptre avec tant d'arrogance, et dont votre Allemagne j'espère nous vengera et preservera nos neveux.

La premiere de ces deux sectes c'est la philosophie suisse que vous connoissez: la philosophie fibriloire, qui cherche inpudenment la verité dans une application pusillanime de la divine geometrie aux egarements les plus puerils de l'esprit. Cartesianisme en petit, et qui mêne sans s'en douter au plus parfait Materialisme. Je suis fâché lorsque je veux monter à la vraie source de cette pauvre philosophie, de la trouver dans l'humeur et les caprices de l'illustre Huyghens, et dans le trop violent amour du grand Euler pour son penible calcul. Nous parlerons de cela une autre fois. |

La seconde secte c'est la philosophie françoise de nos jours, qui a le celebre Buffon pour auteur. Cet homme s'est trop plû dans ses prodigieux talents d'ecrire avec la plus admirable elegance au milieu d'un peuple elegant et dans un siècle elegant, pour se donner la peine d'acquerir les connoissances necessaires avant qu'on puisse penser à vouloir former un systeme. Cet homme doit avoir eu d'autres côtés des qualités infiniment estimables, pour avoir osé debiter à la barbe des d'Alembert, des Clairaults et des La Caille ses etranges fantaisies sur la cosmologie, qui choquent les premiers elements des sciences qu'il auroit dû sçavoir avant que de commencer à batir.

Ce qu'il y a de plus mauvais dans cette philosophie c'est qu'elle fait croire au lecteur ordinaire qu'il comprend quelque chose, tandis qu'elle ne lui donne que des mots. Si vous ôtez au passage en question le coulant, la facilité et la legèreté du style, je vous demande si ce qui reste n'est pas le langage (non de l'etonnant et sublime Aristote) mais celui de ses arrieres petits-neveus batards des derniers siecles barbares?

S'il y a trop de fiel dans ce que j'ai dit, ma chère Diotime, je vous prie de dechirer cette lettre, car il n'y en a point dans mon coeur. Si jamais je fais des fautes semblables, ce qui est très possible, je souhaite qu'on me traite cent fois pis. |

A propos de philosophie, il faut que vous me fassiez un plaisir si vous le pouvez. Depuis fort longues années j'ai eu un respect particulier pour Pythagore et que j'ai herité de mon père. Tout ce que j'ai jamais pu comprendre dans ce qui nous reste de ses productions ou de celles des philosophes de sa premiere ecole, m'a donné une si haute idée de ce grand personnage, que je suis indigné des infinies fadaises qu'on a debité de lui depuis 20 siècles. Il a pu être dans l'erreur,

mais les erreurs d'un Pythagore, d'un Socrate, ou d'un Platon, par inpossible ne sçauroient être foncierement des sottises. Il a pris les nombres pour les principes de toutes choses. Il a attribué la supreme perfection au nombre quaternaire 1, 2, 3, 4, qui font ensemble 10. Ce nombre est leur τετραχτυς (tetractys), par lequel ils juroient. Je n'y comprend rien apres avoir beaucoup lu et pensé la dessus et jusqu'ici personne n'a parlé sur cette affaire tant soit peu intelligiblement, pas même les Grecs de son ecole dont j'ai je crois tous les ouvrages qui existent. Malgré cela je suis persuadé que Pythagore et les disciples de la premiere ecole qui etoient tous encore mysterieux au possible, ont attaché des idées très elevées à ces nombres. Je crois facilement que Leibnitz a puisé la premiere idée de ses μοναδες dans les nombres de Pythagore, mais ces deux choses n'ont rien de commun ensemble, | et Leibnitz comprenoit Pythagore autant que nous sur cet article. Or je vien de lire un bon ouvrage où l'auteur dit, qu'on a imprimé en 1780 à Leipsik un ouvrage allemand de Mr. Tiedeman sur les premiers philosophes de la Grece et que Mr. Tiedeman est le premier qui a parlé raison sur les nombre de Pythagore. Si vous n'avez pas le livre, il est certain que vous devez l'avoir, et lorsque vous l'aurez, je vous supplie d'y examiner l'article de Pythagore et de me dire s'il y a du sêns commun.

Vous ne m'avez pas parlée du livre de Mr. Braghaarts que je vous ai envojé. Vous m'avez dit quelque part qu'on pouvoit se trouver dans des circonstances où on avoit besoin de Nyctologues ou de Balthus. Je puis vous dire maintenant que Mr. Braghaerts dans ces circonstances bien feuilleté, vous fera autant de bien que les Nyctologues et Balthus ensemble.

16 mars

J'attend en vain de vos nouvelles qui n'arrivent pas. Je l'attribue uniquement à ces inondations affreuses, qui commencent à cesser apres avoir fait des degats sans exemple.

Nos afaires politiques ne peuvent pas aller plus mal. Sans compter les relations externes, s'il n'arrivent pas dans peu de semaines des changements absolument inprevus, la Republique est perdue. Dans | deux mois il s'agira de payer les immenses frais qu'on a fait. Nous ne manquons pas d'argent comme les Anglois, mais ce qui revient au meme, personne n'en voudra donner. Chacun veut

diminuer sa quote ou payer rien. La Hollande verra trop tard qu'elle a poussée les choses beaucoup trop loin, et qu'elle a été la dupe de la Frise etc. Enfin apres bien des deliberations on a resolu de prier Dieu au mois d'avril prochain. Quelles idées les hommes n'ont-il pas de la Divinité! Je pourrois être long sur cela et fort clair, mais je ne sçaurois rien vous dire, que vous, non seulement, mais vos enfants, deduiroient avec aisance de notre philosophie commune.

Adieu ma toute chère Diotime, mon amie, en priant Dieu pour vous, pour vos enfants, pour le Grand Homme, je compte plus d'être exaucé, que si je le priai de rendre bonne une pendule que j'ai mal fagottée. Adieu.

Σωκρατης

La Princesse d'Orange a de nouveau la fièvre tout de bon; je crains que le chagrin ne la mine. Certainement elle connoit le malheur par experience.
Je vous prie de me marquer si vous reçevez toutes mes lettres; il seroit possible que l'ordinaire prochain je ne pourrois pas vous ecrire.

Lettre 5.23 – 26 mars 1784

La Haye, ce vendredi 26 de mars 1784 • N° 23

Ma toute chere Diotime, mon amie, jamais je n'ai rendu graces à Dieu avec plus de ferveur qu'à la nouvelle de votre reconvalescence. Je crois fort inutile de nous parler de nos sensations reciproques. Si elles ont produit quelque phenomene interessant pour la psychologie nous en disserterons après.

Cette lettre, ma chère Diotime, sera fort courte pour trois raisons. 1° Parceque vous ne devez pas vous occuper encore. 2° Parceque je n'ai plus de temps. Et 3° parceque j'etois occupé à vous ecrire. Cette derniere n'est pas un paradoxe. Hier j'avois commencé une lettre pour vous, qui n'est pas achevée, mais que vous aurez apres. D'ailleurs elle pourroit vous fatiguer un peu, hors de saison, ce que

je ne veux point. Elle parle astronomie et regarde l'Alexis comme je l'ai marqué à la fin de ma derniere au Grand Homme.

Dans l'instant je reçois sa lettre du 23. Je vous supplie de l'en remercier humblement de ma part, car il est inpossible que je le fasse | avant le depart du courier.

Hier le Prince passa la matinee chez moi. Il se porte tres bien et est tout autre depuis votre retablissement, car en verité votre maladie jointe à l'etat de son frère le rendit un objet de pitié. Il a le plus vif desir de vous voir pour quelques jours avant son depart pour l'Angleterre qui est fixé au commencement de may. Il tâchera d'envojer son frère en Russie le plus tôt qu'il en aura une occasion seure. C'est entre ces deux epoques qu'il vous verra.

Hier j'ai attendu en vain une lettre fort interessante de Camper avec une incluse pour vous. Peut-être je vous dirai dans peu quelque nouvelle de lui, qui me fera plaisir.

La Princesse Rojale se remet doucement de son eternelle fièvre; on n'attend que son retablissement pour voir Mr. Diller monter au ciel. Le Prince va vous envoyer le livre aërostatique de Mr. Faujas de St. Fond. Il y a la de l'essentiel. C'est le meilleur guide possible que Mr. Reeder puisse avoir. Apres l'ascension de Diller vous aurez de ses nouvelles.

Adieu ma toute chère Diotime, mon amie, que le Dieu Tout Puissant vous protège avec nos chèrs enfants et notre Grand Ami.

Σωκρατης |

Nos esquadres dans la Mediterranée sont dans le plus triste etat. Il faut que l'orage qui a devasté ces contrées ait surpassé tout ce qu'on ait vu jamais dans aucune partie du monde. Il faut avouer que de nos jours la terre fait bien la mechante.
Catharine [100] est furieuse de *la paix. Elle* [101] vouloit tout autre chose que *la Crimée elle se porte mal.*[102]

100 En chiffres: 59,26,42,46,34,18,19,27,29.

101 En chiffres: 15,52. 56,34,41,63. 16,15,54,55.

102 En chiffres: 54,34. 45,35,2,65,21,32. 16,15,54,55. 17,16. 56,43,57,42,47. 65,26,54.

J'ai eu honte de numeroter cette lettre, pourtant elle le merite par sa rareté, car j'espère bien qu'elle sera la plus mignone que vous aurez de moi.

❧

Lettre 5.24, annexe – 29 mars 1784 [103]

La Haye, ce lundi 29 de mars 1784

Ma toute chère Diotime, je vais vous entretenir un moment sur une chose qui est une bagatelle par sa grande simplicité, mais qui ne l'est pas de meme dans le fond. Je suis obligé de traiter cette bagatelle comme un livre et de la décorer d'une préface.

Kepler et Neuton nous ont appris la cause pourquoi un corps, attiré par un autre corps, et aiant en meme temps un mouvement de translation ou de projection dans une direction quelconque, doit marcher autour de cet autre corps dans un orbite eliptique determiné. Leurs demonstrations purement geometriques sont constatées par les revolutions de toutes les planètes et comètes, qui se sont offertes à nos yeux.

Le mouvement diurne de la terre constaté, fit voir dans cette planète un mouvement de rotation autour d'un axe. Scheiner, Galilei, et autres, decouvrirent des taches mouvantes sur le disque du Soleil, et en suivant leurs marches, ils se persuaderent que cet astre meme avoit un mouvement de rotation.

Bientôt apres, on apperçut des taches mouvantes sur les | disques de Jupiter, de Mars, et de Venus, et apres avoir suivi leurs routes apparentes sur les surfaces de ces corps, on attribua à ces planetes un mouvement de rotation autour d'un axe, comme on le vojoit manifestement dans la Terre. On passa jusqu'à determiner la rapidité de ces rotations, ou la longueur de leurs jours, et meme l'inclinaison de l'axe de chacune de ces planetes sur le plan de son orbite. J'ai vu autant et plus et mieux peut-être ces taches que bien d'autres astronomes, et je puis bien vous asseurer, que jusques ici ces observations sont trop precaires de plus d'un côté

103 Lettre sur la rotation = Petry (ed.), *Wijsgerige werken*, p. 234-245; Melica (ed.), *Opere*, p. 196-210.

pour en deduire avec quelque certitude les inclinaisons des axes de ces planetes, et la longueur de leur jours; et vous le comprendrez lorsque je vous dis que Bianchini et Dominique Cassini, de très illustres astronomes sans doute, ayant observé tous les deux les taches de Venus avec une assiduité extrême, le dernier donna à la planete un jour de 23 de nos heures, et le premier un de 24 de nos jours. Mais enfin, en prenant toutes ces observations ensemble, on etoit assez persuadé que ces quatre planetes, Jupiter, Mars, la Terre et Venus, etoient doués d'un mouvement de rotation sur un axe. Comme on n'avoit vu aucune tache mouvante sur les disques de Saturne et de Mercure, on etoit reduit à n'accorder un mouvement de | rotation à ces deux planetes que par analogie, et on en est la encore jusqu'à nos jours.

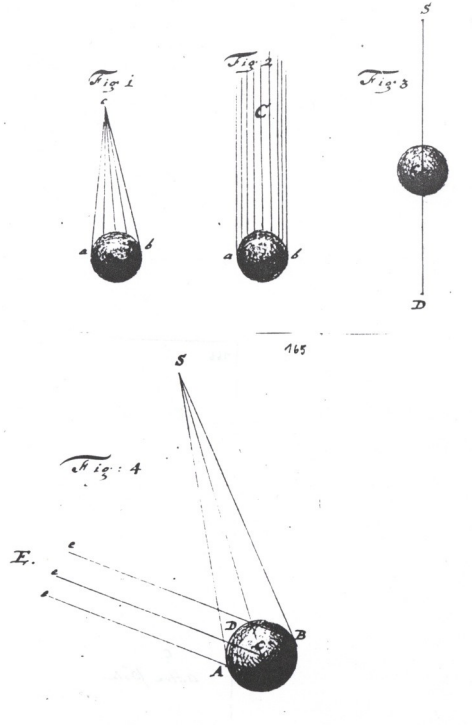
Les grands physiciens et astronomes, qui avoient developpés si admirablement les causes et les loix des mouvements des revolutions des planetes autour de leur soleil, ne trouverent aucune cause de cet etrange mouvement de rotation. Les Huygens, les Jean Bernoulli, les Mairans, et d'autres, la chercherent sans succes et ne trouvèrent leurs causes imaginaires, qu'aiant recours à des matieres subtiles et à des tourbillons, qui n'existent plus que chez des philosophes suisses et nullement dans la nature. Enfin, tous les physiciens et astronomes, les Gregory, les 's Gravesande, les La Landes etc. etc. declarerent, que le mouvement de rotation n'avoit rien de commun avec celui de la revolution des planètes autour de leurs astres, que l'un etoit absolument independant de l'autre, et qu'un corps pouvoit se tourner, ou non tourner, sur un axe en faisant sa revolution autour de son soleil.

Leurs raisons sont fort simples. Un corps etant attiré vers un poinct ou vers le centre d'un astre, toutes les parties de ce corps sont egalement attirées dans la direction de ce centre, et il ne peut y avoir de rotation puisque l'equilibre reste (vojez fig. 1 où les poincts a et b sont egalement attiré vers c). Un corps ayant reçu une impulsion dans une direction quelcon|que, toutes les parties qui le composent ont reçues la meme direction et il ne peut y avoir de rotation puisque l'equilibre reste (vojez fig. 2 où les poincts a et b se mouvent dans des directions parallelles vers la contrée C). Voila la fin de ma preface, ma chere Diotime, et voici le commencement du livre qui ne sera pas long.

Imbu depuis ma jeunesse des principes detaillés dans la preface, je tombai l'autre jour sur le dialogue d'Alexis et particulierement sur le conte de Hypsicles et sur son commentaire. Quelque respect que je puisse avoir pour ce bon prêtre d'Adonis et son commentateur, je sentai tristement que pour lui accorder une conviction entiere, il falloit mettre l'affaire de la rotation des planètes au clair, et me fourrant ensuite entierement dans mon placenta, j'y trouvai à peu de fraix ce qui suit.

La cause du mouvement de rotation d'une sphère quelconque, qui décrit un orbite autour d'un astre quelconque, derive uniquement des deux causes de la revolution de cette sphere autour de cet astre. La velocité de cette rotation et l'inclinaison de sa direction par rapport au plan de l'orbite de cette sphère en dérivent de même. Ou bien:

Tout corps spherique qui est attiré vers un poinct ou vers le centre d'un autre corps quelconque, avec une force attrac|tive ou de gravité quelconque, et qui a



reçu une impulsion quelconque dans une direction autre que celle qui la meneroit directement à ce centre attirant, ou qui l'en chasseroit directement, aura necessairement un mouvement de rotation determiné.

Je suppose meme la sphere parfaitement homogène et l'espace parfaitement vide.

Demonstration

1° Fig. 3. Si le globe C est attiré vers le poinct S avec une force quelconque, un mouvement acceleré le mènera au poinct S suivant les loix connues.

Si ce corps reçut encore une impulsion dans une direction contraire à cette attraction, vers D, ou conforme à cette attraction vers S, plus forte ou plus foible que cette attraction, il se mouveroit vers D, ou vers S, avec une vitesse accelerée ou retardée suivant la combinaison des forces de son attraction et de son impulsion; et dans ces deux cas aucun mouvement de rotation ne sçauroit naitre, puisque dans les deux cas, les parties qui composent ce corps conservent parfaitement leur équilibre.

2° Fig. 4. Soit le globe C attiré vers le centre d'un astre ou vers un poinct quelconque S, il s'approchera de S dans la direction de CS. Mais supposons qu'il reçoive une impulsion, un mouvement de projection ou de translation | quelconque dans la direction de CE, il est evident que tous les poincts de ce globe tendront vers la contrée E dans la meme direction; c'est à dire, que les poincts B, D et A tendront vers la contrée E suivant les lignes parallelles Be, De, Ae. Or, comme AS est egal à BS, les poincts B et A devroient etre attirés vers S avec une force attractive egale. Mais comme l'angle SAe est plus grand que l'angle SBe, il s'en suit que le poinct A dans sa direction Ae, agit plus directement contre la direction d'attraction AS, que B dans sa direction Be, contre celle d'attraction BS. Par consequent, l'effet de l'attraction doit etre plus grand dans B que dans A. Ainsi l'equilibre est rompu et le globe doit acquérir un mouvement de rotation de B par D vers A. Et il est evident encore que l'un des pôles de l'axe autour duquel le globe doit tourner doit être le poinct C, et l'autre un poinct à l'opposite qui est sensé être sous le papier; c'est à dire que cet axe doit etre perpendiculaire sur le plan qui passe par le poinct S et par les lignes de direction Be, De, Ae, ce qui est le plan du papier, ou de l'orbite.

J'en tire cette conclusion, que toute planète possible qui a un mouvement de projection dans une autre direction que la | ligne tirée depuis son centre à celui d'un autre corps quelconque attirant, doit avoir necessairement un mouvement de rotation, dont la rapidité (c'est à dire la longueur de son jour) sera determinée.

Corollaire I

II suit du theorème precedent, qu'à la rigueur, toute bombe ou tout boulet tiré dans quelque direction que ce soit, exeptée celle vers le centre de la Terre ou vers le zenith, doit avoir naturellement un mouvement de rotation, autre que celui de la rotation causée par quelque obstacle, ou par un frottement dans l'ame du canon, et que cette boule meme en passant à peu de distance d'une vaste montagne ou d'un vaste batiment en aura egalement.

Corollaire II

II suit encore que dans toute planete, étant donnés le sinus de ∠ SCe (ce etant la tangente de son orbite), le sinus ASB et la densité de la planete, il ne sera pas difficile de calculer la durée de son jour.

Ma toute chère Diotime, je n'abuserai pas ici de votre temps si precieux, en recherchant si l'application de cette theorie pourroit mener dans l'astronomie ou dans la mecanique à quelque verité interessante ou essentielle; il suffira de faire encore ce raisonnement. |

De ce que je viens de prouver, il suit evidenment, qu'un soleil etant formé et une terre etant formée, si cette terre avant que de se joindre avec ce soleil par les loix de l'attraction, reçoit une impulsion dans une direction quelconque, il ne faut pas seulement de toute necessité qu'elle decrive un orbite eliptique autour de son soleil, mais encore qu'elle tourne autour d'un axe perpendiculaire sur le plan de son orbite.

Voila donc l'etat naturel d'une planete ou d'une terre: etat qui derive directement de sa nature et de ses relations avec son astre principal, et il est evident qu'aucune alteration puisse arriver à cet etat, que par une force quelconque etrangere.

Or l'axe de notre Terre est incliné sur son orbite d'un angle de 66° 31'. Par consequent cette irregularité a pour cause une force etrangere. Où la chercher

cette force etrangere, si non dans le seul corps qui se trouve dans notre voisinage, sçavoir la Lune, et qui agit si prodigieusement sur nous, nos vents et nos mers?

Mais dira-t-on, la Lune a été formée dans l'instant meme que la Terre fut formée. Et voila ce qui est parfaitement impossible, principalement pour cette raison.

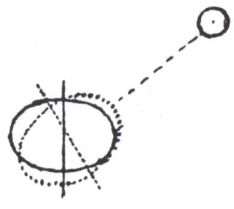
Toutes les planetes sont visiblement applatties vers les pôles et gonflées vers leurs Equateurs, et elles ne doivent cette | qualité qu'à leurs mouvements sur leurs axes. Car une masse quelconque



d'une composition heterogene et où les fluides entrent pour beaucoup, isolé dans le vuide, est necessairement une sphère par la loi de l'attraction adherente à la nature.

Si la Lune avoit été créée dans le meme instant avec la Terre, la Terre n'auroit pas encore subi les effets de la force centrifuge de la rotation, et sa figure etoit spherique.

Or la Lune n'a pu faire incliner l'axe de la Terre ni causer les maux que Hypsicles lui attribue, que dans son etat d'aplattissement. Car la Terre etant sphère, quelque position ou modification qu'on suppose à la Lune, elle doit ou se confondre avec elle, ou courir à l'entour. Mais la Terre ayant été deja en train sur son axe, et par la, aplattie et gonflée, la Lune l'a pu elêver, comme vous vojez dans la figure, où la Terre poinctée marque son etat depuis cet age d'or.



J'en conclu que la Lune a été ou créée, ou est arrivée depuis l'aplattissement de la Terre. Mais y a-t-elle été créée calcinée, vitrifiée, tête morte, sans air, sans atmosphere, sans eau? Car elle est assez proche à la distance de trente diametres de la Terre pour voir un peu ces belles choses. Aimons mieux croire qu'elle ait acquise ces tristes modifications en qualité de comète en passant par son perihelie.

Les Clairauts, les Euler, les Mayer, les d'Alemberts, ont à la | verité, par les travaux les plus etonnants, assujettis à leur fier calcul la plus grande partie des prodigieuses irregularités qui se trouvent dans le mouvement de la Lune, et dans

celui de la Terre par rapport à elle; mais il en reste assez encore pour nous faire voir, que toutes ces anomalies ne sont que des restes de plus grands desordres, dont la Terre tache de se remettre à ce qu'il paroit, car on apperçoit que depuis Hipparque elle fait des efforts pour relever son axe incliné.

Ma chère Diotime, pour vous dire tout ce que je pense et sçai penser sur ce conte de Hypsicles, je supposerai que Clairaut revint au monde et qu'il me parla ainsi:

J'avoue que votre hypothese est d'une tres grande probabilité, mais peut-être est il possible de pêser votre systeme par un calcul immense, en examinant si la Lune, dont le corps est quarante fois plus petit que celui de la Terre, ait pu produire les grands changements que vous lui attribuez, et si apres cet examen on trouva qu'elle ne l'a pas pu faire, que diriez vous?

Je lui dirais: Monsieur, l'examen n'est pas fait, et en attendant permettez moi de croire cette Lune assez puissante; mais supposons que vous trouviez qu'elle ne le fût pas, il est certain que la Terre a subi ces changements. Il est certain qu'elle ait reagi à proportion de ses souffrances. Il est certain qu'il y ait | eu un agent analogue à cette reaction, ainsi tout ce qui me reste à croire, c'est que la Lune est une partie, une goute d'un corps plus puissant, qui s'en est détaché en passant et qui l'a abandonné en poursuivant son chemin, apres avoir été la principale cause de l'alteration de l'etat naturel de ce globe et de nos malheurs temporels.

Pour ce qui est de cette cause de la rotation, je la trouve si simple, que si vous m'eussiez dit il y a 3 ans que Mimi ou Mitri l'eussent trouvés, je m'en aurois été nullement frappé, jugez combien je dois être surpris de la trouver absolument inconnue jusque dans les derniers auteurs que j'ai vu; La Lande par exemple, que vous pouvez consulter au chapitre de la rotation des planetes et ailleurs. Nous pouvons en tirer ce corollaire, que nous faisons tres mal de negliger, soit par paresse, soit par fausse modestie, de chercher ce que les grands maitres n'ont pas trouvés. Les grands maitres ont souvent un grand defaut: ils sont tacitement plus fiers de l'acte de chercher avec adresse jusque dans l'inaccessible, que charmé d'avoir trouvé avec facilité. Cela me rappelle un architecte d'Amsterdam: il projetta et executa un puit immense, que j'ai vu, pour fournir à la ville de l'eau douce. Animé de son projet il commença | par creuser jusqu' à la profondeur de

plus de 300 pieds, où il trouva ses eaux plus bitumineuses et salées que jamais; et dans l'ardeur de son travail, il ne s'etoit pas apperçu qu'etant à 150 pieds, il avait percé ce banc de sable precieux, dont la filtration seule pouvoit ôter à l'eau son sel et sa bitume.

Voila ma toute chere Diotime une lettre bien lunatique, dont je ne voudrois pas pourtant faire aucun usage pour en enrichir le commentaire d'Alexis.

1° Ce commentaire suffit à ce dialogue et lui est analogue.

Et 2° si jamais je m'avise de traiter l'affaire de la Lune d'un ton serieux et scientifique, je me croirois obligé de prevenir en meme temps de la façon la plus efficace les enormes abus, que nos illustres philosophes modernes pourroient faire de mon hypothese. Ils y verroient avec evidence et avec la plus parfaite verité naitre de si grandes catastrophes d'une necessité absolue, et comme ils confondent de plus en plus l'oeconomie du physique et de l'inanimé avec celle de l'animé et de l'actif, dont la difference est si prodigieuse, ils trouveroient bientôt dans l'hypothese de quoi etendre encore le despotisme de leur necessité. Ainsi il faudroit leur prouver geometriquement, qu'un Dieu a tout créé; qu'à | tout ce que nous appellerons jamais, dans quelque categorie que ce soit, materiel ou physique, il a donné des loix indestructibles et eternelles, puisqu'elles derivent necessairement de la nature qu'il a voulu donner à ces choses, d'où naissent ce que nous appellons accidents. Mais ces accidents meme ne sçauroient rien detruire dans la nature, puisque c'est par elles qu'ils arrivent.

Supposons que cela ne fût pas, et que le physique et l'inanimé n'eût d'autres loix que l'activité particuliere et presente de la Volonté Suprème, croyez vous que l'existence de velleïtés agissantes subalternes seroit possible? Quel seroit leur empire dans chaque vie sur des choses qu'ils ne sçauroient ni manier ni connoitre avec la moindre prevoyance? Les êtres voulants et agissants ont aussi leurs loix qui derivent de leur nature, mais ils s'en servent, tandis que l'inanimé obeït en esclave à la sienne.

Adieu, ma toute chere Diotime, mon amie, que Dieu vous protege avec vos chèrs enfants et votre Grand Ami.

Σωκρατης

Lettre 5.24 – 30 mars 1784

La Haye, ce mardi 30 de mars 1784 • N° 24

Ma toute chère Diotime, quoique je n'aye pas de vos nouvelles j'ose me flatter que votre reconvalescence continue, malgré le froid excessif qu'il fait et qui pourroit en retarder les progres.

Je vous envoje ici une lettre qui ne concerne rien qu'un principe de dunamique et notre affaire de la Lune. Je l'ai cachetté expres, et je vous conjure, ma Diotime, par tout ce que vous est cher, qu'en cas que ces matieres vous fatiguent encore le moins du monde, de la mettre de côté sans l'ouvrir, car tout bien consideré, je crois qu'il est assez indifferent que vous soyez instruite des allures de cette Lune quelques semaines plus tôt ou plus tard.

J'avois compté d'ecrire encore aujourd'hui au Grand Homme, mais une occupation qui me survient m'en empêche.

Adieu, ma chère Diotime, que Dieu vous benisse tous.

Σωκρατης

Lettre 5.25 – 2 avril 1784

La Haye, ce vendredi 2 d'avril 1784 • N° 25

Ma toute chère Diotime, le courrier va partir, et jusqu'à l'heure que je vous parle nous avons aucune nouvelle de Munster depuis la semaine passée. Pourtant il m'est inpossible pour le repos de mon ame de passer un jour de poste sans dire un mot à ma chère Diotime. Le neant de ma lettre ne me retient pas et chargera peu le fond sur lequel vous avez affecté les ports de mes lettres.

Avant hier LL.HH.PP. ont reçu une lettre fort ample, moderée et polie assez, du grand Frederik. Il les prie de racommoder les partis, de conserver au Prince ses droits, de faire cesser les libelles des deux côtés, en promettant qu'il aura soin que dans ses etats il ne s'en fabrique pas, comme si L.H.P. etoient en etat de faire de pareilles choses. D'ailleurs il n'y a point de menaces. Il y avoue encore

entierement tous les memoires que son ministre a presenté ou presentera dans la suite. Thulemeyer avoit bien besoin d'un tel aveu.

Je crains que cette lettre si elle n'est pas soutenue fera du mal, et si elle l'est elle en fera de même.

Si *France et Cesar*[104] ne sont pas d'accord, l'autre *parti est capable de se jeter dans les bras du dernier.*[105] |

On vient me dire que le courier n'arrivera aparenment que demain matin. Que ce monde exige une immense dose de patience.

Le temps, des fluxions et mon pauvre bras m'inposent le silence. J'attribue ces maux au temps affreux qu'il fait, qui m'interdit tout exercice, et me cloue à cet eternel fauteuil où je berçe mon horrible inertie. Oh! qu'un mot de Diotime change bien tôt en roses les cruelles epines qui me travaillent.

A propos de roses. J'ai lu hier quelque part que Anne d'Autriche, femme de Louis XIII, aimait passionement les fleurs, mais qu'elle avoit les roses tellement en horreur qu'elle ne pouvoit les souffrir dans aucun ornement ni dans aucune peinture. On dit la même chose d'un doge de Venise, Venerio. Voila des singularités fort remarquables, sur lesquelles on pourroit disserter.

Adieu, ma toute chère Diotime, mon amie, que le Dieu Tout Puissant vous benisse avec vos chèrs enfans et votre Grand Ami.

Σωκρατης

Lettre 5.26 – 6 avril 1784

La Haye, ce mardi 6 d'avril 1784 • N° 26

Ma toute chère Diotime, mon amie. Vous n'avez point d'idée du plaisir que j'avois en tournant la premiere feuille de la lettre de Mr. de Furstenberg et en y voiant votre main; mais enfin ces choses ne se decrivent pas.

104 En chiffres: 1. 70. 45,47,48,34,35.

105 En chiffres: 56,26,5,42,41. 21,22,42. 59,52,56,34,53,54,55. 23,29. 12,16. 66,58,42,32,35. 23,25[=26],27,11. 15,16,17. 33,35,34,22. 23,24. 23,21,14,50,19,16,18.

A present je compte que vous aurez reçue des mains de Mr. de Furstenberg mon no. 24, touchant l'affaire de Hypsicles. Je serai charmé d'apprendre vos idées et celles du Grand Homme la dessus.

J'avois envie de vous en donner encore une suite, ou plustôt de vous donner à cette occasion une idee plus claire des taches qu'on trouve sur les disques du Soleil et des planetes, de leur mouvements, et de la valeur des resultats qu'on a tiré de leurs observations; mais je suis obligé de reserver cela pour une autre fois, etant malgré mon rhume très serieusement et très peniblement occupé dans cette grande et vilaine affaire de *Du Moulin*.[106] Jamais je n'aurois cru que cet homme put devenir un instrument dangereux dans les mains de *nos demaguogues* [107] et moins encore qu'on dût m'emplojer contre lui. Il me prouve bien qu'on peut avoir de la valeur et des talents | pour la guerre, et être en meme temps tres foible et tres petit. Un homme passionné et vindicatif par temperament se decouvre tout entier par la façon dont il se venge. J'ai été lié si long temps avec cet homme et je n'ai jamais pu lui apprendre que les injustices dont il se plaignoit, même avec raison, avoient leur vraies sources dans ses propres defauts.

Il ecrit admirablement dans les deux langues et j'ai été toujours charmé de son style, autant que tout autre; pourtant j'y trouve à present une singularité qui paroit me mettre à la veille de quelque decouverte en fait de style et de son analogie avec le caractere de son auteur. Aussi-tôt que j'aurois tiré cela au clair vous en sçaurez des nouvelles.

Avant hier le premier desordre serieux s'est manifesté à Rotterdam. Il y a eu une emeute, et quoique les lettres ne racontent pas la chose de la même façon, il est certain que la confusion a été grande, qu'on a attaqué l'hotel de ville pour en tirer un bourgeois prisonnier, qu'il y a eu un ou deux hommes tués et quelques uns de blessés à coups de fusils.

On dit que hier les portes y etoient fermées, qu'on avoit mis en pièces le drapeau du Vrijcorps, qu'on y avoit vu briller des cocardes d'Orange etc. etc. L'ordinaire prochain je sçau|rai vous en dire d'avantage. Nous verrons bien tôt si c'est une fièvre ordinaire ou une epidemie.

106 En chiffres: 23,24. 65,9,10,15,2,50.

107 En chiffres: 50,49,48. 23,21,65,26,28,30,49,25,24,21,22.

La lettre du Roi de Prusse est publiée dans nos gazettes, C'est un chef d'oeuvre de sagesse, de douceur et de decence. L'autre jour je n'en avois vu que des extraits de quelques membres de LL.HH.PP. A present l'ayant lue en entier avec attention, je l'admire. Avec tout cela je n'oserois pas en guarantir le succes. Elle n'est pas venue au moment qui lui falloit. Il faut voir quelle sensation elle fera universellement, et d'ailleurs le Roi demande de L.H.P. des choses qu'elles sont aussi peu en etat de faire que moi; je ne sçaurois pas même donner une forme aux manoeuvres qu'elles devroient emplojer pour l'effectuer. Ainsi au cas que la lettre ne soit pas accompagnée d'une epidemie par hazard (car sans doute elle n'en fera pas naitre) elle sera sans effet.

A Leide il y a une sotte histoire. Un cocher a accusé une dame chez laquelle il avoit demeuré, de lui avoir promis avec beaucoup d'instances ƒ 20.000 s'il vouloit tuer le Prince de Orange. Il est vrai que la maison de cette femme est fort frequentée par les chefs de l'autre parti. Tous les deux ont été interrogés, mais la dame est libre et le cocher dans la prison. On dit que le dernier a avoué que tout cela n'etoit qu'un mensonge qu'il avoit forgé pour la | perdre. Peut on conçevoir des choses pareilles à moins que d'attribuer de la folie soit à la dame, soit au cocher, dont pourtant il n'y a aucune trace. Cette histoire est trop longue et trop compliquée pour vous en donner un detail, d'ailleurs j'aurois honte d'en salir notre commerce. Le peu que je vous en dis même doit vous faire sentir la pauvreté actuelle de mon placenta.

On n'attend que le peintre du Prince Alexis pour l'envojer en Russie. Votre Prince languit apres ce moment, car il veut voir encore Munster avant Londres. Il sollicite ici pour Camper la place de medecin de la Cour avec une ardeur extrême, ce qui m'enrage. Si on supplioit Camper à mains jointes d'accepter un tel emploi, je le conjurerois de n'en rien faire pour le bien de la Cour et de lui. Il pourroit faire la fonction de ce poste dans le besoin infiniment mieux sans titre et le titre lui prepareroit des chagrins et des desagrements dont il n'a point d'idée. Le pauvre Prince s'imagine qu'il ne faut que cela pour fixer Camper à La Haye. Je sçai mieux, car je sçai qu'il se fixera ici sans cela, mais il ne m'est pas permi de le dire au Prince. Avec tout cela le Prince me fit voir avant hier un passage d'une lettre de Camper où il paroit qu'il desire ce poste. Il faut avouer qu'il y a des absurdités dans l'homme qu'on n'explique que par des exemples qui ne prouvent que leur

multiplicité. Du côté droit Pascal etoit un grand homme, et du côté gauche fol à lier. |

Vous devez avoir reçu une lettre de Camper pendant votre maladie. Si le Prince sçavoit que demain à une heure Camper doit être à *Amsterdam* [108] et s'en retourner tout de suite, il seroit furieux, mais il etoit impossible de lui confier cela.

Adieu, ma toute chère Diotime, mon amie, j'attend avec ardeur vos decouvertes faites sur les confins de l'autre monde. Je ne m'y suis jamais trouvé sans acquerir des lumieres que j'aurois cherché en vain ailleurs. Que Dieu vous interdise long temps de les passer pour l'amour de vos chèrs enfants, de votre Grand Ami et de votre petit

Σωκρατης

Avec le dernier courier je n'ai point de nouvelles de chez vous.

Lettre 5.27 – 9 avril 1784

La Haye, ce vendredi 9 d'avril 1784 • N° 27

Ma toute chère Diotime. Quoique jusqu'ici je n'ai aucune nouvelle de vous depuis mardi passé en huit ni de Camper non plus, ce qui nous inquiète, je vais vous ecrire un mot. Hier le Corps est venu chez moi et m'a dit que son frere etoit plus extravaguant que jamais, ce qui joint à l'inquietude qu'il a de votre etat l'attrista fort. Il a deja tout preparé pour le vojage de ce malheureux frere pour Petersbourg, et aussi tôt que le peintre qui l'accompagnera et qui est un fort bon sujet à ce qu'il me paroit, sera de retour ici, il partira. Le frere parti, vous aurez certainement une visite du Corps qui veut vous voir avant son vojage d'Angleterre. J'aurois bien voulu pour plus d'une raison comme vous jugez, retarder le depart du Prince Alexis jusqu'à l'arrivée de Camper, car je crains fermement que ce seroit precisement le moment de lui administrer l'opium, quoique j'approuve fort que le Prince ne le fait et ne le veut faire que sous une autorité medicale respectable. Il m'a dit qu'il attend le peintre | à tout instant de retour de Paris.

108 En chiffres: 26,65,12,42,32,35,23,34,65.

Le Prince m'a dit encore que presque tous les ministres russes dans les Cours etrangeres, à Paris, à Londres etc. etc. – exepté le Prince de Galitzin à Vienne – sont rappellés et remplacés, et Calitschoff ici craint le même sort. C'est Mr. Bosborokki qui manie tout cela.

Pour Camper je ne crois pas qu'il puisse arriver ici avant le 8 ou 10 de may. Mais l'ordinaire prochain je serai mieux instruit et je vous le manderai. Vous devez avoir reçu une lettre de lui. Je suis curieux de sçavoir si vous en êtes contente.

L'affaire de Rotterdam a été plus serieuse que je vous l'ai dit; il y a eu plus de morts et de blessés. L'hôtel de ville s'est defendu, mais il n'y a plus un seul carreau de vitre. Je ne sçaurois rien vous dire de certain sur cette histoire, et moins encore sur les suites qu'elle pourroit avoir. Il est inconçevable combien on garde le secret la dessus. Les recits et les lettres se contredisent tellement, qu'on n'en sçauroit conclure que le degrez de confusion. Avant hier au soir un bourguemaitre manda à son parent ici, que ce jour avoit été tranquille.

Caesar[109] cherche *noise*[110] de nouveau *a Lillo*.[111] Demain on essaje un petit balon de 20 pieds avec la vapeur de l'esprit de vin. Le grand balon de 60 à 80 pièds est tout pret, mais on attend que la Princesse sorte, ce qui sera dans peu. |

Ma chère Diotime, je ne sçaurois pas bien vous decrire l'etat où je me trouve. J'ai dû sortir necessairement les deux premiers jours de la semaine, ce qui a beaucoup empiré mon rhûme, mes maux de tête, ma toux, etc. Pourtant la derniere diminue considerablement à force de regime de camphre et de souffre, mais je vous jure que je n'ai pas autant de genie de penetration, d'esprit ou de sens commun que n'en avoit l'aimable Fasnaght dans ses jours les moins brillants. Cela vous sauve d'une lettre, ou plus tôt d'un volume que j'aurois derobée à des occupations qui me repugnent. J'avois à vous parler de trois choses, 1° un mot encore concernant la Lune, la rotation, les taches, et l'age d'or, 2° sur le poinct sans comparaison le plus important et le plus curieux de toute la psychologie, et dont je vous ai parlé un jour dans mes lettres, sçavoir, l'activité ou les travaux de l'ame sans conviction, et l'activité ou les travaux du

109 En chiffres: 45,34,32,17,26,18.

110 En chiffres: 27,9,2,12,16.

111 En chiffres: 52. 54,41,15,54,49.

cervelet ou du placenta sans attention du côté de l'ame, et 3° sur un problème, sçavoir, determiner un moyen seur, pour faire oublier à un homme, qui par une bonne education a appris nombre de verités interessantes dans sa jeunesse, tous les chemins qui l'ont conduit à ces verités, sans qu'il perde rien de la conviction de ces verités, afin qu'enrichi de toutes | ces verités, il puisse voir de nouveau tout objet avec cette intuition vierge pour ainsi dire, qui picque sa curiosité et lui fait voir necessairement du neuf...

Ma toute chère Diotime, n'allez pas penser, je vous conjure, à tous ces rêves d'un placenta detraqué, car dans l'occasion, si je m'en souviens, je vous ferai avaler assez de folies sur ces matieres, dont vous aurez la patience indulgeante de separer les grains d'ôr pur s'il s'en trouvent.

Je vais fermer cet epitre apres que mon domestique sera de retour de la poste. En attendant, que le seul Dieu vous benisse et vous conserve avec tout ce qui vous est chèr. Adieu.

Σωκρατης

Ma chere Diotime, je vien de reçevoir à l'instant la votre. Quoiqu'elle ne soit que du 2 de ce mois, et qu'elle ne contienne pas l'incluse du Prince que vous m'y promettez, je l'ai baisée avec ferveur. Pour la lettre du Prince je n'en ai aucun besoin. Je sçai tout cela par coeur, que c'est une benediction. Ne crojez pas que je veuille vous modifier sur ce sujet, mais il est vrai que lorsque je vois dans ces sortes de choses quelqu'apparence de changement, j'ai la foiblesse de me flatter trop et de me rejouir hors de saison. Je suis maintenant aussi convaincu qu'on le puisse être d'aucune | verité, qu'il est aussi impossible de changer le fond d'un homme quelconque que de donner un teint de rose et de lîs à votre Charles. Il se peut qu'un homme ait dans soi même un principe de rectification caché que j'ignore, mais aucune force ou adresse etrangère (si ce n'est la divine) ne sçauroit operer le moindre changement dans son fond. Les ames sont des masses dont chacune pèse tant. Si on avoit la faculté de faire qu'une ame de six onces tournois pesa 100 livres, elles tireroient le vaste soleil de sa place et l'Univers auroit bientôt d'enbonpoint. Vojez si cette figure est bien correcte. Mes maux de tête et de dents me disent que non.

J'ai bien ri de ce que vous me dites de la lettre de Camper, car c'est exactement ce que j'avois prevu. He bien changez cela si vous le pouvez, alors je vous prierai de raccommoder l'inclinaison de notre axe. La grande affaire en vouloit former des hommes, c'est d'epier si dans son ame il y ait quelque principe de rectification, et de debarasser et developper ce principe par les modifications que le grand art de l'education peut donner au placenta; et voila tout ce qu'on pourra faire, et vous le sçavez mieux que personne. Cet exellent Camper que je connois intimement depuis plus de 40 ans, et qui m'aime de toute la force de son | amour, a des côtés prodigieux que vous ne connoissez pas encore, mais il en a d'autres si petits que vous en seriez etonnée. C'est un des peu d'hommes interessants que j'ai vu de ma vie. Je vous en donnerai le portrait un jour, pourvu que vous me donnez celui que vous m'avez promis de Jacobi. Si j'osois lui montrer un seul de ses petits côtés, je ne craindrois pas de perdre son amour, ce seroit inpossible, mais je crouvrirois son ame de noir, et je lui causerois la plus profonde tristesse, qui ne seroit pas de la bonne espèce et par consequent sans fruit. Cet homme aura pour toute l'eternité un defaut singulier que j'ai eu depuis ma plus tendre enfance jusqu'à l'âge de 20 à 25 ans. Je me sentis en meme temps la plus horrible antipathie et le plus violent amour pour tout homme qui avoit du grand et du celèbre en quoi que ce fut. S'il me flattoit ou parut m'estimer, je l'aurois adoré. S'il me montroit de l'indifference, je l'aurois tué. Apres en y reflechissant, j'etois assez flatté du fond d'où sortoit cette etrange maladie, mais je vojois distinctement qu'elle etoit un hideux melange de l'ambition la plus outrée et de l'envie la mieux conditionnée possible. Cette maladie qui doit nous faire paroitre toujours etrange, decontenancé, ou incomprehensible, ne m'a quitté entierement qu'apres que ma petite philosophie m'eut fait decouvrir la methode de voir à vue d'oiseau, pour laquelle j'avois | heureusement quelqu'aptitude. Cette rectification peut bien se faire dans l'individu par des forces internes, mais il est absolument inpossible qu'un individu le puisse donner à un autre individu. Rendez, Diotime, F., H. des choses peu au dessus du mediocre, vous aurez tous dans mon cher Camper, l'ami le plus inebranlable et vrai qu'il soit possible de voir.

Il y a un peu plus d'un an que je soupai deux ou trois fois de suite avec Camper chez Mad. Perrenot. La premiere fois que je la vis seule, elle eclatta de rire, et me

dit qu'elle n'avoit jamais eu plus de plaisir qu'en nous vojant ensemble. Je dis pourquoi? Mais, dit-elle, vous êtes amis depuis 40 ans et vous vous evitez avec un soin et des egards qui indicqueroient une connoissance d'un jour. Je sentis pour la premiere fois que c'etoit vrai et qu'elle avoit raison, mais jamais je ne m'en etois aperçu par la longue routine. Je pourrois vous dire la dessus des choses fort singulieres.

Pour la dame Perrenot, vous jugez bien qu'elle n'est pas trop en grace non plus. Je la vois regulierement un jour entier par semaine. Elle se met bien devotement à vos pieds. Je vous donnerai un jour le portrait de cette femme qui sera plus facile à faire que l'autre. Vous l'aimeriez bien; mais plut aux dieux que son enfance eut été administrée par les mains d'une Diotime. Ce qui lui manque c'est une vraie force de vouloir, analogue à la grandeur de ses autres facultés.

❧

Lettre 5.28 – 12 avril 1784

La Haye, ce 12 d'avril 1784 • N° 28

Ma toute chère Diotime, je viens de reçevoir avec la volupté la plus picquante deux lettres à la fois avec leurs incluses, datées du 2 et du 10 de ce mois par meprise aparenment. Je vous renverrai les pièces qui vous appartiennent l'ordinaire prochain, ou avec les citrons que je compte de vous envojer par une route nouvelle courte et sure que Nagel m'a indicqué.

Avant que je l'oublie: Mad. Nagel la mère m'a priée de lui procurer l'adresse de la meilleure auberge à Munster avec le nom de l'hôte auquel elle pourra ecrire. Je vous supplie de me faire mettre cela sur un brin de papier à la premiere occasion.

Pour la lettre du Corps je crois que s'il m'avoit chargé de l'ecrire pour lui, je n'aurois pas failli de 20 mots, tellement je suis fait à son style et à la tournure de son esprit.

J'espère de sortir demain et alors je lui lirai ce que vous dites, avec quelques remarques en passant.

Le peintre qui doit transporter le Prince Alexis etoit parti pour Paris, mais entre Bruxelles et Valencienne il est tombé deux fois de cheval. Il se trouve dans cette

derniere ville à peu près retabli. Il part tout de suite pour la premiere et puis revient. Ainsi | il paroit que le sejour du Corps à Munster sera moins long que nous nous en etions flattés.

Pour la lettre de Camper, pardonnez moi, ma chère Diotime, qu'à sa lecture mon premier mouvement fut d'en rire, et ce ne fut qu'ensuite que mon serieux me revint. Vous m'aviez laissé le maitre de lui envojer la vôtre ou de la garder. J'ai hesité long temps, mais enfin me flattant que votre etonnante douceur pourroit operer quelque chose en faveur du Cercle de Westphalie, elle partit. A present vojant par l'effet que j'en suis la dupe de la plus grossiere façon, je voudrois me souffletter moi même pour avoir hesité; moi, qui de tous les mortels sans doute connois le mieux la riche et toute singuliere composition de l'ame de ce d'ailleurs exellent Camper. Je n'ai pas pêché envers vous, car cette lettre est trop curieuse et trop instructive pour ne pas vous amuser dans vos etudes psychologiques, mais j'ai pêché envers lui, en le prostituant par l'obligation où je le mis, de composer une lettre etrange qui devoit paroitre devant les yeux de vous et du Grand Homme. Le pis de l'affaire c'est l'impossibilité absolue de guerir un homme quelconque grand ou petit, d'un manque de tact quelconque (je dis mal quelconque, car je suis persuadé que le manque de tact et le tact même est un, universel, et indivisible).

Camper avoit autrefois un frere, exellent | musicien. Vingt fois nous nous trouvames ensemble à nous trois. Vingt fois Camper prit son violon ou sa flutte pour nous regaler de sa musique. Vingt fois nous l'avons prié les mains jointes au nom des Dieux d'avoir pitié de nous, et de mettre ses instruments de côté dans notre presence. Il etoit inexorable, et sans discontinuer un seul instant, il nous regarda d'un ton sec et avec mepris, tandis que les cheveux se dressoient sur nos têtes. Ce sont des moments rudes en amitié, rire c'est impossible pendant que le coeur se roidit; se fâcher c'est injuste, et corriger inpossible.

Ma chère Diotime, le tact me paroit un sujet si curieux et si interessant, que je me promet, s'il plait à Dieu, de le traiter un jour en detail devant vous. Je ne sçaurois l'adresser mieux qu'à vous pour bien des raisons, mais je ne sçaurois l'adresser qu'à vous puisque j'y aurai besoin de notre jargon, malheureusement presqu'inintelligible pour les sçavants et les sages.

Je ne sçaurois vous dire combien me fait de la peine reëllement, que tous les defauts de mon Camper sont toutes de l'espèce qui repugne le plus et est le plus sensible dans la societé, et que c'est moi seul qui vois en plein les exellentes qualities de cet homme. Il vous a dit souvent qu'il me doit beaucoup; ce qu'il croit me devoir est peu de chose, et d'ailleurs croire me devoir cela est encore un manque de tact, car dois-je quelque chose à mon ami de ce qu'il ne reste pas les bras croisés dans | mon absence lorsqu'il s'agit de mes vrais interets? Ce qu'il me doit en effet c'est ce qu'il ignorera toujours: ce sont les sueurs et les peines qu'il m'a coûté, non pour le defendre de ses injustes ennemis, mais pour voiler, detourner, preparer et interpreter ses phrases en compagnie dans sa presence, en lui cachant avec soin mes manoeuvres, et en adoucissant autant que possible l'amertume de ses discours, qu'il ne sent pas et qu'il ne sçauroit sentir.

La pauvre Mad. Perrenot, à qui je ne puis pas dire toutes ces choses comme à vous, est cent fois plus disgraciée qu'elle le croit. Pourtant à son retour elle le veut absolument à souper. Je l'y forcerai, car si je veux je le mènerois souper avec le Cerbère, mais je ne dirai pas à elle qu'elle a à se preparer aux plus etranges apopthegmes qui pour cette fois m'amuseront, et qui pourroient m'offrir quelqu'occasion de lui parler. J'ai remarqué plusieurs fois que lorsque j'attrappe une occasion veritablement bonne, ce qui est rare, et que je lui parle alors, il m'ecoute avec le plus surprenant effet.

Enfin, ma Diotime, je reviens à ma thèse. Changer le fond d'un homme quelconque, qui n'a pas dans lui meme ce singulier esprit rectificateur, est aussi aisé que de redresser l'axe du monde. Ceux même qui ont cet esprit, trouvent de la besogne. Aussi tôt qu'il sera ici je lui demanderai | son avis sur tout le passage de l'Alexis II qui traite de la gloire, ce qui peut-être nous fournira l'occasion de disserter un peu.

Si vous sçaviez comment il s'est conduit en Frise, vous diriez qu'il auroit été encore plus exellent ministre d'Etat que medecin ou anatomiste; la seule chose qui lui manqueroit pour cela c'est encore une branche du tact, sçavoir celle qui penêtre dans le caractere des hommes sans donner jamais à faux.

Je n'ai pas besoin, ma chère Diotime, de vous recommander cette lettre où je parle librement d'un homme qui m'est aussi cher que Camper et que je n'aurois certainement ecrit à ame vivante sur la terre qu'à vous ou à votre Grand Ami.

Vous n'êtes pas encore d'accord avec Hypsicles: je vous avoue que la necessité de la position perpendiculaire de l'axe de la rotation, et de l'applatissement de la terre qui en derive, ne menent encore qu'à une grande augmentation de probabilité; et je sentois fort bien que ma demonstration ne vous contenteroit que jusqu'au point où elle cesse de parler geometrie. Mais vous sçavez qu'en bonne philosophie les braves gens ne demordent pas aisement et que suivant Mr. Diaphorus de Molière il faut être fort comme un turc dans ses principes. Ainsi je ne laisserai pas tomber cette affaire que j'eplucherai encore un peu aussi tôt que j'en aurai le loisir. | C'est la premiere fois que j'ai été faché d'avoir negligé depuis plusieurs années le maniement du calcul, car je sens que toute cette affaire de Hypsicles (quoique le travail seroit aussi immense que celui de Clairault sur la Lune) pourroit s'assujettir au calcul et donneroit même l'orbite primitive de la Lune dans les temps qu'elle fut comète.

Pour ce principe du mouvement de rotation, dont je sçavois que la simplicité devoit vous plaire, j'examinerai s'il ne peut donner quelque lumiere sur cet etrange phenomene des ricochets que Robins ou Euler n'ont bien explicqué, sçavoir, un boulet de canon dans son vol touchera quelquefois à terre une petite pierre, un rien, et y restera pendant plusieurs secondes dans le mouvement de rotation le plus violent, et puis il quitte ce point et poursuit son chemin avec la même vitesse qu'auparavant. Je ne l'ai jamais vu, mais plusieurs officiers très entendus m'ont asseurré ce fait comme temoins oculaires.

Le balon qu'on a lancé l'autre jour avec l'esprit de vin a mal reussi. Il monta jusqu'à 400 pieds de hauteur mais, le mechaniste ayant pitoyablement applicqué son esprit de vin, le balon tomba tout brûlant au milieu d'une rue où il fut entierement consumé par les flammes. Le grand ballon part | la semaine qui vient.

La semaine passée LL.HH.PP. prirent une resolution vraiment d'un beau style, quoique sur une bagatelle. Le Roi d'Angleterre avoit envojé ici un officier, depuis peu encore gen^{eral} major dans notre service, homme très et beaucoup trop connu ici. Le Roy fit demander à L.H.P. par la voye du Duc de Dorset à Paris, de remettre à cet officier les drapeaux de la celèbre brigade ecossaise, en ajoutant qu'il souhaitait que cela se fit promptement, pour lui epargner les fraix de garder long temps cet officier en Hollande. LL.HH.PP. ont fait repondre au Roy en

propres termes par nos ambassadeurs à Paris qu'elles n'etoient nullement decidées encore si elles rendroient ces drapeaux au Roy, mais qu'en cas qu'elles s'y resolussent, elles auroient soin de les lui remettre avec decence, et que pour les fraix du sejour de l'officier ici, le Roy pourroit les epargner, puisque dans aucun cas LL.HH.PP. se serviroient de cet officier.

Si nous avions toujours et par tout parlé dans ce style, nos affaires ne seroient pas où elles en sont maintenant.

La lettre du Roi de Prusse fait jusques ici plus de bien que de mal.

Rotterdam paroit tranquile à present, on s'y occupe à enterrer les morts. |

Samedi tout a été assemblé ici extraordinairement sur une lettre de Bruxelles. Ce n'est pas du sucre. Des vaisseux autriciens avoient passé Liefkenshoek, ne voulant pas se faire visiter. Notre jacht qui est la a tiré, sans boulets pourtant. Puis d'autres vaisseaux sont venus et on s'est dit reciproquement d'assez jolies injures. D'ici on a envojer ordre de laisser passer les vaisseaux jusqu'à nouvel ordre.

Adieu, ma toute chère Diotime, mon amie; que Dieu vous conserve avec vos chèrs enfants et votre Grand Ami c'est ma prière fervente eternelle. Adieu.

Σωκρατης

J'ai lu les lettres de Mr. le Comte de Schmettau avec edification. Il m'est inpossible d'ecrire au Grand Homme aujourd'hui. Vous ne sçauriez croire combien ce *Du Moulin*[112] m'occupe et m'occupera encore. De toutes les affaires internes celle la est la plus dangereuse. J'ai *proposé bien des*[113] choses *en vain au Conseil*.[114] Il n'y a plus ombre de fermeté et de hardiesse. Le moment passé, je sçai qu'on doit avoir *recours a moi*[115] et cela sera trop tard. Un jour je tâcherai de vous detailler toute cette histoire vilaine.

112 En chiffres: 23,24. 65,43,44,15,19,27.

113 En chiffres: 56,57,43,56,49,48,47. 53,41,32,31. 23,21,22.

114 En chiffres: 29,27. 8,26,41,50. 34,37. 45,49,50,51,16,19,15.

115 En chiffres: 18,16,45,43,44,57,48. 52. 65,9,2.

Lettre 5.29 – 15 & 16 avril 1784

La Haye, de 15 d'avril 1784 • N° 29

Ma toute chère Diotime, je suis au desespoir d'avoir deja vos citrons à la maison, et de penser que vous ne les aurez par impossible que mardi le soir ou mercredi matin. Je choisirai la route que Nagel m'a indicqué, qui me paroit la meilleure. Si je l'avois sçu deux jours plus tôt, je les aurois envojé en cabriolet à Utrecht et vous les auriez à l'heure que je vous parle.

Je vous renvoje ici les lettres que vous m'avez confiée, apres les avoir relues encore.

Le Corps a lu les deux lettres de Mr. votre frère, et celle de Mr. de Furstenberg à moi, dans ma presence, etant fort decontenancé. Tout ce que je fis c'etoit de le questioner sur le Comte de Schmettau, en ajoutant simplement en propres termes, que j'augurerai par les expressions de sa reconnaissance envers Mr. de Furstenberg et de tendresse envers vous, que ce devoit être un homme qui pensoit noblement, et avoit l'ame elevée. Il rougit jusques au fond des yeux et avec une mine qui me fit pitié. Il ne dit mot, ni moi non plus. Je pris mon chapeau pour sortir car j'etois un peu emu, lorsque le Prince Alexis entra dans la chambre. Le Corps me conjura de rester, ce que je fis, en voyant pour la premiere fois le pauvre Alexis. Depuis quelque temps il avoit parlé presque tous les jours de | moi au petit nain. Je vous jure que je ne voyois aucun ombre de changement, ni dans ses yeux, ni dans sa physionomie, ni dans sa contenance, ni dans ses discours, ni dans son habillement. Nos discours ne rouloient pas à la verité sur des sujets fort profonds, mais lui il me parut tel que je l'ai toujours connu. Il parla beaucoup en Russe avec son frère qui me dit qu'alors il extravaguoit, ce que je puis croire. Un de ces jours je tacherai de le faire extravaguer en François, afin de pouvoir juger un peu de la situation de cette tête. Je suis certain qu'il y a dans ce placenta des fibres coriaces qui n'obeïssent plus aux mouvements que les sens externes tachent de leur communiquer, mais conservent toujours un même ton dur, et presentent ainsi eternellement à son ame quelques peu d'idées fortement predominantes qui gâtent toutes celles que le hazard en approche. La circulation universelle rendue à son systeme physique, il sera aussi sage et aussi sçavant qu'il peut l'être.

La seconde lecture de la lettre de Camper, bien loin de m'avoir fait rire, m'a fait une peine infinie. Cela est tout autrement sans remède que les maux de notre Alexis. Le mal du dernier est un accident et il est possible qu'un autre accident detruise les effets du premier. Mais ceci, c'est un violon, dont le corps est vraiment digne du celèbre luthier de Cremona, mais où la touche manque qui sert | à tendre ou à detendre la corde. J'avois dessein de tirer copie de cette etrange lettre pour la lui mettre un jour devant les yeux. Je n'en ai rien fait, car à quoi bon? Reprocher à un aveugle qu'il ne voit pas, c'est d'autant plus cruel que ce n'est pas sa faute et qu'il est dans l'impossibilité de se donner des yeux. Pourtant je lui en parlerai doucement à la premiere occasion, pour qu'il sache du moins en gros qu'il y a des gens qui sentent autrement que lui, et non pour qu'il se corrige; car autant que je suis assuré de mon existence, autant je le suis qu'il prend sa lettre pour un prodige de politesse, de delicatesse et de decence. Vous deviez lire la lettre qu'il a ecrite au Corps sur le Memoire en question qui va friser les lauriers. C'est dans le même style. Cela m'a bien amusé. Le Corps me la lût, et en venant à ce passage: Je ne suis pas pour le feu, je suis pour l'eau. Vous êtes du systeme de Buffon et vous sçavez que je n'aime pas Buffon. Le Corps dit en grimaçant un peu et en marmotant entre ses dents: Je crois bien que c'est du systeme de Buffon, car je n'y ai rien mis que je n'ai pris de Buffon. Voila du naïf et du vrai qui feroit rire, même jusque sur les rives du Styx.

Enfin, ma chère Diotime, quittons cette riche matiere et permettez que je vous propose de brûler ces deux ou trois lettres, ou de les conserver avec un soin beaucoup plus exact que leur contenu ne merite. |

Depuis quelques jours ma toux avoit un peu empiré puisque j'ai dû sortir tous les jours, mais hier, jour de jeune, je suis resté chez moi, ce qui m'a fait du bien; ainsi je me flatte d'en être quitte sans opium.

Votre marchand de vin vint passer la soirée chez moi, il se met à vos pieds. Il est fier de la lettre du Roi. Si elle ne produit pas quelqu'effet du moins, ce sera la faute *du Prince*.[116] Cett homme gâte tout ce qu'il touche.

116 En chiffres: 23,34[=24]. 56.

Je crois vous avoir dit que Van der Borgh a manqué l'ambassade de Constantinople. On y envoie *un inbecile*[117] creature *de VanBerkel*.[118] Croiriez-vous bien que *le Prince a fait cela*[119] contre la volonté absolue *des bourguemaitres d'Amsterdam*[120] qui *haissent Berkel*[121] et sont maintenant *pour le Prince*.[122] Jugez si *le Duc ennemi jure de*[123] Van der Borgh regne encore.

Il y a de l'effervescence à Dort, Leyde et Deventer.

La semaine qui vient le Duc de La Vauguion sera ici.

16 avril

Ma toute chère et unique Diotime, dans l'instant je vien de reçevoir la vôtre du 14, dont je vous baise la main avec ferveur. J'avois compté de vous dire un mot encore sur la formule du trèfle qui est privativement notre ouvrage et que nous negligons fort mal à propos, ou bien de lui donner la perfection dont elle seroit susceptible. Jugez si les anciens eussent eu cette formule perfectionnée s'entend, et qu'ils nous eussent donné avec l'histoire des evenements les treffles des gens | en place, si l'histoire n'auroit pas toute un autre face pour nous. Sur tout s'ils avoient eu des faiseurs de treffles routinés, ne faisant que cela et distingués des historiens, car j'avoue que je ne me serois pas trop fié sur des treffles de Thucidide, de Saluste ou de Tacite, qui très aparenment auroient formés leurs trèfles sur leurs belles histoires deja ecrites, et non sur la nature avant que de commencer leurs poëmes.

Aussi-tôt que j'aurai du loisir je vous composerai deux trèfles, l'un de Camper qui est très difficile, et l'autre de Mad. Perrenot qui est très facile. Vous verrez dans le dernier, de vos propres yeux, ce qu'il faudroit ajouter au trèfle de cette excellente femme pour lui donner la richesse de celui de Diotime. J'y ajouterai si

117 En chiffres: 30,31. 60,31,33,16,45,41,54,55.

118 En chiffres: 23,32. 8. 33,32,35,69,16,15.

119 En chiffres: 54,55. 56. 26. 1,34,2,42. 45,47,15,52.

120 En chiffres: 23,21,22. 33,43,44,57,28,30,29,65,52,2,42,5,6,12. 23. 34,65,48,42,32,35,23,26,65.

121 En chiffres: 46,34,19,11,12,21,27,42. 33,32,35,69,16,15.

122 En chiffres: 56,43,44,14. 54,32. 56.

123 En chiffres: 54,47. 23,24,45. 32,31,50,32,65,60. 66,62,57,38. 23,6.

vous le voulez celui du Corps, mais peut-être n'en avez vous pas absolument besoin.

Je suis charmé de l'arrivée du jeune Mr. de Serent et je vous supplie de l'asseurer de mes respects. S'il ressemble à son pere, j'en felicite la France qui me paroit avoir encore plus besoin de cette espèce rare que quelques autres nations.

Adieu, ma chère Diotime, que Dieu vous protège avec tout ce qui vous est cher.

Σωκρατης

Vos citrons sont parties hier. Je serai charmé de sçavoir l'heure de leur arrivée. Cela va par un chariot nouvellement etabli et où les Nagells et leur ville de Zutphen s'interessent beaucoup.
Je vous jure qu'on a des occupations ici.

❧

Lettre 5.30 – 20 avril 1784 [124]

La Haye, ce 20 d'avril 1784 • N° 30

Ma toute chère Diotime, jusqu'ici je n'ai point de vos nouvelles et en vérité je n'ai guère le temps de vous en donner aujourd'hui. Je me souviens très bien des trois points et des deux trèffles sur lesquels je m'étois proposé de vous ecrire, et je tacherai de m'acquiter ici du premier concernant les taches, qu'on a observées sur les disques des differents astres.

Lorsque je vois une tache quelconque sur le disque d'un astre quelconque, il est certain, ou que cette tache est une chose entre l'astre et l'observateur, ou que ce soit une chose ou un ombre qui se trouve sur la surface même de l'astre.

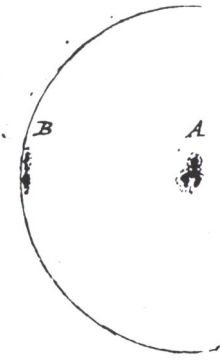
Prenons le Soleil pour exemple. Je vois un petit globe rond et noir (comme cela arrive dans les passages de Venus et de Mercure) traverser le disque du Soleil. Je demande si cette tache ou ce globe se trouve sur la surface meme du Soleil, ou entre lui et moi? Si cette tache ronde etoit ou adherente au corps du

124 Sur le mouvement du soleil et ses planètes = Petry (ed.), *Wijsgerige werken*, p. 246-253; Melica (ed.), *Opere*, p. 210-218.

Soleil ou fort proche de ce corps, il faudroit de toute necessité, que le mouvement de cette tache pendant sa traversée accelera depuis le moment où elle commence à | paroitre sur l'un des bords, jusqu'au moment qu'elle seroit parvenue au milieu du disque, et qu'au contraire il retarda continuellement depuis ce milieu jusqu'à l'autre bord. Mais comme le mouvement de ces tâches rondes (Venus ou Mercure) est parfaitement uniforme pendant leur traversée depuis le moment qu'elles entrent sur le disque jusqu'à celui qu'elles en sortent, j'en conclus avec securité que ces tâches rondes sont des corps entre le Soleil et moi, à une grande distance quelconque eloignées du Soleil.

Or comme les tâches ordinaires du Soleil (que vous avez souvent vues) sont dans le premier cas, et paroissent stationnaires lorsqu'on commence à les apperçevoir sur l'un des bords, puis accelèrent leur mouvement jusqu'au milieu du Soleil, et puis retardent jusqu'à l'autre bord où elles paroissent de nouveau quelque temps stationnaires, il est évident que ces taches sont adherentes au corps meme du Soleil. Cette vérité est constatée encore par l'observation suivante qui est assez commune.

Une tache, laquelle aura au milieu du Soleil la figure A, etant parvenue sur son bord aura celle en B, ce qui arrive à toutes les taches sans exeption qui ont assez de consistance pour conserver à peu près leurs vraies figures pendant 11 ou 12 jours, | moitié du temps de leurs revolutions entieres supposées.

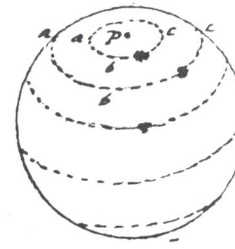


Si à present ces taches ont assez de consistence pour faire deux ou trois fois tout le tour du Soleil, et tellement qu'on est autant que possible persuadé que c'est la meme tâche, on a le droit d'en conclure le temps periodique de ces tâches, mais nullement le mouvement de rotation du Soleil, puisque ces taches (comme je n'en doute pas) peuvent nager dans une mêr de feu qui couvre la surface du Soleil, dont le flux peut être independante du mouvement de rotation de l'astre meme.

Je ne dispute pas aux astronomes ce mouvement de rotation car je prouverai un jour par le principe de ma 24me lettre, que le Soleil doit avoir ce mouvement,

mais j'y prouverai en meme temps, que le temps periodique est incomparablement plus long que celui de 25 ou 26 jours, qu'ils lui attribuent.

D'ailleurs, pour vous prouver que ces observations et les conclusions qu'on en tire sont un peu precaires, songez je vous prie que les lignes, soit droites soit courbes, que ces tâches decrivent sur le disque du Soleil, doivent être necessairement parallelles entre elles et parallelles à l'equateur du Soleil. Or je ne suis pas le seul qui ai observé quelque fois, que le chemin apparent qu'une tache décrit sur le disque du Soleil, chocque un peu ce parallellisme. Mais encore ils donnent une inclinaison à l'axe du Soleil de 87° 30'; il s'ensuit qu'une fois par an je dois voir chaque pôle du Soleil, l'un par dessus, l'autre par dessous, et que par consequent les taches qui paroissent proches | de ces pôles doivent paroitre se mouvoir autour de ces poles dans des elypses entièrs, ou dans des fragments d'elypse, comme dans cette figure, autour du pole P dans les routes a. b. c, a. b. c.



Or c'est une observation que moi ni d'autres n'ont jamais fait autant que je sache. Il y a bien des années que j'ai observé les taches du ☉ Soleil, pendant treize mois tous les jours et souvent 3 fois par jour, et j'ai vu quelquefois, que ces tâches ne gardent pas toujours leur rapport local entr'eux, et qu'il arrive que l'une devance l'autre. J'ai vu deux fois pendant ce temps une tâche qui me parut la même, faire 2½ fois le tour du ☉ Soleil. J'ai vu une fois une tâche 4 ou 5 fois plus gros que la Terre, se briser dans une minute de temps en 30 pièces.

Pour ☿ Mercure, la vivacité de sa lumière et son voisinage du Soleil derobent ses tâches à notre vue, s'il en a.

Pour ♀Venus, lorsque je vous aurai apporté ou envojé le superbe ouvrage de Bianchini Hesperi et Phosphori Phaenomena, et que vous comparez son travail avec celui de Dominique Cassini et d'autres sur la meme planete, vous jugerez de la valeur de ces travaux pour en deduire, s'entend, le temps de la rotation et l'inclinais de l'axe; aussi hesitent ils pour le premier article, entre 24 heures et 24 jours, et pour le second entre 15° et 20°.

Pour ♂ Mars, la rapidité et le desordre des changements de ses taches, (que | vous trouverez sans doute dans Leuthorps Abridgement, rendent impossible une exactitude dans ces observations, d'où on pourroit conclure quelque chose de certain sur l'inclinaison de son axe ou sur le temps de sa rotation.

Pour Saturne, nous n'y vojons aucune tâche mouvante jusqu'ici à cause de son grand eloignement.

Mais pour Jupiter il paroit être foncierement de la meme nature de notre Terre. II est applatti vers ses poles, marque certaine de sa rotation. Il a une atmosphère comme nous, mais plus diaphane et plus homogene. A travers de ses bandes, soit lumineuses soit obscures, on voit des taches sur son corps, differentes des taches que les satellites y forment en passant entre lui et nous. On lui donne pour jour et nuit 9 heures 56'. Pour l'inclinaison de son axe sur le plan de son orbite, s'il en a, elle est inperceptible pour nous. Il a quatre lunes dont une au moins est un peu plus grande que cette Terre, mais supposons que ces lunes lui fussent venues dans le meme temps, tous les 4 ensemble n'etoient pas en etat de produire des effets sur le vaste globe de Jupiter, comparables à ceux que notre Lune a dû produire sur notre pauvre Terre. Car 1° la ☾ Lune n'est que 40 fois plus petite que la ♁ Terre, mais en revenge sa densité est à celle de la Terre comme 48.911 à 39.539.

Si maintenant, ma chère Diotime, vous vouliez retourner encore | une fois à notre Alexis, et confronter la tradition du grand Pontife d'Adonis à ce que je viens de vous dire sur les allures de Jupiter, vous verriez aisement que c'est cette grande planete seule, parmi toutes celles de notre connoissance, dont toutes les circonstances paroissent absolument conformes à celles de notre globe au temps de nos heureux peres de l'age d'or. Et vous en conclurez avec confiance, que parmis les habitants actuels de Jupiter, il n'y a ni Caesar, ni ambition, ni guerre, ni proprieté, ni peste, ni famine, ni d'autres fléaux, et que les developpements successifs des êtres s'y fait avec plus de regularité et d'aisance que chez les hypochondres habitants de cette Terre degradée.

Enfin, ma chère Diotime, vous vojez par tout ceci 1° que toute planete doit avoir par sa nature tous les privileges de Jupiter et de l'age d'or, et 2° qu'on ne sçauroit parvenir à fixer la longueur du jour d'une planete quelconque par les observations de ses taches, mais uniquement par le principe indicqué.

Que tout ceci ne vous attriste, ma chere Diotime, mais comptez sur ma parole que ces bienheureux Joviens n'ont d'autres avantages sur nous, que quelques siècles d'avance dans leurs developpements successifs.

Adieu ma toute chere et unique Diotime, que Dieu vous protège avec tout ce que vous aimez dans l'Univers.

Σωκρατης |

On dit *Cesar a Bruxelles qu'il passe en Angleterre qu'il se marie avec une Princesse de ce pais qui se rend catholique*[125] cela abrege le chemin à la *mere qui seroit*[126] venue à *Heunhaus*[127] où tout etoit prêt *avec deux de ses filles*[128] pour choisir.

Cesar est brouilue avec ses freres. La coadjutorie de Liege a manqué. La France nous conseille de nous racomoder[129] avec Cesar c'est bien foiblesse.

Samedi on a interdit de visiter ses vaisseaux sur l'Escaut[130] provisionnellement.

J'espère du moins que *ce soir on donnera connoissance aux guarandeurs de la Paix de Westphalie*.[131]

125 En chiffres: 59,61,22,26,35. 34. 33,5,10,63,58,54,15,16,17. 36,37. 19,15. 56,52,22,48,47. 29,31. 26,27,28,15,16,42,6,5,14,29. 36,37. 19,15. 22,21. 65,52,5,2,6. 34,8,58,59. 30,31,32. 56,57,60,50,45,47,48,12,16. 23,29. 59,58. 56,52,41,48. 39,40,41. 11,6. 35,32,31,23. 45,26,42,64,43,15,19,36,37,38.

126 En chiffres: 65,58,5,6. 36,37,19. 12,16,18,9,19,42.

127 En chiffres: 64,47,37,27,64,34,44,22.

128 En chiffres: 26,20,21,45. 23,29,24,63. 23,21. 12,16,17. 1,2,15,54,47,48.

129 En chiffres: 45,47,11,34,35. 6,12,42. 33,35,9,10,19,54,13,16. 34,20,47,45. 48,32,51. 1,5,6,14,16,17. 54,52. 45,43,26,23,66,40,42,43,57,60,61. 23,32. 15,19,16,3,6. 26. 65,26,27,36,37,38. 54,52. 1,5,26,27,45,47. 31,43,44,48. 45,49,50,17,16,19,15,54,55. 23,6. 27,9,10,11. 35,34,45,43,65,49,23,21,35.

130 En chiffres: 22,34,65,47,23,2. 49,50. 52. 41,27,42,6,5,23,41,42. 23,21. 8,19,17,41,42,16,18. 12,6,11. 20,52,60,12,11,32,26,62,63. 17,4,5. 15. 47,48,49[=59],34,24,42.

131 En chiffres: 59,61. 22,43,41,57. 49,50. 23,43,50,31,32,35,34. 59,49,50,27,43,41,11,12,52,31,59,58. 26,62,63. 25,24,34,35,26,27,23,21,24,14,17. 23,21. 15,34. 56,26,60,63. 23,47. 68,61,51,42,56,64,26,54,41,38.

Du Moulin est envoje a Lillo [132] certainement il n'y fera aucun exploict qui le rehabilitera dans ma tête.

Que Dieu *delivre le monde de Jos|eph* [133] et par consequent la societé de *l'homme le plus pedant* [134] que j'ai vu de toute ma vie.

Donquerque est [135] declare *port franc.*[136] Il ne manqua pas *de gens ici qui vouloient tomber* [137] directement sur le *corps à Cesar* [138] mais *nos maux intestins*! [139]

Quoiqu'encore peut être c'eût été le meilleur parti à prendre, car sans *une guerre generale* [140] point de *salut pour nous* [141] à moins d'un miracle.

Apres ceci, ma chere Diotime, je ne vous ennuyerai pas de nouvelles publicques ou politiques. Nos gazettes en verité sont assez bien remplis, mais je les lis point.

Le courier n'a rien apporté pour moi.

J'attend pour seur l'addresse du meilleur auberge à Munster pour Mad. Nagell mere, qui m'en presse fort.

J'attend la nouvelle de l'arrivée des citrons et de sçavoir le port qu'ils vous ont couté, ce qui m'interesse beaucoup. C'est un chariot nouvellement etabli qui part les dimanches par Zutphen pour Munster, où il arrive les mardis ou les mercredis matin.

Si je n'ecris pas vendredi, ne vous en fachez pas je vous prie.

❧

132 En chiffres: 23,24. 65,43,44,15,19,27. 38,48,42. 47,50,20,9,66,58. 52. 15,19,54,15,43.

133 En chiffres: 23,6,15,19,8,5,6. 54,55. 65,49,50,23,21. 23,61. 66,43,51, | 55,56,64.

134 En chiffres: 54. 64,43,65,65,55. 15,16. 56,54,10,11. 56,21,23,26,27,42.

135 En chiffres: 23,49,50,36,37,38,35,39,40,38. 16,17,42.

136 En chiffres: 56,9,18,42. 1,5,26,27,59.

137 En chiffres: 23,6. 3,16,27,22. 19,59,60. 36,37,41. 8,9,10,15,43,41,32,31,42. 42,49,65,33,32,35.

138 En chiffres: 59,49,57,56,51. 34. 59,50,22,34,35.

139 En chiffres: 31,49,48. 65,26,62,63. 60,27,42,16,17,42,19,31,17.

140 En chiffres: 30,31,32. 3,4,6,5,14,16. 28,29,31,32,35,34,54,55.

141 En chiffres: 12,34,15,37,42. 56,43,44,57. 31,9,10,11.

Lettre 5.31 – 22 & 23 avril 1784

La Haye, ce jeudi 22 d'avril 1784 • N° 31

Ma toute chère Diotime, mon amie, je n'ai qu'un moment pour vous ecrire. Pas avoir de vos nouvelles m'inquietoit un peu, mais hier le Corps vint chez moi accablé d'inquietudes. Il avoit reçu dimanche une lettre d'Oldecop au sujet d'un homme de Munster qui accompagneroit son frère. Cet homme avoit ecrit à Oldecop en passant, que le Grand Homme ne se trouva pas à Munster, qu'il etoit absent. Suivant mon calcul cette lettre que le Prince a renvojé à Oldecop sans regarder la date, doit être du 13. Or votre derniere, dont je n'ai rien dit au Corps est du 14, ce qui me suffit; mais vous n'avez aucune idée de toutes celles qu'il s'etoit forgé sur le sort du Grand Homme dans les conjonctures presentes de votre païs. Entre autres il disoit que votre sort en dependoit et par consequent le sien. J'aurois voulu donner 20 ducats que vous eussiez entendu ce discours edifiant. Je lui ai laissé ses inquietudes, mais à cette occasion je lui ai parlé largement sur le Grand Homme, ce qui le mit dans un etat à faire pitié. Pourtant en le congediant je l'ai un peu consolé. Il me dit encore qu'ap|parenment Camper n'iroit pas à Londres, mais que pourtant lui il y iroit. Et voici comment: il a un proche parent P. de G. qui s'est marié avec une proche parente aussi une P. de G. Madame est devenue enceinte à Paris, et comme ils sont tous les deux extrèmement riches, ils desirent d'avoir un enfant. A Paris on leur a dit que les meilleurs accoucheurs du monde sont en Angleterre; par consequent ils y sont deja, et votre Prince se propose de passer un couple de mois avec eux, pour y voir seulement les sçavants et les hommes celebres. Si ce vojage n'eut pas lieu, il en medite un autre par la Suisse etc. Je crois qu'il s'ennuye ici, et j'en soupçonne les raisons, dont je vous parlerai une autre fois. Une raison certaine d'ennui est certainement Mr. son frère, qui ne le quitte pas plus que son ombre, et se porte sans comparaison mieux, quoique l'idée du poison regne encore. Ils se promenent souvent ensemble à pied.

Je vien de reçevoir une lettre de Camper. Quoiqu'il ne s'y trouve aucun mot qui regarde M. ou Diotime, je vous l'aurois envoiée si je n'en eusse eu besoin. Il y a bien de l'apparence qu'il s'attache de nouveau totalement à la Frise. Nous | sçaurons cela dans peu de semaines. Quelque mal que les affaires generales y

tournent, il s'y plait trop dans le succes qu'elles ont de son petit côté. Le plaisir vif d'être adoré dans sa ville l'entraine. Il le sera par tout où il trouvera des inferieurs qui se plaisent à se reconnoitre pour tels. Il sera très bien meme avec ceux de ses superieures qui l'aiment assez pour prendre la peine de vouloir bien se cacher toujours devant lui. Le petit ascendant que j'ai eu toujours sur lui, tient à d'autres causes tout à fait accidentelles. Si j'avois donné dans la medecine et que je fusse devenu par hazard un Hoffman, un Gaubius, ou un Boerhave, où en serois je avec lui croyez vous?

Je plains du fond de mon coeur l'homme qui ne sçauroit comprendre ni aimer, que ce qui est au dessous de lui, qui haït son superieur puisqu'il le croit inpossible, et qui se connoit trop peu soi même pour pouvoir jamais comprendre ou reconnoitre ses pairs.

S'il y eut dans le monde un homme superieur tout court, il ne seroit pas dans le cas; mes je hesite encore, ma Diotime, si je lui envieroit beaucoup son sort, du moins si sa vie devoit être un peu longue.

Ce 23 d'avril

Dans le moment, ma chere Diotime, je viens de reçevoir la vôtre du 20. Pendant la lecture de la premiere page j'ai tremblé comme une | une feuille et je vous en demande pardon. Je vojois à qui tenoit cette lettre et l'idée du plus horrible qui pro quo me vint d'abord dans l'esprit.

L'ordinaire passé je n'ai pas eu de vos nouvelles. Je vous supplie de me marquer si les miennes vous sont arrivées. Dans une ou deux je vous ai prié de me faire donner le plus tôt possible l'adresse de la meilleure auberge et de son hôte à Munster. Je vous en prie encore instanment. C'est pour Mad. Nagel la mère.

Je suis charmé de l'arrivée du jeune Marquis de Serent. Cela doit vous faire plaisir, et je le suis egalement de tout le bien que vous en dites. Le choix que vous faites de Mr. de Flensberg pour l'accompagner me paroit admirable de tous les côtés, pour le jeune homme et pour lui.

Le jugement sur les pierres gravées m'a amusé, quoiqu'à cet egard j'aimerois tout autant m'en fier à nos Comtes de Stadion. Juger des effets de la beauté des productions de l'art est un droit que chaqu'individu a pour soi, et le seul juge competent c'est le tact naturel de chaqu'individu; mais juger de l'art meme, et

des siècles et des hommes qui le modifient, cela demande un beaucoup plus grand nombre de vraies connoissances que les sciences les plus profondes et les plus inportantes. J'ose dire cela à vous, ma chère Diotime, puisque vous le sçavez et que vous le sentez, mais de prêcher cela au monde actuel, ce seroit degouter la plus part des personnes distinguées de la culture des arts.

Ce qui m'a paru remarquable, c'est | qu'ayant connu grand nombre d'amateurs de presque toutes les nations, soit personnellement, soit par lettres, les Allemans sont mieux faits, sans comparaison, pour juger de l'art en general que les autres nations, et les François sans comparaison le moins.

Lorsque je pense à cett illustre et digne Comte de Caylus, qui m'honoroit assez de son estime, j'ai dû repentir de ne lui avoir pas marqué ingenuement les bevues palpables et inportantes qu'il a fait dans ses beaux ouvrages. Le vieux Stosch de Florence et Caylus etoient fort liés et firent bien des trâcs ensemble. Jugez qui fut dupe de l'Allemand ou du François. Sur cet article je pourrois dire des nouvelles, sans la grande cloche de cette ville.

Dans l'instant je reçois un billet du Fiscal qui m'annonce son arrivée et qu'il m'a apporté expres son Agnes avec sa gouvernante. Je vais la voir ce soir, et je vous en rendrai compte.

Adieu, ma toute chere Diotime, mon amie, que Dieu vous conserve avec vos chèrs enfants et votre Grand Ami.

Σωκρατης

Nos nouvelles du côté de la Flandre ont été horriblement exagerées par nos gens la bas. Ce qu'il y a de vrai c'est que Mr. de Bolgioso est peu poli.
Bien mes compliments je vous prie à Mr. Armand si vous le possedez encore.

Lettre 5.32 – 26 avril 1784

La Haye, ce lundi 26 d'avril 1784 • N° 32

Ma toute chère Diotime, je vous suis infiniment obligé de l'adresse de l'auberge, mais d'ailleurs votre lettre en tant qu'elle parle de votre santé me fait une peine infinie. Il semble que cette horrible saison nous mine tous les deux; car sans compter les douleurs de mon bras et ses modifications très singulieres, je souffre d'une inertie ou d'une interruption de commerce avec le placenta, qui est plus singuliere encore, et qui me vient fort mal dans les circonstances où je me trouve.

J'ai cherché et trouvé dans vos lettres la recette du Calamées, dont je vais faire usage avec d'autant plus de confiance, puisque je crois devoir mon bien être jusques ici aux camphre et au souffre que je tiens egalement de vos mains.

Je vous supplie, ma Diotime, ne rejettez pas cette lettre, moins digne encore d'être numerotée que toute autre. Je n'aurai pas le temps de vous ecrire demain, devant être de grand matin au Conseil, et d'ailleurs je dois encore ecrire à l'exellent Jacobi pour lui presenter le fils cadet de Camper, qui passe quelque temps à Dusseldorp pour peindre, ce qu'il fait bien. Croiriez vous bien que le plus | grand defaut de ce fils, qui a des talents, qui est assez eclairé pour son age, qui est d'une assez belle figure et qui s'est montré très brave dans plusieurs occasions, c'est d'avoir trop peu d'opinion de soi meme? On n'accusera jamais son frère, qui lui est très inferieur, de ce villain defaut. Le cadet c'est le Drossart, si vous vous rappellez anatomiste fort habile.

Samedi j'ai passé une heure avec Agnes, sa gouvernante et son père; la gouvernante suissesse me paroit une fille très sensée et qui vous plairoit certainement. Pour Agnes, elle est assez grande pour son age, très bien faite, et elle sera plus tôt belle que jolie. Il y a certainement quelque chose d'etrange et de particulier dans cette fille, et nous avons souhaité tous, que vous pussiez jeter un coup d'oeuil sur cette creature, pour nous developper ce que c'est. Elle parle fort bien. Ses maitres de musique, de dessein etc. se plaignent de son manque d'attention et d'application, qui ne dure que très peu de temps. Elle me dit d'un ton fort naturel elle même, que lorsqu'il n'y avoit point de motif violent elle ne pouvoit pas vouloir. Je suis persuadé qu'on lui a dit cela et trop souvent, car cette

fille n'aime rien tant que de se promener seule, à l'ecart, un livre à la main, | et pendant la conversation il parut bien qu'elle avoit lue et bien lue. Je fis remarquer à la gouvernante que cela indicquoit pourtant de la volonté. Elle me dit que la lecture n'etoit qu'un exercice passif pour cet enfant, et que c'etoit cela ce qui lui plaisoit. Je lui dis que je n'avois point d'idée d'une lecture assidue sans l'acte de penser. Elle me dit qu'elle ne doutoit point que cet enfant pensa et trop, mais que ses pensées même n'etoient que passives, en ajoutant que jusqu'à cette heure, ni elle ni la mère avoient pu parvenir à deterrer les idées de cet enfant. Agnes est fort genereuse, compatissante mais violente dans sa colere. Le père me dit apres, qu'il avoit de fortes raisons de craindre que cette fille un jour n'eut un temperament horrible, et cette idee l'attriste.

Agnes, apres avoir passée la soirée avec la Princesse Louise, est repartie le lendemain, mais vers la foire elle revient avec sa mere pour 8 à 15 jours, et alors je tacherai de causer seule avec elle, car elle m'interesse, et je suis sûr qu'il ne manque rien au placenta d'Agnes. Je le suis egalement qu'il y a quelque vice dans la conduite qu'on tient pour la dresser, sans que je puisse dire en quoi cela consiste. Lorsque j'en sçaurai plus vous le sçaurez, et si en attendant vous aviez des lumieres à nous donner la dessus, ce seroit un oeuvre de charité à faire. |

Van der Borgh me dit l'autre jour que *l'eveché de Breslau* [142] etoit vacant, et que *le Roy de Prusse* [143] pourroit bien en decorer le Grand Homme sans que cela nuisit à sa *demeure à Munster*.[144] Est-ce que cela est vrai ou possible?

Adieu, ma toute chère Diotime, mon amie, que Dieu vous protege avec vos chers enfants et votre Grand Ami.

Σωκρατης

142 En chiffres: 15. 16,8,6,45,64,29. 23,21. 53,18,21,22,54,26,24.

143 En chiffres: 15,16. 35,43,66. 23,29. 56.

144 En chiffres: 23,58,65,38,44,35,32. 34. 65,62,50,51,42,16,18.

Lettre 5.33 – 30 avril 1784

La Haye, ce 30 d'avril 1784 • N° 33

Ma toute chère Diotime, mon amie, je vous ecris celle ci pour la santé et pour l'aliment de mon ame, et nullement pour vous amuser. Avant hier je fis une longue promenade pour la santé de mon corps, qui effectivement y gagnoit, mais soit que le froid excessif me surprit, soit autrement, hier je me trouvai le matin une inertie comme je n'en ai jamais eprouvé. Le cordon fut absolument inutile et fermé; mais ce qu'il y avoit d'extraordinaire, c'est que l'ame et son placenta chacun à part, etoient très bien constitués. Ce placenta ou ce cervelet parloit haut, travailloit et raisonnoit fort bien sur des minuties dont l'ame ne se soucioit aucunement, ou dedaignoit, et il lui etoit inpossible de diriger l'activité de ce cervelet sur aucunes des choses que lui dictoit sa velleïté determinée ou sa volonté. Si quelqu'un etoit entré dans ma chambre à mon insçu, il est certain qu'il m'auroit cru fol dans toute la force du terme, tandis que j'avois la conviction intime et très distincte que l'ame et le placenta tous les deux etoit mieux qu'à l'ordinaire. | Je vous asseure, ma Diotime, que ce phenomene ne m'echappera pas. Plut à Dieu, qu'il repandit un rajon de lumiere sur la psychologie qui nous interesse tant. Il faut que je vous dise encore, que pendant cette obstruction totale du cordon je ressentis manifestement de la fièvre. Enfin à deux heures mon etonnement ou plus-tôt ma situation qui n'etoit pas tout à fait penible ou desagreable, fut interrompue par une agreable surprise. Le Comte de Sarsfield entra dans ma chambre. Il venoit d'arriver de Paris et certainement je n'avois pas compté de le voir cette année. Il me demanda d'abord de vos nouvelles et de celles du Grand Homme. Si vous pouviez me dire un mot de vos jugements sur ses ecrits, vous me feriez grand plaisir.

Je crois qu'il attendra bien ici l'arrivée de Mr. de Verac. Mr. de la Vauguion partira bientôt.

Enfin j'ai appris du moins par l'effet de cette surprise, que dans le cas de l'obstruction totale du cordon il est infiniment plus seur de tacher à rouvrir la communication, le passage à travers ce cordon, du côté du placenta ou des sens, que du côté de l'ame ou de sa volonté; et cela donnera lieu si je ne me trompe, à

des reflexions très inportantes sur la faculté de pouvoir vouloir, ou sur la velleïté. |

J'ai eu encore une sensation assez agreable hier, qui me fait souhaiter plus qu'auparavant de connoitre Mad. la Fiscale; par paranthèse, elle est deja en geometrie. Mais voiez de quoi il s'agit. Lorsqu'Agnes fut ici, j'avois debité à la gouvernante presque tout ce que j'avois appris de vous au sujet de l'education pour des enfants de cet age. J'avois parlé de geometrie et particulierement du dessin. La gouvernante a tout rapporté à Madame, et celle ci me fit dire hier par son mari, qu'elle etoit tres sensible à la part que je prenois au bien être de ses enfants, et qu'elle me pria de juger des talents de sa seconde fille, dont elle m'envoja un dessein qu'elle avoit faite toute seule. Or ce dessein etoit le portrait de Diotime, qu'elle avoit copiée d'apres l'estampe qu'elle tenoit de Ploos. J'avoue qu'en regard à l'age de cet enfant, ce portrait est un prodige, et je vous l'aurois envojé par curiosité, si je n'avois vu à la physionomie du cadre, que cette tête de Diotime sert de palladium dans la famille. Je conclu de ce trait que Mad. la Fiscale a beaucoup de delicatesse dans l'esprit.

Dans l'instant, ma chère Diotime, je reçois la vôtre du 26 de ce mois. Ne vous effrayez pas du changement des projets de vojage. | Je crois encore que le Corps et Camper vont en Angleterre et peut être en Irlande, accompagné de Sarsfield. Camper veut voir cette etrange merveille du Palais des Géants, que vous connoissez, lequel, si c'est un ouvrage de l'art, on attribue avec beaucoup de raison au diable lui même, tant c'est beau.

Je voudrois que vous vissiez la lettre que Camper a ecrit au Corps sur son Memoire aspirant. Vous auriez de quoi vous consoler des rigueurs de la vôtre. Cette lettre n'a pas visiblement alteré le profond respect du Corps, mais un peu son amour. Camper l'y traite comme on traite un petit enfant qui croit faire quelque chose en rangeant des cartes ou des epingles. C'est pour crever de rire. Certainement vous ne verrez pas cette lettre, et moi je n'en ai vu qu'une partie par hazard.

Je suis charmé de l'arrivée des citrons, le port est un peu chèr, mais du moins je pourrai vous envojer de cette façon des pacquets plus raisonnables une ou deux fois par semaine pendant toute l'année. Je l'essaierai à la premiere occasion.

Avant hier on a essajé le grand aërostat qui doit monter la semaine prochaine. Il se gonfla tres bien par un feu fort mediocre; il monta à 200 pieds tout droit et on avoit besoin de plus de 50 hommes pour le tirer en bas. Lorsqu'il sera tout de bon dans le ciel, je vous en donnerois des nouvelles.

Adieu, ma toute chère Diotime, mon amie, que Dieu vous protège avec vos chers enfants et votre grand ami.

Σωκρατης

Lettre 5.34 – 4 mai [sic] 1784

La Haye, ce 4 d'avril 1784 • N° 34

Ma toute chere Diotime, je n'ai point de lettres de vous que du 26 du mois passé et je crains que la rigueur de cette horrible saison ne vous soit aussi sensible qu'à moi.

Hier je fus chez le Corps qui se portait bien. J'y trouvois le frère qui se porte mieux, et à mon avis mieux que je ne l'ai jamais vu, quoique de singulieres idées lui passent souvent par la tête. Il veut aller chez lui, mais pas avec son peintre, qui est deja en route de Paris. Il veut accompagner son frère à Munster, car il veut vous voir absolument en passant. Il voudroit vous proposer de lui donner Mitri pour un an en Russie, et il promet de vous le restituer sain et sauf, et qu'il n'aura rien perdu. Quoique cet offre paroit très raisonnable au Prince et à moi, et que nous sentons que vous l'accepteriez avec avidité, le Prince est pourtant parvenu à lui faire comprendre qu'il vaudroit tout autant de ne pas vous faire cette proposition. Le Prince travaille de même, et très bien, à deraciner l'idée du vojage à Munster, ce qui sera plus difficile, car il sçait que vous avez voulu venir ici pour l'amour de lui. D'ailleurs le Prince lui a dit que lui meme | il ne resteroit que très peu de jours, pour ne pas interrompre vos travaux pour l'education de vos enfants, qui devenoit de jour en jour plus serieuse.

Ensuite j'ai parlé avec le Prince sur son vojage d'Angleterre qui est tout resolu, quoique j'ose vous asseurer maintenant qu'il y a du refroidissement entre le Corps

et Camper. Il m'a parlé du manque de tact et de goût dans tous les arts, qui ne sont pas mecaniques, de Camper avec une liberté et une clarté, en emplojant les expressions les plus energiques et les plus precises que vous en auriez été aussi surprise que moi je l'etois, non pas tant de ce changement de bienveuillance envers Camper que de voir dans la tête du Corps des idées très claires, diametralement opposés à celles par lesquelles il nous a tant de fois ecorché les oreilles.

Jusques ici le Corps me plut, mais lorsque je lui parlai de la machoire dorée et des papiers qui l'avoient accompagnés, il m'a sans doute fait avaler une demie douzaine de *mensonges* [145] qui me prouvoient assez, que dans ce temps il avoit un dessein de vous brouiller ensemble. Je reviendrai certainement avec lui sur l'article de la machoire, car je veux sçavoir cela absolument. En attendant ne lui en parlez pas jusqu'à ce que je vous en aurois ecrit encore. |

Demain entre midi et une heure, il partira du jardin de la vielle cour un aërostat de 96 pieds de haut sur 50 de large. Sa capacité interieure est de 140.000 pieds cubes. Il y a une gallerie où se mettront deux hommes, Mr. Diller et un compagnon. On le fera lever uniquement par un feu de paille. Il sera precedé d'un balon de 20 à 30 pieds, qui sera poussé par l'air inflammable du vitriol, pour voir le cours du vent au haut de l'atmosphère, ce qui n'est pas imprudent dans un endroit comme celui ci, tout proche de la grande mêr. Vous en sçaurez la reussite, du moins en peu de mots, l'ordinaire prochain.

Avant hier il est tombé un grand balon proche de Vlaardingen à 2 ou 3 lieus derriere Niethuis. Il venoit de Middelbourg en Zeelande et avoit fait ce trajet dans 4 heures de temps.

Depuis quelque temps j'ai fait la connoissance de Kinsbergen un peu de plus près. J'ai trouvé cet homme beaucoup plus essentiel encore que je l'avois cru. Je vous asseure qu'il ne s'en trouvera nulle part, ni dans aucun temps, par douzaines de cette trempe. Je le crois capable des plus grandes actions. Au commencement de juin, ou plus tôt peut-être, il part avec l'esquadre qu'il commande pour la Mediterranée. Si vous voudriez quelque chose de ces contrées, je vous prie de me le dire | à temps. Je vous repond que vous serez bien servie. Lorsque cette

145 En chiffres: 65,29,31,48,49,50,28,32,17.

campagne sera finie, et que nous n'ajons point de guerre sur mer (ce qui n'est pas certain) je compte qu'il achettera un assez beau bien dans la Gueldre, pour y vivre à son aise jusqu'à ce que la patrie auroit besoin de lui.

Des occasions m'ont fait connoitre plusieurs de nos marins, et j'avoue que j'ai été etonné de trouver tant d'hommes, et souvent sous le plus mieux exterieur. Ces connoissances m'ont donné des lumieres sur le caractère national de ces peuples, que j'avois cherché mille fois en vain dans tous les autres ordres de l'etat qui n'offre pas un aspect fort magnifique. Je ne m'etonne plus que depuis 20 siècles cette nation a primé sur les mêrs. J'aurai l'occasion de vous en dire plus dans les animaux politiques; mais si la Republique me fit son legislateur suprème, je commencerois par ordonner un canal de deux lieues de large et de 30 pieds de profondeur depuis la Zelande jusqu'à l'Oostfrise, et je vous repond qu'avec quelques autres modifications ce seroit de nouveau un etat bien redoubtable, en conservant s'entend, le privilege de donner le prix à l'argent, ce qui durera encore quelque temps, mais ce qui alors pourroit durer toujours. Vous jugez bien que je serois honnettement armé | armé [sic] sur mêr, et que je commencerois tout de suite par aider les uns à battre les autres, jusqu'à ce qu'ils fussent tous battus, et qu'il n'y eut qu'un seul pavillon. Tout ce que je crains c'est qu'apres, ma chere Diotime pourroit bien m'interdire les dedicaces de dialogues sur l'age d'or ou le moral.

Vous sçavez sans doute l'histoire de Danemark en detail. Quoique les russes et les Anglois ont preparé la chose, c'est pourtant un jeune prince de 16 ans qui l'a effectuée avec une fermeté beaucoup au dessus de cet âge.

Je vous supplie de me dire quelque chose du Grand Homme dans la conjoncture presente.

Adieu, ma toute chère Diotime, mon amie! J'ai honté de vous ecrire. Je suis fôl ou je vais le devenir. Ma tête ressemble furieusement à la terre. Elle a un mouvement de rotation très violent, et un axe fort incliné.

Que Dieu vous preserve avec vos chers enfants et votre Grand Ami.

Σωκρατης

La feuille suivante vous pourriez la brûler apres en avoir succée l'essence.

Si l'ordinaire prochain je n'ecrirai pas, cela ne devroit pas vous facher, car cela dependra de certains circonstances. |
Twickel dans une lettre en chiffre[146] dit *que les hongrois furieux de ce qu'on a enleve la couronne*[147] etc. *à Presbourg contre toute loi et serment ont presente une requete a Josef pour se plaindre il a eu l'impudence d'y apostiller de sa propre main.*[148] *Risum teneatis amici*.[149]
J'avoue que cela me fait beaucoup de plaisir, car c'est le vrai et le bon chemin, sur tout contre des gens de cette espèce serieuse.
Il ne veut pas que Max signe le concordat à Cologne ni à Munster[150] Je ne sçai pas exactement ce que cela veut dire.
On pretend qu'à present *il veut Max Roy des Romains et de Pologne et son neveu coadjuteur il devient plus poli avec nous.*[151] Je ne sçai si vous | connoissez l'homme; moi je le connois, et il me fait le meme espèce d'effet, mais bien plus fortement que Mad. Envie. Lorsque je me {la} rappelle il me semble que j'ai trop mangé. *Le frere*[152] m'a paru tout autre chose pourtant.

146 En chiffres: 42,68,60,45,69,16,15. 23,26,27,17. 30,31,32. 54,55,42,42,14,32. 47,50. 59,64,2,1,1,5,6.

147 En chiffres: 36,37,38. 15,16,17. 64,49,50,25,5,9,2,11. 1,4,5,2,6,13,63. 23,21. 45,38. 39,40. 43,50. 52. 29,31,54,29,8,58. 15,34. 59,43,44,5,9,27,50,6.

148 En chiffres: 52. 56,57,58,48,33,9,10,18,28. 45,49,50,42,57,58. 42,43,44,42,21. 15,43,60. 70. 51,32,35,65,47,31,42. 49,50,42. 56,14,21,12,32,31,42,32. 30,31,32. 57,58,36,37,38,42,47. 26. 66,43,11,6,1. 56,43,44,35. 12,16. 56,54,52,60,50,23,18,21. 19,15. 34. 29,30. 54. 19,65,56,44,23,29,31,59,61. 23. 66. 52,56,9,12,42,41,54,15,32,35. 23,21. 17,26. 56,35,43,56,18,29. 65,52,41,50.

149 En chiffres: 18,19,12,13,65. 42,47,50,29,34,42,60,51. 34,65,41,45,19.

150 En chiffres: 19,54. 31,32. 8,6,10,42. 56,26,22. 39,40,38. 65,52,63. 22,2,3,27,6. 15,16. 45,49,50,59,9,18,23,26,42. 34. 45,43,54,49,28,50,32. 31,19. 52. 65,44,31,51,42,58,57.

151 En chiffres: 60,15. 8,6,10,42. 65,34,63. 35,43,66. 23,29,17. 14,9,65,26,2,31,48. 70. 23,21. 56,9,15,49,3,50,32. 70. 51,49,50. 31,32,8,38,40. 59,49,52,23,66,62,42,29,30,14. 2,15. 23,32,8,19,47,27,42. 56,54,44,51. 56,43,15,60. 34,8,61,59. 50,43,44,22.

152 En chiffres: 15,16. 1,5,6,14,16.

Ce matin un quelqu'un très instruit m'a asseuré que dans ce moment meme *encore on pouroit lui escamoter le chapitre de Liege.*[153]

❧

Lettre 5.35 – 6 & 7 mai 1784

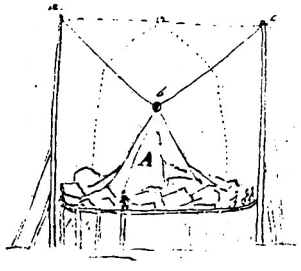
La Haye, ce 6 de may 1784 • N° 35

Ma toute chère Diotime, quoique je n'aye que peu de moments pour vous ecrire, je dois vous donner quelqu'idée de notre journée aërostatique de hier.

A midi toute la Cour, tous les honnettes gens, tous les etrangers egalement honnettes gens, toute la musique guerriere des regiments des gardes et du canon se trouvoient dans le vaste jardin de la vielle cour. Les arbres qui de loin bordent ce jardin, etoient garnis d'hommes jusque'aux sommets, et les maisons d'alentour, dont les tuiles etoient ôtées, ne presentoient que des têtes de spectateurs. Le temps etoit parfaitement beau, avec un peu de vent pourtant. J'avoue que tout avoit l'air d'une fête etrange, mais fort agreable. Je n'ai jamais vu tant de monde à la fois.

A midi et demi un coup de canon donna le signal du depart d'un balon de 3 à 4 pièds de diameter, rempli d'air inflammable. Il monta bien, passa par dessus La Haye, et on le perdit entierement de vue dans le sud-est en quatre minutes de temps.

A un heure un signal annonça qu'on alloit proceder à remplir le gros balon, par un feu de tourbe et de paille. Mr. Diller et son compagnon de vojage se mirent chacun dans son | panier au bac d'osier, guarni de vin, de fusées, de pistolets etc. pour enjoliver la fête.



Pour vous faire comprendre un peu cette histoire, ma chère Diotime, voici en A l'etat primitif de cet enorme sac. Il est couché sur un grand echafaut de 65 pieds de diametre et

153 En chiffres: 32,31,45,43,35,32. 49,50. 56,43,44,57,49,41,42. 15,13,19. 32,17,59,26,65,49,42,16,14. 15,16. 45,64,34,56,41,42,57,38. 23,29. 54,19,16,28,29.

de 7 pieds de haut. Son sommet est garni d'un anneau qui coule sur une corde attachée d'un et d'autre côté aux sommets de deux perches de 80 pieds de hauteur.

Lorsque le feu trop lent fit prendre la figure poinctée à ce sac, la corde abc devint la corde ac, et on l'attacha dans cet etat. Le sac se gonflant de plus en plus, pressant bien tôt contre cette corde, et Diller s'imaginant que cela feroit grand mal, ordonna qu'on la coupat. Ce mouvement fit pencher un peu le sac, et par la il s'affaissa un peu en bas, ce qui fit brûler un trou dans sa partie inferieure, qui etoit la plus proche du feu. Dans une demie heure on racommoda ce trou. On parvint à faire passer une nouvelle corde à travers l'anneau, et un charpentier hardi et alerte se mit au haut d'une echelle de plus de 80 pièds (fig. 2) pour diriger cette corde et la tendre ou la lacher suivant les cas, ce qui auroit dû se faire en bas par le moyen d'une | poulie. La machine se remplissant de plus en plus, mais trop lentement, commença à se demêner. L'anneau couloit librement le long de cette corde d'une et d'autre côté, et le seul homme en haut n'avoit pas la force de regler cette enorme machine. Elle se frotta continuellement contre ces perches, qu'elle fit plier et courber comme des rosaux. L'homme au haut de l'echelle, par une adresse et une presence d'esprit admirable, se sauva trois ou quatre fois lui et sa perche, mais vous sentez qu'une machine beaucoup plus grande que ma maison, et qui fait la mechante, doit venir à bout de tout. Enfin elle jeta cette perche, l'echelle et mon homme en bas. Il tomba assez près de moi, la poitrine et la tête collées contre l'echelle. Vous jugez de son sort. On le mit de côté.



Diller et son compagnon continuèrent leur feu, mais encore trop lentement, car il s'agissoit de faire partir la machine le plus tôt possible, pour lui empecher de faire tant de tapage, mais la peur de leur ascension leur avoient deja troublé la tête. Enfin la machine s'etant presqu'entierement remplie de la chaleur convenable, brisa sa galerie et une grande partie de l'echaffaudage, et cassa toutes

les cordes qui la retenoit. Diller et l'autre François se sauverent de leurs paniers, et la machine marcha lentement et en bondissant l'espace de 150 pas. Alors elle s'eleva à la hauteur de 40 ou 50 pièds où elle s'accrocha | à une maison qu'elle auroit mise trois fois à l'aise dans sa vaste concavité. On courroit apres, et on attrappa nombre de bouts des cordes qui trainaient apres elle. Enfin à force de bras on la fit revenir dans la grande cour du jardin. La, etant penchée sur le côté, elle avoit encore 40 ou 50 pieds de hauteur. Elle ressembloit parfaitement à un animal immense, terrassé, mais vivant encore, et luttant contre des milliers d'adversaires. Vingt fois elle se rouloit et fit des efforts prodigieux pour se relever, jusqu'à ce qu'apres une bonne demie heure de travaux on parvint à rafraichir assez son interieur, pour qu'elle s'affaisse tout à fait, et pour cela on etoit obligé de lui donner des incisions de 10 et de 20 pièds de longueur. Ma chère Diotime, je ne sçai ce que je n'aurois donné pour vous avoir presente avec Mimi et Mitri à cet etrange spectacle.

Si vous me demandez quelles etoient les raisons de la mauvaise reussite de cette affaire, il y en a plusieurs.

1° Les perches auroient dû être plus fortes et moins proches de la machine.

2° Il en auroit fallu quatre au lieu de deux.

3° Elles auroient du être garnies de poulies en haut pour gouverner les cordes.

4° l'Anneau au sommet n'auroit pas du couler sur la corde.

5° Le feu auroit du être beaucoup plus vif. |

6° La principale c'est que Mr. Diller n'a ni l'ame ni la tête analogue à une si fiere experience. Il a été amanuensis et disciple de l'abbé Nollet, homme et physicien très mediocre. Il sçait travailler à la lime, tourner, et souder à merveille, mais pour la guerre, l'astronomie, la chemie, la physique, la medecine ou autres sciences, qui fournissent des moments où il faut voir le vrai parfaitement avec toutes ses relations, il est absolument inepte. Pour avoir ce coup d'oeuil qui profite du moment, il faut avoir l'intellect prodigieusement exercé, tellement que l'ame elle même ait une confiance parfaite et entiere dans son intellect, et lui soumet pour cet instant toutes ses autres facultés. Voila si je ne me trompe la vraie presence d'esprit et la vraie tranquilité de l'ame.

D'où vient que je perd la tramontane dans une occasion? C'est que mon intellect ne s'est pas exercé, sur tout, dans les choses dont il est question, et que

par consequent je me mefie de lui. J'hesite, je me brouille, toutes mes idées et mes sensations se confondent, et je cherche vaguement dans la velleïté, dans le moral, et dans l'imagition des secours qui n'y sont point. Je serois long sur cet article si j'avois à faire à d'autres qu'à Diotime, qui sçait cela mieux que moi.

Hier j'ai vu de la presence d'esprit dans l'homme qui | tomboit. Je voiois le danger eminent où il se trouva. Je previs son malheur avec l'impossibilité absolue de le prevenir, par cons. Je pouvois l'observer tranquilement pendant tous les instants de sa chute. Je puis vous asseurer que cet homme depuis les 80 pieds de hauteur jusqu'à ce qu'il n'etoit qu'à dix pieds de terre, se porta parfaitement bien et etoit fort tranquile, car pendant tout ce temps il fit faire successivement à ses bras et à ses jambes les mouvements les plus sagement concertés et les mieux executés qu'il etoit possible de prescrire.

Voila une lettre de ma toute chère Diotime. La maladie du Grand Homme me fit fremir. Dieu veuille qu'il soit retabli. Je vous envie tous les deux le bonheur de pouvoir vous soulager reciproquement dans vos maux. L'article où vous parlez d'un endroit obscur de ma lettre touchant le placenta, je vous l'ecairerai dans une autre occasion.

7 may

Hier au soir le Prince vint passer un couple d'heures chez moi. Il se plaint horriblement que son frère l'ennuye et ne le quitte pas plus que son ombre. Je le crois bien. Ce frère veut absolument passer à Munster pour 2 ou 3 jours. Le Prince fait son possible pour l'en empêcher. Il vous prie pourtant en cas qu'il vint, de ne le reçevoir qu'une ou deux fois tout au plus, afin qu'il s'y ennuye plus tôt, | et de ne pas lui donner quelqu'officier avec, qu'il vous demandera apparenment pour l'accompagner, puisqu'il doit être accompagné du peintre qui arrive aujourd'hui, et avec lequel le marché est tout fait. Le Prince dit encore que vous aurez la cassette que vous lui avez demandée.

Si je puis lui donner des conseils par rapport à son frère qui vous peuvent sauver d'une visite pareille, je n'y manquerai pas. Il faudra sans doute le mettre sous tutelle le plus tôt possible.

Hier matin il est arrivé un courier de Bruxelles avec les pretensions de l'Empereur, auxquelles il veut qu'on satisfasse dans le moment. Il demande

Maastricht, Venlo et une vingtaine de villages avec plusieurs millions en argent contant. Vous jugez qu'on se trouve ici dans le plus grand embarras. Il n'y a qu'une guerre generale qui puisse nous sauver.

Je me flatte toujours que Dieu m'ait donné *un tel Caesar pour fleau au*[154] monde que pour eclairer enfin les peuples.

Adieu, ma toute chère Diotime, mon amie, Dieu sçait combien je languis de vous voir, et cela dans des instants où il y a du moins une impossibilité actuelle. Au moment que la possibilité y sera, je pars, ne fut ce que pour trois jours. Je prie Dieu avec ferveur pour vous, vos chèrs enfants et notre Grand Ami. Adieu.

Σωκρατης

Ma main ne peut plus. Verte. |
J'apprend qu'on a debité en France à un prix excessif une vie privée du Roy de Prusse, qu'on attribue certainement à ce miserable Voltaire, et où il y a des horreurs au dela de toute mesur. Je le tiens de quelqu'un qui a eu et lu cette pièce à Paris, et qui n'a pas voulu l'aporter ici par respect, me dit-il, pour la Princesse à qui cela pourroit revenir. C'est *Sarsfield*.[155] Cet homme a ecrit un ouvrage sur les femmes, qu'il achevera ici. Il ne vint pas me le faire lire encore. Il y a deja deux lettres d'achevées, mais il en faut une troisieme, où il travaille. Vous les aurez certainement ce que je lui ai dit deja. Je suis aussi curieux de voir cet ouvrage que lui il l'est d'en sçavoir votre jugement.

Lettre 5.36 – 9 & 10 & 11 mai 1784

La Haye, ce 11 de may 1784 • N° 36

Ma toute chère Diotime, j'ai reçu la vôtre avec un plaisir inini. Je suis charmé de tout le bien que vous me dites du nouvel electeur. Je l'ai vu ici il y a 7 ou 8

154 En chiffres: 30,31. 42,16,15. 59,26,29,22,34,35. 56,43,44,57. 1,54,55,52,62. 26,24.
155 En chiffres: 48,34,35,22,1,41,38,15,23.

ans je crois. Il avoit une très belle figure, il etoit uni, simple et naturel, et parut fort desirer de s'instruire.

J'avois compté de vous faire une longue lettre aujourd'hui, mais je me trouve fort occupé, et je n'ai pas besoin pour mon excuse de joindre à ces occupations les amusements de notre foire, qui n'est pas des plus brillantes.

Vendredi passée j'ai reçu un petit tonneau de Munster qui avoit été cinq mois en chemin, et à ma plus grande surprise j'y ai trouvé des choux aigres, qui etoient exellents et dont je mange tous les jours en vous benissant. Le Prince en a reçu de meme, mais je ne sçais pas encore le sort de son tonneau.

Pour le Prince Alexis nous ferons tout le possible pour vous sauver de sa visite. Il se porte parfaitement bien du côté de son corps. Il mange et dort à merveille, mais aussi long temps qu'il reste sans fièvre forte qui puisse l'affoiblir extrèmement. | Il ne faut pas penser à applicquer les medecines qui conviendroient pour sa guerison. Quelques anecdotes qui le concernent vous les trouverez parmis les chiffres.

L'homme qui est tombé au dernier aërostat dont je vous ai parlé dans ma precedente donna le soir des signes de vie apres la plus copieuse saignée. Il est retabli miraculeusement, et n'aura apparenment aucun mal, ce qui rejouit toute La Haye, car c'est bien l'homme le plus hardi qu'on sçauroit voir. C'est un garçon qui n'a pas vingt ans et qui aime toujours à faire ce que les autres n'osent pas faire. Il est modeste, tranquile et très entendu dans son metier. Son maitre en fait les plus grands eloges, et il se pourroit que cette chute, faite à la face des grands et des petits, fit le bonheur de sa vie.

Ma toute chère Diotime, il me faut des moments plus tranquiles pour disserter sur le placenta et son cordon. Je m'en acquitterai à la premiere occasion, car c'etoit la justement l'un des trois articles sur lesquels je m'etois proposé de vous parler. Que le Dieu Tout Puissant vous protège avec tout ce qui vous est cher au monde.

Σωκρατης

Je suis très content de mon *Aylva qui a preside à LL.HH.P.*[156] pendant toute cette *difficile semaine*.[157] |
J'ai prouvé ailleurs geometriquement si je ne me trompe qu'un *etat*[158] ne ressemble à rien moins qu'à *un homme ou a un etre moral*.[159] Or lorsque *l'etat*[160] devient *P*[161] il devient *homme*.[162] Mais il est incontestable suivant Aristote, tous les philosophes, et le sens commun, qu'il n'y a aucun *animal aussi feroce ou dangereux que l'homme sans moral*.[163] Par consequent *un etat*[164] ne doit jamais *devenir homme*[165] le premier *sans moral*[166] valant encore infiniment plus que le second. Voila de ces verités axiomatiques qu'un enfant qui aura passé seulement les deux premiers livres d'Euclide et la trigonometrie plane, comprendra parfaitement sans avoir besoin d'aucune teinture de sections coniques ou du sphere. J'ai bien envie de former un jour tout un premier livre d'Euclide dans ce gout la, que j'aurois osé soumettre hardiment au jugement d'un Clairault et d'un Alembert. |

156 En chiffres: 26,66,15,8,34. 36,37,41. 52, 56,18,16,17,19,23,29. 26. 15,54,64,46,56.
157 En chiffres: 23,2,1,1,19,45,41,54,55. 22,21,65,34,60,31,32.
158 En chiffres: 29,42,26,42.
159 En chiffres: 30,31. 64,43,65,65,47. 43,44. 52. 13,31. 38,42,57,58. 65,9,35,34,15.
160 En chiffres: 54. 38,42,34,42.
161 En chiffre: 56.
162 En chiffres: 46,49,65,65,21.
163 En chiffres: 34,27,2,65,52,54. 26,4,11,12,19. 1,6,5,9,45,47. 43,44. 23,26,27,28,29,35,61,62,63. 36,37,38. 15. 64,9,65,65,58. 51,52,50,48. 65,43,14,52,54.
164 En chiffres: 30,31. 21,42,34,42.
165 En chiffres: 23,21,8,16,27,19,18. 64,9,65,65,6.
166 En chiffres: 12,26,50,51. 65,9,5,52,15.

9 may 1784.

Hier L.H.P. ont donné ordre de guarnir la Flandre et à deux regiments de se jeter dans Mastricht qui est d'ailleurs assez bien pourvu.[167] Mercredi *les premiers bataillons des guardes holl*^{andaises} *et suisses partent d'ici.*[168]

Dans le moment *quelqu'un m'asseure que les Prussiens marchent et qu'à Wesel tout est pret pour en loger bon nombre.*[169]

Qu'est ce que Max peut faire avec les tr^{o}*upes de Munster*? [170]

10 may 1784

La marche des prussiens ne se confirme pas.[171]

Reischach dit que non maitre prendroit la marche d^{e} *nos troupes com*^{m}*e une ataque on n'a rien. change aux ordres.*[172] |

167 En chiffres: 64,2,6,5. 15. 46. 56. 49,50,42. 23,43,27,31,32. 9,35,23,57,61. 23,21. 28,30,34,18,50,41,57. 54,52. 1,15,26,31,23,5,6. 70. 34. 23,6,4,63. 5,6,25,19,65,29,31,42,48. 23,29. 17,16. 66,58,42,61,57. 23,26,27,12. 65,34,11,42,18,19,45,46,42. 36,37,41. 58,48,42. 23. 52,19,15,54,6,10,14,12. 34,17,51,38,67. 33,41,47,50. 56,9,10,5,8,4.

168 En chiffres: 15,16,17. 56,5,6,65,19,32,35,48. 53,52,42,34,41,54,15,49,50,51. 23,38,12. 25,24,26,57,23,21,22. 64,43,15,54: 70 51,44,60,11,12,16,17. 56,34,35,42,47,50,42. 23. 41,59,60.

169 En chiffres: 39,40,47,54,36,37,30,31. 65. 34,17,12,29,30,5,6. 36,37,32. 15,16,17. 56,18,62,51,22,41,61,50,48. 65,26,14,45,46,47,31,42. 70. 39,40,34. 68,47,48,16,15. 42,43,44,42. 47,48,42. 56,5,6,42. 56,9,10,14. 32,31. 54,43,25,21,57. 53,49,50. 27,9,65,33,35,32.

170 En chiffres: 36,37. 47,48,42. 59,61. 39,40,38. 65,34,63. 56,29,30,42. 1,26,19,35,32. 34,8,6,45. 54,55,22. 42,35,40,56,38,17. 23,16. 65,44,50,22,42,38,57.

171 En chiffres: 15,26. 65,52,35,45,46,47. 23,16,17. 56,57,62,17,22,2,6,31,48. 27,29. 48,47. 45,49,50,1,2,5,65,32. 56,26,12.

172 En chiffres: 14,16,19,11,45,46,34,59,64. 23,41,42. 36,37,38. 31,49,50. 65,26,2,42,5,6. 56,35,29,27,23,57,43,41,42. 15,52. 65,34,35,45,46,47. 23,22[=21]. 31,9,12. 42,14,43,44,56,58,48. 45,43,65920. 30,31,32. 34,42,52,39,40,38. 49,50. 50. 26. 18,19,32,31. 45,46,34,27,25,29. 26,62,63. 43,57,23,14,16,17.

11 may 1784

Les Etats de Zelande ont ecrit une lettre circulaire aux confrerés, qui est exellente pour les exhorter à l'union, et à racommoder leurs affaires. Le Prince a envojé aux memes Etats à leur requete un memoire en forme d'avis très judicieux sur l'etat et la direction du militaire. Il reçevra demain *deputation de Hollande qui lui demandera l'original de l'acte d'indemnite qu il a passé en faveur du Duc a sa majorite.*[173] J'avoue que c'est foncierement une vilaine histoire.

Nos afaires vont de mal en pis ici en Frise, Gueldre et Utrecht[174] chez les derniers, *le vrijcorps exerce*[175] journellement *charge à balle*[176] ce qui autant que je sache est une folie toute neuve. Pourtant avec tout cela je ne desespererois pas *mais l'externe nous cassera le col.*[177]

Tant que les peuples n'otent aux Prince la faculte de faire des guerres offensives.[178] L'axe de la Terre restera incliné sur le plan de son orbite.

173 En chiffres: 23,29,56,44,42,26,42,19,9,27. 23,6. 64,43,15,54,34,50,23,58. 36,37,41. 15,62,60. 23,61,65,34,50,23,47,35,34. 54. 9,18,19,28,41,27,52,54. 23,55. 15. 26,45,42,21. 23. 41,50,23,29,65,31,2,42,38. 39,40. 41,54. 34. 56,26,11,12,6. 16,50. 1,34,8,6,4,5. 23,4. 23,24,59. 26. 17,34. 65,54[=52],66,43,18,19,42,29.

174 En chiffres: 50,49,48. 26,1,34,19,35,16,12. 8,9,31,42. 23,6. 65,26,15. 32,31. 56,2,22. 60,59,2. 61,50. 1,18,19,22,32. 25,24,29,54,23,5,6. 70. 10,42,14,21,45,46,42.

175 En chiffres: 15,16. 8,5,66,45,43,35,56,51. 61,63,58,57,59,61.

176 En chiffres: 59,64,26,14,28,29. 52. 33,34,54,15,16.

177 En chiffres: 65,26,19,17. 15. 61,63,42,47,57,50,58. 50,49,37,51. 59,34,17,12,11. 16,35,34. 54,55. 45,49,54.

178 En chiffres: 42,26,27,42. 36,37,38. 15,16,17. 56,29,30,56,15,16,17. 31. 43,42,47,50,42. 34,37,63 56. 15,34. 1,26,45,44,15,42,61. 23,58. 1,52,41,5,6. 23,6,11. 28,30,29,35,18,16,17. 49,1,1,32,31,17,19,8,6,17.

Lettre 5.37 – 14 mai 1784

La Haye, ce 14 de may vendredi 1784 • N° 37

Ma toute chere Diotime, je suis au desespoir que le malheur des temps, et la sensibilité actuelle de ma main s'arrogent le droit de modifier mes lettres. Dieu veuille que bientôt nous puissions parler philosophie comme à l'ordinaire, car j'ai bien des choses à vous dire à cet egard.

Je vous envoje ici une lettre du Comte de Sarsfield pour *le Grand Homme*.[179] Il souhaiteroit, s'il vous etoit possible, de voir ici encore ses ouvrages que je vous ai envoié. Si vous pouviez me les faire parvenir par le premier chariot de poste vous lui feriez un très grand plaisir, et je vous les renverrai tout de suite.

Autant que mes occupations me le permettent, je lis un ouvrage qu'il a sur le metier. Ce sont trois lettres sur les femmes, il en a deja achevées deux. Vous y trouverez certainement des reflexions très judicieuses. Il se propose de chercher les moyens pour rendre la situation des hommes et des femmes dans la societé plus egale. Il trouve qu'à la campagne les femmes sont passablement bien, mais que dans les villes, et sur tout les grandes villes, les femmes non mariées et les veuves, en comparaison des hommes, manquent prodigieusement de trois choses, de liberté, d'occupations, et des moyens | de subsister; et il pretend que la loi et l'education pourroient remedier à ces inconvenients en grande partie. Il souhaite ardenment que vous voudrez bien honorer son ouvrage d'un jugement sincère. J'ai pris sur moi de l'en flatter. Vous y verrez sans doute avec plaisir une façon de voir singuliere.

Au premier envoi que je vous ferai, j'ajouterai un livre hollandois qui vient de paroitre sur les aërostats. C'est un petit ouvrage de la façon de Mr. Damen, fils d'un apothicaire, grand chimiste d'ici. Cet ouvrage est sans comparaison ce qui a paru de meilleur sur cette matiere. Mr. Damen, qui est jeune encore, s'y montre non seulement mathematicien et physicien du premier ordre, mais homme de goût, ecrivant admirablement, et traitant les mathematiques avec une elegance et une facilité singuliere. D'ailleurs il a dans son style un ton particulier d'ironie, qui doit plaire à tous les honnettes gens.

179 En chiffres: 15,16,28. 46.

Je souhaite à Mr. Faujas de St. Fond, auteur d'un livre très sçavant sur les aerostats, rempli de calcul et dont je vous ai fait l'eloge si je ne me trompe, que jamais le livre de Mr. Damen ne soit traduit en françois. Damen est disciple de Hennert et a passé deux ans en France avec les geometres et les astronomes. Il est horriblement fort dans ces sciences. Il a etudié malgré son père qui, quoiqu'homme de fort bon sens, pour des raisons de famille en fit un apothicaire, mais à la fin le jeune homme prit les mords aux dents et se fit geometre. |

Le maitre des postes me fait dire que le courier est arrivé sans apporter des lettres pour moi, ce qui me desole. Je sçai bien que ce n'est pas le moment de faire de longues lettres, mais c'est celui où il est le plus important d'en reçevoir.

Ma chere Diotime, je n'ai pas de nouvelles publicques à vous donner, parceque nous n'en avons pas, et parceque nous ne nous en soucions beaucoup ni l'un ni l'autre. Ainsi il ne me reste de vous amuser de quelques anecdotes de notre pitoyable foire.

Le parti qu'on a pris de faire marcher nos troupes en Flandre et de renforcer Maestricht est exellent. Reichach vient de declarer que Josef n'avoit dessein que de traiter a l'amiable avec L.H.P. et qu'il n'avoit prononce que des pretensions qu'il croioit justes et que L.H.P. avoient le droit de prouver le contraire.[180] Aussi *la Cour de Bruxelles*[181] a diminué extrèmement son *insolence dans un dernier memoire*[182] marque certaine *qu'on n'est pas pret.*[183]

180 En chiffres: 15,16. 56,26,18,42,2. 36,37. 49,50. 52. 56,18,19,12. 23,21. 1,34,41,5,6. 65,34,35,45,46,6,5. 50,49,48. 42,57,43,44,56,47,48. 29,27. 1,15,34,50,23,35,32. 70. 23,29. 35,32,31,1,9,5,45,47,18. 65,26,21,22,42,18,19,59,64,42. 47,48,42. 61,63,16,15,54,29,27,42. 57,61,60,45,46,26,59,64. 20,2,21,31,42. 23,6. 23,32,45,15,52,35,32,14. 39,40,38. 66,49,48,6,1. 27. 26,8,9,41,42. 23,38,11,12,47,41,31. 36,37,38. 23,16. 42,35,34,60,42,32,35. 34. 15. 26,65,19,34,53,54,55. 52,20,47,45. 54. 46. 56. 70. 39,40. 41,15. 50. 34,8,9,2,42. 56,5,49,50,31,27,59,61. 36,37,38. 23,16,17. 56,14,16,42,32,31,51,41,43,27,17. 36,37. 19,15. 59,5,9,2,43,41,42. 60,44,51,42,21,22. 70. 39,30,29. 15. 64. 56. 52,8,49,19,32,31,42. 15,16. 23,14,43,41,42. 23,55. 56,5,43,44,20,21,35. 54,55. 45,49,50,42,57,34,19,18,16.

181 En chiffres: 54,26. 45,43,44,57. 23,21. 33,35,24,63,61,54,15,16,17.

182 En chiffres: 41,27,48,49,15,16,50,59,61. 23,26,27,22. 30,31. 23,38,57,50,2,6,5. 65,58,65,49,60,57,38.

183 En chiffres: 39,37. 49,27. 31. 61,12,42. 56,26,17. 56,18,38,42.

Jusques ici *aucune connoissance a été donnée aux autres puissances*[184] | excepté *France*[185] qui n'ose pas faire semblant d'eprouver *notre demarche*[186] à moins qu'elle *nous trompe*[187] aussi. Je ne le crois pas. Cette *nuit nos gardes sont partis pour Breda*.[188] Dites moi, je vous supplie *peut on deguarnir*[189] beaucoup *la Frise*[190] etc. *car on parle*[191] aussi *vos troupes*.[192]

Avec tout cela *notre etat interne*[193] est le plus charmant *cahos*[194] qu'il soit possible de voir. Hier j'ai passé chez moi presque toute la journée seul avec *secretaire Van der Hoop*.[195] Il se met à vos pieds. Cet homme *pensionaire*.[196] Nous viendrions à bout de bien de choses encore, mais jamais *l'autre parti ne le souffrira*[197] à cause de la *grande influence de ses freres sur l'armée et la marine*[198] pourtant quoiqu'exellents, ils ne le valent pas à beaucoup près. Je connois cela depuis 25 ans mieux que je me connois moi même.

Adieu, ma toute chère et unique Diotime, je prie Dieu qu'il vous protège avec tout ce qui vous est chèr.

Σωκρατης

184 En chiffres: 26,30,45,44,31,32. 59,9,27,50,49,41,12,51,34,31,45,47. 52. 6,42,16. 23,49,50,27,58,61. 26,62,63. 34,24,42,18,16,17. 56,24,2,12,17,52,27,45,47,48.

185 En chiffres: 1,5,26,27,45,38.

186 En chiffres: 50,49,42,35,32. 23,47,65,34,35,45,46,47.

187 En chiffres: 27,43,44,48. 42,5,9,65,56,55.

188 En chiffres: 31,30,41,42. 27,9,17. 25,26,35,23,21,22. 48,59[=49],50,42. 56,34,35,42,41,11. 56,49,37,57. 33,35,29,23,52.

189 En chiffres: 56,38,40,42. 49,50. 23,16,28,30,34,35,31,19,18.

190 En chiffres: 15,26. 1,5,2,22,21.

191 En chiffres: 59,34,35. 49,27. 56,26,57,54,55.

192 En chiffres: 20,43,22. 42,57,43,44,56,16,17.

193 En chiffres: 27,9,42,5,21. 58,42,52,42. 19,31,42,32,35,50,61.

194 En chiffres: 59,26,46,49,11.

195 En chiffres: 48,47,45,18: 8: 23: 64:

196 En chiffres: 56,58,27,12,19,49,50,34,2,5,6.

197 En chiffres: 15. 52,37,42,35,21. 56,34,35,42,19. 27,29. 15,16. 17,9,10,1,1,5,2,14,34.

198 En chiffres: 25,57,26,27,23,21 41,50,1,15,4,61,50,59,61. 23,21. 17,16,12. 1,5,6,14,21,22. 22,24,35. 15. 26,57,65,61,58. 70. 54,52. 65,34,18,19,50,47.

Au nom de Dieu ecrivez moi et sur tout *de Furstenberg*[199] à cette heure on *s'en interesse*[200] je pourrois vous dire la dessus les choses les plus ridicules.
On crie[201] encore pour *augmenter la flote*.[202]

❧

Lettre 5.38 – 18 mai 1784

La Haye, ce mardi 18 de May 1784 • N° 38

Ma toute chère Diotime, j'ai reçu avant hier la vôtre avec un extrême deplaisir, non pas tant qu'elle etoit peu volumineuse, que parcequ'elle m'annonça votre rechute; j'ai dit hier au Prince que vous etiez à la campagne et meme je lui montra votre lettre, le pouvant faire avec une entiere sûreté. Il la prit à merveille, et je ne doute pas qu'il ne remette son vojage pour Munster afin de ne pas vous obliger de revenir si tôt. Son vojage pour l'Angleterre est resolu, quoique Camper ait remis le sien pour l'année suivante. Camper a été très mal, il s'est fait faire l'operation de la fistule. Il se porte bien à cette heure, mais il dit que le fond du mal n'est pas gueri. D'ailleurs les affaires de la Frise, qui feroit prendre la fuite à tout autre qui se trouveroit dans son cas, l'y attache tout de bon. Pourtant au commencement de juin il passera ici quelques jours.

Le Prince vous ecrit aujourd'hui. Il avoit deja le papier, mais pas assez. Je n'ai pas vu ce papier.

Mad. la Fiscale a passé la foire ici. Elle a été fort festojée à la Cour etc. C'est une très belle femme, malgré son embonpoint; de beaux yeux, sans beaucoup de vivacité dans ses actions, mais elle a un grand sens et beaucoup de fermeté et de force de vouloir. | Elle est à la geometrie à present. Elle a appris l'Allemand avec tous ses enfants, ce qui est rare à Amsterdam; on me dit qu'Agnes le sçait et ecrit aussi bien que c'est possible à son âge. Hier j'ai passé avec eux toute la

199 En chiffres: 23,21. 1,4,5,12,42.
200 En chiffres: 11. 6,27. 19,50,42,38,18,21,22,17,16.
201 En chiffres: 49,50. 59,57,60,61.
202 En chiffres: 26,30,28,65,47,50,42,16,14. 15,52. 1,54,43,42,38.

journée chez son frere le secretaire. Jugez si on y a parlé de Diotime et si on s'y est mis à ses pieds. Elle avoit apporté d'Amsterdam son fils unique. C'est le cadet de ses enfants, il a neuf ans. Je suis asseuré que vous le leur acheteriez volontiers et que Mimi ni Mitri ne le renverroient pas. Il est beau au dela de toute expression. Jusqu'ici je vous guarantis qu'il n'y a rien de gâté dans lui. C'est la nature toute pure, sans contrainte, sans pretension, avec toute la decence possible et toute la folie que son age exige. Il parle avec un agrement extrême, et prononce l'Hollandois et le François avec une precision et une pureté etonnante. Lorsqu'il parle, il a toujours un petit ton d'ironie qui tient autant à ce qu'il me semble, à son esprit qu'à la configuration de sa charmante physionomie. Depuis votre premier vojage l'été de 1782, on lui a donné un charpentier à l'imitation de Mitri. Cela a merveilleusement reussi, non seulement il travaille avec la plus grande exactitude, mais il parle de toutes les productions du charpentage et de tous les outils avec une precision qui vous frapperoit. Ce qu'il y a gagné sur tout, c'est une grande adresse et une confiance dans ses membres en grimpant ou en maniant quelque chose, car il ne fait rien tomber ni ne se blesse poinct. Et voila ce qui me fit justifier uniquement | sa mère en le faisant mettre aupres du cocher, sans vouloir qu'on l'attacha ou qu'on le tient. Il est toujours de bon humeur et lorsque ses soeurs sont mal ensemble il les pacifie. Il sçait l'arithmetique au dela de son âge et au mois prochain on lui inoculera la geometrie, ce qu'il desire deja fortement. Toutes ses idées sont claires et limpides au possible, et je n'ai pas entendu de lui aucun mot qui tint à l'absurde ou à l'etourdi. Il vous fera bien des questions singulieres, mais aucune à contre sens. Ce dernier trait je vous le rapporte pour peindre cet enfant, quoiqu'il arrive quelque fois que le contraire me plaise beaucoup plus, comme dans Mimi; à cet age qu'elles absurdités ne disoit-elle pas souvent? Mais c'est alors dans cette espèce d'enfants le signe certain d'un exes prodigieux des richesses de l'ame, comme on le verra dans cette Mimi immanquablement.

Vous voiez, ma chère Diotime, par ce recit, que Diotime a de l'influence dans cette maison, et j'avoue que je n'ai que deux choses à remarquer sur l'education de cet enfant. 1° lorsque je compare sa quantité d'idées distinctes, qui est immense à côté d'autres enfants dans ce païs, à la prodigieuse quantité d'idées distinctes de toute espèce, qu'avoient Mimi et Mitri au même age, j'en conclu

qu'on n'occupe pas assez le petit Van der Hoop pour en tirer quelque chose d'approchant de ce que vous avez tirée de vos Latoïdes, 2° on permet à l'enfant de manger de tout ce qu'il veut, dont il n'abuse jamais pour la quantité, quoiqu'il est sain et robuste, mais la qualité pourroit souvent lui nuire. |

Apres avoir vu cet enfant et sa mère, je sens que j'ai mal attribué les defauts d'Agnes à quelque vice caché de l'education. Il me paroit certain, que les defauts de cette fille ne derivent que du melange d'une sensibilité morale monstrueuse, et d'un physique viguoureux, qui parle deja trop dans elle. Elle n'est pas susceptible d'emulation. Elle fait souvent bien ce qu'elle fait, mais elle ne se soucie pas de ce que les autres font mieux. En apprenant l'Allemand elle a beaucoup devancée ses soeurs, mais les eloges qu'elle s'attira par la, ne parussent lui faire aucune sensation. Agnes lit et pense beaucoup, mais la mere se chagrine de ce qu'elle ne peut sçavoir si sa fille se forme dans la tête des idées justes ou fausses, ne pouvant penetrer dans la tête de cet Agnes par aucun moyen. Si vous sçavez quelque remède à ces maux, je vous supplie, ma chère Diotime, de nous les communiquer. Pour ce garçon interessant je vous en donnerai des nouvelles à mesure que j'en aurai. Je tâcherai de vous faire avoir une estampe superbe en maniere noire, qui ressemble à cet enfant au parfait. Elle represente la figure de la Duchesse de Devonshire sous celle de l'Aurore. Si j'avois forgé et executé cette idee comme elle l'est dans l'estampe, je croirois (pour le poëtique) voir tous les peintres de ce siècle ramper sous mes pieds. C'est d'une elevation que très peu de personnes sont en etat de sentir en entier.

Adieu, ma toute chère Diotime, mon amie, que Dieu vous protege avec vos chers enfants et votre Grand Ami.

Σωκρατης

Vous trouverez sur l'autre feuille quelques choses concernant le pauvre prince Alexis et sa triste maladie.

Lettre 5.39 – 21 mai 1784

La Haye, ce vendredi 21 de may 1784 • N° 39

Ma toute chere Diotime, jusques ici... C'est à ce mot que m'arrive la vôtre du 18 d'Angelmonde, qui me remplit de joye de toutes les façons. 1° de ce que vous vous portez bien et que vous vous trouvez dans votre element, où Dieu veuille que je vous voie cette année, ne fut ce que pour un couple de jours, quoique pour le moment nos affaires ne me permettent pas d'y penser. Et 2° de tout ce que vous me dites de votre nouvel Electeur et du contentement du Grand Homme, je souhaite du fond de mon coeur que cela dure.

J'ai si peu de moments pour vous ecrire qu'il m'est impossible de continuer les historiettes de notre foire, car je ne veux les mettre qu'en chiffre, n'aimant pas à risquer les noms de personnes dans une lettre. Il vient dans le moment *d'arriver un courier de Paris*[203] qui sera *fort interessant.*[204] Je ne crois pas notre *paix avec l'Angleterre bien prochaine.*[205]

Tantôt il y aura ici une affluence de monde prodigieux de tout côté. On rectifiera enfin publicquement le moral du celebre Van Brakel. Il sera foëtté et marqué sous le gibet | avec 49 ans pour reflechir. Jamais homme ne fut plus digne de la roue. Je suis fort curieux de la sentence, car je ne doute pas où *le nom de Bleiswijk y brillera*[206] singulierement. L'enseigne de Witte aura 6 ans de prison sans aucune peine infamante, ce qui plait à tout le monde.

On a la nouvelle affligeante d'Arnhem, que la dysenterie s'y manifeste de nouveau dans la maison des orphelins. On dit aujourd'hui de Scheveningue la meme chose. L'année passée, ma chère Diotime, vous m'avez dit: je vous envoje ici la recette de Mr. Hoffman contre la dysenterie et vous avez oublié de l'enfermer dans la lettre; depuis je crois vous en avoir prié de nouveau, mais cela

203 En chiffres: 23. 34,35,18,19,8,6,5. 30,31. 45,43,44,57,60,58,14. 23,21. 56,52,35,2,12.

204 En chiffres: 1,9,5,42. 41,50,42,61,14,16,11,12,26,27,42.

205 En chiffres: 56,52,60,63. 26,8,6,45. 15. 26,27,28. 33,19,32,31. 56,57,43,45,46,26,19,31,32

206 En chiffres: 15,16. 50,49,65. 23,29. 33,54,16,19,22,68,66,69. 66. 53,35,60,54,15,16,18,26.

n'a eu aucune suite. Si encore vous pourriez me l'envojer, vous me feriez grand plaisir.

Dans ma derniere je vous ai parlé des intentions du Corps. Depuis je ne l'ai pas vu. Je ne me hâterai pas à lui faire votre message, afin de ne pas accelerer son vol...

Adieu, ma toute chère Diotime, mon amie, je rougi de cette lettre, mais ma main ne me justifie que trop. Pourtant elle est un peu mieux depuis que je la lave avec des liqueurs spiritueuses. Adieu, que le ciel vous protège avec tout ce qui vous est cher.

Σωκρατης

J'espère être un peu plus long et plus interessant l'ordinaire prochain. |
Cette lettre etoit deja fermée, lorsque le Prince me fait dire que dans l'heure il part, et qu'il n'avoit pas eu le temps hier au soir de passer chez moi. J'espère que celle ci le previenne.
Je recommande à votre prudence extraordinaire lettres et chiffres.
Si pendant son sejour j'avois quelque chose à vous mander concernant le Corps, je vous adresserai la lettre sous un enveloppe au Grand Homme, jusqu'à nouvel ordre de votre part.
Le Prince a vu sans doute que je retarderois encore son vojage.
Adieu ma toute chere Diotime.

Lettre 5.40 – 25 mai 1784

La Haye, ce mardi le 25 de may 1748 [sic] • N° 10 = 40

Ma toute chère Diotime. Hier j'ai reçu votre admirable lettre du 21. Dieu veuille que vous fassiez un ouvrage suivi sur le grand art de former des hommes, car je ne connois ni ancien ni moderne que je vous compare dans ce metier. Votre psychologie est aussi lumineuse que profonde et vous y portez l'esprit geometrique avec autant de succes qu'Archimede et Neuton ont porté la

geometrie dans la physique. Je copie presque toute la lettre, c'est à dire pour autant qu'elle concerne l'education, et je la ferai parvenir à Mad. Van der Hoop cette semaine sans faute. Il s'y trouve des reflexions de la plus grande inportance, que certainement elle n'a jamais été à même de faire, et qui lui sont de la plus absolue necessité.

Ce que vous m'avez ecrit dans la penultieme concernant *Max et Furstenberg*[207] j'ai cru devoir le communiquer d'abord par Van der Hoop à *la Princesse*[208] seule sachant le vrai interet qu'on y prend. On en a été charmé et on m'a bien remercié de cette attention.

Ma chère Diotime, il y a 3 ou 4 jours de poste que je vous ai envoié une lettre de *Sarsfield*[209] pour quelqu'un. Je ne sçai rien du contenu de cette lettre, et quoiqu'il me paroisse fort probable que cela roule sur ses ouvrages, il ne seroit pas | impossible qu'elle roulat sur des affaires. Vous sçavez que j'aime et que j'estime *Sarsfield*,[210] mais malgré cela je me crois obligé dans le second cas, de conseiller la prudence et la circonspection.

Depuis que je l'ai connu je l'ai vu presque tous les jours, du moins aussi souvent qu'il lui etoit possible. Des ce temps, on m'a dit qu'il n'etoit pas ici pour rien. Je ne m'en suis pas soucié, et nous nous sommes vus comme très bons amis, mais en evitant tous les deux comme de concert à ne nous jamais parler d'affaires politiques du temps, absolument jamais, sachant très bien tous les deux que nous etions furieusement de differents avis sur cet article.

A present je crois être moralement sûr qu'il a *le secret de sa cour*[211] qu'il a modifié bien des choses ici, et qu'il est *bon Francois*.[212] Or je vous jure que nous ne sçavons pas à l'heure que je vous parle, ce que cette derniere qualité signifie, et si *la France est bien ou mal avec Cesar*.[213]

---

207 En chiffres: 65,26,63: 70. 1,4,5,12,42.

208 En chiffres: 15,34. 56.

209 En chiffres: 17,52,14,11,1,19,16,15,23.

210 En chiffres: 17.

211 En chiffres: 15,16. 12,32,45,57,58,42. 23,21. 22,26. 45,43,44,5.

212 En chiffres: 33,49,50. 1,5,52,31,45,43,2,12.

213 En chiffres: 54,52. 1,57,52,27,4,47. 21,22,42. 33,19,16,50. 43,44. 65,26,15. 34,8,38,59. 45,61,48,52,14.

Mais voici une chose entre nous, qui m'a deplu, et sur laquelle je lui avois ecrit ce matin une lettre aussi energique que j'en ai jamais ecrit, mais qui heureusement n'est pas partie, crainte d'être injuste vis à vis d'un homme qui m'aime tant, et que j'aime pour plusieurs exellentes qualités morales, que je lui connois certainement.

La premiere fois qu'il vint chez moi, il y a trois semaines je crois, il me dit qu'on vendoit à Paris deux Louis, un petit livre intitulé Memoires pour servir à la vie de Voltaire ecrits par lui meme, qu'il l'avoit lu, et ajou|tant ensuite qu'il l'avoit, mais qu'il n'avoit pas voulu l'apporter ici par respect pour *le Prince d'Orange*,[214] puisque cela contenoit tout ce qu'il y avoit eu de plus fort contre le Roi de Prusse. Je le louai de sa discretion et cela resta la. Plusieurs jours apres il me parle de nouveau de ce livre, et me demande si je voulois le lire, et que c'etoit veritablement de Voltaire. Je dis oui. Je ne l'ai fait voir, dit-il, qu'à Thulemejer; je l'ai promis à Mad. P. et voila tout. Je lui dis de me l'envojer d'abord, n'ayant pas d'autre temps pour le lire. Alors il me dit je ne puis pas aujourd'hui, car je l'ai encore prêté à Joncourt le bibliothecaire. Je vous avoue que cela me frappa beaucoup. Le lendemain il me l'apporta. Je le lu pendant la nuit que mes yeux s'en ressentent encore. Tel qu'il est, il n'est certainement pas de Voltaire. Il est tiré pour la plus grande partie des MSS de Voltaire et j'en connoissois quantité de passages. D'ailleurs l'esprit fripon et scelerat de Voltaire y perce partout. Il y a des anecdotes extrèmement curieuses et interessantes. Pour les debouches du Roi, elles y sont exprimées de telle façon que je ne conçois pas que mon *Sarsfield*.[215] ait pensé à Mad. P. pour lui faire lire un tel livre, elle, qui d'ailleurs ne se soucie pas beaucoup de l'histoire moderne. Mais enfin un homme qui auroit encore dix fois moins de penetration que moi, et qui connoitroit bien la carte de ce païs, verroit clair comme le jour, que cette compilation a été faite en France par un tres habil homme, et bien uniquement pour ce moment ci, et pour les Hollandois. Il paroit clair qu'en France on croit avoir besoin actuellement (Dieu sçait pourquoi) de fletrir autant que possible la reputation du Roi de Prusse dans ce païs. | Je vous avoue, ma chère Diotime, que cette historiette m'a étrangement affecté. Pourtant

214 En chiffres: 15,26. 56. 23. 9.

215 En chiffre: 17.

je vous supplie de ne pas juger encore mon *Sarsfield*,[216] quoiqu'il paroisse absurde d'attribuer ce que je viens de vous dire, dans un tel homme, à de l'inconsequence et de l'etourderie.

Voila les raisons de l'avertissement que j'ai cru devoir au *Grand Homme*.[217] Vous aurez le livre coûte que coûte dans trois ou quatre semaines, car il est curieux.

Je viens de reçevoir un tonneau de vin de vos contrées. Je vous supplie de me dire où je dois diriger mes actions de grace.

Ma toute chère Diotime, je dois finir cette miserable lettre, car j'attend tantôt Mr. le Comte de Sarsfield, qui m'apporte un de ses parents Mylord Bingham, il est pair d'Angleterre, fils de Mylord Lucan, jeune homme, que j'aimerai certainement n'eut il que la 1/20 de toutes les qualités qu'on lui donne. Il va demeurer quelque temps à Leide pour son plaisir et veut venir me voir souvent. Il a 20 ans, il a fait ses etudes, il a vojagé, il est sage, et il n'a eu jamais d'autre gouverneurs que Mad. sa mère, un esprit d'ordre, et la fureur de s'instruire.

Si vous possedez le Prince comme je le suppose, je vous supplie de lui faire agreër mes respects.

Adieu, ma toute chere Diotime, que Dieu vous conserve avec tout ce qui vous est chèr au monde.

Σωκρατης

Ou faut-il que vous sojez pour que j'ose vous faire ressouvenir de l'ancre bleu? J'ai lu encore ce matin cette lettre, et je vous proteste que la couleur s'y est aussi parfaitement soutenue, que feroit la plus belle couleur tirée du regne fossile. Vous ne pensez pas combien cette decouverte est inportante. |

Le plus bel été a succedé au plus affreux hyver. Je n'ai aucun arbre dans mon jardin qui ne porte une quantité de fleurs. Hier nous avions du tonnerre durant 20 heures, de la grêle, et enfin souvent les pluyes les plus compactes que j'ai jamais vu. Tout ce que je vous ai dit l'année passée au sujet de l'air, est egalement vrai à present. Pendant ces pluyes j'ai observé quelque chose qui m'a

216 En chiffre: 17.

217 En chiffres: 28. 64.

etrangement frappé et où je ne conçois rien. Dans ma maisonette je voyois à 2, 3 ou 4 pièds de ma fenêtre des essains de cousins, et des cousins isolés dans l'air, qui gardoient parfaitement leur situation, leur direction, leur jeu, leur hauteur etc. comme dans l'air libre et pur, et cela au beau milieu d'une pluye, où la distance d'une goute d'eau à l'autre etoit certainement quatre fois plus petite que la longueur du corps du plus petit cousin. (Vojez A). Depuis ce moment la je crois tout, et si vous desirez, ma chère Diotime, de vous roidir contre l'absurde et vous familiariser avec lui, je vous supplie de faire la meme experience à la premiere occasion. Elle repand une grande lumiere sur l'essence et l'existence des sylphes, des gnomes et des salamandres.



Le vrai de tout cela est, que je ne comprend rien à une resistance ou apathie physique aussi etonnante. Je suivrai cette etrange affaire.

Lettre 5.41 – 28 mai 1784

La Haye, ce vendredi 28 de May 1784 • N° 41

Ma toute chere Diotime, on ne sçauroit être plus surpris que je l'etois en apprenant par la vôtre du 24, que le Prince Alexis avoit passé à Munster, et je crois que le Prince son frère l'aura été egalement; car il me semble qu'il etoit tout decidé qu'il n'y viendroit pas. Il me paroit que j'ai compris la plus grande partie de votre lettre, mais j'avoue que je n'ai aucune idée comment l'Envie entre dans cette affaire. Je serai très charmé d'apprendre de temps en temps des nouvelles du Prince Alexis à mesure que vous en reçevrez.

J'ai eu un jour entier chez moi le parent de mon Comte de Sarsfield, dont la mère est soeur de Mlle. de Spencer. J'avois promis de l'aimer s'il valoit 1/20 de ce qu'on m'en disoit; ainsi comme il en vaut à peu près 1/19 je suis pris. C'est un

joli garçon, il a 21 ans et en a deja vojagé 7, ce qui me paroit très mauvais, parcequ'alors on ne trouve presque plus des objets d'etonnement et de surprise à l'age qui est fait pour aprofondir. Or ce sont ces objets qui invitent à aprofondir. D'ailleurs il a de la geometrie, il sçait le latin et un peu de grec, mais pour le reste son education a été fort negligée à mon avis. On s'est plus soucié à lui faire voir beaucoup de choses qu'à lui apprendre à voir; et jeune on ne lui a pas donné un assez grand fond d'idées coherentes pour tenir | toujours son intellect en haleine. Ce qui est bon, c'est qu'il sent qu'il lui manque beaucoup, et qu'il desire d'y remedier. Mais comment rendre la virginité à ses yeux? Ce qu'il a vu, il l'a vu, et il y a très peu de personnes nés avec la faculté du betail qui rumine.

J'attend tantôt une lettre et un paquet que la Princesse Louise m'a fait dire qu'elle m'enverroit pour vous. Si le paquet est trop grand pour la poste, comme je le suppose, je vous le ferai parvenir par Utrecht et Zutphen et j'y ajouterai le petit livre dont j'ai parlé dans ma derniere. Je ne vous ai rien dit à cette occasion que je ne croje encore exactement vrai à l'heure qu'il est: *la Prusse et la Hollande sont dupés.*[218]

Samedi le fameux acte, passé entre le Prince et le Duc a paru dans l'Assemblée de Hollande. Je n'ai pas le temps de l'inserer ici, et d'ailleurs on le trouvera bien tôt dans toutes les gazettes. En Frise on attaque juridicquement Camper, Bigot, et autre premiers des villes, pour le crime de parjure, comme n'ayant pas regis leurs villes suivant un certain reglement du siècle passé. Vous jugez bien que dans le fond on en riroit dans toute autre occasion, mais si le parti peut trainer cette afaire jusqu'au temps qu'on nomme aux grandes commissions, ces messieurs ne seront pas eligible, etant sub reatu.

Nos afaires internes *vont pis que jamais*,[219] mais je compte qu'une guerre generale va bientôt decider | du sort de l'Europe entiere.

Voila le pacquet qui m'arrive avec la lettre, la derniere vous la trouverez ici, mais l'autre est une caisse que je tacherai encore de depecher aujourd'hui, si cela se peut.

---

218 En chiffres: 15,54. 56,57,44,48,51,47. 70. 54,52. 64,49,54,15,26,27,23,21. 48,49,50,42. 23,10,56,16,17.

219 En chiffres: 8,9,31,42. 56,60,51. 36,37,38. 66,26,65,34,2,12.

Je ne dois pas oublier de vous offrir les respects de Mad. Rendorp qui m'en a fort prié. Je devois diner seul avec elle aujourd'hui; non seulement j'ai des affaires très serieuses qui m'en empechent, mais je dois avoir encore pendant trois heures (notez) Macleane avec un metaphysicien qui desire quelques informations sur notre doctrine commune. C'est Mr. Bouillier, qui a demeuré long temps à Londres comme ministre du St. Evangile et qui est certainement un homme très distingué.

Adieu, ma toute chère Diotime, mon amie, que le Dieu Tout Puissant vous protège avec tout ce qui vous est chèr.

Σωκρατης

La Vauguion part demain, et Sarsfield lundi. Ils feront encore une petite course avant que de quiter nos terres.

Lettre 5.42 – 31 mai & 1 juin 1784

La Haye, ce lundi 31 de may 1784 • N° 42

Ma toute chère Diotime, je n'ai pas de nouvelles de vous, quoique je les avois singulierement desiré. Je vous supplie de m'avertir le plus tôt possible si vous avez reçu mes lettres, et lorsque vous aurez reçu la caisse que je vous ai envoiée samedi passé de la part de la Princesse Louise. Si mes recommandations ont le succes desiré, vous devez la reçevoir demain au soir ou mercredi matin, si non 3 ou 4 jours plus tard.

Samedi le grand balon est parti de nouveau sans vojageurs; il s'est elevé à peu près à 300 pieds de hauteur et est tombé precisement dans le jardin de Mad. De Twikkel, derriere votre ancien hotel. Sa marche etoit superbe et à contenter tout le monde. Il est resté parfaitement droit jusqu'à ce qu'en retombant, il etoit à 40 pieds de la terre, alors il fit totalement la culbutte, ayant perdu son panier A, qui s'accrocha à des arbres, et qui porta le contrepoids. Il tomba sur son sommet.



Pourtant il se tourna et se redressa encore, et parut faire des efforts pour se relever; mais ayant perdu trop d'âme dans la culbutte, qui fit entrer à plomb l'air exterieur, il resta à | terre comme une immense baleine qui expire sur le rivage. Je ne sçai ce que je ne donnerois pour que vous et vos enfants eussiez vus cet etonnant spectacle. Il est bien possible sur tout à l'aide du Prince que vous vous en fassiez quelqu'idée, mais ni lui ni personne au monde ne sçauroit vous donner la sensation que vous inflige la marche ferme et imposante d'un grand edifice, qui de soi même quitte la terre et se promene fierement dans les airs. Cela paroit si fort hors de la route ordinaire de la nature. Pourtant cela se fait en plein jour. Ce n'est pas une aparence qu'on voit, c'est une verité. Enfin la peau de poule se manifeste; on s'imagine de voir quelqu'être divin, et l'etrange et violente envie de vous prosterner s'empare de vous.

Mr. Diller n'a fait qu'une seule faute à mon avis. Au commencement il fit un feu de paille assez violent pour faire craindre pour la machine, mais à la fin, lorsque la machine avoit deja une concavité de plus de 80 pieds de haut, et que par consequent la flamme ne pouvoit plus atteindre à beaucoup près au sommet pour mettre par la le balon en peril, il rallantit son feu. Je l'aurois renforcé autant que possible en lachant au meme instant toutes les cordes, afin que ce monstre etrange traversat dans peu de secondes la premiere couche de l'atmosphere. Passé par la, il auroit monté | facilement à 1000 ou 1500 pieds de hauteur. N.B. Le panier A est à peu près 10 fois trop grand dans mon dessein à proportion de la machine. N.B. On a été trois bons quarts d'heure à la remplir. N.B. Il fit un peu de vent. N.B. La chaleur de l'air etoit moderée.

Sarsfield [220] est parti ce matin pour Amsterdam. Hier il a passé la plus grande partie de la journée chez moi. Il me lut un assez long traité qu'il a composé contre moi; c'est à dire, je lui ai souvent soutenu que la constitution politique de cette Republicque est necessairement la plus mauvaise que l'esprit humain pourroit imaginer pour former un etat, verité que je puis demontrer geometriquement. Or lui il soutient qu'à très peu près c'est la meilleure possible. Vous vojez, ma chère Diotime, quoique *Sarsfield* [221] et moi nous sommes assez bons amis, nous ne sommes pas tout à fait d'accord. Pourtant son ecrit m'interesse

220 En chiffres: 17,34,35,12,1,2,6,15,23.

221 En chiffres: 17.

beaucoup, etant composé avec habilité. Mais je lui prouvois qu'en le composant il s'etoit plus soucié de la France que de la Republique ou de me refuter. Je pardonne aisement au François leur ignorance parfaite de la modification infiniment compliquée des parties de cet etat, unique dans son genre. Ils ne sçavent ni la langue, ni les moeurs, ni même l'histoire de ces nations confederées; mais ce qui me paroit très remarquable c'est qu'en tout temps, ils ont eu une fausse idée de leurs relations avec nous par rapport à leurs propres interets, et voici la raison. Jusqu'aux derniers temps de Maurice, il | etoit naturel qu'ils se tromperent, puisqu'alors nous ne sçavions pas nous même quel gouvernement nous avions, et par consequent on devoit l'ignorer à la Cour de France. Mais du temps de Fredrik Henri la Republique etoit une puissance formidable, relativement aux autres puissances d'alors, et elle avoit du moins au dehors une apparence de consistence, d'un côté par sa grande reputation militaire par terre et par mer, et de l'autre par un accroissement continuel et inouï de richesses. Dans ces temps il est geometriquement vrai, que le meilleur parti pour la France etoit de faire de la Republicque sa premiere et eternelle alliée, ce qui pour jamais devoit donner des bornes à la puissance autricienne; et plus la Republicque, peu faite pour faire des conquètes sur le continent, auroit acquise de la force et de la solidité, plus la France devoit y gagner. Il est vrai que pour un seul moment ils adopterent cette verité, mais l'insolente vanité de Richelieu gâte tout. Ils firent un traité avec nous et envojèrent une puissante armée sous les marechaux de Chatillon et de Brézé pour se joindre à une armée de la Republique de meme force. Il fut bien stipulé que tous les marechaux de France devoient obeïr à Fredrik Henri, depuis son frere le plus grand capitaine du monde; mais en même-temps qu'au cas que le Cardinal vint à l'armée, il commanderoit à Fredrik Henri. Le grand capitaine ressentit d'un tel outrage, et le resultat en fut que malgré la belle victoire que les François remporterent à Avain, | à peine la cinquieme partie de leur armée revint en France à la fin de la campagne. Depuis cette époque jusqu'à nos jours, la France n'a jamais cessée à nous faire du mal, tantôt par des guerres ouvertes et tantôt par des intrigues, des corruptions, ou en semant la discorde dans le terrain le plus favorable qui fut jamais. Elle a preferée, follement à mon avis, les moyens de nous empêcher à lui faire du mal, à ceux de nous obliger à lui faire du bien. Or cette Republique avec

un Stadhouder comme alliée peut faire beaucoup plus de bien, qu'elle ne sçauroit faire du mal, democratique ou oligarchique, comme ennemie.

Mardi 1 juin 1784

Ma chere Diotime. Hier je fus heureusement interrompu, sans quoi aparenment j'aurois continué mon jargon politique, car je me sens la pauvre tête si pleine de ces drogues, que j'enfanterois des volumes par douzaines, s'il y avoit des moyens plus rapides que l'ecriture pour les mettre dehors.

Je vous ai parlé de l'acte celèbre passé entre le Prince et le Duc du temps de la Majorité. Il a été envojé à LL.HH.PP. et à tous les confederés, et se trouve dans toutes les gazettes. Mais croiriez vous que la lettre du Prince qui l'accompagne *finit par un souhait que cet acte rendra au Duc la confiance et le bienveilla|nce de L.H.P. et des Etats? Il a composé*[222] cela *lui meme*[223] dans quatre heures et demie.

Ma Diotime, je ne veux pas parler de ma chère Mimi, mais je vous demande si vous ne seriez pas inconsolable si Mitri *fut capable d'une sottise*[224] aussi robuste. *que cette femme est à plaindre*![225]

Si vous ne m'avez pas encore depêché les oeuvres de Mr. le Comte de Sarsfield, je vous prie de les garder.

Adieu, ma toute chère Diotime, je ne me porte pas trop bien. Si une forte diarhée en fait, j'en serai fort aise.

Je vous supplie de faire agréer mes respects au Prince et à Mr. de Furstenberg. Reçevez avec bonté ceux de Reischach et du marchand de vin.

Que Dieu vous protège avec tout ce qui vous est chèr dans le monde.

Σωκρατης

Le temps et ma main sont les causes que celle ci n'est pas dix fois plus longue.

---

222 En chiffres: 1,2,27,41,42. 56,34,35. 30,31. 12,43,44,64,26,41,42. 36,37,38. 59,47,42. 52,45,42,6. 14,16,50,23,35,34. 26,24. 23,24,59. 15,34. 45,49,50,1,2,52,50,45,47. 70. 54,32. 33,2,6,31,8,6,2,15,54,26, | 50,45,29. 23,21. 54. 46. 56. 70. 23,47,48. 61,42,52,42,11? 19,15. 26. 45,49,65,56,9,51,32.

223 En chiffres: 54,4,2. 65,61,65,38.

224 En chiffres: 1,4,42. 59,34,56,52,53,54,55. 23. 30,31,32. 17,9,42,60,12,6.

225 En chiffres: 38,37,34. 59,58,42,42,47. 1,21,65,65,55. 38,22,42. 34. 56,34,19,31,23,14,16.

Lettre 5.43 – 4 juin 1784

La Haye, ce vendredi 4 de juin 1784 • N° 43

Ma toute chère Diotime. Je viens de reçevoir la vôtre du 1 de ce mois qui parle encore de maladie ce qui m'attriste.

Hier je fus chez Mad. Nagel, qui va faire à tout instant un enfant, mais qui est fort melancolique. Elle me fit lire une lettre de sa mère, qui se loue beaucoup de son sejour de Munster et singulierement du favourable accueil du Prince et de la Princesse de Galitzin. J'appris par cette lettre l'indisposition du Grand Homme. Dieu soit loué qu'il se porte mieux, et veuille le conserver dans des temps aussi critiques!

J'apprend qu'à Londres on a celébré notre paix. Ici personne n'en parle seulement et je ne l'ai vu anoncée que dans une seule gazette. Suivant l'opinion de plusieurs *ici elle ne durera que peu de mois.*[226] Kinsbergen va sortir avec son esquadre pour la Mediterrannée, où nous serons certainement les plus forts, malgré nos horribles pertes par la grande tempète. La Cour va au Texel pour quelques jours.

Les lettres de notre ministre en Amerique parlent de quelque expedition projettée *des Anglois qui nous regarderoit.*[227] |

Vous sçavez sans doute que le Marquis de Honsbroek sera Prince Eveque de Liège.

Dieu veuille que la maladie *du Cesar*[228] ait une fin salutaire pour le bonheur *du monde*.[229]

Je compte que Mr. Nagel vous aura donné quelques lumieres sur notre situation actuelle.

---

226 En chiffres: 2,45,41. 16,15,54,32. 27,29. 23,10,35,21,14,26. 36,37,38. 56,61,62. 23,38. 65,43,19,17.

227 En chiffres: 23,21,22. 34,31,25,15,9,19,12. 39,40,41. 27,9,10,11. 14,16,28,34,35,23,6,5,49,41,42

228 En chiffres: 23,24. 59,61,22,34,35.

229 En chiffres: 23,4. 65,49,50,23,16.

Hier j'ai eu bien des heures mon très ancien ami *Bellegarde*[230] qui m'a extremement amusé, car vous sçavez je compte, que c'est l'homme du monde entier qui parle le plus hardiment, le plus scientifiquent, le plus copieusement et avec le plus d'esprit de toutes les sciences et de tous les arts, sans avoir la moindre idée des premiers elements d'aucune. Je l'ai laissé perorer trois bons quarts d'heures sans l'interrompre, mais apres je lui ai proposé de m'aider genereusement à reduire les mots dont il venoit de me gratifier en choses.

Nous nous sommes mis tous les deux à ce rude travail, et à la fin nous sommes convenus qu'il n'avoit rien dit. La race des diseurs de riens n'est pas eteinte encore, mais j'avoue que celui-ci les debite avec cette aimable et elegante inpudence qui en ôte l'insipidité. Mon autre *Marquis*[231] a un plus grand nombre d'idées bruyantes dans la tête, mais pas la 1/50 de l'esprit et du genie de *Bellegarde*.[232] |

Cette semaine on a fait *cesser la coutume*[233] suivant lequel *le president de L.H.P. se rendoit*[234] tous les jours chez *le Prince*.[235]

Il y a quelque temps que je vous ai parlé de certains 80 millions. Ils sont reduits à 40; mais la demande formelle n'en a été pas faite encore.

Je ne crois pas que le Corps *vous restera long temps*.[236]

Il y a quelque temps que je vous ai envojé une lettre pour *le Grand Homme*.[237] L'auteur y parle-t-il de ses ouvrages ou d'autres choses? Je serois curieux de le sçavoir. Je compte du moins que vous l'ayez reçue. Je me flatte de sçavoir dimanche si vous avez reçue toutes mes lettres, ou s'il y en a qui vous manquent. Si vous voulez penser un jour à la recêtte contre la dysenterie vous me ferez grand plaisir.

230 En chiffres: 33,16,15,54,55,25,26,35,23,21.

231 En chiffres: 65,34,35,39,40,41,48.

232 En chiffres: 33,16,15,54,55,25,26,35,23,21.

233 En chiffres: 59,61,11,12,16,14. 54,52. 45,43,44,42,62,65,55.

234 En chiffres: 15,16. 56,35,32: 23,21. 54. 64. 56. 17,6. 35,32,31,23,43,41,42.

235 En chiffres: 54,55. 56.

236 En chiffres: 8,9,10,11. 14,16,17,42,38,57,52. 54,49,27,28. 42,6,65,56,51.

237 En chiffres: 15,16. 25. 64.

Je vous supplie de faire agréer mes respects au Prince et de lui dire que je ne sçai rien encore de la decision de Haerlem, mais aussi tôt qu'elle aura été prise, il la sçaura. On a lu les pièces, mais je ne crois pas que tous les avis sur cette lecture soyent deja entrés.

Mr. Meerman ici se fait connoitre bien honorablement. Je vous ai parlé il y a deja du temps de son exellentissime ouvrage sur la vie de Guillaume II, comte de Hollande, dont le premier volume a paru. A present il vient d'être couronné par l'Academie Royale des Sciences | au sujet d'un memoire touchant l'histoire du Moyen Age. Il a bien vojagé. Il a etudié 7 ans en Allemagne. Il possède l'une des plus riches bibliotheques qui existent en Europe, et sçait en faire usage. Il a beaucoup de jugement et beaucoup de genie, ce qui fait naître cette faculté rare et charmante de joindre une modestie sage à la mâle confiance interne dans ses propres forces.

Nous jouissons ici d'un été superbe et presque sans exemple. Si vous voulez sçavoir l'etat de l'atmosphere, vous n'auriez qu'à feuilleter mes oeuvres de l'année passée. C'est la meme homogeneité parfaite et la même salubrité de l'air; et nous avons très peu de maladies, si non à ce qu'on pretend quelque contagion de la dysenterie, qui nous vient de dehors, qui s'est manifestée un peu à Scheveninge et ailleurs, mais dont on n'entend plus parler.

Twickel imite son Josef.[238] Il pretend de l'etat ƒ 12.000 pour le mal que *le Danube*[239] lui a fait. On lui accorde par grace speciale ƒ 1500, ce qui est charmant. C'est l'ouvrage de mon *Van der Hoop*[240] aussi n'avez vous jamais vu un compte plus digne *d'Israel.*[241]

La mediation que la France a acceptée entre nous et l'Empereur demandera des profondes connoissances en arithmetique. Vous sçavez les pretensions de Sacrée Majesté Joseph. Celles de la Republique à la | charge de sa Sacrée Majesté ne monte pas encore à 130 millions, ce qui fait à peu près une difference à ajuster de 200 millions. Si les deux parties vouloient me choisir pour arbitre, je ne demanderai qu'un pour cent de la somme en litige, et je leur promet que je les jugerai selon

238 En chiffres: 42,68,60,59,69,55,54. 41,65,19,42,38. 48,49,50. 66,9,17,6,1.

239 En chiffres: 15,29. 23,26,31,30,33,32.

240 En chiffres: 8. 23,21,5. 64.

241 En chiffres: 23. 19,17,18,34,16,15.

ma conscience, sans pretendre dans la suite des temps le moindre sôl de mes peines.

Adieu, ma toute chère Diotime, mon amie, l'homogeneité de l'air n'a certainement aucune influence sur cet epitre. Que Dieu vous protège avec tout ce qui vous est de plus chèr au monde.

Σωκρατης

Van Damme est ici. Pense beaucoup à vous et vous aurez bien tôt des medailles.
Comment *le Corps s'est il conduit avec Furstenberg*? [242]

Lettre 5.44 – 8 juin 1784 [243]

La Haye, ce mardi 8 de juin 1784 • N° 44

Ma toute chere Diotime, j'ai reçu la vôtre du 4 avec bien du plaisir, puisqu'elle me depeint votre etat moral et physique d'une façon assez favorable. Je vous suis très obligé du beau dialogue dont vous me gratifiez et je vous promets que je le conserverai avec soin, puisqu'il me pourra être fort utile, comme vous le verrez aparenment un jour, et dans peu.

Si j'avois eu le malheur d'être present à ce discours, je crains qu'il n'y auroit pas eu de seureté pour moi. J'aurois effarouché si j'avois fait l'enumeration juste et succincte de toutes les facultés d'acquit seulement, qui entrent dans la constitution du vrai connoisseur dans les arts, sans compter les facultés principales que la nature, ou plus tôt un heureux accord du moral, de l'intellect et de l'imagination peut seul donner et dont la nature, si prodigue d'ailleurs, est si horriblement avare. J'aurois causé de l'indignation si j'avois voulu demontrer à la façon de ce pedant Euclide et son ecole, qu'il est absolument inpossible qu'un | grand artiste soit parfait connoisseur meme dans l'art qu'il cultive, et je ne sçai ce qu'on auroit statué sur moi si j'avois oser ajouter que le vrai

242 En chiffres: 54,55. 59. 12. 16,17,42. 19,15. 45,49,50,23,13,2,42. 26,8,47,45. 1.

243 = Fresco (ed.), *Lettres de Socrate à Diotime* (2007), lettre nr. 97, p. 304-307.

connoisseur dans les arts est au plus grand artiste à très peu près ce qu'un exellent ecujer est à un beau cheval. Le cheval ne juge ni ne sent la fierté de ça marche ou la legerité de sa course; il suit aveuglement les impulsions de sa belle nature; c'est l'ecujer qui sçait juger.

Ceux qui ont dit que l'enthousiasme qui dirige la critique est le même que celui qui fertilise le grand artiste, ont confondus deux choses très differentes. Ces deux especes d'enthousiasmes sont en rapport, comme les electricités negative et positive.

Si Pindare eut sçu juger sur les odes comme Boileau, nous n'aurions point de Pindare, et si Boileau n'eut pas été le plus inepte des hommes pour la culture de la poësie lyrique, il n'eut pas été le premier des juges modernes dans cet art.

On ne devroit pas m'objecter les livres exellents de Leonard da Vinci, d'Albert Durer et de notre Lairesse, trois grands maitres sans doute, car je pourrois prouver ma these par ces livres même et leur nature. |

Je ne veux pas dire, ma Diotime, que cette regle est absolument sans exeption. Aristote, la tête la plus vaste que tronc d'homme ait porté, est le plus profond des juges, tandis que dans la poësie lyrique Pindare est au dessous de lui. Je me souviens d'avoir lu quelques pages de Falconnet sur le bas-relièf, où il m'etonne. Il s'y met exactement entre l'artiste extasié qui produit, et l'artisan rampant qui toise et qui calcule. Il s'y fait tellement juge que je parierois qu'il n'a jamais fait un bas-relièf. Pour ce qui est de copie et d'original: on ne sçauroit en disputer avant qu'on sache des deux côtés ce que c'est que copier et alors on trouve assez facilement les moyens pour ne pas s'y meprendre. D'ailleurs la faculté qui juge communement d'original et de copie, tient ni au metier de juge dans les arts, ni à celui d'artiste; c'est avec la connoissance du tarif actuel et local de la reputation des noms des artistes, qu'elle constitue proprement le metier du brocanteur ou du fripier, qui appartient à la classe de l'oeconomie et du commerce.

Je crois que le Prince lui même sera de mon avis, car il ne traita pas de copie l'Ixion de la Moine apres le Coregge. |

Pour le tableau dont vous me parlez je vous en guarantis l'authenticité, non seulement sur la petite theorie que je me suis faite à la sueur de mon front, non seulement sur l'histoire de ce tableau qui a été au dela de 130 ans dans ma famille, mais encore sur le jugement de grands connoisseurs et de grands artistes.

On en a beaucoup de copies en France et en Allemagne. La meilleure de mon temps doit se trouver à Hildburghausen. Elle a été faite dans ma chambre et sous mes yeux par Mr. Thisbein, peintre fort connu si je ne me trompe. En travaillant il m'apprit et me fit apperçevoir genereusement en quoi consistoit la prodigieuse distance entre le pinceau du Titien et le sien; et j'avoue qu'il m'apprit pour la premiere fois à preferer (par rapport à l'art) la marie à l'autre femme, dont la douceur, le simplicité et la politesse sont admirablement exprimées dans le visage et la main. Le petit St. Jean est certainement retouché ainsi que la jambe et le pied du Jesus, qui est tout esprit. Voi ce qui manque à ce tableau autant que je sache. Le petit Titien à Düsseldorp est beaucoup au dessous. S'il a besoin d'un nettoyeur, je lui en souhaite un qui soit reëllement habile. J'apprend (soit dit entre nous) que les beaux tableaux de Fagel viennent d'être gâtés par un charletan nettoyeur de Paris. |

Ma toute chère Diotime, comme je ne trouve rien dans vos lettres d'où je pourrois conclurre que vous ayez reçue plusieurs des miennes qui m'importent beaucoup, je vous supplie encore en grace de me marquer le plus tôt possible si vous les reçevez. Nommement celle de Sarsfield à Furstenberg que je vous ai envojée, qui m'intriguoit beaucoup (j'ai fait deja quelques decouvertes au sujet de S. dont je n'ai point de nouvelles jusques ici), celle de la Princesse Louise, le pacquet de Louise etc. etc.

Toutes mes lettres de cette année sont numerottées au haut de la premiere page. Il ne s'agiroit que de ces peu de mots: Reçu No. tel ou manque No. tel, ce qui me delivreroit des etranges angoisses qui souvent rechassent l'ancre dans ma plume. Adieu, ma toute chère Diotime, mon amie, que Dieu vous benisse avec tout ce qui vous est chèr.

Σωκρατης

Pardon de cette ennuyante {lirielle} sur les arts. C'est un peu mon metier comme psychologue. Si j'avois le temps je serois bien plus long encore. Je pourrois dire du beau la dessus. C'est insolent direz vous; mais je le repète, du beau, parceque je sens que je pourrois dire du vrai la dessus. |

Mes respects au Prince, s'il se trouve encore dans vos environs.

Lettre 5.45 – 11 juin 1784

La Haye, ce mardi le 11 de juin • N° 45

Ma toute chere Diotime. Le courier est arrivé hier sans m'apporter de vos nouvelles, ce qui me met dans un etrange embarras. Le 28 du mois passé je vous ai envoié une lettre de la Princesse Louise, avec un petit livre, par la poste. Le 29 je vous ai envoié une caisse de la même par Utrecht, Zutphen, Arnhem etc., qui a dû vous arriver le 1 de ce mois le soir, ou le 2 au matin. Je vous supplie en grace de me faire sçavoir par votre secretaire seulement, si la caisse est arrivée et s'il vous manque de mes lettres, qui sont toutes numerottées.

Je vous avois prié de me marquer simplement si la lettre que je vous ai envojé de Sarsfield à Furstenberg au commencement du mois passé, rouloit sur des afaires ou sur des ouvrages. Je ne sçaurois vous detailler les raisons pourquoi une reponse à cette question m'importoit beaucoup alors; je n'en ai plus besoin. Sarsfield roule encore dans ce païs, et il n'y a guère de jour que je ne reçoive de ses nouvelles. Maintenant il est à Ameliswaert. Je ne sçaurois vous dire combien son procedez par rapport | au petit livre vis à vis de moi m'a affecté. D'autant plus que toutes les perquisitions soigneuses que j'ai faites depuis, me persuadent qu'il en est au moins le seul divulguateur. La 1re edition a été faite à Kell, et celle que vous avez à Bruxelles, où il a passé quelques jours avant que de venir ici. Il est celui qui l'a fait connoitre à Dethune et qui l'a fortement conseillé d'en faire venir quantité d'exemplaires de Bruxelles, dans le meme moment qu'il osa me prôner sa discretion et son respect pour Son Altesse Royale, comme je vous ai ecrit dans le temps. Je ne repons plus à aucun de ses billets, mais je lui prepare une lettre qu'il me payera de meme par du silence si je ne me trompe. Je suis charmé de n'avoir pas été plus loin avec lui. Un trait qui m'a toujours frappé dans lui, c'est qu'il se seroit fait tuer plus tôt que de perdre une mêsse. C'est ce que je respecte dans tout homme veritablement, mais lorsque cela s'accorde si peu avec le reste, vous sentez ce que j'en juge. Il trouvera dans ma lettre une petite dissertation sur la façon de laquelle les Scythes pensoient sur l'amitié et je le prierai de la traduire en langage elegant et de la publier pour l'instruction du peuple et l'edification des Grands. |

Ma chère Diotime, je finis cette lettre, car je me sens un peu malade, triste, melancolique, et de mauvais humeur à ce que vous vojez. Je prie Dieu qu'il vous protège avec vos chèrs enfants et notre Grand Ami.

Σωκρατης

Le Duc vient de donner un manifeste qui vient trois ans trop tard pour produire un effet. Lorsqu'il sera traduit vous l'aurez. C'est assez curieux.

Vous connoissez le Prof. Allemand. Il a 75 ans et va se marier avec une veuve riche de 45 qui etoit amoureuse de lui et qui desiroit le bonheur de redresser les affaires du prof. qui etoient fort derangées. Ce qui est remarquable dans cette affaire, c'est que Mad. Crommelin, que vous avez connue peut-être, et dont le Comte Charles, Tavel, etc. firent tant de cas pour sa naïvité, sa franchise, et la vivacité de son esprit, devenue veuve par la mort d'un assez vilain mari, egalement amoureuse d'Allemand, est devenue entierement folle, derangée de se voir preferer une autre. Tout ce que je vous dis est vrai à la lettre. On asseure qu'Allemand avoit promis solemnellement à la derniere de la prendre aussi tôt qu'elle seroit veuve. Amour, amour, que ton empire est puissant et bizarre!

Si le Prince est encore avec vous, je vous supplie de lui faire agréer mes respects. Je crois qu'il a connu la pauvre Crommelijn.

verte |

Je vous prie, ma toute chère Diotime de vouloir penser à la recette de Mr. Hoffman pour la dysenterie. On me dit qu'en Gueldre ceux qui ont passé l'année derniere par cette maladie, en meurent à present.

Le trop fameux Capelle est mort en Overijssel.

Vous aurez remarquée aparenment, que le style du gazettier de Cologne change un peu sur notre sujet, depuis peu de temps.

Lettre 5.46 – 14 juin 1784

La Haye, ce lundi 14 de juin 1784 • N° 46

Ma toute chère Diotime, mon amie, j'ai reçu hier la vôtre du 10. Vous detailler le bien qu'elle m'a fait est impossible. Le plaisir de vous feliciter sur le retour de votre liberté y entre pour beaucoup. D'ailleurs elle adoucit en quelque façon les horribles amertumes que l'etat actuel de ma patrie fait naitre dans mon ame. Il n'y a plus aucun conseil à donner dans quelque parti que ce soit. Il n'y plus aucun conseil à executer. Il n'y a plus aucun homme, quel qu'il soit, qui ait l'autorité ou le credit de faire du bien de quelque importance. Le mal qu'on fait même est foncierement d'une nature si petite, qu'on ne sçauroit en prevoir les suites distinctement. La Republique ressemble au parfait à l'Univers de Lucrece, dont le concours fortuit d'une infinité d'atomes determine la modification pour chaque moment. Vous me direz, mais n'est-ce pas un peu le cas de toutes les constitutions politiques que l'homme ait fagotté? Oui un peu, je l'avoue, et si (ce que Dieu veuille) j'achève mes reflexions sur cette etonnante Republicque, je dirai un mot sur cet article aux | historiens passés et futurs. Tous sont poëtes, et presque tous auroient pu commencer leurs respectables volumes ainsi: « Ma Muze, enseignez moi l'Histoire que je vais chanter! » Je dis cela aux Salustes, aux Caesars, aux Tite Live, et aux Tacites comme à tous les modernes. Thycidide est un peu d'un autre genre.

Si jamais je deviens puissant empereur, ce qui à mon âge n'est guère fort apparent, je me permettrai que des annales simples. Si l'analiste ment, il sera pendu avec son livre. Je laisserai au philosophe de puiser la politique dans ces annales, mais s'il touche à un fait, il sera pendu comme les autres avec sa philosophie. Je sçai bien que ce n'est pas doux, et que mes contemporains m'appelleront Severissimus Imperator, mais les siècles futurs me chaumerons sous le titre de Φιλαληθεστατος, c'est à dire le plus vigoureux amant de la Verité.

Je dis tout ceci, ma chere Diotime, pour vous faire comprendre que celui qui voudra faire ce qu'on appelle une histoire de ce peuple de nos jours, il doit commencer par Ma Muze enseignez moi etc. Ce qui seroit possible, seroit un tableau exact des sources dont le lecteur pourra succer les evenements s'il est

succeur, comme par exemple, si je vous donne precisement la charpente d'un moulin, vous devinerez avec aisance qu'il doit tourner à | tous les vents.

Souvent j'ai honte de ma terrible sensibilité aux maux de ma pauvre patrie. Moi sur tout, qui avec un front d'airain ose prêcher cette grande philosophie, qui voit à vue d'oiseau non seulement un etat, un peuple ou un monde, mais l'Univers entier. Ah! si mes circonstances me le permissent, et si je pus me faire accroire à moi meme qu'il fut permis au citoyen né d'une Republique, de se croire un instant inutile à sa patrie dans le danger, la plus chetive cabane au fin fond de l'heureuse Westphalie seroit bientôt le palestre, le palais et la tombe de votre petit Socrate.

Mercredi passé il y a eu une emeute très dangereuse à Leyde, que les gardes dragons, qui y sont en guarnison, n'ont pas pu faire cesser. Elle a durée jusqu'au vendredi matin, qui a fait eclorre une espèce de repos. Pourtant samedi le magistrate s'est imaginé de voir tant d'aparences d'une rechute, qu'il a envojé le soir son pensionaire ici en exprès, pour demander des troupes. La consternation fut grande. Les Gecommitteerde Raden s'assemblerent d'abord, et la nuit de samedi au dimanche une bonne partie de notre guarnison marcha vers Leyde. Quelle que soit l'issue de cette affaire, ce sera toujours le germe d'un mal infini. *notre Prince s'est conduit comme de coutume*[244] c'etoit *un moment exquis pour | donner un souflet decisif à l'*[245] autre *parti il auroit du aller lui à Leyde sans troupes, il y eut été dictateur.*[246] A present *on pendra trois hommes et son parti*[247] sera detruit.

244 En chiffres: 50,49,42,57,58. 56. 12. 16,17,42. 45,43,27,23,44,60,42. 59,9,65,61. 23,21. 45,43,44,42,4,65,38.

245 En chiffres: 30,31. 65,43,65,29,31,42. 38,63,36,40,41,11. 56,9,10,5. 23,49,50,31,32,18. 44,50. 12,9,10,1,15,16,42. 23,38,59,60,51,41,1. 26. 54.

246 En chiffres: 56,52,57,42,19. 2,15. 26,24,18,49,19,42. 23,24. 34,54,15,16,14. 15,13,2. 52. 54,61,66,23,47. 11,26,27,12. 42,57,43,44,56,21,22. 41,54. 66. 61,62,42. 58,42,29. 23,60,59,42,34,42,38,44,5.

247 En chiffres: 59,50[=49]. 56,47,27,23,35,34. 42,57,9,2,12. 46,49,65,16,17. 70. 48,49,50. 56,26,18,42,60.

Il est inpossible de vous detailler *le fin de*[248] tout ceci dans une lettre. C'est un *rafinement*[249] sans exemple, suite necessaire d'un exercice continuel dans *les petites intrigues*.[250]

Je ne sçai ce que je ne donnerois pour avoir quelques bons memoires sur la fin de ces puissants peuples hetrusques, qui disparoissent dans l'histoire dans l'espace de 40 ans comme si l'abyme les eut engloutis, sans qu'on sache comment.

Je ne doute presque plus de *notre chute*,[251] mais j'ai quelques raisons de croire qu'elle ne sera pas tout à fait *ignoble*.[252] Croiriez vous bien que je crains le plus *Max*.[253]

Vous ne me dites rien du Grand Homme, du livre que je vous ai anoncé, de la lettre de Sarsfield etc., etc. Ainsi il ne me reste que de vous supplier de me faire sçavoir si vous avez de moi les 46 lettres de cette année, inclusivement avec celle ci. |

Je n'ose pas vous demander comment le Corps s'est conduit avec le Grand Homme, puisqui je crains de le sçavoir.

Pour ce qui regarde les livres de Messrs. Lockman et Pilpaï, j'en aurois soin, mais il est inpossible que vous n'ayez lu ces fables, qui ont été tant de fois traduits et paraphrasés dans toutes les langues. Vous les voulez pour la sagesse qu'elles contiennent. Certainement il y en a, mais vous auriez tort d'y chercher une profonde psychologie. A la honte du siècle nous sommes dans l'extase en voyant du bon sens: cela nous paroit un gros rhinoceros, qui vient du bout du monde. Nous admirons la sagesse des Pilpaïs et des Confucius comme le sauvage admireroit une statue de Daedale, qui a deja des yeux et un nê et les jambes fendues. Quand je dis nous c'est des gens comme il faut que je parle et non de ceux qui se sont familiarisés avec les Alcamene et les Phidias.

248 En chiffres: 15,16. 1,2,27. 23,21.

249 En chiffres: 18,34,1,19,50,47,65,38,27,42.

250 En chiffres: 54,55,51. 56,29,42,41,42,47,48. 19,31,42,5,2,25,24,21,22.

251 En chiffres: 50,49,42,57,58. 45,46,44,42,47.

252 En chiffres: 2,25,31,49,53,54,45.

253 En chiffres: 65,52,63.

J'aurois soin de meme de votre encrier, de vos cachets et de vos crajons. De ces derniers je vous en aurois deja envoié si le Corps ne m'en eut empêché, voulant être le premier à vous faire un tel cadeau. A son retour ici dites lui de vous en achêter deux douzaines à un escalin la pièce, et chargez moi de les lui payer. L'invention est jolie, mais le principal est que le plomb est d'une finesse extrême.

Aylva et sa femme sont en Frise, mais dans trois semaines ils | ont la grande commission de LL.HH.PP. à Maastricht. S'il m'eut été possible j'aurois été avec eux, car il se pourroit bien que cette commission devint très difficile. Je serois retourné par Munster.

Henzy donna en consequence d'un certain testament un ouvrage qui contiendra 130 vues de la Suisse en couleur. Cela sera superbe. Vous n'avez pas besoin de souscrire à ce livre. Vous en aurez un bel exemplaire. Je me suis chargé de dessiner le frontispiece. La description est de Haller. Les planches s'executent à Paris apres des tableaux superbes, peintes apres nature.

Dites moi je vous supplie combien de crayons vous ai je envoyé de la description pittoresque de la Grèce.

Adieu, ma toute chère Diotime, que Dieu vous protege avec vos chèrs enfants et votre Grand Ami.

Σωκρατης

Il faut être exact: j'ai dit tantôt une sottise par rapport à Daedale. C'est une sottise d'un ancient scholiaste d'Aristote. Je puis prouver que Daedale etoit un grand sculpteur. Il y a quantité de pieces de plusieurs siècles anterieures à Daedale, et j'en ai vu qui ne sont pas mal. Long temps avant Daedale il y avoit dans la Grèce même des ecoles de sculpteurs qui differoient entre elles comme les Hollandois, les Flamands, et les Italiens different en peinture.

Lettre 5.47 – 18 juin 1784

La Haye, ce vendredi 18 de juin 1784. • N° 47

Ma toute chère Diotime, je vien de reçevoir la vôtre du 15, et son exactitude a failli de manifester dans ma personne, depuis la pauvre Niobe et ses enfants, la premiere figure humaine en petrification. Petrification douce cependant, puisqu'elle a finie par m'amolir de tendresse à la seule pensée des peines que mon incommode inpatience vous avoit causée.

J'ai deja deux encriers et 5 pâtes, 4 en cachet. Ce sont les seuls bons que j'ai pu trouver. 1) un pauvre Hector trainé dans la boue. 2) Thesée levant la pierre qui couvroit les armes de son père. C'est apres l'Achile de Pamphile la meilleure pierre du cabinet du Roy de France. 3) Un sculpteur qui taille un vase, belle gravure du meme cabinet. Elle est beaucoup meilleur que celle de mon cachet ordinaire, mais celle ci est plus singuliere, ayant été travaillée, non au touret, mais à la pointe du diamant, ce qui est rare chez les anciens et les modernes. 4) Un diomede, encore du Roi de France, mais qui est un tant soit peu au dessous du vôtre de *Διοσκουρίδης*. 5) pour la pate non montée, c'est une jolie petite gravure moderne de la même main du trop celebré cachet de Michel Ange.

J'espere que j'aurois 2 douzaines de crayons, apres vous en aurez d'avantage. Pour les | sizeaux et les aiguilles, je les aurai demain je compte, et s'il se peut le pacquet partira alors pour Utrecht. Si vous voulez avoir les encriers plus petites, je dois vous conseiller de les regarder à travers un verre concave.

J'aurai soin de la lettre à l'Envie qui est à la campagne. L'incluse de son fils ne me plait pas. Je la cachetterai.

Je n'ai pas besoin du petit livre que je vous ai envojé.

L'ennuy du Corps ne m'etonne pas, mais je crois que la façon dont Camper a jugé son dernier memoire, l'a decouragé dans ses travaux. Il ne m'a pas voulu faire lire ce jugement en entier, mais ce qu'il m'en a lu me suffisoit pour deviner le reste. Je parie qu'il y a du refroidissement entre eux. Après demain je le sçaurai, car Camper sera ici alors.

Croiriez vous bien, ma chere Diotime, que j'ai passé deux matinées chez notre cher ami Vosmaer? Cela est vrai pourtant, et très bien. Vous jugez que c'etoit pour les interets du cabinet. Mais ce que vous aurez peine à croire, c'est qu'il m'a

fait voir un ouvrage auquel il travaille, qu'il fait fort bien, et dont je suis fort curieux de le voir achevé. Vous comprenez bien que le sujet n'est pas sublime, mais voici le fait.

Nous trouvons dans nos vielles chroniques, que vers l'an 1410 on avoit pris dans un bras du lac de Haerlem une sirene, que cette sirene avoit vécu 5 ans à Haerlem, que personne ne pouvoit la comprendre, mais | qu'on lui avoit appris à filer. Peut-être avez vous vu à Haerlem à l'hôtel de ville ou dans la cathedrale la peau de cette sirene et son portrait, qu'on y montre encore aux etrangers, et où la queu de poisson ne manque pas. Vosmaer s'est avisé de rechercher ce fait, et avec un soin extrême dont les personnes de sa trempe sont souvent plus capable que bien d'autres, il est parvenu à trouver: 1° en Nordhollande une pierre enclavée dans une muraille fort ancienne d'une auberge, où se trouve taillée la vrai figure de cette sirene; 2° deux tableaux, dont j'ai vu un qui avoit été fait il y a 200 ans apres un tableau original, peint apres la sirene elle même; et 3° il a deterré des lettres et des anotations dans d'ancienes familles sur cette creature, du temps meme qu'elle a vecu. Quoiqu'au bout des recherches de Mr. Vosmaer la queue de poisson soit evanouie, le vrai de cette histoire est encore assez extraordinaire. Les laitières revenant de traire leur vaches dans les prés qui bordent le lac de Haerlem, l'IJ, et d'autres lacs voisins, rapporterent souvent, que vers le soir elles virent une fille toute nue sortir de l'eau, se promener dans le pré, et ceuillir quelques herbes à ce qu'il paroit, et lorsqu'elles s'approcherent pour la voir de plus près, qu'elle prit la fuite, et se replongea de nouveau dans les ondes. A la fin on donna croyance à ces rapports, et on aposta des gens pour la | prendre, long temps en vain, jusqu'à ce qu'un jour un vent violent et une fort haute marée la jetterent dans le bassin d'une ecluse, d'où elle ne pouvoit pas sortir, et où on la prit. On la mèna à Harlem dans l'hopital, où on tacha de lui apprendre à parler, ce qui ne reussit pas, par où on pourroit croire qu'elle etoit née muette, et qu'on ait pris les sons non articulés qu'elle profera pour un langage etranger et incomprehensible. On lui apprit très bien à filer etc., et cinq ans apres elle est morte à cett hospital.

Il paroit que cette fille etant enfant a été perdu ou s'est egaré dans les marais, et s'est accoutumé à la longue, à la seule nourriture d'herbes et de poisson. Cette sirene a eu de la reputation par toute l'Europe.

Je voudrois, ma toute chère Diotime, qu'on fit de semblables recherches sur nombre de faits, que notre amour naturel pour le merveilleux se plait d'envelopper de plus en plus dans le mensonge. A propos de cette sirene, j'ai trouvé l'autre jour dans un livre d'antiquités un petit monument grec, où des sirenes sont joliement representées sans queues. Je vous les dessinerai aussi tôt que j'aurai du temps et que ma main sera mieux. A present elle est presque abimé, car hier j'ai dessiné tout le jour pour satisfaire enfin à Messrs. de la Compagnie des Indes, qui m'ont tourmenté pour que je leur fagottasse une medaille qu'ils veulent donner à Suffrein. Si cette medaille s'execute, vous en aurez une, s'il est possible, en cuivre | rouge. Peut être il s'y trouvera une tête qui ne vous deplaira pas.

Le Fiscal qui est enfin de retour ici sort de chez moi, et me prie de le mettre à vos pieds. Je lui ai remis la copie de la derniere de vos lettres qui concerne la solidification des idées des enfants, pour autant que cette lettre l'interesse.

Ce soir arrivera ici une resolution de la Frise, par laquelle elle propose à l'union de donner au Duc sa demission et de lui accorder sa pension, pourvu qu'il quitte d'abord le païs pour jamais. Avouez qu'on traite ce prince pourtant avec inhumanité. Lorsque son manifeste sera traduit, vous l'aurez. Il ne s'y trouve rien que des verités et il auroit pu en dire d'avantage.

Je ne sçai si je vous ai parlé du serment que les Frisons ont exigés de leurs troupes. Enfin plus de politique que comme objet curieux de la contemplation. Je me guéris de ma sotte sensibilité, car il n'y a rien à faire. J'ai un petit pois devant moi sur ma table, qui est bien rond, et je m'exerce sur lui à voir la terre à la distance et avec l'interet qu'elle merite. Peut-on s'imaginer deux choses plus totalement disparates que l'ame humaine et les choses du monde? Il faut être aveugle pour ne pas y voir le doigt destructeur de cette belle Diane. Je souhaite à Latone la fecondité de l'auguste mère des Muzes; ce seroit le seul moyen de nous redresser tout à fait.

J'ai deja 4 ciseaux. J'attend | les aiguilles et les crayons. Je ne sçaurois vous asseurer que cela parte demain. 1° J'ignore si j'aurai mes crayons à temps, et 2° j'ai demain toute la journée un Allemand chez moi, qui m'est adressé par le Prince Hereditaire de Darmstad et par Jacobi, et dont Χίων m'a souvent parlé avec eloge. C'est Mr. Merk, conseiller de guerre du Prince de Darmstad. Ce que ce

titre signifie c'est au dessus de mes comprehensibilités. Je ne l'ai pas vu encore, mais le style d'une lettre qu'il m'ecrit annonce un homme.

Adieu, ma toute chere Diotime, mon amie, adieu ma chère Mimi et mon cher Mitri. Adieu le Grand Homme.

Σωκρατης

Un petit billet de Jacobi m'indicque sa santé autant qu'il me paroit, ce qui me fait bien du plaisir.

Lettre 5.48 – 21 & 22 juin 1784 [254]

La Haye, ce 21 de juin 1784 • N° 48

Ma toute chere Diotime. Vous sentez aisement le singulier embaras où me jette le contenu de votre lettre, augmenté encore par le deplaisir que cela vous a dû causer.

Ce que vous avez repondu à Mr. Jacobi sur ce sujet, est dans la plus exacte verité, et vous jugez bien que je ne m'etonne pas, que Diotime me connoisse et sache penetrer dans mon ame et dans mes pensées.

Vous sçavez mes relations avec Camper. Dans notre jeunesse à l'Université de Leide, il ne s'y trouva pas certainement des garçons plus devorés de l'ardeur de faire ou de sçavoir toute chose, bagatelle ou non bagatelle, que nous deux. Nos parents avec des vues differentes, nous avoient fait apprendre quantité de choses heterogenes, et ils nous virent courir l'un apres l'autre avec beaucoup de plaisir. Ce qui devoit arriver arriva. L'un sçavoit des choses que l'autre ne sçavoit pas, et sans y penser notre premier travail fût de donner l'un à l'autre les idées qui lui manquoient, pour être egalement riche. Cette manoeuvre etablit un commerce prodigieux d'idées entre deux têtes qui n'etoient pas mal constituées; et je ne crois pas qu'il y ait eu à cet age deux têtes où se sont formées plus de folies dans un | meme espace de temps. Quelques prodigieusement differents qu'etoient nos treffles, le plaisir picquant d'avoir un si grand nombre d'idées en commun fit

254 = Fresco (ed.), *Lettres de Socrate à Diotime* (2007), lettre nr. 98, p. 308-315.

naitre naturellement la crainte de toucher reciproquement à ces parties de nos treffles qui n'etoient pas d'accord. De tout cela devoit resulter une liaison si intime, que pour l'effet elle differe peu de cet amour sublime dont Diotime et Socrate ont peut-être le mieux approfondi la nature. Pour vous faire sentir cette difference, je ne me souvien pas que jamais Camper ou moi, nous ayons eu le courage de nous parler de la discordance dans la composition de nos treffles, que par un mot craintif, voilé, et qui retournoit avec precipitation dans la gorge, comme une jeune fille se jette dans le sein de sa mère en voyant quelque spectre effrayant.

Je fus le seul qui le plaçois dans ma province et les bonheurs et la grande fortune qui en ont été la suite, il les met sur mon compte, et m'en temoigne autant qu'il peut une reconnaissance sans bornes et sans exemple. J'avoue que c'est mal vu, car si vous me menez à une partie de jeu où je gagne mille ducats, je ne sçaurois pas trop aprecier ce que je vous devrois, puisque j'aurois pu y perdre deux mille; mais avouez cependant que c'est un signe certain que la masse de son moral est d'un poids prodigieux. Pour la finesse, la delicatesse, cette divine elegance, enfin cette heureuse modification du moral en tant que sensible, vous sçavez mieux que moi que ce n'est pas Minerve qui la | donne, mais la Venus Uranie.

Camper eut des enfants, que je n'ai vu pour la premiere fois qu'à l'age de 16 ou 17 ans, pendant deux jours à La Haye. Je leur trouvois du bon sens et des talents, mais aucun dont la tête se put comparer à l'exellente tête du père. D'ailleurs je remarquois des vices inportantes dans leur education, dont j'ai osé parler une ou deux fois au père, quoique peut-être moins distinctement qu'il auroit fallu, par la raison que je vous ai dit plus haut. Aussi etoit ce trop tard. Il leur avoit fait apprendre 5 ou 6 langues, la geometrie, le dessin, l'histoire etc. etc. et jusques la nous fumes à peu près d'accord, quoique 5 ou 6 langues est de trop. Il leur a donné successivement deux gouverneurs bien choisis, bien payés, et aussi bons dans le fond que j'en ai jamais vu. Mais Camper aime à instruire et le fait merveilleusement, puisqu'il sçait ce qu'il sçait d'une façon etonnante, et jamais (avec moi du moins) il ne parla de choses qu'il ne sçait à demi, ou qu'il ne sçait pas mieux que moi. De la resultoit, que ces gouverneurs, gens d'esprit, aimoient mieux jouir de la voluptueuse instruction de Camper, que se rompre la

tête pour etudier leurs elèves. D'ailleurs les enfants ne virent personne que leurs professeurs et maitres, leur gouverneur et leur père. Le violent amour du pere pour ses enfants fit que souvent il les accompagnoit chez leurs maitres, et de retour il rectifioit leurs leçons en developpant au gouverneur et aux enfants l'ignorance ou la bêtise | des maitres, et cela avec ce ton d'ironie que vous lui connoissez, et qui plait souvent irresistiblement dans lui, sur tout aux jeunes gens. Par consequent ils s'accoutumerent à mepriser ceux qu'ils devoient respecter. Ajoutez à cela, que ces jeunes gens, vojant journellement les succes de la charmante conversation du père, qui se trouva rarement dans le cas de voir des gens un peu de son etage, tacherent d'attraper son ton, ce qui fit naitre l'esprit imitateur, esprit le plus pernicieux à mon avis, et j'ose dire au vôtre, qu'on puisse jamais introduire dans l'education, puisqu'il detruit foncierement le natif qui, quelque borné ou pauvre qu'il soit, interesse toujours.

Ces jeunes gens, etant lachés dans le monde et à l'Université, firent necessairement plusieurs folies, mais beaucoup moins encore que bien d'autres, et il n'y eut aucun des trois qui ne se redressa. Pour celui dont il est question, il n'y a que deux ans que je l'ai connu un peu de plus près, c'etoit lorsqu'il fit l'amour à une jeune demoiselle qui vient de se marier. Dans cette affaire il s'est conduit avec moins d'elegance et de frivolité qu'on y met ordinairement, mais avec beaucoup plus de decence et de sagesse, et c'est à cette occasion que je fus charmé de trouver dans lui une douceur de caractere qui me fit oublier quelques fois les visibles defauts, qui resulterent de l'education que je viens de vous peindre.

Pourtant j'avoue qu'alors je jugeois ce jeune homme très capa|ble de corriger ces defauts par soi meme dans le monde ou chez l'etranger. A peu près dans le meme temps il eut son affaire avec Rengers, premier de Franequer et fils du general. Foncierement cette affaire etoit celle du parti, et fort complicquée, mais enfin il s'y est conduit en jeune homme de coeur et d'honneur, et avec une prudence rare à son age sans avoir eu conseil d'autrui.

Voila des choses que je sçai par moi même. Depuis il a été aux Etats, où il a tres bien fait, ce que je sçai par d'autres. Pour ses talents pour la peinture, je n'ai jamais vu de lui seulement aucun trait de craion. Tout ce que j'en crois sçavoir je l'ai sçu par ouïr dire et par son père, et considerant que lui meme est sçavant

anatomiste comme vous avez vu je crois, je me suis imaginé qu'il dessinoit un peu dans le gout de son père, dont vous sçavez quelle espèce de cas que j'en fais. Si Mr. le directeur à Dusseldorff, que j'ai eu l'honneur de voir chez lui pendant une heure (c'etoit un viellard), me disoit d'une façon un peu detaillée que le jeune Camper ne sçavoit pas dessiner un oeuil, je le croirois sur sa parole, puisque cet homme venerable me parut avoir une grande connoissance des arts autant qu'une longue pratique, du gout et de la theorie ordinaire les puissent donner; mais sans cela quel moyen de croire qu'un homme ait travaillé tant d'années en anatomie pratique, et accoutumé à copier ces objets, ne sache pas faire un oeuil? Pour son ignorance incroyable dans tout ce qui s'appelle science ou connoissance. Sur mon honneur, ma Diotime, je n'en comprend pas un seul mot. Certainement il a un moins grand nombre d'idées que vous et moi et moins rangées dans sa tête, et nous en sçavons les raisons. Mais peu de jeunes gens sortent de nos Universités, qui ont autant d'idées dans la tête que lui, non pas de celles je l'avoue, qui sont le plus en vogue dans la societé, mais de celles qui portent la livrée du sçavoir. Pourtant en me le rapellant à present, il me fait faire une reflexion que je n'avois jamais fait, c'est que la crainte de paroitre pedant produit souvent des effets plus desagreables que la pedantisme dans ceux qui sont un peu pedant par la nature.

Pour ce qui est de la palingenesie des pattes d'ecrivisses, je vous jure, ma toute chere Diotime, que si j'avois eu le bonheur de me trouver à la table de l'exellent Jacobi, certainement j'aurois soutenu Camper. Non que je veuille nier un fait, mais c'est justement un fait que j'ai jusques ici des raisons de ne pas croire avant que de l'avoir vu de mes propres yeux.

Je pardonne à un Diderot, qui se glorifie de sa principauté des Athées, ou à un Buffon qui n'a jamais vu que les epidermes des sciences, ou à mille autres profonds François subalternes adorateurs de ces deux, de me faire l'histoire | de palingenesies de membres, non seulement d'ecrivisses, mais de chats, ou bien celles des mouches, qu'on pulverize avec les doigts dans le moment qu'on pourroit les faire revivre par un certain degrez de chaleur; mais je ne pardonne pas à ceux qui sont convaincus de l'existence des ames, de croire à ces phenomènes, dont les consequences à ce qu'il me paroit jusqu'ici seroient assez etranges, sans les avoir vus de leurs propres yeux. J'ai fait mille et mille

experiences autre fois sur toute espece de polypes et sur les limaçons etc. et il est vrai que la, toutes les parties coupées renaissent, mais j'en conçois la cause.

Vous me direz, ma Diotime, refusez vous de croire ou d'admettre un phenomene ou un fait, parceque vous n'en sçavez pas la raison? Non, sans doute. Mais ces faits ci me paroissent d'une telle importance jusqu'ici, qu'ils meritent la plus scrupuleuse attention. Je ne parle pas d'excrescenses, de tumeurs, dont la figure ressemble à celle du membre tronqué, pas meme de ce membre pour sa figure, tout cela je le conçois fort aisement. Mais il faut qu'il ait non seulement ses os, ses articulations, ses muscles, ses veines et ses arteres, mais aussi ses nerfs le long desquels la volonté agit, il faut que l'animal se serve de ce membre comme tel, il faut que si je l'y blesse il en ressent de la douleur. Encore une fois, ma chère Diotime, je ne nie pas le fait, par la raison que je n'en sens pas l'impossibilité (l'histoire des mouches pourtant est un peu forte), mais je ne vois pas lorsque | je raisonne ainsi qu'on puisse en deduire mon ignorance absolue.

Enfin, depuis plus d'un an je n'ai vu le jeune Drossart, qui a été pendant tout ce temps en Frise malade, triste, hypochondre et ne s'amusant que par la lecture. L'idée vint à lui et à son pere de chercher quelque distraction dans la peinture à la gallerie de Dusseldorp. Le pere, instruit de la grande reputation de Mr. Jacobi, me pria d'accorder une lettre à son fils. Je ne le refusa pas, mais je remis la chose jusqu'à ce qu'enfin le jeune homme etoit parti, le père m'en pressa pour la troisieme fois. Vous avez lu ma lettre que j'ai ecrit à contre-coeur, ayant juré depuis long temps de ne jamais me mêler de recommandation quelconque. Je reitere ce serment avec plus de ferveur que jamais, etant très affligé de la mauvaise reussite de la derniere. D'ailleurs je n'avois d'autre dessein que de procurer à Camper une personne de consideration pour le recommander aux personnes dont il avoit besoin pour satisfaire à son but. Tout ce qui me reste à faire pour delivrer Mr. Jacobi des desagrements dont je suis fort innocenment assez malheureux d'être la cause, c'est d'attraper la premiere occasion que je pourrois faire partir le jeune homme de Dusseldorp. Peut-être en trouverai-je le moyen dans peu.

Ma toute chere Diotime, mon amie, pardonnez moi cette triste et immense lettre. Adieu, que Dieu vous benisse avec vos chèrs enfants et votre Grand Ami.

Σωκρατης

Votre pacquet ne peut partir qu'apres demain pour Utrecht; s'il y arrive à temps, vous l'aurez cette semaine, si non, mardi prochain. | P.S. Le style de la lettre de Jacobi me fait reëllement de la peine. Vous sçavez la haute estime que j'ai pour cet exellent homme et il me semble que j'y vois un homme qui souffre physiquement de façon, que l'harmonie qui pourroit se trouver d'ailleurs dans sa riche composition en est troublé. Il me paroit qu'actuellement il n'est nullement le maitre de son imagination, ni de sa prodigieuse sensibilité morale. Dites moi si j'ai tort. Je vous jure, ma Diotime, qu'il est un peu injuste envers le jeune homme, à moins qu'il ne soit changé totalement dans l'année que je ne l'ai pas vu. Il sçait très bien l'anatomie, la bonne physique, et plusieurs langues. Cela est certain. Il a etudié le droit, mais jusqu'où je ne sçaurois vous le dire. J'avoue qu'il a un ton et quelques manieres qui ne me plaisent pas, et qui derivent de ce miserable esprit imitateur. Pourtant je le prefererois encore à son frère, duquel d'ailleurs je ne sçai aucun mal. Pour celui ci, Aylva l'a pris pour son secretaire dans sa commission de Maastricht, sans me consulter, ce qui m'a fait bien de la peine pour l'un et pour l'autre, et lorsque je l'ai voulu empecher, je venois trop tard. Cette commission pourroit être très difficile, et alors il y faudroit un secretaire un peu routiné dans les affaires et dans la connoissance des hommes. Pour Aylva il travaille comme un forçat, et fait parfaitement bien. Je n'avois jamais osé esperer, vu l'education qu'il a eu, qu'il se formeroit si bien pour les afaires. | Il a une exactitude dans son travail, et une justesse de voir, qui me surprennent souvent. Cela me fait beaucoup de plaisir comme aussi à mon Van der Hoop, qui l'a formé à ma prière.

Camper est venu ici uniquement pour me parler. Il gouverne sa ville et ces affaires en grand maitre. Celles de sa Province sont dans un etat effrayable et je defie le plus robuste cervelet du monde de se former un ensemble quelconque d'un tel cahos. Camper seroit fort utile ici, mais il l'est plus chez lui, par consequent il retourne. Le

refroidissement entre le Corps et Camper, que j'avois soupçonné, n'est pas reël, au moins du côté de Camper. Il se met à vos pieds, mais je ne lui ai pas parlé encore de sa belle lettre. Il m'a parlé de Mr. Zummering de Cassel, qui est connu de vous et qui a obtenu une chaire à Mantz. Il m'a dit en propres termes, que jamais de sa vie il n'avoit vu d'homme qu'il put lui comparer en fait d'anatomie, et de ce qui y appartient. C'est le plus grand eloge qui soit jamais sorti de sa bouche. Zummering a long temps logé chez Camper et Camper m'a dit qu'il lui avoit declaré avec verité qu'il ne pouvoit rien lui apprendre.

22 de juin.

Voici la carte que je reçu l'autre jour de Jacobi des mains de Mr. Merk de Darmstad. C'est un homme fort eclairé et qui doit avoir un thresor en fait de petrification, à en juger par les echantillons qu'il en a montré à Camper et à moi. Il a des têtes et des os d'elephants, de rhinoceros à une et à deux cornes, des têtes de crocodils, | etc. etc., tous trouvés en Allemagne, qui en contient d'immenses quantités. Peut-on douter des temps avant la Lune, lorsque l'equateur passa par la? Ma chere Diotime, ne pensez pas que je me rends esclave de mon systeme, mais j'en soutiens au moins la probabilité. Pense-t-on encore à traduire l'Alexis sous vos yeux?

Mr. Merk nous a raconté que *Cesar a delibere*[255] à ôter à *ses sujets*[256] la faculté *de tester*[257] et qu'on a eu toutes les peines du monde pour l'empecher. Moi je suis faché que cela n'ait pas reussi, car certainement cela auroit fait un grand bien dans le monde. *Il a forcé*[258] les paysans chez lui *à porter des queues dans leurs cheveux*.[259] Je suis charmé que cela s'execute reëllement quoique avec un peu de difficulté.

255 En chiffres: 59,61,17,34,35. 26. 23,21,15,19,33,32,35,29.

256 En chiffres: 18,47,51. 12,13,66,38,42,17.

257 En chiffres: 23,29. 42,32,11,42,6,5.

258 En chiffres: 2,54. 34. 1,9,5,45,47.

259 En chiffres: 52. 56,43,57,42,32,35. 23,21,22. 39,40,38,44,16,17. 23,26,27,17. 54,61,62,57,22. 45,46,47,20,38,40,63.

Ma chère Diotime, je ne sçai comment je vous ai fagotté cet epitre, manquant de temps et avec des yeux et une main abimées. Dites moi je vous prie où le Grand Homme se trouve, et s'il est parfaitement retabli. Dites moi quelque chose sur la maladie de l'aimable *Jacobi*,[260] sur la nature de son hypochondrie, et s'il y a une seule idée ou une certaine groupe d'idées preponderantes dans sa tête. Dites moi quelque chose sur son treffle, comme vous me l'aviez promis.

J'ai trouvé dans deux couverts de vos lettres des traces de desseins et de figures de perspectives très bien faites, qui m'ont ravis.

Lettre 5.49 – 25 juin 1784

La Haye, ce 25 de juin 1784 • N° 49

Ma toute chere Diotime. Ultra posse nemo obligatur. Je fremis de la necessité où je me trouve de faire le pedant dès le commencement de ma lettre. Voici le fait. Des le moment que le Prince m'honora d'un crayon à tiroir, je projetai de vous en envojer quelque douzaine. Le Prince, trop flatté du plaisir de vous en offrir le premier, me retint. Malgré cela, le laps de plusieurs jours ayant afoiblie un peu l'impression de son autorité sur moi, je me mis en campagne deja pour des craions, avant même que vos ordres sur cet article me parvinssent. Des lors meme, Sontag, Tornburry ni Hage n'en eurent plus un seul à vendre, la Princesse d'Orange s'etant enparée de tout pour etablir un monopole je compte, ce qui n'est pas chretien. Vos ordres reçues, je me mis de nouveau en chemin et trouvai la meme disette. Je fis ecrire par Sontag à Londres, et Mad. Thornburry m'asseura que son mari seroit de retour ici avec des crayons dimanche passé, le 20 de ce mois. Ce sont les fermes asseurances de cette dame, qui est jolie d'ailleurs, sur lesquelles j'ai osé batir le ton de securité qui regna dans mes precedentes. | Lorsque cela vint au fait et au prendre, le mari n'arriva pas au temps marqué et son aimable femelle m'asseura derechef qu'il ne tarderoit pas six jours à être ici. Deux choses resultent de cette afaire, 1° mon affliction de ne pouvoir vous servir

260 En chiffres: 66,26,45,49,33,19.

au moment indicqué, 2° la certitude humaine que les crajons ne vous manqueront pas. Quoique les ancriers, les ciseaux, les cachets, et toute espèce d'aiguilles avec mes compliments à Mlle Maricke, languissent depuis plus d'une semaine dans mon bureau, j'ai jugé mieux de faire languir tout cela encore pendant six jours, apres lesquels, avec ou sans crajons, cela jouira d'un bonheur que j'envie à tout ce qui vous aproche.

Ma toute chere Diotime, je viens de reçevoir la vôtre du 22, le tableau de vos maux m'afflige et je prie tous les jours le seul Dieu de vous en preserver. Pour ce qui est de votre lettre elle meme, ne m'en ecrivez jamais de meilleure, excepté que rapportant des textes de l'Ecriture vous poussiez l'exactitude jusqu'à marquer le livre, le chapître, et le verset.

Enfin comptez, ma chere Diotime, qu'en cas de besoin deux lignes de votre main me suffisent, et que vos lettres constituent sans aucun comparaison la plus precieuse de mes possessions passées, presentes et futures, et sans quoi je ne sçaurois vivre.

Lorsque je viendrois à Munster, je serois curieux de revoir quelques unes de mes lettres, | où certainement il n'y aura pas de sens commun, car souvent je vous ai ecrit dans un etat de neant, dont je doute que d'autres ayent faits l'experience. Au premier moment de loisir, je vous ecrirai sur cet etat, le plus interessant objet de toute la psychologie et la seule de ses parties qui montre distinctement le poinct où l'ame et le corps se separent.

Je vois souvent Mr. *Merck de Darmstadt.*[261] C'est un très digne homme qui a de vraies connoissances. C'est le plus solide amateur d'histoire naturelle que j'ai vu apres Camper, et il dessine très bien. Il est aussi amateur d'antiquités, mais dans cette affaire vous et moi nous pourrions lui donner bien des leçons encore. Nous nous entretenons souvent et tristement de Χιων. Il fait l'eloge de son fond exactement comme nous le ferions. Il n'y a que 4 semaines que Χιων a été pour 3 jours dans sa patrie à l'occasion du mariage de Mlle sa soeur. On n'y est guere content de lui, de ce que contre les mesures prises avec sa famille qui auroit grand besoin de lui, il la quitte pour cette folle femelle qui abimera sa santé, quoiqu'au dire de *Merck.*[262] Son ame est encore intacte, ce que je crois. D'ailleurs

261 En chiffres: 65,61,18,45,69. 23,21. 23,26,35,65,12,42,34,23,42.

262 En chiffres: 65,61,18,45,69.

Merck [263] le connoit parfaitement. Il croit comme moi que *Χιων* sent son etat et en soupire souvent en cachette. *Cesar* [264] est très mecontent de ce menage; et *Merck* [265] craint que cela finira mal. Devez vous une lettre à ce *Χιων*? Jusqu'ici son ascendant sur son cousin, que je connois bonne bête, dure. |

Ce que je puis vous dire de notre etat actuel ici, c'est que les evenements de chaque jour nous font rougir de l'etonnement bête que nous causerent les evenements de la veille. Vous n'avez point d'idée de l'*inquisition* [266] qui regne ici actuellement. *Si vous parlez* [267] dans la rue *à quelqu'un, on vous* [268] demandera devant *le juge, où que vous avez dit ou pensé*,[269] ce qui produit les plus risibles effets souvent. Je crains *une boucherie a Leyde* [270] car la division *est aussi dans l'armée*.[271] Je vous supplie, dites moi un mot du *Grand Homme*,[272] un mot seulement.

Adieu, ma toute chere Diotime, mon amie, ma santé n'est pas fort bonne, quoique je me croirois heureux si je n'avois que mes maux physiques à souffrir. Que Dieu vous benisse avec vos chèrs enfants et votre Grand Ami.

Σωκρατης

Nous sommes dans une grande cryse. *Pourtant on essajera*[273] encore quelque chose. Je ne crains rien tant que le *miserable Prince lui meme*.[274] On dit ici que *Catharine a* [275] voulu *empoisoner son fils*.[276]

263 En chiffres: 65.

264 En chiffres: 59,47,48,34,35.

265 En chiffre: 65.

266 En chiffres: 19,31,36,37,2,12,60,42,41,49,50.

267 En chiffres: 22,2. 8,9,10,11. 56,34,35,15,16,67.

268 En chiffres: 52. 36,37,38,54,39,40,44,27. 49,50. 8,9,10,11.

269 En chiffres: 54,55. 66,62,28,29. 49,61[=62]. 36,37,38. 8,9,10,11. 34,8,6,7. 23,41,42. 43,44. 56,29,27,48,47.

270 En chiffres: 30,31,32. 33,43,44,45,46,47,18,19,16. 52. 15,16,66,23,21.

271 En chiffres: 21,22,42. 26,24,11,12,2. 23,26,27,22. 15. 34,35,65,61,58.

272 En chiffres: 28. 64.

273 En chiffres: 56,43,44,18,42,26,27,42. 49,50. 55,11,12,34,66,32,18,26.

274 En chiffres: 65,60,51,47,35,34,53,54,55. 56. 15,10,41. 65,58,65,61.

275 En chiffres: 45,26,42,46,34,14,19,27,21. 52.

276 En chiffres: 61,65,56,49,19,12,43,31,29,18. 48,49,50. 1,2,54,51.

Lettre 5.50 – 29 juin 1784

La Haye, ce 29 de juin 1784 • N° 50

Ma toute chère Diotime, celle-ci sera très courte par des raisons physiques et metaphysiques indestructibles. D'ailleurs l'interet de l'incluse detournera votre attention du volume de cette lettre.

J'ai fremi à la lecture de votre meprise par la raison qu'elle montre la possibilité d'en faire des semblables plus dangereuses. Pour les mouches cantharides prises interieurement, je crois que tout le mal qui en puisse arriver est de faire uriner du sang pour quelques heures, phenomène encore auquel l'emploi du lait remedie facilement. Pour le bien qu'elles font, je crois que les anciens s'en servoient dans leur debauches d'incitatifs, tandis que les modernes s'en servent même dans les maladies veneriennes. J'ai peine à croire sur l'autorité du miserable Robert, que jamais ses mouches interessantes ayent mis la gangrène dans les bojaux de ses servantes où il n'y en eut pas deja...

Pour les crajons Tornburry est de retour, ils se trouvent dans le vaisseau qui est deja dans nos ports et par consequent ils ne tarderont pas d'arriver, et par consequent etc. |

Je suis charmé d'apprendre que le Corps s'amuse dans sa course. Si vous vous flattez de ses lauriers futures, sur la trempe et la solidité de ses armes (car je suppose que vous ayez lu son Memoire), pour tout au monde je ne voudrois vous contredire; mais si vos esperances n'eussent pour base que la lettre de Haerlem, j'aurois la mortification de devoir vous avertir, que lui et moi et tous ceux qui ont des relations avec cette societé, reçoivent des lettres pareilles dans cette saison, toutes les années. Ainsi je vous conjure, ma chère Diotime, de ne vous bercer que de l'idée tout au plus d'un accessit; et j'ose ajouter qu'il est toujours de la prudence de dresser son imagination et toute sa composition de maniere, que le pis arrivant, on puisse le reçevoir sans trouble et avec dignité. Rien n'est plus consolant dans le cas de ce pis que de pouvoir se dire avec Thesée:

Non inparatum pectus aerumnis gero.

N'allez pas croire, ma chère Diotime, je vous supplie, qu'une méfiance insensée et criminelle de l'exellence du Memoire me fasse tenir un tel langage: langage uniquement dicté par la grande patrone d'Ulysse et de vous, et par des frequentes

et douloureuses experiences. Si vous trouvez | bon de vous servir des stoïques beautés dont je viens de vous regaler, pour corroborer le Prince contre les tristes effets d'une injustice imbecile mais possible de la societé, je le veux bien; car apres tout il est plus naturel que la sagesse parle par votre bouche divine que par la mienne, où elle est gauche et en païs etranger.

Le Prince de Weilburg, gouverneur de Maestricht, vient de demander et d'obtenir un congé de deux mois, disant qu'il sçait bien que l'Empereur ne fera point de mal pendant ce temps la. Dans le fond il craint de céder le pas à Aylva, qui y a la grande commission. Il est vrai que l'oncle d'Aylva, gouverneur avant ce prince, en agissoit de même, mais il est extraordinaire que dans les circonstances presentes on accorde une demande aussi extravagante.

Le Duc presente aujourd'hui ou demain une requète à LL.HH.PP pour demander à être jugé et puni si on le trouve coupable. Vous sentez que cela aura de jolis effets. *Rendorp*[277] s'est conduit *hier*[278] en grand maitre et a fait une exellente chose, mais c'est trop long pour vous l'ecrire.

Ma *maisonete*,[279] jadis le temple de la philosophie divine, n'est plus que le repaire continuel de la miserable et triste *politique*,[280] mais cela cessera dans peu j'espère. |

Mad. Nagel est accouchée heureusement d'un fils, ce qui me fait beaucoup de plaisir; on craignoit pour elle.

On dit *Cesar est malade*.[281] Nous avons une bonne *esquadre*[282] devant *l'Escaut*.[283]

Vous ne me dites rien de vos *troupes*.[284]

Adieu, ma toute chère Diotime, mon amie, que Dieu vous protège avec vos chèrs enfants et votre Grand Ami.

Σωκρατης

277 En chiffres: 5,6,27,23,43,57,56.
278 En chiffres: 46,41,16,18.
279 En chiffres: 65,26,19,48,49,50,38,42,29.
280 En chiffres: 56,9,15,2,42,41,36,37,38.
281 En chiffres: 45,47,22,34,35. 65,52,54,26,23,32.
282 En chiffres: 47,48,36,37,34,23,14,16.
283 En chiffres: 15,21,22,45,26,30,42.
284 En chiffres: 42,18,9,10,56,38,51.

Camper va partir demain et se met à vos pieds. Le grand Vosmaer s'est raccommodé avec lui comme avec moi. Vous vojez par la que l'esprit de concorde commence à regner dans ce païs. Par cet heureux evenement nous gagnons dans notre parti trois squelettes d'ourang outangs, une grande giraffe et un crocodile.

❧

Lettre 5.51 – 2 juillet 1784

La Haye, ce 2 de juillet 1784 • N° 51

Ma toute chere Diotime, mon ami. Il ne me reste que 15 minutes pour vous dire tout ce que mon ame auroit à dire à la vôtre, ce qui demanderoit des jours; par consequent je commence et finis par implorer vos benedictions. Pourtant un mot encore. J'avois compté de vous faire une lettre hier, mais j'ai été horriblement occupé. Aylva, Camper etc. etc. viennent de partir chacun à son poste, ce qui me promet quelque loisir. Nous nous sommes beaucoup amusés, mais le tableau de nos amusements vous interesseroit peu, et seroit un peu long à faire. D'ailleurs il devoit y entrer celui du *miserable Prince d'Orange*[285] où vous verriez du neuf encore, qui vous feroit de la peine. Si on pouvoit *le metre sous tutele*[286] ce seroit le mieux pour tous. *Bleiswyk*[287] joui *de ses restes l'execration*[288] dans les deux partis est *à son comble*.[289] Je ne doute pas où *Bisdom*[290] intime ame du *Fiscal*[291] le *remplacera*[292] car il sera inpossible d'y placer *mon Van der Hoop*[293]

285 En chiffres: 65,60,17,16,35,34,53,54,58. 56,57. 23. 43.

286 En chiffres: 15,16. 65,38,42,18,16. 51,43,44,48. 42,62,42,21,54,6.

287 En chiffres: 53,54,55,19,12,68,66,69.

288 En chiffres: 23,21. 11,16,17. 18,29,22,42,47,48. l'38,63,58,59,35,34,42,2,49,50.

289 En chiffres: 26. 48,49,50. 45,49,65,53,54,55.

290 En chiffres: 33,41,22,23,9,65.

291 En chiffres: 1,2,12,44.

292 En chiffres: 57,58,65,56,15,52,45,47,35,34

293 En chiffres: 65,49,50. 8. 23. 64.

puisque l'un des *freres gouvernant*[294] deja *la marine*[295] et l'autre le *militaire*[296] | on n'accordera pas tant à *une seule famille*.[297] Je compte que *mon Van der Hoop*[298] sera *ou thuesaurier ou secretaire d'Etat*.[299] Lorsque le groupe sera composé de cette façon, et qu'un certain coup *frape en Frise reussit*[300] je m'imagine que cela fera un assez beau tableau, qui fera de l'effet de loin et de près.

Je serai charmé d'apprendre ce que vous voulez me dire au sujet de l'exellent Jacobi, mais je vous prie de me donner la liste de ses ouvrages, qu'on me demande de differents côtés. Je ne crois pas que son hypochondrie soit passée, non seulement il a exageré, ce que je conçois aisement, mais voir à faux c'est autre chose et marque certainement dans un homme de cette trempe un vice accidentel dans la composition.

L'amitié intime du Corps m'honore autant que ses amusements me font du plaisir.

Adieu, ma toute chère Diotime, mon amie, que Dieu vous benisse avec vos chèrs enfants et votre Grand Ami.

Σωκρατης

Comment fait le petit *Max*?[301]
Cette lettre aura certainement le merite de la rareté, car vous en aviez jamais vu je crois de 2 pages.

294 En chiffres: 1,18,6,5,16,17. 28,43,44,20,58,57,50,34,27,42.
295 En chiffres: 15,26. 65,52,18,19,31,29.
296 En chiffres: 65,60,54,19,42,26,2,5,6.
297 En chiffres: 30,31,32. 11,29,30,54,55. 1,34,65,19,15,54,47.
298 En chiffres: 65,49,50. 8. 23. 64.
299 En chiffres: 43,44. 42,64,37,58,51,52,37,14,2,6,5. 9,10. 48,47,45,35,32,42,52,2,5,6. 23. 38,42,52,42.
300 En chiffres: 1,5,26,56,21. 32,31. 1,14,19,17,16. 57,58,62,12,11,41,42.
301 En chiffres: 65,26,63.

Lettre 5.52 – 5 juillet 1784

La Haye, ce 5 de juillet 1784 • N° 52

Ma toute chere Diotime, je suis bien aise que mes consolations vous ayent fait du bien, mais je le suis d'avantage des lumieres que vous me donnez au sujet de l'exellent Jacobi. Je comprend parfaitement à cette heure pourquoi le jeune Camper lui deplait; et pour vous dire la verité, quoique je ne sache aucun mal, absolument aucun mal de quelque nature que cela puisse être, de ce jeune homme, et qu'il ait un beaucoup plus grand nombre d'idées dans la tête qu'on en voit ordinairement à cet âge, je vous avoue que son ton me deplait, et que je ne voudrois guère passer une partie considerable de ma vie avec lui. Son frere, dont je ne sçai ni ne croirois de meme aucun mal, a le ton bien plus mauvais encore à mon avis, dont je crains d'apprendre bien tôt des nouvelles. Aylva l'a pris sans me consulter pour son secretaire à Maastricht, et notez qu'il l'a fait en partie pour me faire plaisir, tandis que ce jeune homme assez eclairé d'ailleurs et sans vices, auroit été le dernier homme que je lui eusse recommandé.

Ce que vous me dites touchant Jacobi lui même m'a extrèmement surpris et jamais de la vie je n'aurois deviné que son chagrin derive d'avoir cherché des verités en vain. Si nos circonstances actuelles me permissent de m'eloigner d'ici, certainement j'irois à Dusseldorff pour m'entretenir avec lui. | Je plains du fond de mon coeur tout homme qui se chagrine de chercher une verité quelconque sans la trouver, et je m'etonne qu'ils ne conçoivent pas qu'une verité qu'ils cherchent en vain n'est pas une verité pour eux dans leur situation actuelle, et sur tout, qu'une verité qu'ils ignorent apres l'avoir cherchée avec tranquilité, ne sçauroit avoir par inpossible aucune relation quelconque avec leur bonheur present et essentiel. Supposons l'absurde, et que la connoissance des planètes de Sirius fut essentielle à mon bonheur dans le moment où je vous parle, comment pourrai-je me persuader que l'auteur de toutes choses et par consequent le mien, me cache une verité qui me rendroit plus heureux dans le même moment, dans lequel il a voulu que je fusse susceptible de ce bonheur? J'en conclue qu'aucune des verités que je ne puis trouver, ou que je ne trouve pas en cherchant, ne sçauroit m'interesser essentiellement dans le moment que je la chêrche en vain; et qu'il n'y a que quelques verités de celles que j'ai trouvé apres avoir cherché, ou

de celles dont Dieu a voulu mettre d'une maniere quelconque une conviction intime dans le fond de mon ame, qui peuvent m'importer essentiellement. C'est le chagrin, ma chere Diotime, qui est encore le fruit amèr d'avoir negligé dans sa jeunesse la geometrie, ou d'avoir manqué de cette forte dôse de vouloir, qui seule sçait vaincre dans un age avancé l'affreux degoût des premiers elements de la | geometrie; car il faut l'avouer, elle ressemble à l'homme, qui en naissant fait une triste figure.

Chez les Anciens et même jusqu'au siècle de Neuton, la necessité d'apprendre les mathematiques etoit infiniment moins grande que de nos jours. Socrate, ni Platon, ni Aristote, ni Grotius, ni Bacon avoient proprement aucun besoin des mathematematiques, qu'en tant qu'ils auroient voulu être des geometres, car les beaux genius aportent en naissant une assez grande quantité de cette geometrie native avec eux, pour exploiter la grande philosophie à merveille, ce que Socrate, Platon et Aristote et meme Locke nous prouvent assez; mais il ne s'ensuit pas de la que nos beaux genius se puissent egalement passer de la geometrie. Des l'apparition de Neuton on fit les plus heureuses applications de cette science à tous les objets sensibles, et quoiqu'on poussa cette application jusques dans la metaphysique et l'inmateriel avec incomparablement moins de bonheur, on croioit pourtant s'apperçevoir qu'elle aporta dans ces sciences une precision qu'elles n'avoient pas auparavant, ce qui est faux peut-être, mais du moins en resultoit-il que ce beau langage ancien de la grande philosophie se perdit totalement, et fut remplacé par ce langage geometrique nouveau, tellement, que je vous defie vous même d'ecrire un ouvrage dans votre psychologie, qui soit reëllement intelligible pour des personnes qui n'auront aucune teinture des mathematiques. Je sçai un peu cette verité par experience, et lorsque un homme | absolument destitué de geometrie lit quelque ouvrage de philosophie en general, et qui ne regarde en rien cette science, ecrit de nos jours, je vous guarantis qu'il ne l'a pas compris; car pourriez vous croire que cet homme ait des idées claires et precises des mots Rapport, Relation, Proportion, Fini, Infinie, Indefini, et mille autres encore? Je ne le crois pas, mais avant que de me decider la dessus, je le demande à vous, puisque vous pouvez vous rappeller encore des temps, où vous lutes deja avant que d'avoir aucune idée quelconque de nos

sciences exactes. Je serois tres charmé, ma chère Diotime, de sçavoir vos pensée la dessus, dont j'aurois besoin.

Pour revenir à notre cher Jacobi, je ne doute pas un instant qu'il ne sache ecrire d'exellents ouvrages de philosophie où la geometrie n'entre pas, mais je ne sçaurois conçevoir qu'il puisse bien comprendre des ouvrages de philosophie composés par des mathematiciens de nos jours. Or ne sçauroit-on pas encore le convaincre de la necessité d'apprendre ce langage moderne geometrique, non seulement pour bien comprendre les auteurs contemporains, mais pour y puiser une multitude de signes energiques qui servent, et à exprimer les idées, pas avec tant de noblesse, mais avec plus de precision, et à faire les recherches de la verité avec un peu plus de fruit peut-être, et plus de sûreté?

Je verrai si je pourois vous adresser une lettre lisible pour cet exellent homme, mais il faut pour cela que ma tête soit incomparablement mieux disposée qu'elle ne l'est à present. |

Je vous renvoje avec reconnoissance la lettre de l'Envie, mais pour vous composer une reponse, je n'en ferai rien. S'il s'agissoit encore de Mesdemoiselles ses soeurs Ocypête ou Aëllo, je pourrois me rendre à vos ordres.

Messrs. de la Compagnie des Indes m'ont tourmentés depuis quelque temps pour que je leur fagôtte une medaille à une certaine fin, comme je l'avois promis. Je m'y suis mis pendant 2 ou 3 jours d'un peu de loisir. J'ai imaginé de representer cette illustre Compagnie par une seule tête, afin d'avoir un objet assez grand pour y rendre la beauté simple d'autant plus sensible. J'ai dessiné certainement plus de 40 têtes, dont celle que je vous envoje ici est sans comparaison la moins mauvaise. Peut-être serez vous contente de la simplicité determinée et ferme du contour qui est assez grèc. J'ôse louer cette tête, puisque des choses pareilles ne sont que les effets du hazard, non seulement chez des barbouilleurs comme moi, mais chez les plus grands artistes, et puisque notre sensible Van der Aa en fit tant de cas en la voiant hier chez moi. Voici les propres mots qu'il me dit apres l'avoir examiné pendant plus d'un quart d'heure en silence: Si j'avois fait cette tête je ne la donnerois à ame qui vive, si ce n'est à la Princesse de Galitzin, puisque je crois qu'elle seule pourra sentir tout ce que cette tête dit; et crojez moi que ce n'est pas votre ouvrage mais celui du hazard.

J'ai bien pensé | à cette derniere verité, qui me paroit susceptible d'une recherche très profonde, qui mênera à quelque chose.

Si vous daignez modeller ou copier cette tête dans quelque moment d'hypochondrie ou de rebut, ce qui me flatteroit beaucoup, je vous prie de penser à l'oreille que je crois un peu trop près du nez.

Je crains d'apprendre aujourd'hui de tristes nouvelles de Mr. Perrenot. Quelques mois apres qu'il vint à la Cour, je me suis apercu d'un vice physique caché dans son corps, dont personne put decouvrir la vraye source. Il se plaignoit de temps en temps de terribles douleurs vers le diaphragme et d'une pression sur la cervelle. Avec tout cela il conserva encore long temps sa gaieté ordinaire, mais il me dit souvent, sur tout dans les derniers mois, qu'il lui arrivoit quelques fois que toutes ses idées se confondoient et qu'il n'en etoit pas le maitre. Il y a six semaines qu'un acces de paralysie se manifesta certainement. Pourtant il se remit assez bien, quoique ses douleurs et cette pression continuèrent. Il y a 15 jours qu'il prit une commission du Prince pour Soest-dijk et Cuylenburg où il fut autrefois drossard, et adoré de tout le monde, et où se trouve Mr. Kloekhof, medecin qui avoit toute sa confiance. Lundi passé il pria instanment sa femme de le laisser tout seul à Cuylenburg pour quelques jours. Elle le fit enfin, et le quitta assez bien dans le sein de ces anciens amis, qui ont de belles campagnes autour de ce charmant endroit. Mais hier matin arriva un expres par lequel on pria Madame | de venir tout de suite avec son frere le Conseiller et sa soeur, puisque Mr. etoit plus mal. Je plains cette pauvre exellente femme qui a une sensibilité monstrueuse, mais qui n'a pas une velleïté à beaucoup pres proportionnée.

Adieu, ma toute chere Diotime, mon amie, que le Dieu Tout Puissant vous protege avec vos chers enfants et votre Grand Ami.

Σωκρατης

Si vous donniez deux sôls de ma tête et de ma main vous donneriez trop.

On dit ici que *Cesar*[302] fait des *pretensions sur Liege*[303] c'est la mode à present, car ici bien des *Cesara subalternes*[304] en font ici sur des montres et des tabatieres. J'en suis charmé, car j'aurai mon tour à la fin j'espère, et il n'y a rien à gagner en restant le dernier.

❧

Lettre 5.53 – 9 juillet 1784

La Haye, ce 9 de juillet 1784 • N° 53

Ma toute chère Diotime, je ne sçaurois vous dire combien la terrible chaleur qu'il fait influe sur ma main et la rend incapable d'ecrire. A chaque lettre elle est fatigué et pour lui aracher un mot il faut y aller vîte ce qui l'abime encore d'avantage. Elle trouve mieux son compte à vous ecrire en algèbre, et c'est ce que je vais faire en oubliant que cela vous rendra la lecture un peu plus penible.

Nous avons ici des nouvelles de chez vous que Max se rend insuportable à ses nouveaux sujets.[305] Je vous supplie de *me dire en peu de mots si cela est*[306] car cela *nous est bien inportant.*[307] *Comment est il avec vos troupes?*[308]

Pour le moment nous n'avons rien à craindre de Cesar tout du coté de la Flandre et Maestricht[309] est en *assez bon etat de defense.*[310]

---

302 En chiffres: 59,61,17,34,35.

303 En chiffres: 56,57,58,42,29,31,48,41,49,50,51. 12,13,14. 15,19,29,28,21.

304 En chiffres: 59,61,17,34,35,52. 22,24,33,26,54,42,47,57,31,32,11.

305 En chiffres: 50,49,9[=10],12. 26,8,49,50,51. 60,59,41. 23,21,22. 27,43,44,20,6,15,16,17. 23,29. 45,46,47,7. 8,9,10,11. 36,37,38. 65,34,63. 22,38. 14,32,31,23. 41,50,22,40,56,43, 35,42,52,53,54,55. 34. 17,16,12. 50,43,44,20,6,26,30,63. 12,13,66,61,42,22.

306 En chiffres: 65,38. 23,2,14,16. 47,50. 56,29,30. 23,32. 65,9,42,17. 22,2. 45,47,54,52. 55,48,42.

307 En chiffres: 27,9,10,11. 16,17,42. 33,19,32,31. 41,27,56,9,14,42,26,31.

308 En chiffres: 59,43,65,21,50,42. 47,48,42. 19,15. 26,8,6,45. 8,9,12. 42,5,43,44,56,58,51.

309 En chiffres: 56,9,10,5. 54,55. 65,49,65,29,27. 50,43,44,48. 31. 34,20,49,50,51. 14,19,16,27. 26. 59,14,34,19,31,23,18,6. 23,6. 45,38,17,34,35. 42,43,44,42. 23,24. 45,49,42,47. 23,58. 54,52. 1,15,26,27,23,35,6. 70. 65,26,16,11,42,18,19,45,56[=64],42.

310 En chiffres: 26,11,12,32. 53,49,50. 38,42,34. 23,47. 23,16,1,29,31,48,47.

Nos troupes sont parfaitement cantonnes et l'esquadre bien poste.[311] |

Je vous asseure que *la Republique quoique son armée manque de toutes*[312] etc. pour tenir *la campagne*[313] se pourroit *rendre maitresse des Pais Bas*[314] dans quatre semaines *et Josef n'y sçauroit rentrer*[315] d'un an, devant pourtant *passer la Meuse.*[316] Les *peuples ne soupirent qu'apres*[317] l'occasion de *changer de maitre*[318] d'une façon quelconque.

La France a trop de peur[319] où nous *trahit horriblement.*[320] Je crois pourtant le premier.

Voulez vous bien croire que le plus grand obstacle à ce que je viens de vous dire *c'est la crainte de Munster.*[321]

Voila, ma toute chere Diotime, qu'il m'arrivent deux lettres à la fois de la pauvre Mad. Perrenot qui m'anonce la mort de son epoux et la tristesse de son propre etat, ce qui m'impose des devoirs qui mettent fin à ma lettre, où j'avois bien de choses à vous dire encore. Je n'ai point de vos nouvelles. Adieu, ma toute chere et unique Diotime, que Dieu vous conserve avec vos chers enfants et votre Grand Ami.

Σωκρατης

311 En chiffres: 50,49,48. 42,5,9,10,56,16,17. 48,49,50,42. 56,26,35,1,52,60,42,32,65,21,27. 59,26,27,42,9,27,50,47,48. 70. 15. 16,17,36,37,34,23,57,58. 33,60,61,31. 56,43,22,42,58.

312 En chiffres: 54,34. 14,16,56,62,53,54,41,36,37,38. 39,40,43,41,36,37,38. 48,49,50. 34,35,65,21,29. 65,26,27,39,40,38. 23,6. 42,47[=49],30,42,16,17.

313 En chiffres: 15,26. 59,34,65,56,52,25,27,29.

314 En chiffres: 18,21,27,23,5,6. 65,26,2,42,35,32,11,12,16. 23,21,22. 56,32,41,51. 33,34,17.

315 En chiffres: 70. 66,49,12,6,1. 31. 66. 11,45,34,37,57,43,41,42. 57,58,50,42,35,6,5.

316 En chiffres: 56,26,12,11,16,18. 54,34. 65,61,62,17,16.

317 En chiffres: 56,58,40,56,15,16,17. 27,32. 11,9,10,56,41,35,29,27,42. 36,37. 52,56,5,6,12.

318 En chiffres: 45,46,26,27,28,29,14. 23,61. 65,26,19,42,18,32.

319 En chiffres: 54,26. 1,5,26,27,59,61. 34. 42,57,43,56. 23,21. 56,58,62,35.

320 En chiffres: 42,35,34,64,60,42. 46,49,18,35,19,53,54,55,65,32,31,42.

321 En chiffres: 59,58,48,42. 54,52. 45,14,34,41,31,42,32. 23,29. 65,30,50,22,42,16,18.

Lettre 5.54 – 11 & 13 juillet 1784 [322]

La Haye, ce dimanche 11 de juillet 1784 • N° 54

Ma toute chere Diotime, je viens de reçevoir, de lire et de relire la vôtre du 8. C'est une de celles que je copierai pour mon usage. Lorsque vous en faites de pareilles, vous êtes absolument dispensée de dire du bien ou du mal de votre tête. Il ne me paroit pas possible d'exprimer mieux la vraye valeur des mathematiques que vous le faites. Je me propose bien d'y repondre au premiers moments de loisir d'une façon un peu detaillée, et j'ai bien de la peine à devoir me refuser ce plaisir des à present. Ce n'est pas pour vous contredire, car j'ai été etonné de ce que nous sommes aussi parfaitement d'accord dans une chose tellement complicqué. C'est pour vous paraphraser et vous communiquer les reflexions ulterieures que vous m'avez fait naitre.

De votre raisonnement resulte pourtant que les mathematiques sont absolument necessaires à toute jeune tête sans aucune exception, et meme à celles où l'exellence et l'agilité de l'intellect paroitroient les dispenser de cette etude, qui ressemble à la parôle, n'etant rien dans elle même, mais exprimant et definissant tout. Cette derniere espèce rare de têtes, y gagnant aussi bien que les autres, d'un côté l'exercice pour conserver et perfectionner | la santé et la vigueur de l'intellect, et de l'autre ces signes precieux qui donnent aux idées le contour tranchant qu'il leur faut pour être emplojées avec aisance et effet dans leur raisonnement et dans les recherches.

Mardi 13 de juillet.

Je suis bien mortifié, ma chère Diotime, de n'avoir pu poursuivre cette lettre, qui auroit été assez et trop longue; et pour le present je ne me trouve ni la tête ni le loisir, de me rapeller bien les idées que la vôtre fit eclore dans mon imagination. Peut-être y reviendrai-je un jour, apres m'avoir inpregné de nouveau par une lecture reïterée.

Je ne fus pas faché de ce que l'exellent Jacobi cherchoit des verités sans les trouver, car depuis la naissance de la philosophie jusqu'à nos jours, je crois que

322 = Fresco (ed.), *Lettres de Socrate à Diotime* (2007), lettre nr. 99, p. 318-322.

tous, tant que nous sommes porteurs de thyrses à l'honneur de la sagesse, nous sommes dans le meme câs; mais ce qui me fache est que cela lui cause du chagrin et je suis toujours indigné de ce conte où Aristote se noye pour n'avoir sçu comprendre les flux et les reflux de l'Euripe.

Ce que vous dites, ma Diotime, du repos et de la tranquilité absolue que demandent les experiences en psychologie, est admirable, et anôblit le proverbe italien: aequa torbida non fa specchio. |

J'ai relu quelques unes de vos reflexions sur Diderot, l'Homme et ses Rapports, Desirs, Fagel etc. avant l'aurore geometrique. Vous avez raison. Il n'y a rien à changer; mais contre mon attente cette experience ne vaut rien pour moi. 1° Vous n'avez jamais pu avoir des idées confuses; ainsi vous n'avez jamais pu vous exprimer proprement d'une maniere confuse. Et 2° nous sommes tellement routinés dans notre tour d'esprit reciproque que nous nous comprendrons en toute langue. Pour nous juger il faudroit un tiers qui lut vos reflexions, mais un tiers qui ne vous connut pas, qui fut un peu geometre, et qui n'eut lu en philosophie que des ouvrages modernes. Si cet homme la vous jugea claire et parfaitement intelligible, j'aurois perdu ma gagure.

Crojez vous que si Platon, Aristote, Ciceron, ou Seneque (des têtes assez passables pourtant) lussent nos ouvrages modernes sur la philosophie generale, qui fourmillent d'expressions et de termes empruntées d'une physique, d'une algebre, et meme d'une geometrie qui leur fut absolument inconnue, nous comprissent?

Ce n'est pas certainement par la superiorité de genie que nous differons des Anciens; c'est par un langage plus correct, plus tranchant, et plus symmetrique.

Ma chère Diotime, vous avez dit une chose qui m'a fait beaucoup de plaisir, parcequ'elle m'a fait remarquer que les pages | 69, 70 et 71 du Sophyle, où Eutyphron traite du mot idée, demanderoient plus de detail, ce qui donneroit si je ne me trompe une toute autre force à la demonstration de l'action de l'ame sur le corps. Votre passage finit ainsi: Lorsque vous prononcez ce mot côté, asseurement par votre nature même, vous ne sçauriez avoir qu'une idée vague dans la tête. Je vous repond: Oui, idée vague, mais pas perception vague. Je n'entrerai pas ici dans un detail, mais provisionellement je vous propose s'il ne seroit pas utile de remarquer en psychologie cette verité, à mon avis

incontestable, que l'ame est affectée distinctement de trois manieres differentes: 1° par la sensation, qui tient à l'organe moral, 2° par l'idée qui tient à l'imagination, et 3° par la perception qui tient à l'intellect. Par la sensation, j'aime, je haï, je souffre, je joue. Par l'idée, je possede l'image d'êtres existants ou possibles. Par la perception, je saisi les rapports entre les idées et entre les sensations.

Enfin, que ces trois especes d'affections de l'ame sont susceptibles du même degré de clarté et de conviction parfaite. (Je ne parle pas ici d'une quatrieme affection de l'ame qui tient à la velleïté, c'est à dire lorsque l'ame veut, et s'affecte elle même par sa force de vouloir.)

Apres ceci, il me semble, lorsque je dis: le nerf a un côté commun avec l'ame, que nonobstant que ce mot côté soit un signe qui tient uniquement au physique et au sensible, il exprime ici | un rapport actuel: une maniere d'être reciproque entre l'ame et le nêrf, et qui ne me donne pas une idée dans l'imagination (ce qui est inpossible), mais une perception dans l'intellect, qui par sa clarté ou par la force et la precision de son empreinte vaut bien l'idée de l'objet physique le plus eclatant et le plus determiné.

Si je disois le nêrf a entre autres choses une homogeneïté avec l'ame, quoique le mot homogeneïté soit un signe d'une tout autre nature que le mot côté, la meme perception distincte en resulte.

Je ne veux pas pousser ces reflexions plus loin pour le moment, puisque je veux suivre toujours une leçon que l'experience m'a donnée, et que je voudrois donner à toute tête pensante, sçavoir, qu'au moment qu'une matiere abstracte demande un effort excessif, il faut cesser. Rien n'est plus beau qu'une ame qui sçait tenir la bride à son intellect, de telle façon que cet intellect se croit presque toujours libre.

Je vous supplie, ma Diotime, par curiosité, de vouloir me dire uniment, si vous ne crojez pas que tout ce bavardage seroit du vrai galimathias pour tout autre lecteur. Si cela l'etoit pour vous, je vous jure que cela ne tiendroit pas à la clarté de mes idées, de mes perceptions, ou de mes sensations, mais à la difficulté infinie de s'exprimer dans ces matieres: difficulté où nous devons tacher de subvenir un jour, par quelque moien jusqu'ici inconnu. |

Je me sens un peu de fièvre, ce que j'attribue à une tête un peu gonflée de fluxions. C'est pourtant dans cette disposition que je dois voir ce soir Mad. Perrenot, qui vient d'arriver. Je tremble de la voir, sachant si bien tout ce que sent cette pauvre femme. Sentir les horribles effets d'un lien d'amour dechiré prouve mieux un etat apres cette vie que ne feroit toute la geometrie puissante, si on pouvoit se servir de son secours dans des choses de cette nature.

Je ne veux pas finir sans vous communiquer une anecdôte de dactylologie qui vous fera de la peine. Il y a ici Mylord Egerton, fils d'archeveque, neveu de notre feu ami Rhoon, lui ressemblant beaucoup, très riche, ayant beaucoup et bien vojagé, et l'un des plus reëls et solides connoisseurs en pierres gravées etc. que j'ai jamais vu. Jugez si je l'aime! Il m'a dit que le Diomede du Duc de Devonshire n'existe plus dans la nature. Je m'en etois deja douté sans avoir ôsé le dire, lorsque Miladdy Spencer vous envoia les empreintes des pierres de son beau fils. Je connoissois tellement cette merveille par tant de souffres et de pâtes que j'en avois eu, et je ne la reconnus plus dans l'empreinte de Mad. Spencer. Je suis persuadé à present que Hamilton n'a jamais vu cette pierre incomparable. Lorsque j'aurai recueilli toutes mes preuves de cette histoire affligeante vous les aurez, mais enfin ce Diomede a disparu | non seulement, mais cessé d'être depuis dix ans!

Adieu, ma toute chere Diotime, mon amie, que Dieu vous protège avec vos chèrs enfants et notre Grand Ami.

Σωκρατης

Les ancriers etc. partent cette semaine avec ou sans crajons. J'ai les crajons, mais ils sont devant Texel. Tous les craions qui se trouvent dans ce vaisseau sont deja vendu ici.
Je ne me suis pas mocqué en vous priant de modeller cette tête. La copier par le dessin, cela vous est aussi impossible qu'à moi, qu'à Van der Aa, qu'à Schepp, qui l'avons bien essajé en vain je vous jure. Dans le dessein on ne peut corriger son ouvrage tout au plus que 20 ou 30 fois, mais en modellant on le corrige cent fois mieux une infinité de fois.

❧

Lettre 5.55 – 16 juillet 1784

La Haye, ce vendredi le 16 de juillet 1784 • N° 55

Ma toute chere Diotime, je vien de reçevoir la votre du 13. Je n'ai aucune nouvelle du Corps. J'aurai soin du quinquina tout de suite, car je vais ecrire une longue lettre à Camper en reponse à deux assez longues que je vien d'en reçevoir à la fois. Plut aux Dieux que notre correspondance produisit de l'effet. Tout cela se fait au sçu de *la Princesse*.[323] Depuis la mort de ce digne Perrenot je me sers de *Nagel*[324] pour remettre les lettres, ce qui ne deplaira pas j'espère, car je connoit cet homme parfaitement et suis absolument sûr de lui. C'est un exellent garçon.

Ma chère Diotime, celle ci sera horriblement petite, car je vous jure que de toute ma vie je n'ai été tant occupé qu'en ce moment. A quoi donc direz vous. A rien peut-être, car dans ces temps ci, il est inpossible de deviner le resultat de ce qu'on fait.

Les Van der Hoops, qui sont la, se mettent à vos pieds. Mad. Perrenot en fait de meme. Depuis ma derniere j'ai passé les heures que j'avois à moi, avec elle, car elle n'a personne ici qui sache lui parler son langage. Elle raisonne sur sa perte parfaitement bien, mais la violence de ses sensations produit de temps en temps sur son physique les effets les plus dangereux. Son epoux a été enterré dans le beau cimetiere qu'il a fait batir aux bord de la mer à ses propres fraix, apres avoir ecrit un exellent traité contre la folie d'empester les eglises et les villes par les cadavres. (*) Ce n'est pas | le seul bien qu'a fait au public cet homme, le plus bien faisant que j'ai vu.

(*) Voici l'epitaph qu'il a ordonné: A. Perrenot. Je suis ici, puisqu'ayant evité autant que possible de fair du mal aux hommes pendant ma vie, je ne pretend pas leur en faire apres ma mort. Cet epitaphe vous plaira par un ton qui n'est pas de ce siècle.

Je suis charmé de n'avoir pas diné hier chez le marchand de vin. Il s'y est passé une affaire fort desagreable et dont je crains les suites. Rendorp y a eu des querelles avec un Marquis De Castelnau. On a appaisé les choses pour le moment, mais Castelnau est parti pour le Braband à ce qu'on dit pour envojer à

323 En chiffres: 54,52. 56.

324 En chiffres: 27,26,28,29,15.

l'autre un defi. Or l'autre n'est pas d'humeur à le refuser. Une autre fois je vous en dirai plus.

Dans peu de jours on aura la demission du Duc, car le Prince n'a pas voulu entendre à un accommodement; aussi etoit ce fort difficile, et jamais suffissant pour sauver un peu l'honneur du Duc. Il est resolu à demander des juges et de la justice, ce qui embarassera furieusement.

Le tribunal extraordinaire pour l'affaire de Brest et de Bijland est presentement en train tout de bon. Il ne veut repondre à rien de ce qu'on lui demande, pourtant il n'a pas protesté contre ce tribunal. Je ne sçai si vous le connoissez, c'est un homme très violent, qui leur taillera bien de la besogne.

Avant hier il y a eu encore à Rotterdam une emeute.

Mon Anglois, dont je vous ai parlé, part ce qui me fache. Par son moyen je vous procurerai une vraie pâte du vrai Diomede de Devonshire. Hier j'ai eu encore des nouvelles touchant cette merveille. Il n'est pas probable qu'elle soit peri dans un incendie comme on l'avoit debité. Elle a été volée, mais aucun argent ni recompense n'ont sçu decouvrir l'endroit où elle se trouve. | Pour moi, je crois que les anges l'ont volé. Leur goût, leur pouvoir et leur droit justifient ma conjecture, qui est fort hardie.

Adieu ma toute chere Diotime, mon amie, pardonnez moi cette lettre qui ne pêche par aucun exces de profondeur, d'elegance ou d'esprit, mais qui est recommendable par la grande quantité de blanc qui s'y trouve, où quelque main plus habile et quelque tête plus saine auroit pu mettre les choses les plus sublimes en conformité avec son addresse.

Je viens d'envojer à la demeure du Prince où on ne sçait rien de ses courses ni de son retour.

Que Dieu vous protège avec vos chers enfants et votre Grand Ami.

Σωκρατης

Lettre 5.56 – manquant

Lettre 5.57 – 23 juillet 1784

La Haye, ce vendredi 23 de juillet 1784 • N° 57

Ma toute chere Diotime, je viens de reçevoir la vôtre dont je vous remercie beaucoup. J'aurois été charmé d'y voir un mot touchant le Grand Homme, l'etat de sa santé, sa situation etc. Au sujet de Mr. *de la Lipe*[325] je sçavois deja quelque chose, car il est en correspondence ici.

Notre paix avec l'Angleterre fait si peu de sensation comme s'il n'y en eut point. On parle fort differenment du Memoire presenté à Versailles de la part de l'Empereur et des pretensions qu'il forme à la charge de cette puissance. Lundi nos contra pretensions ont été envojées à Bruxelles, sans avoir été communiqués à Mr. De Reischach.

A Rotterdam il y a de nouveau des emeutes. Le magistrat s'est adressé aux Etats pour avoir des troupes avant hier, ce qui a été refusé avec raison, car il n'y en a pas assez à donner, et il vaut mieux sans doute de n'en avoir point dans de telles circonstances, que d'en avoir trop peu. A Amsterdam il y a eu aussi des affaires. Je ne vous donnerai aucune idée de notre etat actuel, parceque je n'en ai aucune. Cela va tout autrement qu'en geometrie, car je | me sens bête à force de data.

Hier sont parti les craions, ciseaux, ancriers, cachets et aiguilles. J'espère que je vous ferai avoir dans peu des cachets qui vaudront mieux. Trois heures apres le depart de la boite, Schepp m'apporta deux portraits d'ΟΝ ΔΟΚΕΙΝ ΑΛΛ'ΕΙΝΑΙ, qui sont à la verité faits sur l'original que vous avez en cire, mais beaucoup plus jolis que ceux en plâtre. C'est tout en cire. Si vous en voulez, vous les aurez au premier envoi. Je vous apprendrai cette methode qui ne demande qu'un moment d'attention, mais qui a de fort grands avantage sur le plâtre.

325 En chiffres: 23,21. 15,26. 54,41,56,58.

Je viens d'apprendre dans le moment que votre Prince se trouve à Rozendael en fort bonne santé. Item que les troupes autriciennes augmentent considerablement du côté de Hulst et de Axel. Item que les pretensions de l'Empereur à la charge de la France sont fort moderées et ne consistent qu´en millions jusqu´ici.

Lorsque je pense qu´il est prouvé par tant d´ouvrages imprimés, que ce Prince descend de Cham, d'Osiris, d'Antenor, {d'Arée}, de la famille Anicia, des Perlëons, et par consequent d'un Juif, il faut admirer sa moderation, car il ne paroit evident que de si riches | cousinages doivent donner un droit pour le moins sur la surface de ce globe.

Ma cherissime Diotime, l'idée de la possibilité qu'un seul homme quelconque puisse faire le malheur de tous les autres sur cette terre, l'idée de l'inpossibilité que cet Etre Suprème que nous sentons et que nous adorons et qui a des rapports si directs avec chaqu'individu, en ait aucuns avec la societé ou les effets de la sottise des hommes, sont des idées tristes, à moins qu'on ne se les permette qu'apres avoir monté son ame à cette hauteur, d'où le total des habitants de la terre avec toutes leurs sôttises et toute leur histoire paroisse un objet amusant et jôli, qui indique pourtant la magnificence de l'Univers, comme souvent dans la rue le plus grotesque enseigne indique le magazin le plus riche et le mieux pourvu.

Comme mon ame est nullement montée de la sorte au moment que je vous parle, et que ma tête est obsedée d'un brouillard epais, qui ne se dissipe pas encore malgré le camphre que je mange avec respect sous vos saintes auspices, je ne me risquerai pas dans cette disposition sur cette vaste mèr de la superbe philosophie. |

Adieu, ma toute chere Diotime, mon amie, pardonnez moi cette folle lettre, dont malheureusement je sens la cause efficiente et vous aussi. Je ne sçaurois vous dire combien je me deplais lorsque ces acces me viennent en vous parlant. Dites moi je vous en prie, si avec le camphre il ne seroit pas bon que je machasse de l'ellebore noir ou blanc. Je compte que vous recevrez le quinquina dans trois jours, car j'ai ecrit d'abord à Camper.

Adieu, que le Ciel vous benisse avec tout ce que vous aimez dans l'Univers.

Σωκρατισκος

Dites moi je vous prie, s'il est question encore de la traduction d'Alexis; l'autre jour j'ai relu encore quelques chapitres des Nyctologues pour me rafraichir. Il s'en faut beaucoup que je vous en aie indicqué les meilleures passages.
Votre lettre penultieme que je relis sans cesse est condamne à une relecture très serieuse la semaine qui vient. Je ne la vois pas sans m'etonner et me glorifier de la conformité de nos etranges intellects.

❧

Lettre 5.58 – 26 & 27 juillet 1784

La Haye, ce lundi 26 de juillet 1784 • N° 58

mardi 27

Ma toute chère Diotime, je crois aisement que votre nouvelle correspondance vous taille de la besogne, mais vous sçavez qu'un mot me suffit et me contente dans tous les cas où mon sort m'envie des phrases ou des dissertations.

Dans peu de jours vous aurez la copie de la vôtre sur les songes, car je dois et veux la faire moi même; je le dois, parce que je ne puis pas risquer une lettre de votre main, et je le veux, pour me saturer la tête de ces idées. Vous m'avez remis en train pour la metaphysique, et s'il plait à Dieu, à mes facultés et à mes occupations, je vais pousser la recherche des relations de l'ame avec le corps, et de la nature des idées et des sensations aussi loin que je puis. Je vous jure qu'il y a des moments que j'y vois clair comme le jour, mais des moments fugitives et volatils encore, et qu'on ne fixe ou solidifie qu'à force de travaux et de peines. Je prendrai pour base les idées que vous me donnez et donnerez, mes propres sensations, et les prodigieux effets de plusieurs maladies singulieres.

J'ai actuellement ici Hennert, l'un des plus grands algebristes du monde, metaphysicien pitojable, et dont l'intellect saute à la verité, | mais non comme un Magito sur quelque poinct fixe et determiné, mais comme une puce dans une chemise au bel hazard. C'est à cet homme que je fais narrer avec des peines infinies l'histoire de l'etrange maladie de son epouse. Il y a long temps qu'elle a

publiée d'exellentes pieces de poësie. Elle est auteur de tout ce que le mari a donné en astronomie, et il y a dix ans que dans un instant elle perdit non l'esprit, mais l'emplacement de chaque signe vis à vis de l'idée à laquelle il appartenoit. Lorsqu'on fait entrer le mot ou le signe par son oreille dans son ame, il y fait naitre la vraie idée qui y convient. Elle comprend parfaitement; mais lorsqu'elle veut exprimer des idées, elle ne trouve aucun signe qui correspond à son idée, par consequent tout ce qu'elle dit est totalement inintelligible. Lorsqu'on lui montre une comète, elle indicquera sur le globe l'endroit du ciel où la comète se trouve. Elle chiffre bien, quoiqu'avec peine, ce qui appartient à son menage. Elle est ici mais je ne la vois point, 1° parceque je ne l'ai jamais vu dans son etat de santé, et 2° parceque ma tête même meriteroit qu'on fit l'histoire de ses extravagances. Elle est pleine d'un brouillard qui me fait craindre que cette lettre ne soit un tableau trop parfait du langage actuel de Mad. Hennert. Le cas de cette dame differe encore beaucoup de celui de Mad. Rhunkenius à Leide. |

J'ai parlé Hennert un peu serieusement sur les Nyctologues dont il a été le correcteur, et je lui ai demandé si c'etoit lui qui avoit donné au marquis ses lumieres astronomiques et asymptotiques. Il m'a dit uniment que non, mais qu'il avoit remarqué que le livre tel qu'il est, fit du plaisir au Marquis.

Ma chere Diotime, si jamais vous me traitiez de la sorte, je me pendrois.

Il faut pourtant que je vous dise pour faire l'apologie du moral de Hennert, que si jamais ce grand calculateur entreprend un ouvrage de metaphysique geometrique, ce sera tout au moins le pendant des Nyctologues et des Balthus.

Voici, ma chère Diotime, un memoire que Van der Hoop m'a envojé et qu'il avoit demandé à la gouvernante d'Agnes. Comme cela pourroit vous donner quelques lumieres peut-être sur l'une et sur l'autre, je vous l'envoje.

Je compte que vous aurez deja reçue vos crajons etc. Le metallique de ces crajons est admirable, mais le mechanisme ne m'en plait pas. Lorsqu'on tire souvent le craion avec un angle trop chinois, on arrache quelquefois à ce bois trop facile à eclater, une echarde qui non seulement fait du mal au doigt, mais qui met toute la machine hors de combat.

Je serai très charmé d'apprendre la reception de ma derniere, où j'avois trop menagé l'algebre peut-être pour vous menager un temps precieux. |

Avant que vous ailliez à Geismar il faut que je vous prie de deux choses, l'une que vous me marquiez exactement comment vous adresser mes lettres, l'autre que vous preniez avec vous tout ce qu'il faut pour entretenir le commerce de vous et des Latoïdes avec les arts. N'oubliez pas de prendre notre algebre avec.

Adieu, ma toute chere Diotime, mon amie, que Dieu vous protège en tout temps et par tout avec tout ce que vous aimez.

Σωκρατης

Ce que j'ai predit, arrive deja. A Utrecht la bourgeoisie est la maitresse, et la regence est à rien. A Rotterdam les affaires vont très mal, très mal. A Leyde on a fustigé plusieurs personnes suivant des sentences publiques, mais l'execution s'est fait dans la prison; ce qui à mon avis est une methode extrèmement dangereuse. Où en seront ces Messieurs lorsque la guarnison devra sortir? *Ils n'ont aucun plan et se ruineront eux et leur patrie.*[326]

Lettre 5.59 – 30 juillet 1784

La Haye, ce vendredi 30 de juillet 1784 • N° 59

Ma toute chère Diotime, je n'ai point de nouvelles de vous aujourd'hui; j'aurois pourtant été fort aise d'apprendre par un petit mot seulement la reception de la lettre, où je vous ai dit que j'avois trop negligé notre algebre peut-être.

Voici suivant vos ordres la copie de votre lettre infiniment interessante, touchant les rêves. Elle n'est pas pensée à la hâte, mais un peu ecrite à la hâte, et je crois qu'en la relisant vous y trouverez deux endroits où vous ajouterez apparenment un ou deux mots. Malgré cela je vous asseure que j'ai parfaitement compris vos idées. Vous jugez bien que je n'y repondrai pas à present, mais dans peu j'espère. Vous verrez que j'ai été extrèmement frappé de trois passages, qui s'y trouvent:

326 En chiffres: 2,15,17. 27. 49,50,42. 52,37,45,44,50. 56,54,26,31. 70. 12,6. 14,4,19,27,38,57,43,31,42. 61,62,63. 70. 15,16,13,14. 56,26,42,35,41,38.

1° L'expression, que le present desagreable ne l'est meme qu'en qualité de present est riche et me paroit ouvrir un vaste champ où il y aura à semer et à moissonner. Je vous avoue que je n'aurois jamais deviné que le mot present, si simple en apparence, auroit besoin encore de passer sur l'enclume.

2° Ce que vous dites de votre conviction est admirable; et je ne serois nullement etonné qu'apres des recherches ulterieures nous trouvions, que cette conviction ne sçauroit avoir lieu | qu'au moments de la plus parfaite harmonie des facultés de l'ame, que dans les ames de tous les individus, riches ou pauvres, cette parfaite harmonie des facultés est leur etat naturel, qui n'est troublé que par leurs attachements au physique, par les desordres apportés par la lune, et par les sôttises qui en ont été les suites, et qu'enfin nous pouvons rarement jouir dans cette vie de cette conviction parfaite, ou de cette harmonie parfaite, dont elle derive aparenment, que pendant le sommeil, dans les instants que les liens du corps sont les plus relachés. Je voudrois pour tout au monde que Socrate nous eut laissé le tableau de son extase celebre à Potidée; je ne doute pas où nous y trouverions celui de notre conviction et de notre harmonie, et même, ce que cet être etonnant a pris pour un esprit familler ou un demon. Avouez, ma chère Diotime, que si nous faisions reëllement cette trouvaille, elle seroit singulierement consolante pour l'humanité.

3° Que l'intuition momentanée d'un ensemble, ou cette conviction, est obscurcie et brouillée à proportion de la quantité d'idées acquises de dehors; c'est une verité palpable, dont la cause se trouveroit encore dans la trouvaille dont je viens de parler.

Continuez, je vous supplie à me communiquer vos idées, vos sensations et vos vues. Ce sont des aliments qui ne nourissent | pas seulement, mais qui fécondent. Vis unita major. Dieu sçait à quelles verités nous parviendrons encore ensemble! Il y a des moments que j'en entrevois de si simples, mais de si riches, qu'elles comprennent dans leur vaste simplicité toutes celles que nous sçavons deja: ce sont les sommets d'un Aornos au haut desquels nous rirons, en vojant les chemins tortueux et penibles et les detours infinis, par lesquels nous avons passes pour y parvenir. J'avoue que pour y parvenir il faut d'autres têtes que la mienne ne l'est à present. Son etat actuel ressemble plus au sommeil qu'à un rêve. Je crois que je me resoudrai à une forte saignée, quoique peut-être cela ne

feroit aucun bien à mon brâs. Pourtant il faut opter et il me semble qu'une tête sans brâs peut figurer encore, mais un bras sans tête me paroit bien peu de chose.

Adieu, ma toute chere Diotime, mon amie, que Dieu vous protege avec vos chèrs enfants et votre Grand Ami.

Σωκρατης

Etes-vous encore en correspondance avec nos exellents Comtes de Stadion?

Lettre 5.60 – 3 août 1784

La Haye, ce mardi 3 d'aoust 1784 • N° 60

Ma toute chère Diotime, mon amie, je vien de reçevoir la vôtre du 30 de juillet, mais je n'ai pas encore vu le frère de Mr. Reder. Je vous asseure que j'etudierai autant que possible à lui trouver un etat et je voudrois bien le placer autrement que comme laquai; je ne sçai rien jusqu'ici, mais j'en parlerai à toutes mes connoissances. Je fais venir Schultz aujourd'hui, car c'est par lui que je dois apprendre à le connoitre, puisque vous dites qu'il ne sçait que l'Allemand. S'il etoit assez musicien, ne pourroit-il pas se pousser par la. Au premier moment je pensai à le prendre, mais 1° cela me repugneroit de voir dans cet etat le frère d'un homme pour lequel j'ai une estime très particuliere, 2° il ne me conviendroit pas, et 3° comme je me flatte certainement de venir à Munster dans moins d'un an, le cas dont vous parlez pourroit avoir lieu.

Enfin, ma chère Diotime, vous pourrez compter que je ferai pour lui tout ce qui dependra de moi et autant que j'ai été charmé d'apprendre à cette occasion, que Mr. de Landsberg m'honore de son souvenir, autant je le serois d'y trouver celle de lui montrer le vrai respects que je lui porte.

Vous me rappellez que | que [sic] j'ai dit que le beau petit Max ressembloit parfaitement à Marc Aurele. Dans peu je vous enverrai une medaille de ce grand homme, où il est representé à l'âge de Max, et vous en jugerez. D'ailleurs, la

chose est si vraie que, me trouvant l'autre jour au cabinet et regardant le buste d'Annius Verus encore enfant, fils de Marc Aurele, ce buste me rappella dès l'instant le petit Max, or il est connu que cet Annius, mort jeune, ressembloit à miracle à son père dans tout.

Je suis charmé que vous possedez maintenant Mr. le Comte votre frère et l'exellent Jacobi. Faites moi la grace de m'inprimer de nouveau dans la riche imagination du dernier et de me marquer comment il se porte.

Je joins ici la lettre de Van der Hoop, qui accompagnoit le Memoire que je vous ai envojé de sa gouvernante. Je lui avois envojé un extrait de votre derniere lettre au sujet d'Agnes comme vous le sçavez.

J'avoir compté, ma Diotime, de vous faire une longue lettre aujourd'hui, et ce que pis est, toute psychologique. Ce n'est pas seulement la desastreuse modification de ma tête, de ma main et de mon temps qui m'empêche, mais c'est la richesse du sujet. L'autre jour, ayant par hazard quelque peu de tête à moi, je distinguois dans la vie de l'homme sur cette terre, deux manieres | d'être foncierement differente, sçavoir la veille et le sommeil.

Si je me demande laquelle de ces deux situations paroit la plus analogue, la plus naturelle à l'essence de l'ame, il faut bien repondre que c'est l'etat de sommeil, puisque l'etat de veille ne sçauroit durer long temps sans une fatigue si pesante, qu'elle la force irresistiblement à l'etat de sommeil, tandis que le sommeil en tant que sommeil ne fatigue pas et n'a rien dans soi qui force l'ame au reveil. J'en concluois que pour faire la recherche d'une psychologie interessante et reëlle, il faudroit plus encore aprofondir l'etat de sommeil que celui de veille. Apres cela je me mis à analyser autant que possible, toutes les differences que je trouvois entre ces deux etats, et à les comparer ensemble. Le resultat de cette manoeuvre fut, que je vojois que toutes les facultés externes de l'ame qui la font agir sur le physique ou la font souffrir du physique, comme la vue, l'ouie, le tact, le goût, l'odorat, subissoient un changement tres considerable et très reël en passant d'un etat à l'autre, mais que les facultés internes où reside la cause des veritables passions et de toute l'activité de l'ame, comme velleïté, moral, intellect, imagination, etoient au moins exactement les mêmes, quoique quelques unes paroissent gagner encore dans l'etat de sommeil. Il s'ensuivoit, que la difference reëlle entre les deux etats ne consistoit que dans ce changement

mechanique et chronique du physique de notre composition, et que par consequent le corps n'etoit qu'accidentellement | et par succession adherent à l'ame.

Vous sentez bien, ma chère Diotime, qu'en prenant ce train il faut quelques petites operations de tête encore, non seulement pour donner tout le detail et la clarté necessaires à ce que je viens de vous dire, mais aussi pour reduire et aplanir les anomalies apparentes, telles que les phenomenes des somnambules, les nuits sans rêves et sans conscience d'existence, les convictions riches, la sensation de l'absurde etc. etc., et pour puiser dans le fond même de ces anomalies apparentes non les tenèbres qui n'en couvrent que les surfaces, mais la lumiere pure qui s'y trouve en dedans.

Tout cela je me propose de le faire si c'est votre bon plaisir, mais vous sçavez aussi bien que moi par experience, qu'à de têls exercices notre composition n'est pas egalement bonne dans tous les temps, soit que l'ame se doive servir du physique, soit que le physique successif, precaire et changeant, soit un obstacle plus ou moins grand au courrant uniforme de la pensée.

Ma chère Diotime, toutes les fois que vous vous amusez dans ce palestre, je vous prie de songer à ce que le grand Alembert dit du celèbre Montesquieu, qu'en meditant il sçavoit se retenir au moment qu'il se sentit la moindre fatigue dans les parties nobles. C'est du moins une maxime utile et saine que nous devrions avoir tous les deux, brûlée en grôs caractères dans la paume de la main. Il est vrai qu'avec cela on ne vôle pas si haut, mais on court plus long temps. |

Hier Calitscheff, que je n'avois vu de long temps, m'apporta un livre qui me montre assez *qu'il est bon Autrichien.*[327]

Je suis indigné lorsque j'entend les Princes parler de moral et de droit, sans parler de tribunal ou de juge determiné. Pourtant ils appellent ordinairement à deux juges egalement ineptes; l'un est le public, qui dans sa totalité est un être de raison et dans son particulier un sôt, l'autre est le bon sens ou le sens commun, qui ne sçait que le jargon de la nature ou des philosophes, et nullement celui des Princes.

327 En chiffres: 36,37,19,15. 38,12,42. 33,49,50. 26,30,42,5,2,45,46,60,29,27.

Ma toute chère Diotime, je vous supplie de me dire s'il vous manque quelqu'un de mes derniers numeros depuis 50. Cela m'importe extrèmement de le sçavoir. Je vous supplie encore de me marquer exactement le temps de votre depart pour Geismar, celui de votre arrivéee, et l'adresse precise sous lequel je pourrois vous ecrire avec seureté; sans quoi je ne sçavois ni vivre ni par consequent fagotter des lettres. Schultz se met à vos pieds.

Que Dieu vous protège, ma chère Diotime, avec ma chere Mimi et mon cher Mitri.

Σωκρατης

Je vous prie, dites moi *ou est le Grand Hom^me^*.[328]
Je crois le Pr^ince^ encore à Rosendael.

Lettre 5.61 – 5 & 6 août 1784

La Haye, ce jeudi 5 d'aoust 1784 • N° 61

Ma toute chère Diotime, j'ai reçu la votre par Reder. Je l'ai billetté à l'Etoile dorrée au Prince straat, bon quartier tout proche de moi. Sa figure et son maintien me plaisent beaucoup, de meme que ses discours. J'ai beaucoup de repugnance pour la livrée, ainsi j'ai pensé provisionnellement à le placer s'il se peut comme valet de chambre chez le père de Nagel, le chambellan, qui est un homme, puissant, riche, commode et genereux. J'en ai parlé à mon Nagel, qui en ecrit ce soir à son père. Je ne pourrois en avoir des nouvelles que dans la quinzaine. En attendant je tâcherai de lui trouver d'autres partîs, et s'il s'en trouve de meilleur, nous le prendrons, quoique celui que je viens de vous dire, s'il reussit, me plairoit le mieux pour plusieurs raisons. D'ailleurs Mr. Nagel le père est en etat de lui procurer quelqu'emploj avec le temps, et s'il vint à mourir, ses fils seront puissants dans la Gueldre, et aimeroient à me faire plaisir. Pour le chambellan, le connoissant à fond, je vous asseure que je l'aime tout de bon. Il

328 En chiffres: 43,44. 16,17,42. 54,55. 25,14,34,27,23. 64,49,65,61.

n'y a rien de pareil *a cette cour*.[329] Sa femme est accouchée heureu|sement depuis peu de semaines d'un troisieme fils, qui paroit se plaire extrèmement dans ce monde, car il ne crie point et montre continuellement par ses gestes qu'il a du plaisir.

Je n'ai pas logé Reder chez moi, pour l'amour de lui et pour des raisons trop longues et trop peu interessantes pour vous les ecrire, mais vous pouvez compter que j'aurai soin de lui.

Enfin, lundi et mardi passé il y a eu des affaires très serieuses à Arnhem. La bourgeoisie y est contre le Prince, et la pluralité de la regence avec la guarnison pour lui. Lundi pendant la journée il y a eu plusieurs querelles peu significantes, mais vers le soir la bourgeoisie se mit sous les armes et patrouilla par toute la ville. La guarnison en fit de même. Ils se rencontrerent dans une rue. Les bourgeois s'ouvrirent, et laisserent passer les troupes, mais ceux ci passés, les bourgeois tomberent sur les derniers, blesserent un officier, et tuerent quelques soldats. Les troupes se tournant pousserent les bourgeois jusqu'à leur grand corps de guarde, où ils se barricaderent en tirant des fenetres comme des furieux. La guarnison tira de son côté et dans cette rencontre il y eut plusieurs de tués. Dans la nuit on fit une espèce de trêves et chacun rentra chez soi. Mardi matin le magistrat assemblé, la bourgeoisie se mit sous les armes et se poste autour de l'hôtel de ville. Mr. de Quaad, qui commande la guar|nison, envoja un adjudant pour parler au praesident bourguemaitre, mais on lui defendit l'entrée de l'hotel de ville. Mr. de Quaad s'y rendit en presence, mais fut renvojé de même. Alors il assembla ses troupes et attaqua les bourgeois, les rompit et delivra le magistrat.

Voila les termes où etoient les choses au depart du courier.

Samedi prochain, jour anniversaire de Son Altesse Royale, on craint des choses pas moins serieuses à Rotterdam. Cette ville avoit demandé des troupes aux Etats de Hollande, qui furent refusés, mais elle a refusé à son tour d'admettre une commission solemnelle de Mssrs les Etats.

329 En chiffres: 26. 45,47,42,58. 59,43,44,57.

On attend l'issue des affaires du Duc et de Bijland. Les Etats ont resolus de faire la recherche la plus scrupuleuse pour decouvrir la personne qui a couché l'acte celebre entre le Prince et le Duc. *Or il est certain que Bleiswijk l'a fait.*[330]

Vendredi 6

A cette heure on va attacquer tout de bon *le Conseil d'Etat*.[331] J'ai rappellé à ces Messrs. *deux plus*[332] que je leur avoit proposé il y a 14 mois, et il y a six mois, mais c'est une pauvre consolation d'être approuvé trop tard. Pardonnez moi, ma chere Diotime, que je vous entretienne des affaires de ma famille, vous jugez qu'elles m'interessent sensiblement! Je viens de reçevoir la vôtre du 10. J'adresserai mes lettres à Munster jusqu'à ce que je sçaurai au juste le jour de votre depart. |

Hier on me mêna chez un riche amateur ici que je ne connoissois pas. J'y vis deux choses extraordinaires, l'une etoit le plus beau tableau de Rembrant, que j'ai jamais vu, sans comparaison et qui peut-être pour les grandes parties de l'art ne le cede à aucun tableau du monde. (Vous sçavez que pour Van der Elst, je le place avec Falconnet et tous les etrangers connoisseurs, hors de la classe des peintres humains). L'autre etoit une centaine de desseins et de tableaux d'un garçon d'ici. Il entre dans sa 21 année, il s'apelle Craus. Il est fils d'un officier pensionné. Ce qu'il a fait à 12 ans etonne. Jusques ici il travaille dans tous les genres presqu'egalement bien. Pourtant pour les animaux on peut dire qu'il egale et surpasse deja les plus grands peintres, hollandois même. J'ai vu des academies de lui dont je n'ai jamais vu le pareil. Comme il s'etoit imaginé qu'il pourroit apprendre un peu de theorie de moi, on le fit venir. Je voudrois que vous le vissiez, tellement sa figure est simple et extraordinaire. Jamais je n'ai vu des yeux enfoncés dans la tête comme cela. Ils sont continuellement en mouvement et noirs comme du velours, ainsi que ses sourcils. Avec cela il est pale comme du linge. Aussi depuis 10 ans travaille-t-il nuit et jour et il dort, mange et boit à peine. Il dit qu'il ne veut rien vendre, avant qu'il soit parvenu à se contenter soi

330 En chiffres: 43,35. 19,15. 16,17,42. 45,47,57,42,26,41,27. 36,37,38. 33,54,55,2,68,66,69. 15. 34. 1,52,41,42.

331 En chiffres: 54,55. 45,49,50,12,6,2,15. 23,38,42,52.

332 En chiffres: 23,6,4,63. 56,15,30,51.

même, qu'il est bien loin de la encore, et qu'il ne fait que commencer. Certainement je le verrai, car je crois que je pourrai | lui faire du bien. Je vous dessinerai sa tête très curieuse. Il porte ses cheveux, horriblement noirs, tels que Dieu les lui a donné, sans y mettre du sien ou du peigne. Enfin vous le trouverez beau, il est peintre docteur né, il tient ses grades de la nature, qui s'est plu à en sillonner le diplome sur son front. Que ne fait-elle la même gentillesse au peu de docteurs qu'elle crée!

Adieu, ma toute chere Diotime, que Dieu vous benisse et vous conserve avec vos chèrs enfants et tous ce que vous aimez dans le monde.

Σωκρατης

Lettre 5.62 – 10 août 1784

La Haye, ce mardi 10 d'aoust 1784 • N° 62

Ma toute chère Diotime, je vien de reçevoir la vôtre du 5 avec l'incluse à Camper, que j'ai approuvé comme je l'approuve par ces presentes. J'en aurai soin, mais je ne repond pas du succes. Si vous ne vouliez que de la tendresse de ce côté, je vous la guarantis, mais vous voulez les expressions de cette tendresse dans un langage que vous sçavez, et qu'il ne comprend pas. Voila ce qui est injustissime. Pour operer une paix stable, intime, solide, et telle qu'on la voit entre puissances chretiennes, je ne vois que deux moyens: l'un, de mettre tout l'evêché dans ses bonnes graces, l'autre de vous faire quitter votre evêché pour vous etablir en Frise, ou à La Haye; mais comme je trouve ces deux moyens presque egalement difficiles pour ne rien dire de plus, je vous propose de me prendre pour truchement, et quoique j'avoue que le commerce un peu moins vif qui en resultera entre vous deux, fera naitre une belle amitié un peu plus lourde qu'à l'ordinaire, il est incontestable qu'elle en sera d'autant plus à l'epreuve des temps et des siècles. |

J'augure avec douleur de ce que vous me dites de l'enorme lettre à Jacobi, qu'il n'est pas bien. Si ce n'est pas être indiscret, je vous supplie de m'en marquer

quelque chose lorsque vous en aurez le temps, et sur tout si je serois en etat de faire quelque plaisir à cet exellent homme.

Ma chère Diotime, je vous jure que le honteux volume de cette lettre n'a rien de commun avec l'esprit de represailles incomparable avec la celeste amitié. Mon bras est abimé autant que la vôtre, et depuis quelques jours je me sens des vertiges et un mal de tête inusités, qui m'ôtent pourtant plus tôt encore le desir, que la faculté de penser. Je redouble l'usage du camphre et du souffre. D'ailleurs je suis occupé et je fremis en pensant aux occupations qui m'attendent. Pourtant j'ai la triste consolation d'avoir, non de bouche mais par ecrit, predit ces belles choses et montré dans deux moments differents, les moyens de les prevenir; ainsi, sans impudence on ne sçauroit me refuser le glorieux nom de Prophète; quoiqu'être prophète dans le goût de la malheureuse Cassandre soit peu ragoûtant.

Du Moulin[333] source de tous ces maux a été chez moi, parcequ'il devoit y être. Il eut l'adresse de se mettre d'abord à vos pieds, ce qui le sauva des plus cruels reproches. Cet homme a d'exellentes | qualités, mais quoiqu'infiniment sensible à ce qui concerne sa patrie, il le seroit plus encore par bile et par humeur, au coup de pied qu'un ane lui donneroit. Ce n'est pas la de l'ecole de notre Socrate.

Vous sçavez que notre cher et bon Diderot est dans l'autre monde, où je souhaite que sa riche imagination soit administrée par un intellect un peu mieux dressé que celui qu'il eut ici.

Je vien de recevoir la avec un plaisir infini, une lettre du Grand Homme du 7. Si j'ai un moment de loisir je lui en marquerai encore ma reconnaissance tantôt; si non, ce sera l'ordinaire prochain. Suivant ce qu'il me fait l'honneur de m'ecrire, je ne vous adresserai plus mes lettres qu'à Cassel, à moins que je ne reçoive jeudi de nouvelles lumieres de votre part.

Adieu, ma toute chere Diotime, mon amie, que le Dieu Tout Puissant vous protège avec tout ce qui vous est chèr.

Σωκρατης

L'affaire du Comte de Bijland se continue avec vigueur. On asseure qu'un seigneur gueldrois, zélé Inquisiteur des raisons pourquoi la

333 En chiffres: 23,24. 65,43,44,15,19,27.

flotte de Bijland n'est pas allée à Brest, avoit confondu jusqu'ici Brest avec Breslau. C'est dommage qu'on ne lui ait pas fait dresser les articles de l'interrogatoire, ce qui auroit fait naitre des qui pro quo charmants; et Bijland en auroit été moins coupable, car faire hiverner des vaisseaux de ligne au fond de la Silezie demande un homme extraordinaire. Apres ceci je | vous prie de lire tout de suite dans les animaux politiques, l'article où l'auteur prouve que cette nation est la plus eclairée de l'Univers, et de conserver cela dans la tête en y effaçant d'abord mon Gueldrois.
3 ou 5 *vaisseaux autriciens*,[334] de retour *des Indes, rodent*[335] sur les *côtes de Flandre, pour entrer dans l'Escaut.*[336] Les *Zelandois ont*[337] tout de suite *ordonnés à leur esquadre de l'empêcher. La Hollande*[338] a approuvé d'abord cette manoeuvre qui est jôlie. Lorsque j'aurai le temps de voir mon jeune peintre un peu de plus près, je tacherai de vous faire avoir quelqu'esquisse de sa main. Me voila interrompu. Adieu.

Lettre 5.63 – 13 août 1784

La Haye, ce vendredi 13 d'aoust 1784 • N° 63

Ma toute chere Diotime, mon amie, j'avois compté de vous ecrire hier une lettre d'un embonpoint digne de vous et de moi, mais quatre choses m'en empecherent. 1° L'etat douloureuse de mon bras qui m'inquiète de temps en temps. 2° Mad. Perrenot que je n'avois vu depuis plusieurs jours me fit appeller

334 En chiffres: 20,26,2,11,12, 16,34,37,63. 52,44,42,35,41,45,46,60,61,31,48.

335 En chiffres: 23,21,22. 19,27,23,21,17. 57,43,23,29,50,42.

336 En chiffres: 59,49,42,16,17. 23,6. 1,15,26,50,23,14,16. 56.43,44,18. 29,31,42,14,16,18. 23,24,27,12. 54. 21,22,45,26,24,42.

337 En chiffres: 67,47,15,26,27,23,43,19,17. 49,50,42.

338 En chiffres: 49,35,23,9,31,27,32,51. 26. 54,61,62,57. 16,17,39,40,52,23,57,58. 23,16. 15. 16,65,56,38,45,46,47,57. 54,52. 64,9,15,54,34,50,23,58.

pour des affaires; sa solitude parut lui avoir fait du bien, du moins je la trouvois mieux que je ne m'en etois flatté. Deux jours auparavant elle avoit été singulierement affectée par un cas assez rare ici, et je crois par tout. Mr. Bodard, un des premiers regents et des plus justement considerés en Zeelande, avoit été intimement lié avec Perrenot. Il vint chez Mad. et apres avoir pleuré une heure avec elle, il lui dit qu'il etoit venu ici pour la prier d'une grace, sçavoir, de lui prêter pour un couple d'heures la clêf du cimetiere que Perrenot a fait battir au bord de la mèr, et où il est enterré. Il s'y rendit et apres avoir mouillé le tombeau de son ami de ses larmes pendant une heure et demie, il renvoja la clêf à Madame et retourna tout de suite à sa Province. J'ai connu cet homme dans sa jeunesse, et à cet age deja il ne se distinguoit | pas seulement par de grands talents, mais par une morale elevée et Pythagoricienne extrememement râre. Ce qui fait bien de l'honneur à la memoire de Perrenot et beaucoup de mal au physique de son epouse, c'est qu'encore viennent des gens de tout etage des endroits où il a successivement demeuré pleurer chez Madame, et il n'y en a pas un seul qui ne cite des bienfaits reçu de lui, sans qu'on en avoit jamais oui parler. J'ai été frappé apres sa mort d'un journal de ses generosités, où ne se trouve aucun nom propre. Sur le bien qu'il a fait on lui supposeroit plus d'un million, ce qu'il n'avoit pas à beaucoup pres, mais il eut beaucoup d'ordre dans ses affaires et vecut toujours honnettement et avec frugalité. Enfin il a eté l'homme le plus essentiellement bienfaisant que j'ai connu.

La 3me raison, c'est que je reçu la vôtre du 10 par laquelle j'apprend que vous partez le 15 et que par consequent celle ci doit courrir plus ou moins des risques. Je vous supplie de me marquer d'abord qui vous accompagne à Geismar et nommement si c'est la où je dois addresser des lettres au Grand Homme.

Enfin la 4me. C'est que je reçu hier au soir une lettre de 28 pages de l'exellent Jacobi, dont je dois au moins lui marquer la reception aujourd'hui. Elle est très interessante et me taillera de la besogne. Si vous n'en sçavez rien, je la ferai copier par | Schultz et vous l'enverrai; car il est de toute necessité que vous sachez de quoi il s'agit. J'espère que ce ne soit pas en vain que je me flatte de votre secours en cas de besoin, et le cas existe. On inflige à notre philosophie avec la meilleure grace du monde, les soufflets les plus succulents, non de ceux qui echauffent un peu la peau, mais qui ecorchent. Celui qui les distribue porte le

nom redoubtable de l'illustre Spinoza, dont j'ai toujours reconnu et revêré les forces gigantesques, et notre philosophie, ma chere Diotime, feroit bien de penser serieusement à la retraite la plus prompte et la moins honteuse, si la trempe de nos armes ne nous laissassent pas quelque peu d'esperance.

Vous jugez que je serois infiniment flatté de l'honneur de faire la connoissance du frère de Diotime, mais je vous supplie de me dire comment cela pourroit être possible, à moins qu'il n'entrat au service de la Republique.

Adieu, ma toute chère Diotime, que Dieu vous protège avec tout ce que vous avez de chèr au monde.

Σωκρατης

Mad. de Varel est ici avec ses enfants; je ne les ai pas vu encore, mais j'y vais demain. Sorgvliet n'a plus pour moi les attraits de jadis.

Lettre 5.64 – 17 août 1784

La Haye, ce mardi 17 de aoust 1784 • N° 64

Ma toute chere Diotime, je n'ai pas de vos nouvelles comme de raison, car je vous suppose en vojage. Je vous adresse celle ci à Cassel chez Son Excellence le General de Schlifen. Elle est bien mince. Pour que mes lettres ayent la taille usitée et comme il convient entre nous, il faut que notre commerce soit en train, que vous sojez fixée à Geissmar, et sur tout que mes occupations qui m'abiment la main soyent un peu plus moderées.

Je sens à cette heure au parfait la riche affection qu'eprouve un medecin lorsqu'on l'appelle dans le plus eminent danger apres avoir vilipendé et meprisé ses conseils dans le temps que le mal etoit curable. Quoiqu'assez routiné dans la Grêce, je comprens pour la premiere fois au parfait les sensations des grands hommes d'Athenes sous la domination absurde de ces *vils faquins de*[339]

339 En chiffres: 20,19,15,17. 1,26,36,37,41,31,22. 23,38.

demagogues. Aucun Thucidide ne sçauroit donner un tableau comparable aux lumieres que *nos pensionaires*[340] nous fournissent sur cet article interessant.

Ma chere Diotime, un jour peut-etre je donnerai à vous et au Grand Homme une idée assez precise de ce qui se passe ici, | et de mes petits travaux, qui m'amuseroient en quelque façon, s'il ne s'y attachoit toujours furtivement la malheureuse idée de ne pouvoir avoir la Diotime et Furstenberg pour juges et pour temoin.

Il y a plusieurs mois que *le Conseil d'Etat*[341] à la priere de *Hollande*[342] donna *quatre millons à la Compagnie des Indes*[343] par consequent il a de l'argent, par cons. il faut le detruire. Que fait-on? On *corrompt Du Moulin et Martfelt ses serviteurs.*[344] Afin de forger des plaintes à sa charge, dont j'ai l'extravaguant memoire qu'on tient *secret encore*[345] sur *le metier*.[346] Si on ne *sauve pas ce seul reste du fantome*[347] de la *Republique*[348] tout est dit.

J'ai dit tantôt: qui m'amuseroient. Mais cela n'est pas la mot. J'ai ordinairement la tristesse dans le coeur, le feu dans l'esprit et ma pauvre philosophie si profondement ensevelie dans le fond de mon ame, qu'elle donne à peine quelque signe de vie.

Jugez, ma chère Diotime, du pauvre etat de l'homme qui comme je vous ai dit dans ma precedente, doit defendre le soufflетté Diocles contre le redoubtable Spinoza, que je compare à un franc ogre, n'en deplaise à mon cher Jacobi. |

J'ai passé hier deux heures avec la bonne Mad. de Varel, qui s'est bien informée de la Diotime, qui reste ici l'été et l'hyver, et qui vient encore de perdre un

340 En chiffres: 50,49,58[=48]. 56,47,31,51,60,43,27,34,2,5,21,22.

341 En chiffres: 15,16. 45,49,50,51,29,19,54. 23. 38,42,26.

342 En chiffres: 46,49,54,15,34,27,23,21.

343 En chiffres: 36,37,52,42,57,58. 65,19,15,54,49,50,48. 26. 54,52. 59,43,65,56. 23,47,48. 2,31,23,16,17.

344 En chiffres: 59,49,57,18,9,65,56,42. 23,62. 65,43,44,54,60,31. 70. 65,34,14,42,1,16,15,42. 51,47,48. 12,58,57,8,2,42,61,62,5,11.

345 En chiffres: 51,58,59,57,61,42. 21,27,45,9,5,6.

346 En chiffres: 15,16. 65,47,42,19,16,14.

347 En chiffres: 22,34,37,8,6. 56,26,12. 59,58. 17,16,13,15. 14,38,51,42,55. du 1,52,50,42,43,65,47.

348 En chiffres: 57,55,56,62,33,54,41,36,37,38.

proces contre sa belle mere. A tout prendre, le bon Leibnitz a bien raison que tout est bien dans l'Univers, principalement dans ces parties dont les hommes se mêlent.

Adieu, ma toute chère Diotime, mon amie, que Dieu vous protège avec tout ce que vous aimez et que les humains ayent peu de part dans vos affaires.

Σωκρατης

Nagel le père veut se charger de Reder à son retour des eaux, si en attendant je ne trouve rien de mieux pour lui. Mais je ne crois pas que je pourrois imaginer quelque chose de mieux.

Lettre 5.65 – 20 août 1784

La Haye, ce vendredi 20 d'aoust 1784 • N° 65

Ma toute chere Diotime, je n'attendai nullement le Prince de retour, lorsqu'avant hier il vint chez moi. Hier, autant que mon temps me l'a permis, j'ai examiné les thresors qu'il a accumulé pendant son vojage qui paroit lui avoir fait beaucoup de bien, sans decrediter pourtant Mr. de Buffon dans son esprit. Il lui a fait part de la pièce curieuse qui se trouve chez vous, sçavoir un morceau de Silex où se sont trouvées plusieurs pièces de monnoyes d'argent du 14me siècle. Il est important de sçavoir jusqu'où on pourra verifier le fait.

Le Prince part dans peu d'heures pour Oosterhout, et va me remettre un porte feuille très joli pour mon cher Mitri et des mouchoirs. Je vous supplie de me marquer si je dois vous les envojer à Munster ou à Geismar. Avant que d'avoir reçu vos ordres je ne les enverrai pas. Le Prince sera de retour ici vers l'arrivée du Comte de Schmettau, dont il parle avec enthousiasme et une | vraye tendresse. Il m'a promis de me presenter. Il m'a fait cadeau d'une estampille pour cachette, et qu'il a achetté à Munster. Il m'a dit que c'etoit fait en Angleterre. Je la croirois faite par votre mechanicien à quelques indices. Je serois charmé de le sçavoir, car il y a dans cette machine une vis mère dont l'execution n'est pas fort facile.

Pardonnez moi encore cette tête, ma chère Diotime. L'autre jour ma main etoit abimé à force d'ecrire. J'ai voulu essayer s'il ne valoit pas mieux de lui donner un mouvement moins monotone qu'un repos qui est toujours fort douloureux, et j'ai trouvé que cela etoit vrai en fagottant cette tête.

Si le contour en est beau, je voudrois que ma chère Mimi en câs qu'elle dessine, copia ce contour 40 ou 50 fois en differente grandeur, jusqu'à ce qu'elle, sa tête, sa main le scussent par coeur, en regardant toujours son dessein dans le miroir pour voir s'il ne grimace pas. Elle y apprendra que la vraie expression d'une idée se fait plus richement par la finesse, la franchise et la fermeté du contour comme Raphael nous l'enseigne, que par les touches spirituelles et elegantes de l'ecole françoise moderne.

Pour la dame representée par | cette tête, il y a peu de mois que *le Conseil*[349] lui donna *quatre millons*[350] pour manger, à present elle en veut 12 autres pour vivre et l'aura.

Hier on a pris en Hollande avec 10½ voix contre 7½ cette resolution par rapport au Duc. 1° Le Prince est dechargé de tout devoir auquel l'acte fameux l'obligea envers le Duc. 2° le Duc est demis de tous ses emplois et obligé à quitter pour jamais le territoire de la Republique. 3° Ces appointements cesseront avec le dernier de decembre prochain. 4° Tous les militaires sont ordonnés de ne plus respecter ses ordres. 5° Il y aura une commission pour rechercher l'auteur et le compositeur de cet acte.

Cette resolution doit être portée lundi à L.H.P. où les Hollandois et les Frisons se flattent d'avoir 4 voix contre 3.

Ceci *est extravaguant sans doute.*[351] Mais ce sont bagatelles en comparaison de ce qu'on brasse pour *le conseil et l'union.*[352]

Je suis un peu *fier de ce qu'on est obligé d'en venir à mon conseil.*[353]

---

349 En chiffres: 15,16. 45,49,50,22,21,2,54.

350 En chiffres: 36,37,26,42,5,6. 65,19,15,54,43,27,48.

351 En chiffres: 16,17,42. 61,63,42,35,34,20,52,25,30,26,27,42. 12,52,31,48. 23,43,44,42,47.

352 En chiffres: 54,32. 59,49,50,11,16,19,15. 70. 15. 13,50,19,9,27.

353 En chiffres: 1,2,6,5. 23,22[=21]. 59,58. 36,37. 49,50. 47,48,42. 9,33,54,41,28,29. 23. 32,31. 20,21,31,2,5. 52. 65,43,27. 59,9,31,51,19,15.

Je vais m'enfermer pour six jours dans ma maisonette *ou je forgerai un souilet aux demaguogues.*[354] S'il plait à Dieu, *d'importance*[355] quoiqu'un peu tard. |

Je viens de reçevoir la vôtre, ma Diotime, du 15. Je suis charmé de pouvoir me flatter de faire la connoissance de Mr. le Comte de Schmettau, ou plus-tôt elle est toute faite.

Votre lettre n'etoit pas endommagée, pourtant à ma grande douleur on est parvenu à en ôter celle de notre cher Comte de Stadion, car il ne m'est pas permis de pousser les suppositions à l'absurde et de taxer la *Διοτιμη* de negligence. Mad. De Varel m'a dit qu'ils etoient de retour de leur vojage.

Je vous prie de me dire quelque mot au sujet de Jacobi. Si vous ne sçavez rien de sa lettre de 28 pages dont je vous ai parlé, vous en aurez une copie. Vous jugez bien que je suis maintenant hors d'etat de penser à une reponse, car il faudra y mêttre entr'autres dans tout leur jour, les causes finales, que notre ami ou son Spinoza traite de delire. J'oserois presque lui promettre que s'il n'adopte pas ce que je lui dirai la dessus, j'adopterai tout ce qu'il dit.

Ce que le Prince m'a dit au sujet du fils de Jacobi me fait autant de plaisir que de l'honneur à votre philosophie.

Je suis charmé de ce que vous me dites des Dialogues. Aux premiers moments libres j'acheverai tant bien que mal l'Alexis II. Mais Dieu sçait quand ces moments me viendront. J'avois forgé encore le plan d'un petit dialogue entre Platon et Denis, où les *Josefs*[356] n'auroient pas trouvés leur compte, ou bien, trop apparenment. Le *Prince et les poux*[357] sont les seuls animaux que je deteste.

Adieu, ma toute chère Diotime, mon amie, que Dieu vous protège avec tout ce que vous aimez. Je ne sçai qui vaut moins de ma main ou de ma tete, car je suis occupatissimus par ces deux endroits. Adieu.

Σωκρατης

❧

354 En chiffres: 43,44. 60,61. 1,9,5,28,29,57,26,41. 24,31. 48,43,44,2,54,38,42. 34,62,65.23,29,63,52,25,24,9,28,30,21,22.

355 En chiffres: 23. 60,65,56,49,35,42,26,59,58.

356 En chiffres: 66,9,12,6,1,17.

357 En chiffres: 56. 70. 15,16,17. 56,43,44,63.

Lettre 5.66 – 24 août 1784

Ce mardi 24 d'août 1784 • N° 66

Ma toute chère Diotime, je n'ai pas de vos nouvelles, ce qui ne m'etonne pas, car il n'est guère probable que vous ayez eu à Cassel du loisir pour m'ecrire. Pour celle ci, elle vous edifiera peu par son volume, car en verité je ne vous ecris aujourd'hui que de la façon dont nous mangeons du pain noir et sec, lorsque nous sommes rongés par la faim. Mes occupations vont commencer et dureront un couple de mois. Trois consolations me soutiennent: la premiere, je la trouverai en vous ecrivant autant que possible, la seconde, que j'ai pour confidents, pour aides, pour juges, les deux hommes que j'aime et que j'estime le plus dans ce païs, la troisieme, c'est que j'ose repondre du succes, à moins que des evenements inprevus et très considerables n'interviennent; ce qui n'est pas possible seulement, mais fort probable, car nos affaires vont à present d'un train de chasse dont certainement vous ne vous formez aucune idée. J'ai bien la plus grande envie d'en faire un petit tableau pour amuser le Grand Homme, mais il y auroit beaucoup | trop à chiffrer et à dechiffrer. Pourtant un jour je l'essayerai.

Aujourd'hui la guarnison entre à Rotterdam et demain y arrive une commission des Etats de Hollande. Je ne doute pas que l'affaire du Duc ne passe à l'Assemblée de LL.H.H.P.P. comme je vous l'ai dit, avec la pluralité de 4 contre 3 ou peut-être de 5 contre 2. Ceux de son parti, s'il y en a encore, sont hors d'etat d'entamer la moindre chose en sa faveur.

Ma chère Diotime, si vous voulez voir exactement la Republique d'Athenes dans les temps de *ses vilains demaguogues* [358] il faut venir ici. Les notres sont plus *insolents et plus hardis* [359] quoique très mediocres, et la petite apparence *d'habilité* [360] que *le vulguaire* [361] y apperçoit, à sa source, non dans leur propre valeur, mais dans *l'ineptitude* [362] inconçevable de l'autre parti. Pour *le Prince il* [363] se

358 En chiffres: 12,16,17. 8,2,15,34,19,31,11. 23,21,65,26,28,30,43,25,24,47,48.

359 En chiffres: 60,27,48,49,54,32,31,42,22. 70. 56,15,10,11. 46,52,18,23,41,51.

360 En chiffres: 23. 64,34,33,60,15,19,42,29.

361 En chiffres: 54,55. 20,4,15,28,24,26,41,35,61.

362 En chiffres: 54. 2,27,47,56,42,60,42,13,23,6.

363 En chiffres: 15,16. 56. 41,54.

surpasse tous les jours en sottise, et tant ce qu'on peut faire de mieux *pour lui*.[364] C'est de le compter pour rien, et de ne le mêler dans rien, car il ne sçait faire que des trous. Mais brisons la dessus, car c'est fort peu plaisant.

Avant hier j'ai eu une sensation très douloureuse, et qui n'est pas la premiere de cette nature. Je vous ai dit que je fais faire une medaille unique pour une societé. Lorsque je | me charge de choses de ce genre, mon premier soin a été toujours de calculer les forces de ceux qui doivent executer, et la dessus je forme mon plan, ce qui m'a reussi plusieurs fois en architecture, en monuments etc. Visitant l'autre jour mon artiste que j'aime, je le vojai triste et bien tôt, dans ce qu'il avoit fait deja, que j'avois mal calculé. Ma Diotime, cela est horrible. Le desespoir dans l'ame, je devois me forcer à une contenance gaye et contente. Je devois detruire dans lui avant tout la sensation pernicieuse des bornes de son talent. Je devois louer des choses qui ne le meritoient pas, pour avoir le privilege de lui montrer toutes ses fautes, dont plusieurs etoient deja absolument incorrigible. Son ame, qui n'est pas abjecte, s'etoit deja plus ou moins avilie par une comparaison journaliere de lui aux plus mediocres artistes: manoeuvre à laquelle il avoit été obligé, pour se donner la pauvre consolation de se sentir quelque superiorité. Je lui ai prêché l'ambition. J'ai effacé les rôses de son teint. Je l'ai rendu pale et livide comme un cadavre avec la peau de poule par tout le corps. Je l'ai fait promettre de ne se comparer qu'aux Grêcs, aux Hadlinger, aux Varins, aux Viviers, noms illustres que l'eternité prononce avec complaisance. Je lui ai dit que la vraye superiorité ne se trouve qu'à ces etages. | Je lui ai juré qu'au dessus de ces heros il y avoient encore des lauriers suspendus et à conquerir pour une ame aigle. Enfin je mis tellement la feu dans cette ame presqu'eteinte, qu'en partant, j'en vis briller les flatteuses etincelles sur toute sa physionomie et même dans ses larmes.

Vous vojez, ma chère Diotime, que j'ai fait mon devoir, et tout ce qu'on doit attendre d'un pauvre mortel, que la celeste Pithie daigne inspirer de temps en temps; qu'Apollon fasse le reste! Il faut avouer que la situation des artistes est difficile et penible. Le chemin qui court entre l'arrogance d'un Falconnet, et la timidité rempante de celui qui se mefie de ses propres forces, est plus etroit que

364 En chiffres: 56,43,44,57. 54,62,60.

celui qui mêne au salut. Pourtant j'aime mieux encore qu'on pêche vers le haut que vers le bas.

C'est fôl sans doute, mais j'avoue que des ma plus tendre jeunesse j'ai eu de l'amour pour Phaëton et pour Icare, et encore j'ai de la peine à m'en guerir, quoique je sache que tous les siècles ont billetté ces messieurs dans les petites maisons.

Adieu, ma toute chère Diotime, mon amie, que Dieu vous benisse avec tout ce que vous aimez.

Σωκρατης

❧

Lettre 5.67 – 26 & 27 août1784 [365]

La Haye, ce jeudi 26 d'aoust 1784 • N° 67

Ma toute chere Diotime. Il y a quelques jours que je vous ai dit, que plusieurs vaisseaux autrichiens de retour des Indes rodoient sur les côtes de Flandres, et que nous avions quelques vaisseaux serieux à Vlissingue et quelques fregattes sur l'Escaut. Hier il y eut un memoire de Reischach, et Berkenrode arriva à midi de Bruxelles. Caesar declare qu'il veut vivre en parfaite amitié avec la Republique, qu'il renonce à ses pretension sur Maastricht etc., mais qu'il veut l'ouverture de l'Escaut, la liberté du port d'Ostende, et les forts de Lillo et de Liefkenshoek; et enfin, que le premier coup de canon que L.H.P. feront tirer sur ses vaisseaux, il le regardera comme une declaration de guerre de leur part.

Le soir tout fut assemblé en Hollande *on fut presque unanimum*:[366] d'avis *a risquer la guerre*,[367] ce que me paroitroit le parti le plus sensé si *le Grand Homme*

365 *Westfalen: Hefte für Geschichte, Kunst und Volkskunde*, 39 (1961), p. 125-127 (fragment).

366 En chiffres: 49,50. 1,4,42. 56,57,38,36,37,38. 24,27,26,31,19,65,62,65

367 En chiffres: 52. 18,19,12,39,40,32,35. 15,34. 28,13,6,14,57,38.

regnoit chez vous [368] et que *nos afaires internes fussent meilleures le Conseil d'Etat et L.H.P. envoierent des expres à Paris, Londres et aux confederes.*[369] |

Hier on retira avec ceremonie les enseignes du regiment des Gardes de l'hôtel du Duc, où ils avoient été deposés jusqu'ici, ainsi que la sentinelle de devant sa porte.

On parle publiquement de chasser *Nagel, Van Hees et Bleiswyk* [370] comme *amis du Duc et fauteurs de l'acte.*[371] Le dernier sur tout dans sa qualité *d insigne fripou* [372] sur quoi il n'y a pas deux avis.

27 aoust

Ma toute chere Diotime, mon amie, vous ne sçauriez vous imaginer avec quelle ardeur j'ai baisé hier au soir la vôtre du 22. J'avois fait en vain une promenade dans les environs sacrés de Niethuis pour dissiper le plus violent et le plus riche acces de melancolie que j'avois senti de ma vie. Avant hier, un des membres du Conseil d'Etat vint chez moi me dire en confidence qu'on y deliberoit sur les conditions qu'on pourroit m'offrir pour m'y faire rentrer.

L'ingratitude de refuser quelque chose à ce Conseil qui m'a gracieusé d'une façon sans exemple, la lacheté de l'abandonner dans la detresse, l'impossibilité de lui dire ce que je faisois pour son service pour ne pas divulguer des secrets importants et dont dependoit la reussite de nos travaux, l'idée horrible de la perte entiere de ma liberté pour jamais, et plusieurs autres considerations | encore, que je ne sçaurois vour faire comprendre dans une lettre, m'affecterent d'une façon si riche et si neuve que j'en fus plus que malade un jour et une nuit. Apres la consolation singuliere que m'apporte toujours l'arrivée de vos nouvelles,

368 En chiffres: 54,55. 25. 64. 18,21,28,31,9,41,42. 59,6,67. 8,9,10,11.

369 En chiffres: 50,49,48. 34,1,26,19,5,6,12. 41,27,42,29,35,31,16,17. 1,62,48,51,38,50,42. 65,38,2,54,15,16,13,18,16,17. 54,55. 45,49,50,51,47,19,15. 23. 38,42,26. 70. 15. 46. 56. 29,31,20,43,66,16,14,32,31,42. 23,47,51. 58,63,56,14,16,17. 52. 56,26,18,19,12. 54,43,50,23,57,58,48. 70. 34,13,63. 45,9,27,1,6,23,21,35,32,48.

370 En chiffres: 1,26,28,55,54. 8,34,31. 46,32,47,48. 70. 53,54,55,41,17,68,66,69.

371 En chiffres: 52,65,2,12. 23,24. 23,37,59. 70. 1,26,24,42,32,30,18,17. 23,29. 15. 34,59,42,38.

372 En chiffres: 23. 41,31,22,60,25,50,32. 1,5,2,56,49,30.

il m'en vint une autre, *mon Lichtenberg*[373] le *seul exellent homme*.[374] J'ose dire le *seul homme*[375] qui est actuellement *dans ce Conseil*[376] arriva et nous fimes un plan où ils trouveront mieux leur compte, où ils n'auront pas besoin de forger *un titre*[377] par lequel je m'engage à leur rendre tous les services possibles dans ces temps critiques, en conservant entierement cette precieuse liberté qu'ils m'ont accordé si gracieusement et si honorablement il y a trois ans. Je crois qu'au moment que je vous parle ce plan s'execute. Si j'avois été sûr que *mon Van der Hoop*[378] seroit *grand thesaurier*[379] dans un an, je crois que je l'aurois fait puisqu'alors nous aurions eu à nous deux un temps peu charmant.

Pour la lettre de l'exellent Jacobi, auquel je vous supplie de vouloir offrir mes respect, je vous en enverrai la copie la semaine prochaine. Vous m'en direz vos idées, car contre un pareil adversaire nous ne sommes pas trop à nous deux; je repondrai aussi tôt que l'horrible situation où nous nous trou|vons me laissera quelque loisir. En attendant vous pourriez demander à l'aimable Mr. Jacobi, si Spinoza ne sent pas une cause finale dans la distinction des sexes, qui se manifeste dans toutes les espèces d'êtres capables d'agir et de sentir? Je ne parle pas de la demonstration parfaite dont il me semble que cette verité de fait est susceptible. J'en parlerai lorsque je l'aurai redigée comme il faut.

Je vous supplie de me faire parvenir la notice de tout ce que Mr. Jacobi a ecrit, et s'il y en a de traduit. Si la machoire pouvoit me procurer ces ouvrages, il me feroit beaucoup de plaisir. On les veut ici, et vous ne sçauriez croire combien on se plait ici à apprendre l'Allemand.

Lorsque je pense à votre bras, je pleure la vôtre et le mien, qui menace ruïne. Souvent lorsque je m'efforce à ecrire ou à dessiner etc., je sens distinctement que pour effectuer ce que je veux, je me sers d'une autre guarniture de muscles que jadis. Lorsque Camper sera ici, je ferai une liste de tous les muscles du bras, une

373 En chiffres: 65,49,50. 15,19,45,46,42,38,27,33,35,25.
374 En chiffres: 17,16,13,15. 61,63,6,54,16[=15],47,50,42. 64,43,65,32.
375 En chiffres: 17,16,13,15. 64,43,65,32.
376 En chiffres: 23,26,27,22. 59,61. 45,43,31,17,16,19,15.
377 En chiffres: 37,27. 42,41,42,57,58. 70.
378 En chiffres: 65,43,31. 8. 23,21,18. 46,9,49,56.
379 En chiffres: 28,14,26,27,23. 42,64,47,48,52,44,5,2,16,18.

autre de tous ceux dont nous nous servons ordinairement pour dessiner et pour ecrire, et enfin une autre de toutes les combinaisons de muscles possibles, qui pourroient produire à peu près les memes effets. Je suis persuadé qu'il y a une infinité de parties dans le corps humain, où faute d'exercice et de reflexion, l'ame ne peut envojer les ordres de sa volonté le long de ses nerfs. Je suis persuadé que si les ames humaines s'etoient évertuées apres la grande catastrophe lunaire, à | soumettre de nouveau à leur empire toutes les parties internes et externes du corps, jamais le malheureux fils de la malheureuse Coronis n'eut flairé les riches exhalaisons des autels d'Epidaure.

Il me semble que le Grand Homme m'a dit qu'autrefois il avoit gueri son bras à Geismar. Si vous en avez les memes effets, je m'y rendrai l'année prochaine sans faute, en supposant qu'alors ma tête vaille encore la peine qu'on lui donne un bras à gouverner.

J'ai été surpris que dans le catalogue de vos compagnons je n'ai pas trouvé le nom illustre de Hoffman *πολλων ανταξιος ανδρων* (*) comme dit votre Homere. C'est oublier Jason dans l'equipage des Argonautes.

(*) qui vaut seul autant que plusieurs hommes. Homere parle de Machaon.

Aux noms des Dieux n'oubliez pas la superbe groseille qui teint vos belles idées de pourpre. Votre lettre de l'année passée est encore exactement dans le même etat. C'est une decouverte beaucoup plus precieuse que vous ne vous l'imaginez.

Demain 28, jour que j'ai consacré à perpetuité à un acte religieux extraordinaire, je me rends dans quelqu'endroit ecarté où je prie le seul Dieu pour vous et pour les votres. Je crois qu'il exaucera ma priere, puisque je sens que c'est Lui qui m'impose ce devoir. Si la scène de cette devotion sera au cimetiere à côté de Pleuntje, ou dans un bois pas moins interessant dans les environs de Honslaarsdijk, dependra du temps. Adieu, ma toute chere Diotime, mon amie.

Σωκρατης

Lettre 5.68 – 29 & 30 août 1784

La Haye, ce dimanche 29 d'aoust 1784 • N° 68

Ma toute chère Diotime. Jusqu'ici incertain de mon sort, et ne sachant par consequent si je pourrois vous ecrire demain, je le fais aujourd'hui. Hier, jour sacré, j'ai rempli mon voeux derriere les bois de Bout, et le reste de la journée je me suis occupé à lire une année de vos lettres 1781. Je ne sçai rien de plus efficace que cette manoeuvre pour changer une melancolie triste et humiliante dans cette melancolie douce et benigne, qui est la premiere des voluptés passives de l'ame.

Je fus extrèmement frappé pendant cette lecture d'y voir un si grand nombre de choses interessantes, que j'ai pris la resolution de relire la plume à la main, pour en extraire ce qui seroit comprehensible pour tout le monde, (ceux qui pensent s'entend) et ce qui est mêlé, souvent avec des affaires particulieres qui nous regardent, et qui sont inintelligible ou d'aucune valeur pour les autres.

Je fus frappé encore d'y trouver tant de questions auxquelles je n'ai nulle conscience d'avoir jamais repondu, ce qui me paroit pourtant impossible. Enfin je fus frappé de votre superbe dessein du frêne et du chêne, que je copierai pour Mr. Prins, païsagiste admirable. |

Le Fiscal, qui se met à vos pieds, vient de sortir de chez moi. Apres avoir parlé d'affaires, il me consulta sur le projet d'une medaille, qu'on veut donner à un matelot. Voici le fait.

Mr. Smissaert, capitaine de haut bord, fils de premier lit de feu l'amiral Smissaert, qui a peri et dont la veuve demeure ici, veuve que j'ai vu quelques fois, qui a beaucoup d'esprit, qui par câs fortuit est Portugoise, Hollandoise et Angloise à la fois, qui est certainement d'une beauté merveilleuse, et dont avec tout cela je ne serai jamais amoureux; mais laissons la belle, voici proprement le fait. Mr. Smissaert donc, se trouvant il y a peu de semaines dans la Manche, pendant un furieux orage et une haute mêr dans la plus noire nuit, changea de bord. Au moment que le vaisseau viroit, un matelot tombe de haut de la vergue dans la mêr. Un autre matelot, Gueldrois de nation court à un endroit du bord où il sçavoit qu'il y eut une longue corde, il en attrape un bout, et sans se deshabiller, il saute dans la mêr, chèrche son compagnon, l'atteint et le sauve.

Comme on a cru un pareil homme bon dans quelqu'affaire, l'Amirauté lui donnera une bonne somme d'argent et le Prince une medaille d'or à porter, et dont les semblables serviront d'orenavant à decorer tout marin qui sauvera la vie à un autre.

Depuis quelques temps j'ai fait connoissance avec quantité de nos marins. Ils me frappent toujours d'avantage. Je voudrois | pouvoir les presenter à vous et au Grand Homme. Vous y trouveriez nombre d'hommes de fort grande importance et essentiels. Vous verriez comme moi que l'Hollandois est né pour la mêr. C'est la seule ecole analogue à sa nature. Je suis persuadé que si on pouvoit faire passer toute la nation par la, elle auroit un caractère national plus marqué et plus tranchant qu'aucune autre nation en Europe, et seroit bien redoutable. Dans cette ecole le Hollandois devient pas petit maitre à la verité, mais doux, humain, rêglé, soumis, et acquiert une hardiesse active, constante et sage, qui a un ton tout à fait particulier. Il y a la dedans beaucoup plus de grec que vous ne penseriez.

Il y a peu de semaines que je fis connoissance avec Mr. Sils, fils du feu amiral Sils. Il est capitaine et un des plus beaux cavaliers que j'ai vu de ma vie. Il est revenue depuis peu de son vojage depuis Suriname, par le Cap, ici. Il m'a dit qu'il etoit parti de Suriname avec onze vaisseaux pour le Cap et que dans l'espace de 9 semaines il avoit sur cette flotte 1700 morts et que le reste de l'equipage etoit tellement abattu et enervé de fatigue, qu'il avoit trouvé des cadavres cachés entre les caisses des matelots, qu'ils aimoient mieux avoir que de les porter en haut pour les jeter dans la mêr. Les officiers pour se recreër quelques fois se regaloient avec du caffé dont le tiers etoit de l'eau douce. Voila, ma chère Diotime des leçons sevères mais riches, et ce qu'on en profite necessairement ne s'enseigne pas à terre ou dans nos guarnisons. |

30 aoust

Enfin le Duc est deshonoré et fletri de la plus cruelle façon. Ceux ci qu'il avoit fait du mal se trouvent tellement vengés qu'ils ont compassion avec lui. Je crois que le Grand Homme lui même est dans le cas. A propos de cela, il faut que je vous raconte une chose qui m'a beaucoup diverti. Vous sçavez que dans le temps le Duc avoit dit de Frederick? qu'il etoit general, et beaucoup pis que Bernhard de Galen.

Voila une idée que nos intellects auroient pu imaginer egalement bien, mais voici ce qui est au dessus de nos forces, et ce qui autant que j'ai pu le suivre jusqu'ici, sort de la même forge. Je me trouvai l'autre jour à une table où on parla de F. et de Max, lorsqu'un homme de distinction daigna nous donner ces lumieres sur F. F. etoit mal avec l'Autriche et tacha par tout moyen de s'acquerir autant de voix qu'il fut possible, afin de les offrir ensuite à l'Autriche pour faire sa paix avec elle, comme il avoit fait. J'avoue que je n'ai repondu que par un éclat de rire epouvantable, qui me mit hors de combat, mais je crois apres coup que c'etoit la seule reponse possible. Il faut qu'on meprise bien les gens pour oser leur debiter de pareilles sottises. Des anecdotes de cette trempe sont notre pain quotidien ici.

Samedi *L.H.P. et le Conseil*,[380] apres avoir *besogne avec les amirautes ont ordonné*[381] à tous | les *regiments de se construire des tentes et se rendre prets à marcher*[382] ensuite à *l'Amiral Reynst de partir*[383] pour la *Zelande fermer l'Escaut et repousser tous ceux*[384] qui voudroient *y entrer par force.*[385] Cet aërostat s'est entierement rempli dans moins d'une heure et demie, et cela, etant d'une telle grandeur *on a seulement envoje cette resolution comme une anonce aux sept Provinces*[386] avec moins de ceremonie que le plus miserable *placard*.[387]

N.B. *On n'a pas voulu envoier en Angleterre*[388] comme je vous l'avois dit je crois.

380 En chiffres: 15. 64. 56. 70. 54,55. 45,49,50,12,16,19,15.

381 En chiffres: 33,32,11,9,25,31,6. 34,20,21,59. 15,16,17. 26,65,60,57,34,37,42,29,22. 43,50,42. 49,5,23,43,31,27,16.

382 En chiffres: 57,58,28,2,65,29,31,42,51. 23,21. 12,16. 45,49,50,51,42,18,13,41,14,29. 23,21,22. 42,55,50,42,21,22. 70. 17,16. 57,58,27,23,35,32. 56,18,6,42,11. 26. 65,34,5,45,46,47,57.

383 En chiffres: 54. 52,65,60,57,34,15. 35,29,66,27,22,42. 23,47. 56,26,14,42,2,5.

384 En chiffres: 67,38,54,31,23,16. 1,6,5,65,58,57. 15. 16,17,59,52,44,42. 70. 14,16,56,43,44,11,12,29,18. 42,43,44,48. 59,61,62,63.

385 En chiffres: 66. 32,31,42,35,21,18. 56,26,57. 1,9,5,45,6.

386 En chiffres: 49,50. 52. 22,21,30,15,16,65,29,27,42. 47,50,8,9,66,61. 59,38,42,32. 35,32,48,49,54,62,42,60,43,27. 45,43,65,47. 30,31,32. 34,50,49,27,45,47. 34,37,63. 22,6,56,42. 56,5,9,8,2,45,47,48.

387 En chiffres: 56,15,26,59,52,57,23.

388 En chiffres: 49,50. 27. 26. 56,52,11. 8,9,10,15,13. 29,31,20,43,66,38,35. 55,50. 26,27,28,54,55,42,61,57,14,16.

Ma toute chère Diotime, je vien de reçevoir la votre sans date et ecrite d'une autre main. Cela m'afflige extremement. J'ai chargé le Fiscal deja de rapporter cette nouvelle à la Princesse. La seule consolation qui me reste c'est l'honneur de sympathiser avec vous, car souvent ma main est tellement à bout, que j'en prevois la destruction totale. La douleur est proprement au milieu du bras, mais dans la main, la pouce et l'index, ce n'est pas seulement de la douleur: ce sont des crampes singulieres, et la sensation distincte d'une apathie ou d'une insensibilité | absolue. Sur ce pied la direz vous, votre pouce et votre index disent le noir et le blanc en même temps. Je ne sçaurois qu'y faire, cela est comme cela, et il faut que vous m'en guerissez apres vous avoir guerie vous même. Je me suis encore gatée une jambe l'autre jour, en grimpant par dessus sur une vilaine barriere. Il semble que je vais quitter le monde par pieces et par morceaux. Patience, pourvu que la tête me reste la derniere.

Pour la logique, ma chere Diotime, vous sçavez que ce n'est pas la mon brilliant côté. C'est la faute de mon cher père qui m'a trompé. Lorsque je voulois m'adresser à quelque professeur pour exercer ce metier, il me dit que je devois l'apprendre d'un païsan, ce que j'ai fait, et de cette ecole je suis sorti si uniment bête, qu'à l'heure que je vous parle je ne sçais ni syllogisme, ni sorite, ni abra cadabra. Malgré tout cela, un gros sçavant homme, fort epais, m'a dit un jour que je faisois des syllogismes. Vous jugez que je lui ai laissé dire, car à la charletannerie nous ne perdons pas, mais soit dit entre nous, si j'en fais, ce que Dieu veuille, j'en fais comme le Bourgeois de Moliere fait de la poësie. Pour le present je conçois la possibilité de l'honneur que je voye Mr. le Comte de Schmettau, mais permettez de dire pour ma defense, que grande etoit l'impossibilité morale qu'un seigneur etranger | s'avisat de visiter Madame La Republique tandis qu'elle se trouve dans le plus indecent negligée, et sauf respect, en très vilaine chemise.

Je ferai connoitre à Mr. le Comte les Van der Hoop, et meme *Du Moulin* [389] autant qu'il se pourra. Le dernier lorsqu'il vient chez moi pour me parler, ou que je le rencontre ailleurs, par necessité, a une contenance qui me fait pitié et de la peine. J'ai été si longues années presque le seul reservoir où sa plaintive humeur

389 En chiffres: 23,4. 65,43,44,15,19,27.

se complaisoit à se decharger avec et sans decence, tandis qu'à present par etat, je serai l'homme apparenment qui lui fera le plus de mal. Mal qu'il a quadruplement merité pour ses sottises, dont on lui a predit et demontré vingt fois les prodigieuses consequences. Pourtant il faut nous comprendre, ma Diotime, je le reconnois (et je le sçai par coeur) foncierement pour homme d'honneur et très capable dans son metier, mais foible, capricieux, petit, et ne connoissant d'autres espèces de grandeur que celles qui se trouvent dans ce qu'on appelle honnette, et dans ce qui est strictement de son art.

Je vous felicite de l'aparition de l'aimable Jacobi. Je l'embrasse et lui baise les mains, tant j'aime cet homme. Mais il s'en faut de beaucoup que j'approuve son procedéz. Vous sachant ma seule puissante alliée et protectrice, vous communiquer clandestinement le plan d'une guerre qui tend à me detruire, indique assez à mon avis le dessin pernicieux de vouloir corrompre; horreur impossible puisque la sainteté de ma Diotime est mon guarant. |

Vous dites, ma chère Diotime, qu'on ne peut pas prouver à quelqu'un qu'il est un. On peut lui prouver qu'il ne sçauroit jamais se sentir qu'un. Supposons qu'il soit 2, 3, 4. Il ne sçauroit sentir son moi dans chacune des differentes unités ou des differentes parties qui le composent, à la fois. Il sent sa dualité, sa trinité, sa quaternité. Or la dualité, la trinité et la quaternité sont toutes des choses aussi parfaitement individuelles et indivisibles que la plus simple unité, car l'une et l'autre pour ne pas exister, a egalement besoin d'être detruit, et non d'être decomposé. L'unité ne fait pas partie de la dualité, de la trinité, etc. comme elle fait partie du nombre 2, 3, etc. Mais je n'ai pas besoin d'en disserter avec vous. D'ailleurs, l'unité du vrai moi, de la personalité de l'homme, se prouve assez par la faculté de pouvoir le placer successivement dans chaque partie de son corps où aboutit un nerf.

Je m'etonne de n'avoir jamais vu un ouvrage où on dit du precis et du clair sur les differentes natures du composé.

Adieu, ma toute chère Diotime, mon amie, je prie Dieu qu'il vous protège avec tout ce que vous aimez.

Σωκρατης

Mr. Sprickmann en me traduisant, manifeste la vertu de l'or, qui justement content de sa richesse intrinsèque, ne refuse pas de prêtter son éclat aux metaux subalternes. Permettez que je lui offre ici mon respect et ma reconnoissance.
Mad. Perrenot qui est depuis 3 semaines chez une amie à la campagne ne m'ecrit pas un mot, ce qui me fait tristement augurer de son etat. Elle me manque ici au moins deux fois par semaine. J'ai actuellement la copie du proces que Mr. Jacobi vient de m'intenter, de la main de Schultz, mais comme vous l'avez à Geissmar, je ne vous l'enverrai que dans le premier pacquet.

Lettre 5.69 – 3 septembre 1784

La Haye, ce 3 de sept. 1784 • N° 69

Ma toute chère Diotime, je n'ai pas reçu de vos lettres. Je ne sçai si le Prince en a. Il est de retour depuis mardi le soir. Il se porte parfaitement bien et jamais je ne l'ai vu mieux à son aise. Il est venu ici pour reçevoir le Comte de Schmettau, qui est deja arrivé à Bruxelles. Apres le depart de ce Comte il retourne à Oosterhout, apres avoir passé quelques jours à Ameronge chez Mr. Atlone. Il a reçu une lettre de Buffon, que certainement il enverra à vous ou à Mr. de Furstenberg. Elle roule sur votre Silex avec la monnoye dedans, sur l'immense merite du Corps, et enfin sur les terres calcaires. Buffon nous y apprend à reconnoitre le Silex, supposant aparenment qu'on ne sçait rien qu'en France, ce qui ne me paroit pas exactement vrai. Le Prince m'a remis deja un nouveau memoire de sa façon, adressé à une Academie je ne sçai pas laquelle. Ce memoire contient les decouvertes qu'il a faites pendant son dernier vojage en Allemagne. Jusqu'ici je n'ai pas eu absolument le temps de le lire en entier. Ce que j'en ai lu me paroit très bien ecrit, et ce n'est pas le ton du Baromêtre. |

Enfin mon sort est decidé, je reste libre, mais je suis volontaire, occupé plus que je ne le fus jamais. Je me suis engagé à un travail qui me coutera un mois et demi ou deux mois. Je me flatte que cela repondra plus ou moins à mes voeux,

pourvu que nous n'ayons pas la guerre cette année, ce qui ne me paroit pas seur. Si pendant ce temps la, ma chère Diotime, vous ne reçeviez pas de mes lettres avec l'assiduité ordinaire, vous sçavez à quoi l'attribuer. Mais cela n'arrivera pas souvent. D'ailleurs mes occupations m'obligent à des recherches qui me serviront merveilleusement apres, dans la continuation des animaux politiques que je me propose.

Par rapport à l'Alexis, si vous jugez à propos d'inserer dans la derniere note la demonstration de la rotation des planètes, vous aurez la bonté de le faire ou de me l'ordonner. Dans ce cas je ferai graver la petite figure necessaire en buis, ce qui est plus propre qu'en cuivre et s'imprime avec les lettres dans toute imprimerie.

J'ai relu l'exellente lettre de Mr. Jacobi, et j'ai senti qu'il valoit beaucoup mieux de ne pas y repondre que d'y repondre sans traiter cette matiere à fond. J'ai senti que dans mes petits ouvrages j'ai voulu etre souvent trop laconique et j'ai negligé quelques fois des demonstrations intermediaires, qui etoient de toute necessité pour être clair.

Je suis d'accord avec vous, Socrate et Platon, que le style epistolaire et celui du dialogue sont sans comparaison les meilleurs pour exprimer richement ses idées, mais j'avoue qu'ils | ont un defaut, c'est de parler un langage analogue à la tête de l'ami ou à celle des interlocateurs, et par consequent un autre que celui du public qui exige avec justice une monôye courante.

Ma chere Diotime, j'ai bien le desir de continuer sur ce sujet et pour le moment, ce ne sont pas même mes occupations qui m'empêchent, mais je souffre beaucoup et de differentes manieres, quoique je doive ajouter à la gloire de la sciatique, qu'elle me force à la reconnoitre avec respect pour la reine de toutes les douleurs corporelles. Je vous dis cela absolument d'ame à ame, car si les autres maux qui me tourmentent s'en apperçussent, ils pourroient s'aviser à se disputer cet honneur dans mon pauvre individu, qui des lors seroit obligé de quitter la partie et de les planter la avec leurs querelles et leurs lauriers, qui ne l'interessent pas dans le fond.

La reponse au Roi de Prusse[390] existe. Elle est admirable du moins par un côté. C'est que je vous defie d'y decouvrir un langage ou un style.

Je n'ai pas le courage d'entamer le chapitre de vos nouvelles. Suffit de vous dire que nos modifications successives fournissent aux animaux politiques un amas de reflexions dont on ne s'aviseroit pas pendant la lecture de toutes les histoires du monde.

Adieu, ma toute chere Diotime, mon amie, que Dieu vous preserve avec tout ce qui vous entourre.

Σωκρατης

Verte |
Je vien de reçevoir une lettre de Mad. Perrenot qui m'annonce que sa santé corporelle est meilleure, mais du côté de l'ame il me paroit que je n'ai rien gagné. Elle est parvenue à une tranquilité mais d'une très mauvaise espèce, car elle est aux larmes ce que le poisson est à l'eau.

Lettre 5.70 – 7 septembre 1784

La Haye, ce 7 de sept. 1784 • N° 70

Ma toute chère Diotime, je profite d'un instant de relache en vous ecrivant un mot pour me rafraichir. Je n'ai point de vos nouvelles; pourtant je sçai de la part de la *Princesse* [391] que vous souffrez encore, et que votre main ressemble à la mienne, qui souvent paroit prendre son congé. Cela me fait fremir, car certainement jamais je n'en eu un tel besoin. Ce que j'ai à faire demande aussi peu une main empruntée qu'une tête d'emprunt. Pour ma santé elle est un peu delabrée et avec cela, lorsque mes occupations me laissent un moment pour faire attention à mon pauvre corps, je suis tout etonné de le trouver souffrant d'une horrible sciatique, de maux de dents, de tête, d'entrailles, de tout enfin.

390 En chiffres: 15,26. 14,16,56,49,50,22,21. 34,37. 57. 23,61. 56.

391 En chiffre: 56.

Heureusement tous ces maux forment un collectif, une collection, mais pas un composé. Si ce composé fut possible, et qu'un homme le put sentir, comme un être composé de 4 sentiroit sa quaternité, cela presenteroit un tableau d'une si horrible magnificence que tout ce que les Anciens et les modernes nous ont chantés de leurs riches enfers, seroit du sucre aupres. | Je vaux mieux pourtant aujourd'hui qu'avant hier, puisqu'alors je distinguai deja plus ou moins les sombres dehors du Taenara et le temple de Neptune qui le decore, et qui fut comme vous sçavez, un asyle pour les esclaves fugitifs.

Pour nos nouvelles exprimables, sachez que notre estafette de retour de Paris nous apporte l'interessante reponse que *le Roy etoit à Compiegne*.[392] D'ailleurs jusqu'ici nos gens ont resolu *la defense de l'Escaut*[393] dût-on *risquer seul la guerre contre Josef*.[394]

Notre *interne*[395] est *horrible*.[396]

Que j'aurai de jolies choses à vous raconter s'il plait à Dieu, l'année prochaine! Il semble que tout ce à quoi les circonstances m'obligent, ait été preparé afin de me donner toutes les lumieres requises pour continuer un jour les animaux que vous sçavez, d'une façon aussi riche que mes pauvres talents pourront le permettre. Quelles lumieres? direz vous. Vous sçavez bien qu'il y eut un labyrinthe dans l'isle de Rhodos, mais avant que d'en avoir vu l'empreinte sur des medailles vous n'en connoissez pas les inextricables detours.

Adieu toute chère Diotime, mon amie, que Dieu vous protege avec tout ce qui vous entourre.

Σωκρατης

J'attend les deux Van der Hoop à l'instant.

392 En chiffres: 15,16. 18,9,66. 47,42,49,60,42. 26. 45,43,65,56,41,29,28,50,32.

393 En chiffres: 54,52. 23,21,1,6,31,17,16. 23,58. 15. 38,12,59,34,37,42.

394 En chiffres: 18,19,11,36,37,38,5. 51,47,44,54. 15,26. 25,30,32,57,18,38. 45,48[=49],50,42,5,6. 66,9,12,6,1.

395 En chiffres: 2,27,42,16,18,31,32.

396 En chiffres: 64,43,35,18,19,53,54,55.

Lettre 5.71 – 10 septembre 1784

La Haye, ce vendredi 10 de sept. 1784 • N° 71

Ma toute chère Diotime, je vien de reçevoir la vôtre du 3 d'aoust, vielle date sans doute, supposé même que cela veuille dire 3 de sept. Quoi qu'il en soit, j'en ai reçu de vous de plus instructives et de plus scientifiques, mais presqu'aucune qui m'a fait autant de plaisir, car j'etois afamé.

Je suis charmé d'apprendre que vous allez faire un petit vojage accompagnée de la façon que vous dites. Plaise à Dieu qu'il soit heureux! Plût à Dieu que je fusse de la partie! Mais cette derniere idée je la jette loin de moi, puisqu'elle contraste si horriblement avec l'etat où je me trouve. Ma santé est moins mauvaise qu'il y a quatre jours, mais je sçai maintenant ce que c'est que le travail, et qu'à force de travail on peut friser l'epitaphe. Pourtant je suivrai mon plan à toute outrance. Il n'est pas petit, et il en resultera certainement un bien, quoique les etranges circonstances dans lesquelles nous pourrions nous trouver bien tôt, peuvent en diminuer la mesure. Il n'y a qu'un mois que je suis parvenu à le faire goûter à *mon Van der* Hoop,[397] le seul homme dans ce païs que j'admet pour juge. Il l'a tellement goûté, qu'il travaille comme un forçat. Il est vrai que la Republicque n'a jamais eu dans les affaires quelqu'un au dessus de celui la.

Enfin, ma chère Diotime, je vis tout isolé, ne voyant personne que les peu qui *sont du secret*,[398] | qui est absolument necessaire. Il ne s'agit pas seulement du fond de la chose, qui paroitroit un Aornos aux *pigmées en place*,[399] mais d'en preparer l'execution, et de prevoir et de modifier d'avance les accidents possibles. Il est vrai que nous trouvons toute la facilité imaginable dans *nos ministres*.[400] Ce sont des gens prêts à se noyer, et auxquels il est indifferent si on les tire de l'eau, soit par la patte ou par la queue. Mais enfin, direz vous, quelle est donc cette belle chose que vous vous proposez?

Vous sçavez, ma Diotime, que je n'ai jamais aspiré aux cordons, aux crachats, ou autres lauriers modernes de cette espèce. C'est à la canonisation que j'en veux,

397 En chiffres: 65,49,50. 20. 23,32,35.

398 En chiffres: 48,49,50,42. 23,24. 12,16,45,57,38,42.

399 En chiffres: 56,66,28,65,58,61,51. 32,31. 56,15,26,45,47.

400 En chiffres: 50,49,48. 65,19,31,2,22.42,18,16,17.

et je veux paroitre à côté de Diotime en uniforme rouge dans l'Almanac. Pour y parvenir bien il me semble, il faut des miracles par avance et j'en approche un peu, si je fais faire une très grande chose à *une dizaine de betes*[401] dans toute la force du terme et que je les fagotte tellement, qu'à la distance que je les presente, ils paroissent des Hercules et des Apollons. Je vais plus loin. J'en ferai des Hercules et des Apollons. Or comme tout cela vous paroit du grimoire, je n'en parlerai plus.

Je viens de reçevoir une lettre de *Camper*.[402] Il s'ennuye. Il y a d'exellentes choses pour la physiologie et l'histoire naturelle, mais lorsque je suis parvenu à un passage qui regarde vous et votre lettre, et que je ne vous communiquerai pas, moi, seul dans ma chambre j'ai rougi jusqu'au blanc de mes yeux. Je ne vous le communique pas, | non qu'il y ait la moindre expression inpoli, indecente ou peu respectueuse, ou que vous vous facheriez du passage, mais vous seriez fachée du passage comme je le fus. Vous auriez une sensation qui ne donne pas un faux ton en musique, ni le croacement du corbeau, ni tout ce qui fait roidir le coeur, mais qui approche de tout cela horriblement. Dites moi, ma chère Diotime, quelle est la cause de ce tact faux, accompagné des plus grands talents et du moral le plus pur dans le fond? Je crois qu'un tel homme est le nombre 4, collection de 4 unités, et que l'homme de tact est la quaternité, vrai resultat d'un composé parfait.

Par dessus mes travaux dont je vous ai parlé, on s'est avisé depuis 4 jours à vouloir *de moi une duplique*[403] dans *l'afaire de Cesar*[404] apres un examen qui me menera sans doute aux petites maisons. Et apres avoir vu qu'on avoit deja gâté cette besogne *dans la reponse*.[405] Je trouve mille raisons de *m'excuser*[406] car ils n'en adopteroient certainement pas une à ma fantaisie, puisque *la guerre en seroit*[407] la

401 En chiffres: 30,31,32. 23,19,67,26,41,50,32. 23,21. 33,16,42,6,11.
402 En chiffres: 59.
403 En chiffres: 23,21. 65,43,41. 30,31,32. 23,10,56,15,19,36,37,38.
404 En chiffres: 54. 26,1,34,18,16. 23,6. 45,47,51,52,5.
405 En chiffres: 23,26,50,22. 54,52. 57,58,56,49,50,17,16.
406 En chiffres: 65. 61,63,59,62,48,47,57.
407 En chiffres: 15,34. 28,30,32,35,14,6. 32,31. 22,21,18,9,19,42.

suite inevitable. D'ailleurs (soit dit entre nous) *Joseph n'a pas*[408] tort *par tout suivant le droit*.[409] Or il il n'y a entre les puissances que guerre et droit qui s'amalgament le plus souvent, et notre philosophie, ma Diotime, nous feroit egalement crier au miracle en voiant un Etat avec un organe moral, qu'en voiant un ours avec des nageoires.

Avant hier sont arrivés ici deux couriers, l'un à Mr. Berenger, l'autre | de nos ambassadeurs. Ils aportent la reponse definitive de la cour de France. Cette cour toujours aimable et pôlie, nous felicite de l'occasion de pouvoir traitter à l'amiable avec l'Empereur, qu'elle nous y assistera de toutes ses forces, mais qu'en cas de querelles serieuses, elle n'a pas un seul homme à risquer. Le philosophe se tient les côtés de rire de tout ceci, mais le citoyen a quelques sensations de plus. Non que j'accuse les François. Je ne le puis suivant notre theorie inebranlable des animaux, mais je suis de mauvais humeur d'apprendre par cette theorie, que toute republique democratico-federative, quelque puissantes que pussent etre ses parties, doit avoir le dessous dans ce jeu.

Si je considere *l'inconcevable et deplorable etat de notre interne*,[410] je *accorderoi l'Escaut*[411] seule et principale chose *qu'il demande*[412] proprement; bien certain de pouvoir *l'en chasser avec notre marine*[413] à tout instant favorable. Quoique l'opinion universelle est diametralement opposé au mien, on sera obligé d'y venir. *Van der Hoop*[414] veut pourtant au moins, que *notre parti cri fort pour*[415] la guerre. Je suis parfaitement de son avis.

Il n'y a pas dans nos villes un si petit tailleur qui travailles à des tentes. Dans peu de semaines toute l'armée en sera pourvue. On entend le tambour par tout. Je vous supplie, ma chère Diotime, de contempler toutes ces petites choses ensemble et de me dire si cela fait une collection ou un composé. | N'oubliez pas

408 En chiffres: 66,43,51,47,56,64. 27. 26. 56,34,22.

409 En chiffres: 56,34,35. 42,43,44,42. 17,13,19,8,34,31,42. 15,16. 23,5,9,2,42.

410 En chiffres: 15. 19,27,45,49,50,59,61,20,26,33,15,16. 70. 23,21,56,54,9,35,34,33,15,6. 58,42,26,42. 23,29. 50,49,42,57,58. 19,31,42,16,14,27,29.

411 En chiffres: 26,59,45,43,57,23,29,5,9,2. 15. 47,48,45,52,44,42.

412 En chiffres: 36,37. 60,54. 23,32,65,34,31,23,58.

413 En chiffres: 54. 29,27. 59,64,26,11,12,6,5. 52,8,32,45. 50,49,42,18,16. 65,26,18,19,31,32.

414 En chiffres: 20. 23,6,14. 46.

415 En chiffres: 27,43,42,57,58. 56,52,35,42,60. 59,57,41. 1,9,5,42. 56,43,44,57.

à prendre l'algebre avec. Lorsque vous trouverez mon algebre precedé de ce signe ∞, c'est une marque que mon algebre ne doit être administré que par vous ou par *Furstenberg*[416] absolument.

Adieu, ma toute chere Diotime, mon amie, adieu ma Mimi et mon Mitri, que le Dieu Tout Puissant vous benisse avec le Grand Homme et tout ce qui vous accompagne et entourre.

Σωκρατης

Mon N° 72 sera adressé à Weymar. Ne manquez pas de me marquer si celle ci vous sera bien parvenue, cela le plus tôt possible. Adieu, je n'en puis plus.

Lettre 5.72 – 14 septembre 1784

La Haye, ce mardi 14 de sept. 1784 • N° 72

Ma toute chere Diotime, mon amie, je n'ai point de nouvelles de vous depuis le 3, ce qui me fait une peine beaucoup plus serieuse que vous ne sçauriez vous imaginer, car j'ai besoin d'une consolation pareille pour exister. L'etat de ma santé est meilleure malgré cette sciatique continue, qui me travaille et qui me crie souvent à l'oreille que je suis un pauvre mortel. Pour le reste je crois qu'il y aura peu d'hommes, qui m'envieront mon sort actuel. Je me trouve dans un cahos d'affaires toutes heterogenes par le malheur des temps, qui ne permet pas de les lier ensemble pour en faire un tout, ce que leur nature souffriroit pourtant fort aisement. Je travaille vingt fois plus que jamais, et pour vous dire la verité avec plus de plaisir que jamais, par la seule raison que je me sens libre et que j'aurois la faculté de le jeter à tout instant. Je hais naturellement la subordination comme la peste, et c'est un enorme defaut. Je crois que je la hais comme fille de cette societé factice, que je fais profession de mordre par tout où je puis l'attrapper. Si on pouvoit parvenir à faire faire aux hommes tout uniment leur

416 En chiffre: 1.

devoir, sans serment, sans promesse, et pour se divertir, le train du monde iroit mieux, mais j'avoue qu'il n'y auroit point de clair de lune.

De cette perfection, ma chère Diotime, venir à l'assiette actuelle de cette Republique, il faut descendre un peu. Croiriez vous bien que la reponse de la France bien plus dictée encore par la *foi|blesse de Vergenes*[417] que par celle de *la monarchie*[418] n'a fait presque aucune sensation ici, tandis qu'il y en avoit à attendre de tant de differentes espèces. *On persiste à vouloir seul*[419] faire *face à Cesar*.[420] Je serois assez de leur avis encore si l'*interne etoit bon et*[421] si *Max*[422] n'etoit *à Munster*.[423] Pendant deux heures *il a été au Bourtang*.[424]

Ma toute chère Diotime, je vous supplie de me repondre par un simple oui ou non sur une conjecture de moi. Je m'imagine qu'il y a un peu de ∞ *politique dans votre voiage et que Furstenberg*[425] etoit bien aise de n'être pas *consulté sur de*[426] certaines *limites*.[427] S'il y a quelque chose d'approché, dites moi simplement oui en cas que vous ne veuillez pas dire d'avantage.

Si notre algebre etoit egaré ou perdu, j'aurois fait bien de la peine en vain. Si cela est, je vous prie de m'en avertir tout de suite.

Hier apres trois jours et deux nuits de peines et de travaux, j'avois l'imagination tellement gatée de *l'image de Joseph*[428] que je vojois cette figure sur chaque morceau que j'allois mettre à la bouche, et par consequent je sorti de la table à jeun, en nettoyant par une heure de vos lettres tout mon placenta d'un bout à l'autre de ces ordures. Chère Diotime, si jamais on vous presente un tableau de

417 En chiffres: 1,9,2, |33,15,16,17,12,6. 23,21. 8,32,35,28,29,31,32,11.

418 En chiffres: 54,52. 65,43,50,26,14,45,46,19,16.

419 En chiffres: 49,50. 56,32,35,48,60,51,42,47. 34. 20,43,44,54,49,2,5. 51,61,62,15.

420 En chiffres: 1,26,43,47. 52. 59,38,17,34,18.

421 En chiffres: 19,31,42,21,57,31,32. 58,42,9,2. 53,43,27. 70.

422 En chiffres: 65,34,63.

423 En chiffres: 26. 65,62,50,48,42,32,35.

424 En chiffres: 19,54. 52. 58,42,61. 26,40. 33,43,44,57,42,52,50,25.

425 En chiffres: 56,43,15,19,42,60,36,37,38. 23,26,27,48. 20,9,42,35,16. 8,9,2,52,28,29. 70. 39,40,47. 1.

426 En chiffres: 45,49,50,51,13,15,42,16. 11,10,5. 23,21.

427 En chiffres: 54,60,65,41,42,16,17.

428 En chiffres: 54. 19,65,26,28,29. 23,21. 66,49,51,16,56,46.

l'enfer, soit en peinture ou en poësie, et que vous n'y trouvez pas des *demaguogues et des Josefs*[429] dites hardiment que cela ne ressemble pas. |

Hier j'ai vu encore autre chose d'extraordinaire. Le soir en ecrivant je vojois un millepied se promener sur la muraille. Or je hais les millepieds comme la subordination, par consequent avec l'un de mes pieds je l'ecrasai contre la muraille. Mais quelle fut ma surprise en retirant mon pied, de voir tout l'animal, en presence de deux bougies qui etoient sur ma table, repandre la plus belle lumiere azurée et brillante, que j'ai vu de ma vie. Ce spectacle dura plus d'une minute dans tout son eclat, et lorsque je remis le pied encore sur l'animal, en retirant le pied je jouissai encore de ce beau phenomène. Je n'ai jamais entendu parler de cette proprieté dans ces insects; c'est beaucoup plus beau que dans le ver luisant. Enfin c'est le plus beau phosphore que je connois dans la nature.

Votre Prince n'est pas ici, il y a deja plusieurs jours qu'il est parti pour Ameronge. Le Fiscal se met à vos pieds, il vient presque tous les jours. Mad. Perrenot est depuis un mois à la campagne, elle ne m'ecrit pas, mais on me dit qu'elle se porte mieux. Je sens sur tout dans les circonstances où je me trouve, combien elle me manque, car deux fois la semaine je pouvois parler mon langage. Parmis ceux que je vois journellement il n'y a que les Van der Hoop qui souffrent la belle philosophie; mais lorsqu'elle veut paroitre, la vileine Politique la chasse à tout instant de nos lèvres et la fait rentrer toute en pleurs dans l'estomac.

Adieu, ma toute chère Diotime, mon amie, que le vrai Dieu vous protège avec le Grand Homme et nos chers enfants. Mille amitiés à Messrs. Jacobi et Sprickman. Si vous vojez Mr. Herder, faites lui agreër mes respects. Adieu.

Σωκρατης

429 En chiffres: 23,58,65,52,25,30,43,28,13,16,17. 70. 23,32,51. 66,9,12,6,1,48.

Lettre 5.73 – manquant

❧

Lettre 5.74 – 21 septembre 1784

La Haye, ce mardi 21 de sept. 1784 • N° 74

Ma toute chère Diotime, depuis le 3 de ce mois je n'ai aucun signe de vie de vous, avec un tel effet, que je m'etonne, que je puisse encore en donner. Jadis quelques lignes de votre main, pourvu qu'elles fussent un peu fraiches, furent une amulête efficace contre les maux qui rongent, fletrissent et deshonorent l'humanité, mais à present, destitué de cet aegide, la sciatique, la foiblesse, la goûte, la tristesse, la migraine, l'hypochondrie, les occupations et les mouches viennent fendre sur moi du fin fond des enfers, et me dechirants tous à la fois, me prouvent que j'ai autant de mois que de maux.

Je vous dit tout ceci quasi en vers, mais chère Diotime, je pourrois vous jurer la dure verité de ces choses dans la prose la plus austere, et meme alors j'ajouterois la fièvre, qui commence à se manifester de temps en temps, et lève un coin du voile qui cache ces jardins delicieux ou repose la fin de nos peines. Lorsque toutes ces horreurs en corps me tiraillent, je m'ecrie souvent heureux: Ixion! Heureux Tantale! dont la totalité du moi reste intact, et qui n'avez qu'un sujet simple et seul (ennuyeux | peut-être) pour energiqu'objet de vos contemplations, sur la solidité duquel vous avez tout loisir de battir une philosophie stable et plus ou moins consolante! Mais lorsque chaque viscere de ce fragile corps m'appelle de son côté, quelle philosophie, ma Diotime, voulez vous que je fonde sur tant d'objets epârs, qui ne forment d'autre ensemble qu'un contrepied parfait du beau. Quand j'ai depensé ma sueur et mes veilles à deterrer les sources du beau, je ne me doutai pas que c'etoit me perfectionner dans la sensation du laid. Celui qui raffine sur le bien raffine sur le mal, et c'est à quoi nous ne trouvons pas notre compte depuis la lune. J'en conclue finalement, que pour etre au mieux ici, il faut se faire ou stoicien ou bête. Mais comme le dernier est en vogue, et adopté par les plus grands seigneurs pour la commodité, je le prefère.

Voila, ma Diotime, la {chiênne} de philosophie où vous me reduisez par un cruel silence. Je suis une eau stagnante qui se corrompt, sans les zephyrs de votre haleine, qui la vivifie et y fait naitre des ondes rafraichissantes. Sachez que ce celebre vivier à Solyme, ne manifeste sa vertu que lorsque l'Ange descend et le remue. Mais sachez encore que cent lieues de distance est la pierre de touche de l'amitié. |

Les nouvelles qui nous viennent de Bruxelles s'adoucissent. Dans les dernieres de hier, il ne s'agit plus de la souveraineté de l'Escaut ni de Maastricht. Tout paroit se reduire à la navigation libre aux Indes. Nous avions achetté cet article par la guarantie de la pragmatique sanction il est vrai, mais il me paroit bien glorieux pour les Hollandois, que les Anglois, les François et l'Empereur jugent qu'il faut le leur demander, car ils ne doivent le droit de l'accorder qu'à leurs forces reëlles de jadis et imaginaires depuis, jointes à leur prodigieuse habileté à manier les affaires de navigation et de commerce, par laquelle ils pourroient encore peut-être faire echouer les uns et les autres dans ces contrées, comme ils ont fait si souvent sans paroitre leur faire du mal. Je ne ferois aucune difficulté à lui accorder sa demande, pourvu qu'il me ceda quelque petite chose en Flandre. Supposons que Caesar fasse l'acquisition de la Sardaigne, je crois que tout prince qui pretend se faire puissance maritime d'une façon solide et durable se trompe. La vraie domination des mers appartient aux Republiques, et pour prouver cette verité on trouveroit encore d'autres arguments que l'histoire du monde.

Pour ceux qui ne sont pas routinés à Athènes, ils doivent s'etonner qu'un peuple modifié en dedans comme l'est celui ci, | ôse attendre le pied ferme une guerre terrible, dont les succes pourroient être infiniment dangereux. Pourtant ce peuple n'a pas tort, et il fait par aparenment plus de bien à l'Europe qu'aucun autre. Se fait-il *reellement une ligue en*[430] Allemagne?

Le Duc vient de publier une lettre circulaire aux cinq provinces qui ne se sont pas declarées encore tout à fait. Quel qu'en puisse etre le succes, je ne lui aurois pas conseillé cette lettre.

Je ne sçai pas dans quel endroit du monde votre prince se trouve.

430 En chiffres: 5,6,16,15,54,55,65,47,50,42. 30,31,32. 15,19,25,30,29. 58,27.

Si vous rencontrez quelque part nos admirables Comtes de Stadion, je vous supplie de me fourrer dans leur placentas de la façon la plus favourable pour moi.

Adieu, ma toute chère Diotime, mon amie, que Dieu vous protège avec tout ce qui vous accompagne.

Σωκρατης

Si vous pussiez trouver en Allemagne une traduction de la Lettre sur la Sculpture, faite et publiée il y a plus de dix ans, vous me feriez un plaisir sensible de me la faire parvenir d'une ou d'autre façon. Adieu.

Lettre 5.75 – 27 & 28 septembre 1784

La Haye, ce lundi 27 de sept. 1784 • N° 75

Ma toute chère Diotime. Hier 26 j'ai reçu la vôtre du 21 de Munster, et comme vous ne m'y dites rien des causes du changement dans votre vojage, je suppose qu'entre le 3 et le 21 vous n'avez ecrite quelqu'autre lettre, qui ne m'est pas parvenue. Je vous ai adressé à Weimar suivant vos ordres: n° 72 le 14, n° 73 le 17, et n° 74 le 21. Pour le 24 je ne vous ai pas ecrit, etant trop occupé, et ayant je ne sçai comment un sentiment interne, que votre vojage n'eût pas eu lieu. Je vous supplie de m'apprendre les causes de ce changement, et celle de votre sejour à Geissmar, moins long que de coutume.

Je crois qu'il est superflu de vous demander si vous y avez pensé à l'ancre vegetal, dont vous fites la decouverte l'année passée. Si vous y retournez je vous supplie d'y penser.

Je vous adresse celle ci à Munster, quoiqu'incertain si vous y avez deja fixé tout de bon votre sejour. Je me flatte de le sçavoir jeudi prochain. La semaine qui vient je vous enverrai un ballot avec le beurre et j'y joindrai ce que vous me demandez, | ainsi que la lettre de Camper que je ne trouve pas à cette heure, faute de pouvoir chercher assez long temps. Mais vous verrez non seulement que vous

n'aurez pas deviné le passage, mais qu'en cas qu'Oedipe eût eu à deviner quelque chose de pareil, le Sphynx eût crocqué le Thebain sans misericorde.

Vous me demandez des nouvelles de mes travaux. Je ne me rappelle pas ce que je vous en ai ecrit dans mes precedentes, qui sont à Weimar, mais je vous en donnerai quelqu'idée aussi tôt que j'aurai une tête et du temps. La premiere est mal, très mal. Mes songes ne sont plus ordonnés et sages comme de coutume et c'etoit la que je brillois. Apres demain, quelque temps qu'il fasse, je vais trotter en cabriolet depuis le matin jusqu'au soir, car il faut que cette tête soit purgée sans quoi elle deviendroit la Republique en petit. Vous sçavez ce qu'elle est en grand. Pourtant elle offre un phenomene qui ne cesse pas de m'etonner. Tout ce qui concerne *la marine et les amirautés*[431] forme un tout aussi compliqué et heterogene que tout le reste. Pourtant ce tout montre une consistence, un esprit de fermeté et de concorde admirable, qu'il n'avoit | pas à beaucoup près, même dans les temps où la Republicque fut effectivement la Regina Pelagi. D'où vient cela? Je l'ignore, mais je le sçaurai. Ce qui est certain, c'est que c'est un resultat du concours de plusieurs circonstances temporaires, grandes et petites, qui sont très difficiles à apperçevoir et à demêler, et j'en conclue malheureusement que cette magnifique apparence ne sera guère de longue durée. Mais supposons qu'elle le fut, cela ne nous gueriroit pas, car toute cette partie n'est qu'une partie subalterne encore, et il faut d'autres moyens.

Ce qui me fache c'est cette miserable guerre avec l'Empereur, qui nous paroit certaine. Elle pourroit bien par hazard, si elle n'est pas trop malheureuse, pallier ou plâtrer quelques uns de nos maux, elle pourroit meme faire revivre des vertus ensevelies depuis plus d'un siècle, mais tout cela nous eloigneroit même d'une guerison fonciere. Si j'avois le bonheur de passer quelques heures avec vous et le Grand Homme, je suis certain que je pourrois vous faire comprendre mes idées et peut-être aprouver.

Dites moi, je vous supplie si le Grand Homme est retourné avec vous, et puis quelque chose du but et du changement de votre vojage. |

431 En chiffres: 15,34. 65,26,18,19,31,32. 70. 54,55,48. 52,65,60,5,26,24,42,61,12.

Mardi 28

Je ne sçai rien du tout du Corps. Aparenment se trouve-t-il dans la Meyerie pour profiter de la chasse.

Je verrai un moment Mad. Perrenot aujourd'hui. Elle est de retour de chez Mad. Meerman et m'ecrit qu'elle est presqu'entierement retablie. A propos de Meerman, je vous enverrai un discours de lui en François sur les republiques des {Achoens}, des Hollandois et des Suisses, par lequel il vient de remporter le prix à l'Academie Rojale, des inscriptions etc. en France, ce qui est bien rare pour un etranger. Je voudrois que vous pussiez lire sa Vie de Guillaume, Comte de Hollande, Roj des Romains, dont le second volume vient de paroitre: c'est un chef d'oeuvre d'elegance et d'erudition solide. Je ne conçois pas l'art par lequel il sçait rendre extremement interessant ce qui l'est peu par sa nature. Certainement ce livre sera bientôt traduit en Allemand, car il interesse plus encore les Allemands que les Hollandois. Meerman a etudié 7 ans en Allemagne. Ensuite il a bien vojagé. Il possede une des plus riches bibliothèques de l'Europe; et etant aparenment le plus riche des Hollandois, il n'a jamais voulu de la regence, où ces pères avoient brillés depuis 2 siècles au moins; avec cela il n'est pas marié. Vous en concluerez je compte qu'il ne manque pas de sens commun.

Adieu, ma toute chère Diotime, que Dieu vous preserve. Embrassez pour moi ma chère Mimi et mon cher Mitri.

Σωκρατης

Lettre 5.76 – 1 octobre 1784

La Haye, ce vendredi 1 d'oct. 1784 • N° 76

Ma toute chère Diotime. Notre correspondence est dans un terrible desordre, auquel il faut remedier le plus tôt possible. Ce n'est que dans le moment que je reçois une lettre ecrite de la main d'un secretaire, et datée de Geismar, le 12 du mois passé. Si je l'eusse eu à son temps, je ne vous aurois pas adressé mes 73 et 74 à Weymar. Enfin, comme j'ai commencé cette année, par une sagesse et une

prudence tout à fait digne de Moi soit dit sans vanité ni ostentation quelconque, à numerotter distinctement chaque lettre, vous pourrez voir d'un clin d'oeuil s'il vous en manque ce que je souhaite fort de sçavoir. Je n'ai manqué aucun jour de poste à vous ecrire, excepté le 24 de sept., vous croyant au milieu de votre course. N.B. Votre lettre que je viens de reçevoir du 12 de sept., n'etoit pas affranchie jusqu'à Emmerick comme le sont toujours celles qui me viennent de Geissmar par Cassel si je ne me trompe.

Dimanche prochain je me flatte que j'aurai des nouvelles satisfaisantes de votre santé, et que du moins vous aurez deja mes 72 et 73 de retour. |

Avant hier, comme je vous ai dit, j'ai fait une course et ne suis revenu que hier de grand matin pendant un beau clair de lune. Cela m'a fait du bien par rapport à cette foiblesse qui m'incommodoit, mais la sciatique m'a repris, ainsi il paroit que je n'ai voulu de la force que pour sentir d'autant mieux les autres maux qui me tourmentent.

J'en conclue, ma Diotime, que l'homme est bien fol et principalement celui dont il s'agit ici. Ayez la bonté de lire ce passage tout bas, devant les enfants sur tout. Pour l'autre page vous pouvez la lire tout haut et devant tout le monde. J'y suis dans mon habit de dimanche, et devant les gens il ne faut paroitre en avoir d'autre.

Dans ma course j'ai visité mon ancien ami Mr. Feyt. Il a 85 ans passé, et depuis près de 50 ans que je le connois, je n'y vois aucun changement. Ma Diotime, je voudrois que vous le connoissiez. Les Hollandois vous paroitroient beaux de ce côté je vous jure. C'est l'homme le plus socratiquement sage que j'ai vu. C'est Montagne au parfait, mais infiniment plus eclairé et beaucoup moins egoïste. C'est l'homme le plus veritablement pieux que j'ai vu, et dont la piété est une source intarissable de gayeté et de | contentement. Je crois que je vous ai bien parlé de lui en allant à Warmont. Je vous ai dit qu'il prie toujours tout haut à table. Cela vaut la peine de voir et d'entendre. Vous voyez dans sa prière, dans le ton de sa voix, dans toute sa contenance, qu'il a fait de Dieu son plus chèr ami, et il lui parle encore avec plus de candeur et avec plus de plaisir qu'à ceux qu'il aime le plus dans le monde. Il se dit, se croit, et se sent l'être le plus heureux qui est sur la terre, et je crois qu'il dit vrai. Il a passé par la douleur. On lui a fait deux fois l'operation la plus cruelle. On lui a coupé le dos du haut en bas.

Comme il est grand anatomiste, il ordonna à chaqu'instant à l'operateur comment il devoit faire et lui dit, n'ayez pas peur, je vous dirai bien quand vous me faites du mal, et cela d'un ton et d'une tranquilité ferme qu'on auroit admiré dans le chirurgien, qui fût decontenancé disant qu'il ne sçavoit pas s'il avoit un animal ou un bloc de bois sous la main (j'ai vu faire la même chose à mon pere). Depuis l'age de 18 ans je fus le favori de cet homme, et il n'a jamais mis personne à côté de moi dans son coeur, exepté son epouse, mais c'est d'une autre façon. Cette epouse a 75 ans et c'est la femme la plus analogue à Mr. Feyt qui puisse être creée. Croiriez vous bien, qu'aiant passés tant de journées delicieuses ensemble, | nous n'ayons jamais parlé particulierement sur notre religion ou sur nos relations avec l'Etre Suprème. Pour la religion nous differons beaucoup; et je n'ai jamais comme lui pris la resolution dans ma jeunesse d'admettre ce qu'on appelle la foi pour base ferme et unique de mes opinions. Je respecte infiniment la religion par tout, pour l'importance et la hauteur de sa source, mais fut-il Turc et cent fois pis encore, je le respecterois plus dans cet homme que dans tout autre que j'ai vu. Il y va d'un ton si naïf et si vrai, que vous diriez qu'il ne peut y avoir d'autre religion que la sienne.

Pour l'autre article d'où resulte proprement la piété, nous differons peu dans le fond. Le ton de la piété diffère dans les individus suivant leur temperaments et suivant la composition entiere de toutes leurs facultés; mais sa force et son energie diffère dans les individus en raison de la beauté de leur moral ou de la vivacité de cette attraction que vous comprenez.

Je crois que si nous donnerions tous les deux une espèce de mesure de la distance de l'Etre Supreme à l'homme, la mienne seroit un peu plus grande peut-être, mais cela revient exactement au meme, car la relation du centre aux particules de la circonference, soit un peu plus grande ou un peu plus petite, est toujours foncierement la même. |

Ma chere Diotime, je ne sçai rien du tout de votre Prince. Aussi ne vois-je personne et je passe pour etre hors de ville pour toute ame, exepté 3 ou 4. Et cela durera jusqu'à la fin de novembre. J'ai vu Mad. Perrenot une heure depuis son retour. Elle a pris ses eaux de Swalbach à la campagne et ne discontinuera jamais le frequent usage du souffre. Elle a prise une force, un embonpoint et une santé

que je ne lui ai jamais connu, et je lui conseille de retourner encore à sa campagne, afin que ce miserable degoût de la vie ne la reprenne.

Reder est encore ici. Ses parents ne veulent pas qu'il fasse un vojage sur mêr. Il se porte très bien, et de la façon qu'il s'occupe ici, on peut voit que c'est un exellent garçon et qui ne pourra être gatté. Je me flatte que dans peu je pourrai le placer bien.

Je ne vous dis rien de nos afaires. Nos maux internes ne diminuent pas et nous sommes dans l'attente d'une guerre cruelle. Avec tout cela je ne sçai si l'Empereur prend bien son temps. S'il fût possible de faire voir aux princes de nos jours le mal infini qu'ils font dans le monde, et le peu de bien qu'ils peuvent faire, car le bien qu'ils font n'est presqu'encore qu'un mal negatif, je crois qu'il y en auroit guère d'assez bête | pour ne pas en être effrayé. Si on fit voir la même chose à ceux qui les entourrent, ceux la riroient et ne s'effrayerent pas.

Adieu, ma toute chère Diotime, mon amie, que le Dieu Tout Puissant vous protège avec nos chèrs enfants et votre Grand Ami.

Σωκρατης

Lettre 5.77 – 5 octobre 1784

La Haye, ce mardi 5 d'oct. 1784 • N° 77

Ma toute chère Diotime, avant hier j'ai bien reçu la vôtre du 30. Je n'ai que peu de moments à vous ecrire. Pourtant vous me demandez des nouvelles de nos afaires. L'interne est *afreux*.[432] Malgré les apparences d'une tranquilité publique sans exemple (j'excepte quelques duels, et l'assiduité extrême avec laquelle on se met en defense), je compte que dans quinze jours nos troupes seront en etat de marcher et de camper.

Vous serez etonnée du peu de volume de cette lettre, mais je vous en dirai la raison. Hier je vous avois ecrite une lettre de 3 pages deja, mais en la relisant à deux reprises, je la trouvois si peu algèbrée, que ma prudence me defendit de la

432 En chiffres: 26,1,5,6,10,63.

depêcher. Le temps me manque à present pour la changer. Elle rouloit sur *Cesar et sa maison*[433] et comme les expressions m'etoient guère du sucre, j'ai jugé un peu tard que tombant par hazard dans des mains prophanes, elle auroit pu *nous incommoder tous les deux*.[434] | Je ne sçaurois qu'y faire, ma Diotime. J'aime autant que vous les beaux fils de Pelée et de Tydée, mais celui de Laërtes est heros avec plus d'efficace dans un siècle de fer. Enfin il vaut mieux dans tout siècle et Homere, Socrate et Platon sont mes pauvres petits guarands.

Vendredi il est sorti d'Anvers un vaisseau richement chargé et armé. Il fut honorablement convojé le long des bords de l'Escaut par une multitude innombrable en triomphe. Parvenu jusqu'à une de nos fregattes qui se mit de mauvais humeur au milieu de la riviere, il retourna à Anvers où la populace auroit lapidé le capitaine et ses gens, s'il ne s'etoit retiré des bords et jeté l'ancre à une distance convenable. Voila tout ce que j'en sçai. Pourtant on dit qu'il n'y a pas un seul coup de canon tiré.

Sur les fortes instances de la France on a envojé quelques propositions à Paris. *Je n'en aurois fait aucune*[435] la *presence de Henri et*[436] notre belle *contenance y fait du bien*.[437] |

Ce que vous me dites de votre Electeur me fait un grand plaisir. Il y a quelques années que j'eu l'honneur de le voir ici. Il etoit très beau, et promettoit beaucoup à tous egards.

En *Hongrie il a du tapage*[438] il y auroit meme *dans les Pais Bas*[439] si on sçavoit diriger cela. Mais cela demanderoit les mains les plus habiles pour cent raisons. C'est la où on pourroit dire respice finam.

433 En chiffres: 45,47,48,26,5. 70. 12,34. 65,52,41,48,49,50.

434 En chiffres: 27,43,40,11. 60,50,59,9,65,43,23,21,14. 42,49,30,17. 54,55,22. 23,6,4,63.

435 En chiffres: 1[=2],6. 27. 29,50. 26,24,18,49,41,48. 1,34,2,42. 52,44,45,10,31,32.

436 En chiffres: 56,57,58,48,47,27,59,58. 23,21. 46,47,31,5,2. 70.

437 En chiffres: 45,49,50,42,38,27,26,50,59,61. 66. 1,52,41,42. 23,4. 33,19,38,31.

438 En chiffres: 46,49,50,28,35,19,16. 2,15. 52. 23,30. 42,26,56,34,25,6.

439 En chiffres: 23,26,27,12. 54,55,48. 56,34,19,22. 33,34,17.

Votre marchand de vin a passé avant hier sa soirée chez moi. Il se met à vos pieds. J'ai honte de vous dire que je ne crois pas encore connoitre cet homme. Il asseure que *son maitre ne*[440] permettra *pas Max de*[441] remuer, alors tout est bien.

Je crois que nous aurons *quelques troupes d'Allemagne*.[442]

Camper est arrivé ici pour une douzaine de jours, il est rongé de sciatique, mais il sort deja.

Adieu, ma toute chère Diotime, mon amie, que Dieu vous protege avec vos chèrs enfants et notre Grand Ami.

Σωκρατης

Une autre fois je parlerai de mes afaires.
Votre Prince va arriver incessement. J'ai une lettre de Mr. Reder, que son frère m'a remis.

Lettre 5.78 – 6 & 8 octobre 1784

La Haye, ce 6 d'oct. 1784 • N° 78

Ma toute chère Diotime, mon amie, je vous ecris quand je le puis. Pour le tableau de mes occupations, je vous le promet au premier moment de loisir de la façon la plus succincte, mais absolument entre nous. Vous sçavez la seule restriction que peut admettre cette phrase.

Actuellement j'avoue que c'est *Cesar*[443] qui m'occupe. Peut-être au moment que je vous parle l'humeur d'un capitaine de fregatte decide du sort de l'Europe entiere. Hier Mr. de Reischach, apres avoir reçu un courier de sa Cour, est venu notifier à Mr. le president de semaine, qu'aujourd'hui 6 sortiroit un vaisseau d'Anvers pour descendre l'Escaut etc. Il est presqu' inpossible que les ordres

440 En chiffres: 48,49,50. 65,52,41,42,57,58. 31,32.

441 En chiffres: 56,26,17. 65,34,63. 23,58.

442 En chiffres: 36,37,38,15,39,40,47,48. 42,14,43,44,56,32,17. 23. 26,15,54,55,65,52,25,27,29.

443 En chiffres: 45,47,48,34,35.

ulterieures y arrivent, mais si le vaisseau passe, cela ne sera certainement que par une complaisance momentanée pour les fortes instances qui nous viennent d'ailleurs. A mon avis le vaisseau ne passera pas. Car quoiqu'il arrive, les pretensions pleuveront par tout, et alors il me semble qu'il est plus glorieux et plus utile de donner | l'exemple à l'Europe que de l'en reçevoir.

L'aspect du triste etat où cet Europe va se trouver, peut-etre bien tôt, est un objet bien affligeant, et un mal qui par sa nature n'admet que deux medecines.

L'une de perfectionner et de modifier l'education des princes, medecine à peu près inpraticable, ou de trop longue haleine et peu seure.

L'autre de prendre le temps, où toutes les vraies puissances de l'Europe se trouveront lasses et excédées par la guerre, ce qui ne tardera pas à arriver, vu les prodigieuses armées qu'ils nourrissent à peine, et de prêcher alors un traité universel, dont la base seroit l'Uti possedetis avec une guarantie reciproque et parfaite, tellement, que tous les autres tomberoient sur le corps à celui qui oseroit franchir ses limites à main armée, et prendroient sur sa substance et sur celle de ses sujets les fraix de la guerre qu'elles auroient été obligés de faire. Il en resulteroit necessairement, 1° une dimunition considerable des armées, d'où deriveroit tout simplement une amelioration de la culture des terres, et 2° une juste proportion entre la puissance reëlle du peuple et celles de l'armée, | d'où deriveroit naturellement, que le peuple, crainte de sa ruïne totale, veilleroit un peu, et pourroit veiller avec plus ou moins d'efficace sur la conduite de son gouvernement.

Il me paroit qu'aucun prince, pour peu qu'il soit un être raisonnable et puisse sentir son propre interet comme homme et comme prince, pourroit se plaindre d'un tel traité. Il est vrai qu'il faudroit ajouter encore qu'aucun bien fond pût passer jamais par dot ou heritage d'une puissance à une autre. Bientôt les princes se disputeroient la gloire de sagesse, au lieu de se disputer celle d'être le plus detesté.

Avec tout cela, ma chère Diotime, j'avoue qu'il est malheureux que nos maux n'admettent qu'une telle medecine.

Je suis né *grec*[444] et dans d'autres siècles j'aurois certainement *brille comme*[445] illustre *tyrannoctone*.[446] Voulez vous voir combien j'aime *les P.*[447] Je trouve la dans mon porte feuille le petit bout d'un dialogue qui peut-être s'achêvera un jour geometriquement, et pourroit être même fourré dans l'Alexis II. Il est entre Platon et Denis.

Platon. – Vous m'avez fait chercher Denis. Aviez vous du loisir pour causer? |

Denis. – Mon cher Platon, ai toujours mille questions à vous faire. Ne prenez pas mauvais, je vous prie, si je profite de votre sagesse et de vos lumieres aussi souvent que je le puis, pendant que les Dieux m'accordent la grace de vous posseder. Je commence à entrevoir le bonheur et je vous jure qu'un jour les Syracusains celèbreront l'anniversaire de votre arrivée dans cette ville.

Platon. – Cela etant Denis, je croirai que Dion ait été l'interprête des Dieux.

Denis. – Ne parlons point de Dion à present.

Platon. – Hebien soit. – Mais quelle est cette belle ecriture à côté de vous?

Denis. – Quoi? Cela?

Platon. – Oui.

Denis. – C'est un hymne que le poëte Anticles vint m'offrir ce matin.

Platon. – Sent-il l'inspiration divine?

Denis. – Certainement il y a de très belles strophes. Il m'y loua trop sans doute, mais pourtant il y a un passage qui m'a singulierement frappé. Il y dit que les princes sont des dons, que les Dieux ont fait aux hommes afin de leur donner quelqu'idée de leur grandeur, de leur puissance | et de leur intelligence suprème. Je ne le sens pas bien, mais je vous supplie de me dire ce que vous en pensez.

Platon. – Excusez moi, Denis, je n'aime pas à paroitre incivil.

Denis. – Pourquoi? – Ah Platon, vous sçavez que si je crois un mortel digne d'un culte divin, c'est bien vous, et songez je vous supplie combien d'hommes n'attendent leur bonheur que de votre sagesse. Daignez parler vrai à votre ami qui est tyran avec cela.

---

444 En chiffres: 28,35,32,45.

445 En chiffres: 33,18,19,15,54,47. 59,43,65,61.

446 En chiffres: 42,66,57,26,27,50,9,45,42,49,31,32.

447 En chiffres: 15,16,17. 56.

Platon. – Soit ami ou tyran, puisque vous desirez sçavoir ce que je pense sur les princes, je vais vous satisfaire. Sçavez vous ce que c'est que la famine?

Denis. – Oui.

Platon. – Et la peste?

Denis. – Oui.

Platon. – Et ces volcans qui menaçent continuellement cette isle et l'Italie?

Denis. – Tres bien.

Platon. – Hebien, tous ces fleaux ensemble ne sont pas tant fleaux que les princes. Jugez apres cela, Denis, si ce sont la des presents des Dieux.

Denis. – Il me paroit que vous ne songez pas dans la | presence de qui vous tenez ce langage.

Platon. – Dans celle de Platon, fils d'Ariston l'Athenien.

Denis. – Et vous ne comptez donc pour rien Denis?

Platon. – Lorsqu'on doit dire des verités, Denis, on ne doit penser qu'à soi même.

Denis. – Vous ne traiteriez pas Dion avec tant de dureté, etc. etc. etc.

Je vien de reçevoir des nouvelles interessantes. Je crois que la guerre est decidée. Reischach a annoncé la sortie de deux vaisseaux avant le huit. Et L.H.P. n'ont pas daignés changer leurs ordres. Ils ont raison, car de la façon qu'on s'y prend, la centieme ayeule d'Antenor pourroit avoir du droit sur le morceau de pain que je met dans la bouche, et où en serois-je moi?

Ma chère Diotime, avec tout cela, moi, qui vois un peu de près l'interne et l'externe de ma singuliere patrie, je vous jure, à moins que tous les autres en corps n'ayent juré notre perte, que cette guerre est le moindre de nos maux, et pourra même servir de medecine. Il faut *des saignées et de tres fortes.*[448] D'ailleurs si les Hollandois veulent *manoeuvrer bien on peut*[449] leur *offrir un plan* | *de guerre*[450]

448 En chiffres: 23,21,22. 12,26,2,25,27,16,47,48. 70. de 42,57,58,51. 1,9,5,42,16,17.

449 En chiffres: 65,52,50,49,47,44,20,5,6,14. 33,2,6,27. 49,50. 56,61,62,42.

450 En chiffres: 9,1,5,19,14. 30,31. 56,15,52,31. | 23,29. 28,30,32,35,57,16.

admirable *et facile*.[451] Je connois bien des gens qui en *entreprendroient l'execution sur leur tete*.[452]

Toutes les villes de Flandre sont enragés contre l'ouverture de l'Escaut, car elles perdroient au moment meme leur immense commerce qu'elles font depuis si long temps par les canaux dans le païs. Il paroit que l'Empereur ait été abusé par 7 ou 8 riches marchands d'Anvers, qui ont fourni de grosses sommes. Les Branbançons même, exceptés ceux d'Anvers, n'en seroient pas charmés.

8 d'oct. 1784

Ma chere Diotime, j'ai une fievre assez forte avec un rhûme affreux et du mal de tête à proportion. Avec cela mes travaux très serieux vont commencer et ne finiront que vers la fin de novembre; ceux que j'ai pressé tant en vain me pressent à leur tour.

Je me suis couché hier au soir sans aucune nouvelle de votre part, ce qui m'a fait beaucoup de mal. Vous ne songez pas que c'est tout ce que j'ai et me soutient dans mes occupations. C'est une façon singuliere de sentir que je ne sçaurois jeter, et dont je ne daignerai jamais faire l'apologie. Je vous supplie donnez moi trois lignes de votre main, ou d'une autre qui me parle de vous. Que le Dieu Tout Puissant vous protège avec vos chers enfants et votre Grand Ami.

Σωκρατης

Je ne conçois pas d'où j'ai pris le temps de vous faire 7 pages. Le Prince est arrivé mais je ne l'ai pas vu encore. La semaine prochaine votre ballot part. Vous et le Grand Homme êtes-vous contents *des Hollandois*?[453]

451 En chiffres: 70. 1,34,45,41,54,55.

452 En chiffres: 29,27,42,18,16,56,35,32,31,23,5,9,41,38,50,42. 15. 61,63,58,59,62,42,41,49,50. 12,13,14. 15,16,13,18. 42,38,42,47.

453 En chiffres: 23,21,22. 46,49,54,15,26,27.

Lettre 5.79 – 10 & 11 octobre 1784

La Haye, ce dimanche 10 d'oct. 1784 • N° 79

Ma toute chère Diotime, mon amie, je viens de reçevoir la vôtre avec un plaisir inexprimable. J'en avois bien besoin. Je vous ecris aussi lorsque je le puis. Quoique ma santé est meilleure je ne suis pas sorti de ma chambre depuis plusieurs jours. Je n'y vois que ceux que je dois voir, et encore est-ce quelque fois de trop. J'ecris nuit et jour sans que ma main se redresse. Je suis triste, ce qui m'arrive toujours avant que j'ai le total d'un travail projeté parfaitement dans ma tête. Apres, je suis gai, et tout court de soi même. Ce qui me manque à present c'est le temps, ce qui me fait pester bien des fois contre la folie des hommes qui ont divisé la durée eternelle en parties determinées, comme heure, jour, année ou siècle. Ce sont ces parties à ce qu'il me semble, qui lui donne des ailes et le rendoit viellard. Sans elles je ne me serois jamais imaginé qu'il fuit. Je n'aurois eu que l'idée de l'eternité, une et simple, et les poëtes au lieu d'en faire un hideux barbon qui vole, en auroient fait la statue de Hébé.

Je finis car je m'apperçois qu'il n'y a plus de sens commun dans ma plume. Jusqu'à demain. |

Lundi 11 d'oct.

Ce que vous dites que l'ame ne viellit qu'à proportion en tant qu'elle est corps, est une verité si grande et si lumineuse que je ne l'oublierai pas. Tout le livre des Apophthègmes de Plutarque n'en fournit aucun de cette richesse, et je ne connois guère chez les Anciens que Socrate et Platon qui l'eussent bien compris. Pensez y bien, cela est vrai. Et cela prouve que quoique nos langues soient beaucoup au dessous de la leur, nous avons des finesses dans la pensée qui leur etoient inconnues. Il est vrai pourtant que votre apophthègme bien dissequé fait apperçevoir des connoissances qu'ils n'avoient point.

J'ai deux questions à vous faire, 1° le nom du troisieme quelqu'un dont vous parlez? 2° quel est à la fin des fins votre passage favori dans le Phedre? Cette derniere question se trouve suivant mon calcul pour la 38me fois dans mes lettres, dont je vous demande pardon.

Pour le billet de loterie, j'en aurai soin aussi tôt qu'il commence. Comptez la dessus. Quoique les bougies n'y soyent pas specifiés, je vous en enverrai 25 livres dans le ballot. Si vous en voulez d'avantage, il y aura bien quelqu'autre balot.

J'aurois oublié la grande nouvelle. Samedi le soir il | il arriva un courrier de l'amiral Reynst. Reynst ecrit, que vendredi un vaisseau decoré du pavillon de Caesar vint descendre l'Escaut, qu'il avoit envojé d'abord un officier à son bord pour l'exhorter et le prier en son nom avec toute la politesse et les instances possibles, de retourner à Anvers, sans quoi il avoit des ordres bien precises et bien serieuses. Alors le vaisseau continua sa route. Alors l'amiral lui tira un coup avec de la poudre seulement. Alors le vaisseau avança de plus en plus. Alors l'amiral lui envoia un seul boulet. Alors le vaisseau s'approcha d'avantage. Alors l'amiral devint méchant, lui lâcha sa bordée et lui envoya l'ordre de se mettre à l'ancre à côté de lui, comme prise, ce qui se fit.

Le soir il y eût une assemblée de L.H.P. fort frequenté, où le Prince se trouva. Il annonça la nouvelle par un fort petit discours, mais d'une façon si noble et si belle, qu'il plût à tout le monde. Il y eût aucune decontenance quelconque dans l'assemblée. Un ministre que je connois c'est *Bisdom* [454] lut son rapport où il y eût plusieurs *bassesses indignes d'une puissante* [455] Republicque, qui furent toutes *rajées* [456] unanimement. On resta ensemble jusqu'à deux heures, | on envoya des expres à toutes les cours et des ordres à Reynst d'offrir au capitaine du vaisseau la liberté de retourner à Anvers. Cette affaire ne fait presqu'aucune sensation sur le peuple. Ma chère Diotime, lorsque je vois de tels phenomenes et que je les combine avec d'autres, je crois souvent que je {marche} vers les petites maisons.

A propos de ces maisons, dans le moment on vient de m'asseurer de fort bon lieu, que Catharine la seconde a la tête absolument troublée, ce qui causeroit bien du changement. Voila donc une nouvelle guerre universelle commencée, dont Dieu seul voit la fin. On dit que les François et les Anglois ont été aussi aux prises, ce qui augmentera un peu la besogne des Hollandois. L'arrivée de Mr. Harris et le depart de Mr. de Lynden sont fort incertains. Nous avons un

454 En chiffres: 33,19,12,23,43,65.

455 En chiffres: 33,34,11,17,16,48,22,47,51. 2,27,23,41,28,31,32,12. 23. 30,31,32. 56,62,60,51,11,26,27,42,58.

456 En chiffres: 35,34,66,55,61,51.

ambassadeur venetien ici qui vient faire la paix avec nous. Ils ont été deja aux prises avec les Anglois. Que les hommes sont fols; ils pourroient être presque tous heureux et de la façon la plus simple!

Camper me dit que le Corps a la fièvre qu'il attribut à de l'indigestion. J'irai le voir.

Je viens de voir le Corps; il etoit un peu defait de sa fièvre, qui a duré assez long temps. Je le trouvai travaillant et il me dit qu'il se sentoit très bien, et qu'il avoit pour la premiere fois depuis long temps mangé un morceau {à} volupté.

Adieu, ma toute chère Diotime, que Dieu vous protège avec tout ce qui vous est chèr.

Σωκρατης

On dit que Reischach est parti la nuit passée.

Lettre 5.80 – 15 octobre 1784

La Haye, ce 15 d'oct. 1784 • N° 80

Ma toute chere Diotime, je n'ai qu'un seul moment à vous ecrire. Votre Prince est entierement retabli, et sort deja depuis deux jours. Il n'a eu que deux fievres qui lui ont fait du bien.

Mr. de Reischach, qui devoit partir au moment de la nouvelle de quelque opposition de notre part sur l'Escaut, se trouve encore ici et attendra une reponse de Vienne. Notre situation actuelle est infiniment curieuse pour un oeuil philosophique, mais elle est infiniment critique. Si je puis attrapper quelques moments, vous en aurez un tableau entre six jeux. *L'interne*[457] est affreux et fort dangereux.

Pour ma situation à quelque indisposition près, elle n'est pas desagreable. Je me trouve à un poinct d'où je puis voir beaucoup, et quoiqu'occupé outre mesure, je le suis volontairement, ce qui à mon avis en diminue l'amertume de ¾ au moins.

457 En chiffres: 15.'19,27,42,6,5,31,32.

Il faut absolument que quelques uns de nos *ministres sautent.*[458] | Non qu'ils ne soyent assez souples à present, mais leur ineptie est inconçevable. Avec une charue vous ne ferez jamais une montre. Il vous faudroit d'autres outils. Pour *le Prince* [459] je voudrois qu'il fut avec Abraham, Isaäc et Jacob, car *il fait des* [460] sottises incroyables.

Pour Mad. son epouse, elle se plaint et s'inquiète de vous, à ce que j'appris hier au soir du Fiscal, auquel j'avois dit que j'avois une lettre de votre main. Dites moi ce qui en est et ce que je dois dire.

Mr. le Comte de Nesselrode est ici. Je suis au desespoir que tres aparenment je ne le verrai pas, car je passe pour être hors de ville pour tout le monde et même pour mes parents, excepté seulement quatre amis que je vois le soir en cachette pour affaires, et le Conseil le moins que possible.

J'espere placer Reder par le Fiscal etc., et que nous esquiverons la livrée au moins.

Adieu, ma toute chère et unique Diotime, que Dieu vous protège avec vos chers enfants et votre Grand Ami.

Σωκρατης

Voici un songe grotesque que j'ai eu cette nuit, et qui par sa clarté brille parmis mes songes extraordinaires. Je vois un arc portant distinctement cette inscription FVNDATVRVS, et une voix me dit qui Furstenberg sera pape, et nous prendra tous les deux avec lui à Rome. Ces lettres etincellent encore dans mon sensorium. Adieu.
Vous voyez que je ne suis pas seulement fol en veillant. On {m'appelle.}

458 En chiffres: 65,60,31,41,22,42,18,16,17. 48,26,10,42,29,27,42.

459 En chiffres: 54,55,56.

460 En chiffres: 2,15. 1,34,41,42. 23,21,22.

Lettre 5.81 – 17 & 18 octobre 1784

La Haye, ce 17 d'oct. 1784 • N° 81

Ma toute chere Diotime, je viens de reçevoir la vôtre du 14, le dernier jour de poste je n'en ai pas eu. Je suppose qu'il vous en manque encore une, que je vous ai addressée à Weymar.

Je vous ecris lorsque je trouve seulement un instant à moi.

Avant hier matin le Duc, apres avoir pris sa demission, est parti de Bois le Duc, congedié par les larmes de tout les ordres et pleurant lui même. Sa calêche à six chevaux avoit toute la peine du monde à percer la foule qui le combla de benedictions. Je ne sçai où il est allé.

Pour nos affaires ici, je ne crois pas que jamais Republique ait *que de bout si pres*[461] de *sa chute*. *Le peuple*[462] quoiqu'aveuglé par les plus *infames libelles*[463] est d'une sagesse etonnante. Mais tout ce qui est *en place se conduit*[464] si horriblement que cela passa toute croyance. Tout ce que *le Prince d'Orange a fait*[465] auparavant, paroit energie et sagesse aupres. Aussi je vous asseure qu'à moins que *Dieu ne fasse un miracle*[466] et cela dans peu de jours, *nous sommes perdus*[467] geometriquement. Quelqu'occupé que je sois, je dois user demain de toute ma rhetorique à persuader à un de *nos ministres* | *d'abdiquer*[468] car avec celui la il ne faut pas penser à faire une guerre. Un autre doit être *mis dehors*[469] par le *bras*,[470] je ne sçai pas d'autre moyen. C'est votre ancien voisin.

Ma toute chère Diotime, que je suis occupé! Je n'avois jamais soupçonné que je pusse être un peu bon pour le vrai travail. Avec tout cela ma santé est

461 En chiffres: 36,42[=44],47. 23,21. 33,9,10,42. 17,19. 56,18,16,17.

462 En chiffres: 12,26. 45,46,44,42,47. 54,55. 56,32,37,56,15,6.

463 En chiffres: 2,31,1,34,65,47,48. 54,60,33,61,54,15,38,22.

464 En chiffres: 32,50. 56,15,52,59,55. 51,55. 45,49,50,23,10,2,42.

465 En chiffres: 15,16. 56. 23. 9. 34. 1,26,41,42.

466 En chiffres: 23,19,16,10. 31,32. 1,52,11,12,21. 30,31. 65,60,57,26,59,54,55.

467 En chiffres: 50,49,62,48. 51,43,65,21,22. 56,55,57,23,10,11.

468 En chiffres: 50,49,48. 65,60,31,19,12,42,14,16,17. | 23. 34,33,23,2,36,37,38,57.

469 En chiffres: 65,60,24[=22]. 23,32,64,9,5,17.

470 En chiffres: 33,35,34,12.

actuellement assez bonne, exepté mon bras et ma main, qui malgré cela ne se gendarme pas d'une vingtaine de pages in folio par jour. Pourtant je vous jure que lorsque je me couche la nuit, je ne sçai que par mon bonnet que j'ai une tête.

Mes occupations me font faire des reflexions sans nombre qui me serviront un jour, s'il plait à Dieu, lorsque une fin quelconque de nos miseres sera arrivée. En voici une où je n'avois jamais pensé, et que je n'ai vu nulle part, aparenment par ce qu'elle est aussi simple que vraie. C'est que le vice le plus dangereux dans toute republique ancienne ou moderne, reside dans une loi ou une coutume qui a causée la destruction de toutes, sans exeption. On prend dans les republiques pour la regence, ou plus tôt pour le ministere où gît le nerf de la regence, des gens qui ont brillés au bareau, et qui jeunes, se sont exercés dans l'avocatie et les plaidoyers. Or ils n'y voyent que des petits evenements, des interets particuliers, et ils n'y apprennent qu'à debusquer leurs adver|saires, soit par une heureuse modulation de l'organe, soit par cette fausse et sophistique eloquence, qui foule sous ses pieds dans sa marche etourdie l'auguste verité. Deux effets en resultent, qui devroient à jamais les exclure du ministere; l'un, que leur vue retrecie par la routine, ne sçauroit embrasser des totals ou des touts, l'autre qu'un ton hargneux de coutume, un esprit de contradiction exercé, les rend demagogues pernicieux dans les etats federatifs dont l'union fait la base et la vie.

L'Angleterre meme admet cette absurde coutume, quoiqu'elle soit assez sage pour interdire l'emploi de juge à tout boucher. Ne vaudroit-il pas mieux d'interdire tout employ de ministere aux querelleurs de profession?

18 oct.

Je suis charmé de tout le bien que vous me dites de votre grand Electeur. Suivant cette description il doit ressembler beaucoup à son auguste frere.

Cet auguste frere est heureux[471] de ne pas *se trouver dans ma chambre*[472] car je lui parlerois grec avec toute l'eloquence d'un *Trasybule*.[473]

471 En chiffres: 59,61,42. 26,30,28,24,22,42,6. 1,14,16,18,32. 47,48,42. 46,61,62,57,58,44,63.

472 En chiffres: 48,47. 42,5,9,10,8,55,57. 23,34,27,12. 65,52. 45,46,26,65,33,35,61.

473 En chiffres: 42,57,52,51,66,33,13,15,16.

Camper est encore ici. Je crains qu'il ne demande sa demission, il n'aura pas tort, car les conduites *du Prince et de Bigot*[474] sont obliques au de la de l'expression.

Je n'ecris pas *au Grand Homme*[475] puisque je crois qu'il vaut mieux *ecrire a vous*[476] dans un siècle de fer. Ai je tort? |

Songez soigneusement à notre algèbre sur les cometes je vous en prie.

Le balot part jeudi. J'ai eu besoin pour cela du domestique du Corps qui se porte tres bien. S'il arrive, ma chère Diotime, que je manque un jour de poste, vous en sentez la raison. D'ailleurs, mes lettres sont toutes numerottées, ce qui vous indique à coup seur s'il y en a d'egarées.

Adieu, ma toute chere Diotime, que le Tout Puissant vous protège avec tout ce qui vous est chèr. Adieu.

Σωκρατης

Si le ballot ne part pas apres demain, ce sera certainement la semaine qui vient; ne pensez pas qu'il y ait de ma faute.
Vous songerez je vous prie que vous avez encore une de vos lettres à moi, que je vous ai prêté.
Charles Bentink est arrivé avant hier d'Angleterre. Je viens de l'avoir une heure, car quel moyen de refuser un garçon que j'ai tant aimé etant enfant. Il a été non seulement mon favori, mais aussi le vôtre et celui des Stadions et de leur exellent {Abbé}. Les freres sont bons garçons, mais celui ci c'est toute autre chose. J'ai appris de lui avec chagrin qu'il est attaché pour jamais à l'Angleterre, où il est dans une fort grande carriere. Il me dit qu'en Angleterre tout est florissant, heureux et tranquile, et on y pense sans interet à l'Escaut. Puis, que le ministere actuellement y pense à jouir d'un prodigieux privilege d'habiter une isle.
Ma Diotime, je crains qu'ils ne le pensent trop tard, car ils ont deja tous les vices du continent.
Ecrivez moi sans fin et sans cesse.

474 En chiffres: 23,24. 56. 70. 23,21. 33,19,25,43,42.

475 En chiffres: 52,62. 28.64.

476 En chiffres: 58,59,18,19,5,6. 34. 8,9,10,11.

Lettre 5.82 – manquant

❧

Lettre 5.83 – 25 octobre 1784

La Haye, ce lundi 25 d'oct. 1784 soir • N° 83

∞

Ma toute chere Diotime, mon amie, j'ai bien baisé la vôtre du 22 d'oct., quoiqu'il ne me plaise guère que votre santé n'est pas parfaite. La mienne est encore passable. Je ne suis pas le seul qui trembleroit si je tombois malade. Ce n'est pas une seule affaire qui me travaille, mais celle qui m'importe le plus la voici. Il y a plus d'un an et demi que je trouvois que la seule *autoite*[477] fonciere de toute *la Republique*[478] residoit dans le *Conseil d'Etat*.[479] Quelqu'horriblement mauvais que fut ce total, Dieu sçait ce que je fis pour lui rendre la vie, mais tout en vain. A la fin de l'année passée *nos tirans*[480] conçurent la même idée, c'est à dire ils comprirent ce que c'etoit que le *Conseil*[481] et par consequent il s'agissoit de le detruire avec *le Prince*[482] qui en est. Ils corrompirent *Martfeld et Du Moulin*[483] et de la a resulté la plus horrible atteinte qu'on avoit jamais porté à *l'etat et au Conseil*.[484] Vous n'avez point d'idée combien mes braves etoient terrassé, tellement que *le grand tresaurier et le secretaire d'etat*[485] eurent l'impudence de declarer deux fois qu'ils | ne sçavoient rien pour la defence de ce respectable et illustre corps. On m'envoya tout, et je leur fis dire, que pourvu que je ne parusse point, je *les*

477 En chiffres: 34,37,42,9,2,42,6.

478 En chiffres: 15,26. 18,32,56.

479 En chiffres: 45,49,50,22,21,41,54. 23. 38,42,26.

480 En chiffres: 50,49,48. 42,66,57,34,31,22.

481 En chiffres: 59,43,27,51,38,19,15.

482 En chiffres: 54,55. 56.

483 En chiffres: 65,26,57,42,1,16,15,23. 70. 23,24. 65,43,44,54,41,31.

484 En chiffres: 15,47,42,52. 70. 34,37. 45,9,50,51.

485 En chiffres: 15,16. 25,14,34,27,23. 42,35,29,48,26,24,18.: 70. 54,55. 12,16,45,35: 23. 55,42,52.

defendroi tous.[486] Depuis, jusqu'ici, ils font ce que je veux. Je les ai fait ecrire d'abord à *tous les confeder.*[487] Je leur ai fait *convoquer*[488] tous les *membres absents*[489] vers la fin de novembre, et alors je dois avoir mes drogues prêttes. Enfin je prepare un *coup aux tirans*[490] où ils ne s'attendront point.

Ma chère Diotime, je commence à voir jour depuis ce jour, et par consequent une fin, quoiqu'eloignée encore, et cela me suffit pour m'encourager. Quoique je vous jure que l'idée que vous m'approuveriez ne le fait pas moins. Erasme dit: pensez toujours ce que Socrate diroit de vous, et c'est la mon cas. Sans compter les deux confidents dont je dois me servir, les entiers sont *mon Van der Hoop et Lichtenberg*[491] que j'ai parfaitement convaincu.

Nous avons une lettre de *Rheden*[492] qui dit que le ministere lui avoit fait insinuer que *le Roi*[493] etoit fort content de *la fermete des Hollandois*[494] qu'il avoit fait declarer *à Max*[495] qu'il ne souffriroit pas qu'il *fit du tapage*[496] que *Joseph etoit* | *mal*[497] avec *son ministere*[498] à cause de *l'Escaut*[499] et que *Catharine lui*[500] avoit fait dire que *son entreprise lui*[501] deplaisoit.

---

486 En chiffres: 15,16,17. 23,6,1,21,50,23,5,9,2. 42,9,10,11.
487 En chiffres: 42,43,44,17. 54,55,48. 45,49,50,1,38,23,21,5.
488 En chiffres: 59,49,50,8,9,36,37,35.
489 En chiffres: 65,61,65,33,18,16,17. 34,33,22,21,27,42,48.
490 En chiffres: 45,43,44,56. 34,30,63. 42,66,57,52,50,12.
491 En chiffres: 65,49,27. 20. 23. 46. 70. 15,19,45,46,42,29,31,33,32,35,28.
492 En chiffres: 57,64,47,23,29.
493 En chiffres: 54,32. 35.
494 En chiffres: 15,26. 1,6,5,65,58,42,61. 23,21,22. 46,43,15,54.
495 En chiffres: 26. 65,52,63.
496 En chiffres: 1,2,42. 23,24. 42,26,56,34,28,29.
497 En chiffres: 66,49,48,47,56,64. 61,42,43,41,42. | 65,52,54.
498 En chiffres: 48,49,50. 65,41,31,19,17,42,29,5,6.
499 En chiffres: 15. 21,22,59,26,30,42.
500 En chiffres: 45,26,42,64,34,18,19,27,29. 15,13,2.
501 En chiffres: 22,9,31. 47,50,42,57,58,56,18,19,17,16. 54,44,41.

Cette nuit est arrive un courier[502] de *Lansberg. L.H.P.*[503] se sont promis *sous serment le secret.*[504] Demain je le sçaurai. C'est du facheux.

Jusqu'ici Grenier que vous connoissez commande en Flandre. Lorsque cela deviendra plus serieux, ce qui est bien près, *le Prince avec Van der Hoop le general*[505] y iront. Le dernier est bon, et si le premier a *de la bravoure*[506] personne. Voulez vous bien croire que je ne m'etonnerois pas qu'il le fût aussi.

Adieu, chère Diotime, brûlez ce papier. Il s'y trouve un egoïsme qui me fait rougir, mais vous m'obligez à parler vrai, et le temps m'oblige d'être bref. D'ailleurs j'en serai plus à même dans la suite de me faire comprendre à vous. Marquez moi ou faites moi marquer par 3 mots, que celle ci vous est arrivée. Au nom des Dieux dites moi *des nouvelles*[507] de *chez vous*[508] si vous le pouvez *on me les demande*[509] avec raison.

Que le Dieu Tout Puissant vous protège avec tout ce qui nous est chèr. Comment le *Grand Homme*[510] se trouve? Adieu ma Diotime.

Σωκρατης

verte |
L'ordinaire suivant je vous renverrai la belle lettre de l'exellent Comte Stadion. Ce jeune homme est deja irrevocablement consacré à l'eternité. S'il vient chez vous ne le chassez pas je vous en prie.
Si je ne vous ecris pas vendredi vous en sçavez la raison. Songez je vous prie que deux ou trois mots de vous, et une de votre secretaire suffisent pour me conserver la vie.

502 En chiffres: 59,58,42,61. 50,24,41,42. 47,48,42. 26,35,18,19,20,21. 30,31. 59,43,44,5,2,6,5.
503 En chiffres: 15,26,27,17,33,32,35,25. 54. 64. 56.
504 En chiffres: 48,49,44,22. 11,32,35,65,29,27,42. 15,16. 17,16,59,57,58,42.
505 En chiffres: 54,55. 56. 26,20,21,45. 8. 23. 64. 15,16. 28,29,27.
506 En chiffres: 23,21. 15,34. 33,35,34,8,9,10,5,6.
507 En chiffres: 23,16,17. 31,43,44,8,47,15,54,55,48.
508 En chiffres: 45,46,47,67. 20,9,10,11.
509 En chiffres: 49,50. 65,61. 15,16,17. 23,21,65,26,27,23,58.
510 En chiffres: 25. 64.

Le balot je le presse autant que je puis et je compte qu'il partira apres demain pour sur. J'espère encore y pouvoir inserer une medaille.

Lettre 5.84 – 28 octobre 1784

La Haye, ce jeudi 28 d'oct. 1784 • N° 84

Ma toute chère Diotime, je viens de vous depêcher un balot, où se trouve:

2 petits tonneau de beurre
2 rames de papier de poste doré et non doré
25 livres de bougies à 4 par livre
24 livres de chocolat
1 portefeuille pour mon cher Mitri de la part de son pere, où il y a 4 mouchoirs, qui vous appartiennent et que le Prince m'a donné pour vous le faire parvenir.
4 portraits de cire, dont je vous ai parlé.
Un livre que Mr. Ploos vient de donner, et voila tout.

Pour la medaille je ne l'avois pas encore.

Chère Diotime, cette lettre ne merite pas un nombre, car je n'ai qu'un moment à vous ecrire. D'ailleurs je vien d'avoir une sensation, comme je ne me souviens pas en avoir eu jamais. Deux amis viennent de me quitter, qui m'ont fait le tableau des remords de *Du Moulin*[511] dans le temps que je suis occupé à des affaires dont une des | suites sera de le detruire à jamais. Je tremble de le voir, et je suis resolu de le renvoier s'il passe à ma porte, ce qui arrivera certainement. Mais enfin *la patrie*[512] vaut plus que ce pauvre homme. Il ne peut pas dire que nous avons negligé un instant pour le prevenir, pour l'exhorter, pour le conjurer dans les moments de crise dont je me souviendrai toujours, à ne pas donner dans un abime d'où il ne sortiroit jamais.

511 En chiffres: 23,40. 65,43,44,54,41,50.

512 En chiffres: 15,26. 56,34,42,35,19,16.

Voila mes gens d'humeur. C'est le plus dangereux defaut dans la societé, qu'on peut vaincre je crois en grande partie par l'education. Je le plains d'autant plus que je le connois hypochondre, bilieux et melancolique à l'exes, et que j'ose asseurer qu'il n'y a aucun plan à former pour changer sa triste situation. Il ne trouve plus dans l'autre parti cette consideration qu'il y trouva avant d'avoir fait le mal qu'on desiroit de lui. Ils ont un autre favori que je connois assez, c'est *le Rhingrave*[513] qui a infiniment d'esprit et des connoissances qu'il a l'art d'agrandir à vos yeux d'une façon etonnante. Si son intellect et son imagination avoyent été dressées des sa jeunesse suivant notre theorie, cela auroit été pour ces parties un homme prodigieux. Il est l'ami de *Mad. Rendorp*.[514] |

Je n'ai point de vos nouvelles aujourd'hui, quoique j'en avois attendu avec inpatience. Adieu, ma toute chère Diotime, mon amie, je vais me coucher, mais je crains de trouver *Du Moulin*[515] dans mon lit. Que Dieu vous protège avec tout ce que vous aimez.

Σωκρατης

Mr. de Reischach est encore ici; on parle beaucoup d'une trêve de quelques mois entre les Hollandois et l'Empereur.
Les dernieres nouvelles de France ne sont pas favorables. Je crains que ces messieurs ne nous escamottent encore de l'argent.

Lettre 5.85 – 1 novembre 1784

La Haye, ce 1 de nov. 1784 • N° 85

Ma toute chere Diotime, la vôtre du 26 je ne l'ai reçu que dimanche. J'ai ecrit à la personne que vous sçavez, mais je n'ai pas encore sa reponse. Lorsqu'elle arrive elle entrera ici.

513 En chiffres: 15,16. 57,64,41,31,28,35,34,8,6.
514 En chiffres: 65,26,23. 5,6,27,23,9,18,56.
515 En chiffres: 23,24. 65,9,10,15,2,31.

Twickel nous[516] ecrit en algebre, que *Joseph marche a nous avec*[517] 60.000. Cela donne de l'amusement ici, et comme les Hollandois et l'Empereur sont doués d'un peu d'opiniatreté tous les deux, la guèrre est inevitable. Nos troupes marchent de tout côté, et une augmentation serieuse est conclue. Ma chère Diotime, vous sçavez un peu notre etat par mes lettres *rien ne*[518] sçauroit s'imaginer *de plus extravaguant*[519] aucun homme *en place*.[520] Pour le reste vous seriez etonné de la profonde tranquilité publique qui regne ici sans exemple *mais qui ne durera pas*[521] et de l'unanimité parfaite au sujet de l'Escaut et de l'Empereur. La dessus il n'y a pas deux avis.

Je compte que *vos troupes*[522] sont actuellement | *à notre solde*.[523] Nous ne comptons sur personne. Il faut esperer que *l'empire ouvrira les jeeux*.[524]

Je ne me souviens plus d'avoir diné autre part que dans ma chambre. Les jours de fête je mange dans ma triste maisonette lorsqu'il fait beau. Je dis triste, car les collines de Niethuis ne m'inspirent plus que des sanglots. Une promenade vers ces lieux enchanteurs, où je puisois jadis du bonheur de la science et des idées, m'est interdit sans misericorde, et la cruelle nuit qui me devroit au moins un petit brin de repos trop bien merité, empoisonne encore le pauvre bout qu'elle me jette, par la figure *hideuse de Joseph*[525] que je ne sçaurois chasser de mon lit qu'à force d'aimables pillules d'opium. Je crois que depuis cinq semaines j'ai usé plus d'ancre, du papier et de cervelet (du plus gros cependant, car le fin reste pour les Alexis et les Denis) que dans le reste de ma vie. Ce qui me fait du plaisir encore, c'est que jusqu'ici ma tête s'epuise moins que mon ecriture, mais ce qui me fait de la peine, c'est que mes yeux et ma main s'acheminent vers le neant. Les travaux nocturnes abiment, et c'est assez universellement vrai. |

516 En chiffres: 42,68,60,59,69,55,54. 50,43,44,12.

517 En chiffres: 66,49,51,47,56,64. 65,26,35,45,46,47. 34, 27,9,10,11. 52,8,21,59.

518 En chiffres: 5,1[=2],6,31. 50,47.

519 En chiffres: 23,21. 56,15,10,11. 61,63,42,57,26,20,34,23,25,52,31,42.

520 En chiffres: 29,27. 56,54,52,59,55.

521 En chiffres: 65,52,41,48. 36,37,19. 31,32. 23,24,14,16,35,34. 56,26,22.

522 En chiffres: 8,9,12. 42,18,9,10,56,21,22.

523 En chiffres: 26. 50,49,42,14,16. 22,43,54,23,29.

524 En chiffres: 15. 61,65,56,2,5,6. 9,10,8,14,2,5,34. 15,16,17. 66,58,61,62,63.

525 En chiffres: 64,60,23,61,62,48,47. 23,21. 66,9,12,47,56,46.

Ma chère Diotime, la personne en question me charge de vous repondre que vous ayez la bonté *d'envojer un courier à Berlin*[526] parceque quoique les eclaircissements demandés n'exigent pas *une reponse extrememement promte*,[527] il seroit pourtant très *necessaire qu'ils ne tardsient*[528] pas trop *long temps*[529] parceque les *occasions pourroient exiger*[530] une connoissance certaine.

Adieu, ma toute chere Diotime, mon amie, que le Dieu Tout Puissant vous protège avec vos chèrs enfants et votre Grand Ami.

Σωκρατης

Chere Diotime, votre *Prince*[531] se porte très bien. Je le tien de Camper mais je ne l'ai pas vu. Je lui suis très obligé de sa discretion. Il me sçait occupé. Camper lui apprend tout de bon l'histoire naturelle où il fait de veritables progres, ce qui l'amuse. Ils sont presque tous les soirs ensemble, dont je suis très aise et vous aussi. Je n'ai pas le temps de me lever pour vous chercher la lettre de l'exellent Comte de Stadion, et celle de Camper. Vous sçavez que vous en avez une de votre main à moi, que je vous ai prêté il y a quelque temps. Adieu.

526 En chiffres: 23. 29,27,20,43,66,6,5. 13,31. 45,43,44,14,60,16,18. 26. 33,32,35,15,41,50.

527 En chiffres: 30,31,32. 5,6,56,49,50,12,58. 61,63,42,18,38,65,29,65,47,27,42. 56,57,9,65,42,16.

528 En chiffres: 27,21,45,47,11,12,52,19,57,58. 36,37. 19,54,17. 27,6. 42,34,35,23,48,41,47,50,42.

529 En chiffres: 15,9,31,25. 42,58,65,56,16[=17].

530 En chiffres: 43,45,59,52,11,2,49,50,48. 56,43,44,14,18,49,60,47,50,42. 38,63,41,28,29,57.

531 En chiffre: 56.

Lettre 5.86 – 5 novembre 1784

La Haye, ce 5 de nov. 1784 • N° 86

Ma toute chère Diotime, je n'ai qu'un seul moment pour vous ecrire. Avant hier est arrivé la nouvelle de la conclusion de notre Traité avec votre Electeur, moyennant " 180.000 par an pendant 10 ans. Nous jouirons de vos troupes, dont nous pourrons nous servir contre qui que ce soit, l'Empire et l'Empereur exeptés. J'en suis bien aise, et personnellement puisque par la le chemin me reste ouvert qui me mênera à vos pieds, aussi tôt que des devoirs bien pressants m'en offriront le loisir.

Mais apres tout *Joseph ne peut il pas passer*[532] chez vous *par forcce*?[533]

En France la Reine[534] gagne tous les jours et *la chute de Vergennes*[535] paroit certaine.

Nous n'avons rien[536] qu'un *courage*[537] en l'air; car pour *la Prusse*[538] on n'en sçait rien. Lorsque le Prince de Ligne est venu à Anvers comme gouverneur et a demandé les clefs de la ville contre les privileges, deux bourguemaitres se sont demis de leurs emplois. |

Dans le moment je reçois la lettre du Grand Homme qui m'annonce votre indisposition. Dieu veuille que j'en reçoive de plus favorables dimanche prochain. Il m'est impossible d'ecrire au Grand Homme pour lui baiser la main du bien qu'il me fait. J'espère d'en avoir le temps l'ordinaire prochain.

Ma santé, je ne sçai comment, se soutient assez bien, quoique ce n'est que depuis quelques mois que j'apprend ce que c'est que le travail. Je donnerois tout pour passer une journée avec vous et le Grand Homme. Que j'aurois des choses à vous dire.

---

532 En chiffres: 66,43,12,58,56,46. 31,32. 56,61,62,42. 19,15. 56,26,11. 56,34,51,22,32,35.

533 En chiffres: 56,52,18. 1,9,5,59,45,47.

534 En chiffres: 29,31. 1,14,26,50,59,61. 54,52. 57,58,60,50,6.

535 En chiffres: 15,34. 45,46,62,42,38. 23,21. 8,16,18,28,29,27,50,21,22.

536 En chiffres: 31,43,44,51. 27. 26,20,49,50,51. 14,2,6,50.

537 En chiffres: 45,43,44,14,26,28,29.

538 En chiffres: 54,34. 56,5,4,11,12,16.

L'interne[539] est *afreux.*[540] J'ai été prophete autres fois, lorsque je vous ai dit, que *les quotes*[541] etoient la maladie *mortelle de l'etat.*[542]

Pas un seul homme *en place et {cel}*[543] dans un temps où la multiplicité des affaires rendroit impossible et *dangereux de changer ce*[544] qu'on a.

Adieu, ma toute chère et unique Diotime, que le Dieu Tout Puissant vous protège avec tout ce qui est à vous.

Σωκρατης

Y a t il[545] chez vous *un parti contre Max*[546] encore, qui auroit de la *force*?[547] Vive l'algebre! Si vous vissiez la squelette de nos affaires, vous pardonneriez aisement cette squelette de lettre.

Lettre 5.87 – 8 novembre 1784

La Haye, ce 8 de nov. 1784 • N° 87

Ma toute chere Diotime, mon amie! Votre retablissement me rend à la vie. Conservez votre santé au nom de Dieu, et croyez en vos amis sur sa valeur.

Je n'ai qu'un instant à vous ecrire. Nos affaires ont une apparence assez grotesque; pourtant il faut tenir bon, car le desespoir est la contenance d'un sot. Lorsque tout sera passé j'aurai le plaisir de vous raconter presque toute l'histoire d'Athènes sans qu'il y entrera aucun nom grec dedans. Vous me demanderez comment s'appelleront dans ma langue les Aristides, les Pericles et les

539 En chiffres: 15. 19,50,42,21,18,31,21.
540 En chiffres: 26,1,5,6,4,63.
541 En chiffres: 15,16,17. 36,37,43,42,21,22.
542 En chiffres: 65,9,14,42,47,54,15,29. 23,6. 15. 58,42,34,42.
543 En chiffres: 29,31. 56,54,52,59,58. 70. 45,47,15.
544 En chiffres: 23,26,27,28,29,57,58,62,63. 23,38. 45,46,52,31,25,6,5. 59,61.
545 En chiffres: 66. 26. 42. 60,15.
546 En chiffres: 30,31. 56,34,18,42,41. 45,49,50,42,18,16. 65,26,63.
547 En chiffres: 1,9,5,59,55.

Themisthocles. Ma foi, je n'en sçai rien, mais il y aura bien d'autres noms grecs que je sçaurai traduire.

Voici une lettre que vous aurez la bonté de mettre à son adressé avant ou apres l'avoir ouverte tout comme vous voudrez.[548]

Ma toute chère Diotime, vous reçevrez aparenment | dans peu de semaines un ballot qui ne contiendra que le coffre qui renferme vos lettres. Vous le depacquetterez ou vous le laisserez comme il est, à votre fantaisie, pour me le rendre après. Vos lettres sont un tresor si precieux pour moi que je ne veux pas l'exposer aux vicissitudes des drôleries du temps.

Pour ma santé elle est un peu meilleure depuis quelques semaines, et ma main même est plus main. Il se peut bien que la monotonie de la categorie passée me fit du mal.

Adieu, ma toute chère Diotime, que le seul Dieu vous protège avec tout ce qui vous est chèr au monde.

Σωκρατης

Post nubila Phoebus

Lettre 5.88 – 11 & 12 novembre 1784

La Haye, ce jeudi 11 de nov. 1784 • N° 88

Ma toute chere Diotime, mon amie, je viens de reçevoir la lettre dont le Grand Homme me beatifie si genereusement. Je n'ai qu'un mot à vous dire. Quoique mes occupations me travaillent horriblement, ce n'est pas la la raison cette fois ci. C'est que nous sommes travaillé au moment que je vous parle d'une tempête affreuse qui m'ôte entierement la faculté de penser par le bruit qu'elle fait dans ma chambre. Il se peut qu'elle fasse du bien aux assiegés à Lillo, mais je souhaite que vous n'en jouissiez pas à Angelmonde. Pour mes petites affaires je commence à y voir jour et je me flatte que dans une quinzaine de jours je pourrai commencer derechef à parler philosophie à ma chère Diotime.

548 Avec lettre insérée à Furstenberg, 8 novembre 1784.

12 nov.

Ayant ecrit jusqu'ici cette nuit, je fus obligé de prendre de l'opium pour gouter quelque repos dont j'avois bien besoin. Je conviens avec vous, Messrs. Hoffman et Camper que c'est une admirable medecine, mais soit que j'ai naturellement plus de vocation à la bêtise que les autres, elle me rend bien bête le lendemain. Camper est parti avant hier. C'est le plus grand apologiste de l'opium, et il m'a demandé si vous ne vous en | en servez pas. Il m'a raconté le nombre de miracles qu'il fait par son moyen, depuis qu'il avoit appris d'un medecin françois à lui ôter son vice constipant, ou à le corriger sans faire tort à la vertu qu'il excerce si glorieusement sur les nerfs. Il m'a dit qu'il a gueri par son moyen les hypochondries les plus opiniatres, et qu'il etoit venu à bout des fièvres, qui s'illustroient constanment par des victoires les plus decidées sur le chin china. Il me dit qu'on peut en prendre 30 grains par jour, ce que je ne ferai pas, car à vue de païs je serois fol et imbecile avec 3.

Nos grandes afaires vont leur train ordinaire. A tout instant on attend l'envoyé d'Angleterre Mr. Harris. Il est à craindre qu'il n'ait été en mêr pendant cet horrible orage, qui s'est un peu calmé par la pluye la plus abondante ce matin. Ce qui favorisera nos inondations en Flandre.

On ne s'y est pas fait grand mal encore. Les Autriciens desertent beaucoup. Si *la France*[549] ne nous *trahissoit pas*[550] et que *Max*[551] put resister aux instances de *Joseph*,[552] je n'aurois pas si mauvaise opinion de cette guerre. | Nous venons encore de perdre la fregate Ajax, que feu Mr. de Welderen avoit à Doggersbank.

Adieu, ma toute chère Diotime, je rougis de ce numero. Plus d'opium pour moi un jour de poste. La volupté de la veille ne paye pas l'imbecilité du lendemain.

Que le Dieu Tout Puissant vous benisse avec tout ce que vous aimez.

Σωκρατης

J'attend l'enigme avec impatience.

549 En chiffres: 15,34. 1,5,26,27,59,61.

550 En chiffres: 42,35,52,64,19,11,12,43,41,42. 56,26,14[=12].

551 En chiffres: 65,26,63.

552 En chiffres: 66,9,17,38,56,46.

Je viens de reçevoir la precieuse petite estampe du portrait de Spinosa, qui doit orner le pantheon de notre ami. Je vous l'enverrai dans le premier pacquet, pour la faire parvenir à la premiere occasion. Je n'ose pas l'envoyer plus directement, crainte de Sa Majesté Imperiale, qui pourroit avoir d'anciennes pretensions la dessus. Connoissez vous un commerce epistolaire entre ce prince et l'Electeur de Trêves?
Si Mr. Reder put avoir encore quelque patience il pourroit voyager en Allemagne, ou plustôt demeurer près d'Hambourg avec de très jeunes gens, dont l'un seroit Van der Hoop. Je viens de reçevoir à ce sujet l'incluse du Fiscal que vous me renverrez si bon vous semble, avec vos idées; j'en parlerai à Reder au premier moment de loisir que j'auroi à moi.

Lettre 5.89 – 16 novembre 1784

La Haye, ce mardi 16 de nov. 1784 • N° 89

Ma toute chère Diotime, mon amie, hier j'ai reçu quelques lignes du Grand Homme, qui m'apprend que votre sciatique s'enfuit. Dieu veuille que je l'apprenne bien tôt tracé par votre main. Pour moi, je ne crois pas qu'aucun galerien travaille comme je l'ai fait depuis deux mois. Pourtant je ne m'apperçois pas que ma santé en souffre, quoique mes nuits ne sont pas agreables.

Tous les *membres du Conseil*[553] sont arrivés. Il y en a plusieurs que je ne connois de nom, de poil ni de figure. Demain vers le soir mes drogues, qu'ils doivent avaler, seront prêttes. Ces drogues consistent dans une *defense du Conseil d'Etat*[554] c'est assez volumineux et dans des *lettres*[555] que je veux qu'ils *ecrivent*

553 En chiffres: 65,16,65,33,18,21,22. 23,24. 45,49,50,51,6,2,15.

554 En chiffres: 23,29,1,16,27,51,6. 23,37. 59,43,31,12,58,41,54. 23,38,42,26.

555 En chiffres: 15,16,42,35,16,17.

à [556] tous les *confederes* [557] et où je leur apprend un peu de Grec. La semaine prochaine j'espere vous en dire d'avantage.

J'ai actuellement pour vous les Connoissances des Temps pour 1785 et 1786, que je vous enverrai dans le premier balot. L'année prochaine s'il plait à Dieu j'observerai à votre observatoire | à travers le grand binocles deux phenomenes bien interessants, l'un en avril lorsque la lune en plein jour couvrira la belle Venus, l'autre en decembre, lorsque cette meme lune, qui aime tant à couvrir sans pouvoir être couverte, couvrira dans deux ou trois heures de temps 32 etoiles des Pleiades. Vous sentez combien ces observations seront importantes, tant pour la perfection des longitudes que pour la rectification des elements de la lune et de Venus.

Le courier vient d'arriver de France, mais je ne sçai pas ce qu'il apporte avant le depart de cette lettre. Je n'en attend rien de bon. On ne sçauroit s'imaginer un etat *de bout si pres* [558] de *sa perte* [559] pourtant il faut voir. Je ne crois pas que les Hollandois cedent, à moins que l'Europe entiere ne lui tombe sur le corps.

Adieu, ma toute chere Diotime, j'ai furieusement à ecrire encore. Je me flatte que dans la huitaine mes lettres commençeront à avoir leur taille de jadis.

Que le Dieu Tout Puissant vous protege avec tout ce que vous aimez.

Σωκρατης

Nulle part on voit ici l'ombre du desespoir, tandis que les demagoges vont leur train ordinaire. Le Prince de Waalbourg a pris sa demission avec son fils, qui avoit aussi un regiment, pour raison de famille, ce qu'il dit.

556 En chiffres: 47,45,57,60,20,32,50,42. 34.

557 En chiffres: 59,49,50,1,6,23,21,5,6,11.

558 En chiffres: 23,21. 33,9,10,42. 17,19. 56,57,38,51.

559 En chiffres: 22,26. 56,61,35,42,29.

Lettre 5.90 – 18 novembre 1784

La Haye, ce jeudi 18 de nov. 1784 • N° 90

Ma toute chere Diotime, Dieu veuille que je reçoive de bonnes nouvelles de vous, soit ce soir ou demain. J'en ai fort grand besoin. Pour ma santé je ne sçai comme elle est, elle dependra de ce que j'apprendrai de la votre. Au moins suis je tourmenté d'une horrible erysipele, causée apparanment par des echauffements et des veilles assez frequentes. Voici la premiere fois que j'ai une heure à moi, et Dieu sçait si cette heure me durera. Nos afaires vont si *horriblement mal*[560] que je n'entreprendrois pas de vous en donner une idee de bouche dans 24 heures de temps. Supposez que toutes les puissances restassent neutres et que nous fussions sains en dedans, je croirois la guerre avec Joseph un bien pour l'etat, quelque dure et rude qu'elle put être. Car vous sçavez que selon nos idées une longue paix pour une republique puissante c'est la phthisie, mais *la guerre*[561] entre le *Conseil d'Etat et la Hollandev*[562] et les *Frisons*[563] est à mon avis tout autrement *dangereuse*[564] que celle *avec Joseph.*[565]

Mes drogues ont été fort applaudies pendant deux jours dans la grande *besogne*[566] mais comme à l'heure que | je vous parle on discute encore cette affaire (où *le Prince*[567] est bien), je crains des restrictions; et qu'avant *le coup*[568] les *demagogues ne nous*[569] previennent.

Ma chere Diotime, j'ai passé trois mois dans une ecole où j'ai appris du neuf pour moi, et où j'ai eu des sensations morales horribles, dont je n'avois aucune idée. Jamais je ne m'etois douté que les hommes perdissent tant à être vu de fort près. Et j'ai été assez bête pour n'avoir pas appris de mon propre fond, que

560 En chiffres: 46,9,5,18,19,33,15,16,65,29,27,42. 65,26,54.
561 En chiffres: 15,34. 28,30,47,35,14,16.
562 En chiffres: 45,49,50,51,38,41,15. 23. 21,42,52,42. 70. 54,52. 64,43,54,15,26,27,23,21.
563 En chiffres: 1,5,2,48,49,50,51.
564 En chiffres: 23,34,50,25,29,14,16,13,22,21.
565 En chiffres: 34,20,58,59. 66,49,17,55,56,46.
566 En chiffres: 33,32,12,9,25,27,29.
567 En chiffres: 15,16. 56.
568 En chiffres: 54,55. 45,43,44,56.
569 En chiffres: 23,21,65,26,28,9,25,30,29,22. 31,32. 50,49,44,22.

presque tous nous tenons d'une education vicieuse ce ticq: cet instinct de mettre notre habit de dimanche au moment que les gens nous regardent. Je suis vieux, mais encore je veux jeter mes guenilles dominicales et paroitre moi, nûd comme la main. Ne concluez pas de mes experiences, que l'humanité y ait perdu de sa beauté native. Je dois etre vrai, et j'ai trouvé plus de ces guenilles de dimanche enlaidissant ce qu'elles couvroient que l'embellissant. Ce qui prouve bien pourtant que foncierement la plus grande moitié du genre humain sont d'honnettes gens. Je ne crains pas de vous, ma Diotime, que vous me prouverez le contraire, et supposons que cela fait, je mettrois tout encore sur le compte des guenilles de dimanche et de notre belle education. |

Ma Diotime, si vous sçavez des gens qui cherchent un bon legislateur, je vous prie de me recommander comme fort habile. Je les servirai à meilleur marché et plus promptement que tout autre, car comme je sçai presentement le pessimum par coeur, je n'aurai qu'à changer mes signes pour arriver à cet optimum qu'ils cherchent, et qu'ils attribueront j'espère à la profondeur de mon genie et à l'immensité de mes travaux, pourvu que vous cachez mon secret.

On dit qu'en effet les americains veulent modifier leur constitution sur notre modele; cela etant, je pourrois leur donner quelque petite lumiere, ou leur montrer le grand chemin qui mêne aux petites maisons.

Ce matin, le premier matin de loisir que j'ai eu depuis que j'ai memoire, j'etois comme un enfant qui n'ira pas à l'ecole aujourd'hui, et je me jetois sur toutes mes poupées à la fois. Celle qui m'interesse le plus comme vous jugez, etoit l'animal politique, et j'ai juré que le premier couple de jours que j'aurai veritablement à moi, je jeterai sur le papier le cannevas de sa suite.

Dans l'instant, ma chere Diotime, je viens de reçevoir une lettre de Mr. de Furstenberg. Il m'est inpossible de lui en presenter des actions de graces aujourd'hui. J'y vois avec un plaisir infini, que votre maladie tire à sa fin; mais permettez que je vous ai supposé quelqu'accident pas dangereux | dans lui meme, mais qui vous empêche de manier la plume. Enfin, que cela soit ou non, je prie le Dieu Tout Puissant qu'il vous benisse avec tout ce qui vous est chèr.

Σωκρατης

Le courier qui nous est arrivé de la France n'apporte rien que des marques d'affection, des amitiés et des politesses qui ne se battent point. Pourtant jusqu'ici *la Reine ne triomphe pas.*[570]
Mr. Harris n'est pas encore arrivé. Aussi feroit-il ici une triste figure, n'ayant rien à nous dire que de froids compliments.
Votre marchand de vin a été chez moi. Il ne croit pas encore à la guerre, et il est très reservé au sujet *de son maitre*[571] mais vous le sçavez semper profundis. Avec tout cela il se met à vos pieds.
Il y a de l'aparence que Mylord {Scholburn} sera bien tôt à la tête des afaires, ce qui me fait d'autant plus regretter que nous nous sommes manqués 4 fois dans les deux jours qu'il fut ici. Ce qu'il vouloit faire de moi je l'ignore, mais j'avois envie de voir un homme qu'on disoit être grand.
Nous venons de perdre dans le golfe de Bologne un vaisseau des Indes à son retour. On l'evalue " 1.500.000. Je commence avec peine à me faire aux malheurs de ma patrie. Mais enfin j'ai vu tomber Athènes, Sparte, Rome et Carthage. Il faut bien que tout etat tombe.

Lettre 5.91 – 2 décembre 1784

La Haye, ce vendredi 2 de nov. [sic] 1784 • N° 91

Ma toute chère Diotime, mon amie, il m'est inpossible de vous decrire l'allegresse avec laquelle je me jêtai hier au soir sur une lettre de votre main. Dieu soit loué de votre reconvalescence et veuille qu'elle soit entiere. Votre ecriture fit d'autant plus d'effet sur moi, que je venois de passer une fort triste journée avec le secretaire et le general Van der Hoop. Vous jugez que nos entretiens ne rouloient que sur le triste etat de *la patrie.*[572] Je puis dire à present qu'elle a

570 En chiffres: 15,26. 57,58,41,50,32. 27,29. 42,18,19,49,65,56,46,47. 56,52,51.
571 En chiffres: 23,21. 48,49,50. 65,34,2,42,35,32.
572 En chiffres: 15,26. 56,34,42,18,19,16.

actuellement tous les *maux* [573] dont un *corps* [574] politique *est susceptible la religion* [575] meme *s'en mele les Mennonites* [576] veulent entrer *dans la regence en Frise* [577] c'est un parti puissant. On arme par tout le plat païs. Cela trouve par ci par la quelque difficulté, mais je crains qu'on en trouvera plus apres à le disarmer.

Mon desappointement vous a chagriné, ma chère Diotime. Il ne me l'a pas fait, car moins fôl j'aurois dû m'y | attendre.

J'avois ecrit une defense pleniere pour le Conseil d'Etat, et comme cette affaire fait du bruit maintenant, il faut que je vous en dise un mot. Dans cette defense j'avois fait un narré des actes, des vues, des depenses, de la conduite etc. de cet illustre college depuis la paix d'Aix de la Chapelle jusqu'à nos jours. J'y ai disserté sur l'etat des frontieres, sur les espèces de fortifications et de defense que la nature de cette Republique demande, j'ai touché les erreurs où nos generaux du Genie etoient tombés dans leurs plans et leurs projets pendant ce siècle, j'ai montré que pour juger d'un grand projet et pour l'executer, il faut tout autre chose encore que la connoissance du militaire et du genie, j'y ai montré si je ne me trompe qui, et comment on acquiert le droit et la faculté de juger de pareilles choses, j'y ai attaqué le vieux systeme de nos generaux de faire de la Republique une seule fortification qui se tiendroit d'un bout à l'autre, j'y ai disserté sur les effets de divulguer des discussions de cette nature, je n'y ai maltraité personne que les faux rapporteurs dont on s'etoit servi etc. etc. J'avois projetté des lettres à tous les | confederéz. J'y développe l'etat de la dispute entre la Hollande et le Conseil. Je leur dis qu'il n'est plus temps de deterrer et de developper les vîces immenses de la constitution, et de chercher des remedes composés pour les guerir. Je leur dis que la vraye source de nos maux se trouve dans le relachement universel de force morale, que le seul remède s'en doit chercher dans l'eminent danger qui s'approche à grands pas. Je le depeins comme terrible, en ajoutant qu'ils ne doivent pas se flatter de retrouver ailleurs

573 En chiffres: 65,52,62,63.

574 En chiffres: 45,43,14,56,51.

575 En chiffres: 21,22,42. 12,13,17,59,58,56,42,41,33,54,55. 15,34. 35,32,54,60,28,2,49,50.

576 En chiffres: 11. 29,31. 65,32,15,6. 15,16,17. 65,61,27,31,43,50,41,42,47,48.

577 En chiffres: 23,26,27,22. 54,52. 5,6,25,16,27,59,61. 32,31. 1,5,2,12,6.

les vertus de leurs peres. Que le Conseil pardonne et oublie tous les outrages reçus, et souhaite que tout citoyen suive son exemple, que si tous ils veulent s'embrasser comme compagnons et frères, il y aura la possibilité de relever cette illustre Republique, mais que s'il fût decidé dans le conseil de la redoutable providence qu'elle tomba dans ces affreux moments, qu'au moins ils fissent, qu'elle ne tombe que d'une façon digne de son ancienne gloire, et qu'elle apprenne à la posterité par son exemple que la valeur et la concorde dans la bonne et dans la mauvaise fortune meritent de l'admiration et du respect. |

Enfin, ma chere Diotime, ces pièces que j'avois composé dans un style qui convient au Conseil d'Etat, fût fort applaudie le premier jour et à la lecture suivie, mais *des traitres en avertirent l'autre part*i.[578] La lecture en detail fût resolu pendant les trois autres jours et tout fût dit.

A present on divulgue que mes drogues ont été rejettées comme affreuses et trop violentes.

Le vray est que le Conseil *se repent deja*[579] et hier on me dit que je pourrois bien reçevoir *une resolution flateuse*[580] et très singuliere. Si cela arrive vous le sçaurez et cela servira de preuve qu'on est bien fôl de vouloir faire l'Esope sans avoir ses talents *de faire parler des betes.*[581]

J'aurai certainement soin du billet de loterie. Le courier va partir. Adieu, mon unique et toute chère Diotime, que le Dieu Tout Puissant vous benisse avec vos chèrs enfants et votre Grand Ami.

Σωκρατης

J'aurois bien des choses à vous dire et à vous repondre encore, mais à une autre fois.

Je recommence à numerotter mes lettres; celle ci est 91.

578 En chiffres: 23,21,22. 42,5,26,41,42,18,16,17. 29,31. 52,20,6,5,42,19,57,58,27,42. 15. 34,37,42,35,32. 56,52,14,42,60.

579 En chiffres: 22,21. 35,32,56,38,50,42. 23,6,66,26.

580 En chiffres: 30,31,32. 35,32,48,49,54,40. 1,15,26,42,61,62,22,21.

581 En chiffres: 23,6. 1,34,19,14,38. 56,26,18,15,6,5. 23,29,12. 33,55,42,58,11.

Lettre 5.92 – 6 & 7 décembre 1784

La Haye, ce 6 de dec. 1784 • N° 92

Ma toute chère Diotime, mon amie, à la fin de votre derniere lettre il y a un passage auquel je n'avois pas le temps de vous repondre d'une façon analogue à la dignité du sujet. Vour dites que vous vous occupez de la theologie, ce qui m'a rendu fort curieux de sçavoir de quelle theologie vous parlez, sur quoi je vous supplie de me satisfaire. Pour vous faire comprendre ma question, voici en peu de mots ce que je pense sur la theologie.

Theologie est un mot auquel on a attaché à se qu'il me semble, l'idée de deux sciences fort differentes.

L'une, la connoissance de Dieu ou de la Divinité et de nos rapports à ce Grand Etre. Science sublime et importante dont nous sommes même susceptibles jusqu'à un certain poinct, dans cette presente categorie et à laquelle toutes nos facultés nous mênent avec assez de facilité, sans compter meme ce tact, effet momentané d'une operation rapide de toutes nos facultés ensemble, et dont vraisemblablement nous ne connoitrons jamais ici bas, soit le mecanisme, | soit l'acte de la cause externe qui le produit ou pourroit le produire; science infiniment consolante, sans laquelle toute vie paroitroit et seroit un supplice pour tout être moral. Science enfin où tout homme parvient assez facilement au poinct de perfection dont il est capable sur cette Terre; et qui bien conduite, ne mêne pas à une idée, mais à une sensation, un sentiment, qui vaut bien plus qu'une idée.

L'autre est proprement une connoissance historique des opinions que les hommes ont eu sur tout ce qu'ils appelloient Demons ou êtres quelconques d'une nature superieure à la leur. La source primitive de toutes ces opinions se trouve bien dans le sentiment simple et indestructible d'une Divinité. Mais le besoin particulier que l'homme crojoit d'avoir de la Divinité, dans les circonstances particulieres où il se trouvoit, qui tenoient presqu'en tout au physique et à l'imagination, rendit bien tôt le sentiment, la sensation de Dieu, ideal; ce sentiment infiniment simple devint idée, par consequent sujet à l'imagination et ainsi compliqué à l'infini: de la cette quantité innombrable de

religions et de cultes, qui toutes foncierement n'ont que le même Dieu Suprème et Createur pour but.

Lorsque les hommes transforment un sentiment dans une idée, | il n'y a sorte de sôttises qu'ils ne font. Songez combien d'hommes, pour qui le sentiment simple de l'amour ou de l'amitié est une idée, soit à force de bêtise, soit à force de vouloir tout soumettre à l'imagination. Si vous n'en sentiez pas les beaux resultats, un million de gens comme il faut pourroient vous les apprendre.

Enfin cette science ou cette connoissance est infiniment interessant pour la connoissance de l'homme qui y montre et sa grandeur et sa petitesse. Si vous voulez me dire à laquelle de ces deux theologies vous vous occupez, je pourrois être long sur la derniere si vous le souhaitez.

Ne pensez pas, ma chère Diotime, que je traite toutes les opinions religieuses des hommes comme des erreurs fantastiques. Il s'en faut beaucoup, car 1° tout culte quel qu'il soit est respectable dans le fond, et 2° toutes les sectes religieuses où vous voyez que les hommes font tout le contraire de ce que je viens de dire plus haut, et où ils tachent de transformer de nouveau les idées en sensations ou en sentiments, l'a sont de même, et je me declare plus ou moins de toutes ces sectes.

Pourquoi les hommes ont-ils envelopés la religion pure et simple que Dieu nous a dicté Lui même dans tant de | mystères de toute guise que le bon sens n'adopte pas toujours? En trouver les raisons n'est pas fort difficile. Enfin sur cet article je vous jure que jusqu'ici je ne sçai ajouter rien d'essentiel à ce qu'en dit l'Homme et ses Rapports, depuis la page 160 jusqu'à 190.

7 dec. 1784

Ma toute chere Diotime, je viens de reçevoir la vôtre du 3. Si vous sçaviez la valeur d'un mot, d'un seul mot de votre main, vous ne parleriez pas de mon indulgence.

Je continue à vous ecrire sur cette feuille que je n'ai pas le temps de relire. S'il y a du sens commun ce sera un grand hazard. Le coffre avec vos lettres n'est pas parti encore. J'ai bien de la peine à m'en detacher. Pourtant je compte de vous l'envoyer cette semaine ou la suivante par eau, et je ne manquerai pas à vous notifier son depart.

Le Comte Stadion m'a fait dire qu'il doit sçavoir absolument vers quel temps je puis venir à Munster, et qu'il s'y rendra certainement. Le Prince va passer pour quelque temps à Ameronge chez Mylord avec Mad. de Varel.

Hier au soir il y a eu à Utrecht une etrange assemblée, dont je suis curieux de sçavoir le resultat. Ce sont les deputés de tous les Vrijcorps de la Republique, qui devoient s'y elire un Feldmarechal. Tout s'achemine vers une dissolution complette. Il y a toute apparence | que nous aurons Mr. de Maillebois pour notre general. Certainement c'est un exellent capitaine et sans comparaison le meilleur qu'il y ait en France. J'ai lieu de croire meme que ce choix n'est pas à l'inseu ni contre le gré *d'urp*,[582] mais il a 69 ans, rongé de la goutte, et ne sçauroit souffrir un superieur. C'est lui qui fit perdre la bataille à Mr. d'Etrées. Apparenment le Grand Homme le connoitra bien.

Mr. Harris vient d'arriver. Il est incertain s'il nous apporte la guerre ou la paix. D'ailleurs c'est assez indifferent. Un petit mal de plus ou de moins ne fait rien sur notre inventaire. Si la multiplicité des maux peut compôser une medecine, nous avons quelque vocation à la guerison, car non seulement nous en avons tous ceux qui ont été jamais connus, mais je pourrois en montrer d'inconnus jusqu'ici. Les historiens qui survivront à la catastrophe n'auront besoin pour s'illustrer que de l'interet et de la richesse du sujet.

Lorsque je pense à *Du Moulin* [583] je fremis. Il medite de venir chez moi comme il a été chez *le secretaire d'etat* [584] pour se racommoder et convenir de ses fautes. Ce qui le fait deja rejetter par les autres comme *traitre* [585] quoiqu'homme d'honneur dans le fond, mais maitrisé par l'humeur. | Je conçois que la sensation d'avoir fait le plus grand mal à sa patrie dans les circonstances les plus dangereuses, malgré les supplications et les remontrances de ses seuls et vrais amis, doit produire un effet qui fait penser à une fin. Aussi je crains cela.

582 En chiffres: 23,24.14.56.

583 En chiffres: 23,4. 65,9,10,15,19,27.

584 En chiffres: 54,55. 12,16,59,57. 23. 38,42,26,42.

585 En chiffres: 42,57,34,2,42,14,32.

Ma toute chere Diotime, mon amie, que le Dieu Tout Puissant vous protège avec vos chèrs enfants et votre Grand Ami.

Σωκρατης

Il fait ici un orage terrible.

Lettre 5.93 – 10 décembre 1784

La Haye, ce vendredi 10 de dec. 1784 • N° 93

Ma toute chère Diotime, je me porte mieux que hier. Le mauvais sang qu'on se fait ici, m'avoit causé des maux serieux qui m'ont reduit à la medecine et à Platon, qui paroissent avoir remis quelque harmonie dans mon ensemble, pour autant qu'on puisse se servir de cette expression dans nos tristes climats.

Dans ma derniere je vous ai annoncé l'arrivée de Harris. N'ayant pas sorti je ne l'ai pas vu. Jusqu'ici il n'a rien dit. Mais je crois être sûr que *son instruction porte de traiter*[586] directement *avec l'autre parti si Catharine ne*[587] demenage pas *la guerre*[588] sera *horrible. La France*[589] est encore plus dans *l embaraque nous.*[590] Mais brisons sur cette matiere. 1° Je n'ai pas de temps adaquate à *nos sottises,*[591] 2° cela m'echauffe trop , et 3° il nous faut quelques relache.

Voici une historique qui vaut mieux | sans doute et qui passeroit pour un conte fait à plaisir, si cela ne venoit d'arriver avant hier ici à la face de tout le monde.

Dans la rue de l'Agterom demeure un riche boulanger, appellé Van Leeuwen. Cet homme jouissoit depuis quelques années d'une Xantippe celèbre. Elle se grisoit de temps en temps, et cette modification fût ordinairement suivie pour

586 En chiffres: 48,49,50. 41,31,12,42,35,44,45,42,19,9,27. 56,49,5,42,16. 23,21. 42,14,26,2,42,6,5.

587 En chiffres: 34,20,58,59. 15. 52,37,42,14,29. 56,26,57,42,60. 11,2. 45,34,42,64,34,35. 27,29.

588 En chiffres: 15,26. 28,30,47,5,57,58.

589 En chiffres: 46,43,14,18,19,33,15,6. 54,52. 1,5,26,27,59,58.

590 En chiffres: 15. 55,65,33,34,18,26,36,37,38. 50,43,44,17.

591 En chiffres: 50,49,51, 48,43,42,41,22,16,17.

l'epoux des plus solides corrections. Disons vrai, la philosophie pratique est souvent susceptible d'un terme. Il y a quinze jour que mon homme se sentant assez richement corrigé, prit la resolution de se griser à son tour, pour se donner cette fermeté male qui sied si bien à notre sexe. Cela fait, il attaqua la belle avec succes, et remportant enfin la victoire la plus fierement disputée, il parvient à la mettre le soir dans la rue. Il se passa deux ou trois jours. Point de nouvelles de la Xantippe. Par consequent elle s'est noyée. Il mit un prix honnette sur son cadavre. Bientôt on cherche par tout. On pêche dans les canaux d'alen|tour, on trouve le cadavre un peu mutilé à la tête, on le lui apporte, et il paye genereusement la rançon, la larme à l'oeuil et le rire au fond de son ame. Avant hier au soir elle fût enterrée avec une pompe plus que decente. Ce devoir rempli, lui et toute sa famille trainant un deuil profond, mais la joye dans le coeur, retournent à la maison mortuaire. On trouve la nâpe mîse. On se place. On trinque. On boit à la fortune du jour, lorsqu'on entend sonner à la porte. L'heureux epoux ouvre lui meme, et le plus viguoureux soufflet lui annonce la presence active de sa chère moitié. Elle le suit. Elle avance fièrement dans la salle. A l'instant meme toute la maison fût vuidée exactement, exepté du mari qui fût plus mort que vif. Depuis ce moment on dit qu'elle regne avec un sceptre de fer, et si les parques daignent filer un peu encore en faveur de Mr. Van Leeuwen, ce sera à vue de païs l'homme le plus parfaitement corrigé qui existe.

Notez que la femme enterrée etoit une pauvre creature qui | s'etoit noyée la meme nuit pour n'avoir pas de quoi se faire enterrer.

Voila, ma toute chere Diotime, un concours de circonstances qui justifie le dicton d'Euripide: ce qu'on prevoit n'arrive pas, ce qui arrive est inprevu. N'est-il pas humiliant pour les hommes que très souvent c'est la leur unique consolation?

Ma toute chere Diotime, je n'ai pas de vos lettres, ce qui m'attriste toujours. Ce qui le fait encore c'est le gel, qui m'empêche d'oser vous envojer la coffre en question. Ce qui le fait le plus c'est qu'on dit *Caesar à Paris*.[592]

Voila que je reçois la vôtre du 5, dont je vous baise la belle main un million de fois. Si ce que vous dites de votre cervelle est vrai, nous avons la gloire de pouvoir

592 En chiffres: 45,26,16,12,34,35. 52. 56,34,18,19,22.

rendre sensible l'absurde, ce qui est rare, sçavoir de montrer un 2 qui ne vaut pas ¼. Votre reflexion sur ce que votre tête se fait sentir à vous m'en fait faire une generale, qui quoique simple, est assez curieuse; c'est que nous ne sommes jamais parfaitement bien que lorsque tout ce que nous avons de physique s'efface entierement dans notre conscience. Voila un rayon de lumiere qui doit confondre les Materialistes.

Que le Dieu Tout Puissant vous benisse avec vos chers enfants et notre Grand Ami.

Σωκρατης

Où va Jacobi?

Lettre 5.94 – 13 décembre 1784

La Haye, ce lundi 13 de dec. 1784 • N° 94

Ma toute chere Diotime, mon amie, si nous ne venions pas de reçevoir une lettre de vous, certainement nous ne nous serions pas mis à vous ecrire aujourd'hui. Tantôt vous sçaurez pourquoi je me sers du plurier.

Depuis plusieurs semaines je ne me porte pas bien. J'ai une erysipele et une demangeaison sur la poitrine et au côl qui discontinue aussi peu que le diarrhée. J'ai de l'apetit comme quatre et pas un brin de sagesse à côté. (*) Je dors assez bien, mais toujours avec ces rêves que vous sçavez où l'absurde paroit vrai; (pour ceux la j'en tirerai mon profit comme vous le verrez apres). J'ai une pente vers le mauvais humeur que j'ai une peine infinie à cacher. Apres mon dejeuner je me met devant mon feu les deux mains posées sur mes genoux. Je regarde fixement un coin de ma table, de ma cheminée ou autre chose, et je reste dans cette brillante attitude un couple d'heures sans bouger, comme un vieux Romain qui attend bêttement sur le seuil de sa porte le Gaulois qui va trancher ses jours. C'est dans cette attitude que je me sêns plurier. Je vois un | composé de plusieurs personnes qui n'ont aucune liaison ensemble. La premiere c'est un homme qui dort tout uniment. La seconde c'est un homme mechant qui

s'amuse sans cesse à pendre des cesars, des demagogues et autres drogues pareilles. La troisieme c'est un drôle qui desapprouve tout cela mais qui ne dit mot. Je vis un quatrieme obscurement, comme on voit une mouche entortillée dans la toile d'une araignée. Enfin je remarquois un cinquieme qui contemploit tout cela avec la plus parfaite tranquilité, c'est à dire passivement et comme je vois ce qui se trouve de visible devant moi.

(*) Cette derniere expression doit être extrêmement mitigée pour être juste. Note de l'auteur.

Ma toute chère Diotime, j'ai eu cette espèce de vision hier au coin de mon feu, sans que cela altera le moins du monde les modifications de ces cinq espèces de personnes. Je vous traduis cette vision en signes et en idées avec une precision qui m'etonne moi même, car ce n'etoient pas des idées: je ne sçai comment l'appeller. J'avois la conscience de n'avoir pensé à rien et de n'avoir fait que contempler. Je vous jure que cette affaire me tourmente beaucoup, jusqu'à ce que je m'apperçu clair comme le jour, que le premier homme etoit un intellect paresseux ou fatigué, que le second etoit une imagination sans frein ni conducteur, le troisieme un moral presqu'uniquement passif, le quatrieme une velleïté dormante ou enchaînée, et | le cinqieme cet etrange moi que les Dieux se reservent de nous devoiler dans une autre categorie. La tranquilité de ce moi je la sens encore. Elle ne me parut pas stupide comme celle d'un boeuf qui va mourir à l'autel, mais ferme et eclairée comme je me l'imagine sur la physionomie de Jupiter lorsqu'au haut de l'Olympe il pêsa dans sa balance le sort des heros de la Grece et de Troye.

Je vous supplie, ma chère Diotime, de ne prendre pas ceci pour de la poësie ou pour un conte fait à plaisir pour vous amuser. C'est le plus parfait tableau que je sçaurois vous donner de l'inertie qui me travaille, dont la vraye et primitive source est l'obstruction du cordon dont nous avons souvent parlé.

Il y a trois ou quatre jours que j'etois à rien, que j'eu recours à Platon, puisqu'il arrive quelques fois qu'un evenement inprevu ou quelque lecture picquante ouvre le passage dans le cordon. Hebien je lû le Cratyle et le Criton sans interet pour ne rien dire de plus affreux, quoique le premier renferme des vues qui vont bien au dela de l'humanité.

Ce matin je ne valois rien lorsque je pris quatre mois de vos lettres. Il y en avoient de telles, que je ne sçai ce que je ne donnerois pour que vous les eussiez parfaitement oubliée, afin que vous pussiez vous juger vous même. Elles m'avoient tellement ôté l'appetit, que je me serois jêté sur le domestique qui m'appella à diner. |

Enfin ce qui me console dans ce mal apparent, c'est la conviction parfaite que non seulement le moi reste intact, mais y gagne prodigieusement, en digerant sans le sçavoir le trop de nutrition qu'il a reçu de son placenta.

Enfin les coins de la medaille de Mr. de Suffren sont achêvés. Nous en avons frappé une en or, trois en argent, et moi je me suis reservé d'en faire à mes fraix deux ou trois en cuivre rouge, si je le puis, car les coins doivent être brisés. J'en ai deja une sans que les coins sont cassés, quoique celui du revèrs commence à se courber un peu. C'est une epaisseur de trois pouces de l'acier le plus dur qui soit possible de faire. Je compte que les efforts reunis pour faire une telle medaille en cuivre ou rosette absolument pur comme je les veux, surpasseront de beaucoup un million de livres. Si j'en ai deux, l'une sera pour ma toute chère Diotime, et l'autre pour ma toute chère Mimi. Je vous les enverrai avec les Connoissances des Temps par le chariot de poste. Cela vaut le port ne fut ce même que par leur extrême rareté. On en a fait deja des estampes à Amsterdam, dont je vous enverrai des exemplaires et vous verrez si moi et Mr. Schepp nous avons de quoi nous glorifier de Mr. Vinkeles, le graveur de cet estampe.

Voici la lettre du Comte Stadion. Dites moi quelque chose de son ami Mr. d'Alberg. Adieu, ma toute chère Diotime, mon amie, que Dieu vous protege avec vos chèrs enfants et votre illustre ami.

Σωκρατης

Ou et comment va Jacobi?

Lettre 5.95 – 16 & 17 décembre 1784

La Haye, ce jeudi 16 de dec. 1784 • N° 95

Ma toute chère Diotime, j'ai été ce matin chez le Prince, qui se porte très bien et qui part dans peu de jours pour Ameronge, afin d'y esquiver les fêtes du nouvel an etc. Il me dit qu'il me donneroit quelques heures d'amusement dont j'aurois bien besoin. Il a tenu parole en me donnant la fin du vojage de Diderot en Hollande. Cette pièce montre ce que valent les rapports des vojageurs françois, quelqu'éclairés à la Françoise qu'ils puissent être. D'ailleurs une des richesses de ce morceau consiste dans des anecdotes et des lumieres recueillies à votre table, de la bouche du docteur Robert, principalement, ensuite de Gordon, de Camper et meme de moi, auquel il fait dire une sottise physique qui prouve bien que la geometrie et notre cher Diderot n'avoient rien de commun ensemble. Il raconte qu'à Haerlem on met pendant plusieurs jours une rose de dentelles et de rubans aux portes des maisons, où vient de naitre un enfant, ce qui est vrai; mais il ajoute que pendant tous ces jours aucun baillif ou fiscal auroit le courage d'intenter un process quelcon|que contre quelqu'un qui appartiendroit à cette maison qui vient de donner un citoyen à l'Etat. Enfin j'ai été affligé de voir du Nyctologue dans un homme comme lui. Je crois que ce sont toutes des lettres à Mr. Grimm, mais j'ignore comment le Prince a sçu ramasser cette collection, car je ne sçai pas qu'il a une liaison avec cet homme que je suppose trop galant pour faire une infidellité pareille à son feu ami. Ce que je souhaite c'est que ce ne soit jamais publié.

17 dec.

Ma chere Diotime, hier au soir j'avois bien l'envie de vous ecrire une longue lettre, mais mon inertie etoit telle qu'aucun syllabe ne passoit plus à travers de ma plume. Aujourd'hui je ne vaux guère mieux et pourtant de serieuses occupations m'attendent.

Notre etat est deplorable. La *tyrannie, la stupide fureuur et la crasse ignoraance* [593] de nos *demaguogues* [594] est à son comble, aussi bien que la *lache timidite* [595] des autres. Cette Republique foncierement beaucoup plus puissante que les etrangers ne la croyent, et que je ne l'aurois cru moi meme il y a deux ans, *perira* [596] inmanquable|ment (sans miracle) par *tous les maux* [597] qui peuvent attaquer un etat.

Rendorp [598] qui vous salue, a très bien fait avant hier.

Dieu soit loué, voila une lettre de ma Diotime, que j'ai à peine le temps de lire superficiellement. Je l'aurai mieux lu l'ordinaire prochain, je vous jure. Aujourd'hui je n'en suis pas digne par mille raisons.

Il y a deja plus de 8 semaines que le Prince m'a dit que Jacobi vend ses maisons et quitte Dusseldorp. Je me flatte que vous serez mieux instruite.

Ce que vous me dites d'un vojage l'été prochain verse un beaume dans mon ame, qui fait un singulier effet sur moi. Malgré les etranges evenements qui se presentent en foule, cette idée ne cessera de m'occuper, et m'a deja fait prendre une resolution. Si cela arrive je croirai au meilleur monde possible.

Adieu, ma toute chere Diotime, mon amie, je rougis de cette lettre, mais je ne vaux rien ni de corps ni d'esprit. Pourtant j'ai un peu besoin du dernier actuellement, quoique je sente que tout sera à pure perte.

Je vien de relire encore votre lettre, où il y a bien de l'interessant. Que le Dieu Tout Puissant vous protège avec vos chèrs enfants et votre Grand Ami.

Σωκρατης

593 En chiffres: 42,66,35,34,27,31,19,16. 15,26. 22,42,13,56,2,23,21. 1,4,5,6,10,13,18. 70. 54,52. 59,57,52,11,12,32. 2,25,50,49,57,34,26,27,45,47.

594 En chiffres: 23,21,65,26,25,24,9,28,30,32,17.

595 En chiffres: 54,52,45,46,47. 42,41,65,60,23,41,42,29.

596 En chiffres: 56,58,57,60,35,34.

597 En chiffres: 42,9,10,11. 15,16,17. 65,26,62,63.

598 En chiffres: 14,16,31,23,43,57,56.

Lettre 5.96 – 20 & 21 décembre 1784

La Haye, ce lundi 20 de dec. 1784 • N° 96

Ma toute chère Diotime, mon amie, hier matin je fus fort agreablement surpris par l'arrivée de Mr. le Comte de Schmettau, qui me fit l'honneur de passer un couple d'heures chez moi. C'est un cavalier bien interessant et bien aimable. Je l'attend tout à l'heure, et demain nous dinons chez le marchand de vin. Jeudi ou vendredi il part avec le Corps pour Ameronge et lui, il continue sa route sur Munster. Il se chargera des Connoissances de Temps etc. Je voudrois bien qu'il fût à nous etc.

Hier le Prince m'a fait passer une soirée bien amusante. Il m'envoja un ouvrage MSS de Diderot, ayant pour titre Rêve d'Alembert. Ce sont 4 dialogues; les trois premiers entre d'Alembert, Mlle l'Espinasse, et le medecin Bordeu, et le 4me entre la demoiselle et le medecin. Si quelqu'un desire de connoitre la composition totale de Diderot, il peut s'y satisfaire, car de ce côté la, c'est absolument parfait, et tellement que tous les traits de son visage, la figure de ses mains, de ses pieds, des plis de sa robe me sont revenues exactement comme s'il avoit été devant moi. Vous me croirez aisement lorsque je vous dis que c'est dialogué au parfait, | qu'il s'y trouve des traits de genie, mais beaucoup plus d'esprit, et peu de jugement. Le ton en est serieux, triste meme, quoiqu'il affecte par ci par la de la gâyeté, qui ne sejourna jamais dans cette âme sombre.

Alembert y dit peu de chose. La dame a de l'esprit et du sens, et le medecin c'est l'auteur.

C'est l'ouvrage le plus pernicieux que j'ai vu, soit chez les Anciens, soit chez les Modernes. Avec tout cela c'est fort interessant à lire pour un philosophe, et d'ailleurs notre cynique ami ne dit pas ce qu'il dit pour faire du mal, mais parce qu'il le croit vrai et parce qu'il veut être singulier. Or cette derniere faculté il n'avoit pas besoin de l'affecter, car jamais je pense elle lui sera contestée.

Dans les 3 premiers dialogues il prêche le Materialisme avec toute la force d'un homme eloquent, qui a de la finesse dans l'esprit, qui a une connoissance profonde de ce qu'on appelle le coeur humain, qui est pitoyable psychologue, metaphysicien, superficiel au possible, et qui manque totalement de l'esprit geometre et par consequent de tact vrai et sûr.

Dans le dernier, il traite avec la dame seule du physique de ce qu'on appelle amour, et des exces les plus effrenés naturels, | ou contre nature, que les Anciens ou les Modernes ont imaginés sur ce chapitre. Il avoue que cela ne seroit pas bon à precher, mais que dans le fond ce n'est pas mauvais, et meme utile. Tout cela est traité d'un ton si vraiment serieux, que l'idée grotesque par où il finit, ne suffit pas à beaucoup près pour l'egayer, ou pour y mêler un ton de badinage, quoique cette idée soit assez risible en elle même. Elle l'est tellement, ma chère Diotime, que je ne sçaurois me refuser le plaisir de vous la communiquer, d'autant plus que cela vous donnera de grandes lumieres sur tout ce qui precede. Il dit qu'on devroit faire en sorte que les chêvres produisassent des satyres pour nous servir de laquais et de domestiques. Cela plait à la dame qui en place d'abord un couple derriere les carosses des duchesses. Jugez du ton, lorsqu'une telle idée n'est pas en etat d'en ôter le noir serieux.

Vous vous souvenez peut-être que Diderot dit dans un ecrit qu'il m'adressa au sujet de la lettre sur l'Homme, que tous les philosophes etoient guidés par la peur de la Sorbonne. Que moi j'avois donné à la verité un habit d'arlequin pour la faire passer. Que Buffon s'etoit sauvé par sa facilité à se dedire. Que Voltaire s'etoit retranché dans ses infinies inconsequences, et que pour | lui, il s'etoit toujours caché derriere l'ironie la plus fine qu'il avoit pu trouver.

Or je vous demande si cet homme ait jamais sçu ce que c'etoit que l'ironie? Cette ironie si charmante dans la bouche de Socrate ou dans la plume de Lucien, cette ironie enfin inconnue aux François, et qu'ils confondent toujours avec les deux extrémités dont elle tient le juste milieu, sçavoir la satyre mordante ou amère, et la fade plaisanterie.

21 dec.

Je n'ai pas de vos lettres, ma chere Diotime. J'avois compté de vous ecrire au sujet de ce que vous dites de sentir le vrai dans l'histoire, mais je n'ai plus un moment à moi. Je dois le remettre à un autre jour. Pour vous dire quelque chose de nos afaires c'est inpossible. Incertitude parfaite au dehors, et cahos parfait en dedans, sans aucun Jupiter pour le debrouiller. Dans 8 jours j'aurai aparenment plus à vous ecrire.

Lansberg nous mands qu'une collone vient par Munster.[599] Dites moi vite *en algebre* [600] si vous le crojez.

Le Comte Schmettau part jeudi matin par Amsterdam et Utrecht pour Ameronge, et lundi ou mardi vers vous. A la mi janvier il doit être chez lui.

Adieu, ma toute chère Diotime, mon amie, que Dieu vous protège avec tout ce qui vous est chèr.

Σωκρατης

Les postes sont elles seures?[601] Adieu.

Lettre 5.97 – 23 & 24 décembre 1784

La Haye, ce jeudi 23 de dec. 1784 • N° 97

Ma toute chère Diotime. Mr. le Comte de Schmettau est parti ce matin. Sa voiture ne part que ce soir ou demain. Les Connoissances des Temps pour 1785 et 1786 seront de vojage. J'aurois bien souhaité qu'il eût pu se charger d'un certain coffre avec des lettres et des papiers, vu l'etat plus que singulier où ma Patrie se trouve et pendant lequel il me semble qu'on doit avoir les bras libres autant que possible, afin que les evenements quels qu'ils soyent ne deconcertent pas. Il s'en seroit chargé au moins en partie si j'avois voulu les partager en petits pacquets separés, pour être fourrés par ci par la dans la voiture, ce que je n'ai pas voulu risquer. Malgré cela, comptez que j'en aurai tout le soin imaginable, et si *Joseph ne force pas le passage de Munster*[602] ce que je crains; vous les aurez bien tôt. Dites m'en un seul mot, je vous prie.

599 En chiffres: 15,26,27,12,33,32,35,28. 31,9,10,11. 65,52,50,23,22. 36,37. 30,31,32. 45,43,54,49,50,16. 20,2,29,31,42. 56,34,35. 65,40,50,22,42,6,5.

600 En chiffres: 29,27. 26,15,28,29,33,5,6.

601 En chiffres: 15,16,17. 56,43,17,42,47,48. 48,49,50,42. 6,15,52[=54],21. 51,47,44,18,55,17.

602 En chiffres: 66,43,12,6,56,46. 27,29. 1,9,5,45,47. 56,26,11. 15,16. 56,52,48,22,34,28,29. 23,16. 65,24,50,17,42,58,57.

Je suis bien faché de ce que le Corps n'a pas fait un plus long sejour ici. J'ai été autant frappé de la quantité de choses qu'il a vu que de sa façon de voir, qui est la seule bonne. Je sens parfaitement l'impossibilité qu'il fasse des propositions, mais je ne suis | pas le seul qui souhaite ardenment qu'on lui en fasse. Comme il restera une quinzaine de jours avec vous, je ne manquerai pas à vous avertir s'il arriva quelque chose qui le put interesser.

24 dec.

Ma toute chere Diotime, ne vous fachez pas du neant de cette lettre. Quantité de choses s'emparent du peu qui me reste de plume et de cervelle. L'ordinaire prochain je serai plus long, et aparenment plus interessant, car nos afaires vont un train de chasse à present. Pour en avoir une idée un peu arondie il faut être sur les lieux sans interruption et voir de près.

Le Prince est un [603] obstacle invincible *à tout bien.*[604] Bacchus donna au Roy phrygien la proprieté de changer en or tout ce qu'il touchoit. Je ne sçai quel demon a donné à notre Phrygien celle de changer ce qu'il toucha ou manie en ordures et en sôttises.

Chere Diotime, je sens si bien que les hommes pourroient être heureux sur cette terre, pour autant que le physique actuel de cette terre le puisse permettre, que j'en conclu hardiment qu'ils le seront un jour; et je prie Dieu de m'accorder assez de vie et de loisir pour leur rendre mes idées avec la clarté qu'elles se trouvent nichées dans ma pauvre tête. Je conçus aisement un paradis sans *Josef,*[605] sans *Prince d'Orange* [606] et sans *demaguagues.*[607] Adieu, ma toute chere Diotime, | que Dieu vous protège avec tout ce qui nous est chèr.

Σωκρατης

603 En chiffres: 15,16. 56. 38,12,42. 30,31.

604 En chiffres: 26. 42,43,44,42. 33,19,58,27.

605 En chiffres: 66,9,11,16,1.

606 En chiffres: 56. 23. 49.

607 En chiffres: 23,21,65,34,25,24,26,28,37,47,51.

24 dec. 1784

Ma toute chere Diotime, voici les deux medailles en question, rarissimes sans doute, car il n'y a que sept dans le monde. Les deux que je vous envoye sont les meilleures de beaucoup. L'une est pour Diotime et l'autre pour Mimi. Comme les coins devoient être cassés, j'ai pris par curiosité pour ces deux medailles le cuivre et l'argent aussi parfaitement epuré qu'il etoit chimiquement possible sans aucun alliage quelconque, et j'ai été surpris de voir que l'argent demande encore plus d'efforts que le cuivre pur; aussi le coin a crevé sur celle ci d'argent au moment qu'il touchoit par tout.

Vous direz qu'il y a des medailles plus profondes que celle ci, mais alors on met de l'alliage dans les metaux et d'ailleurs en composant cette tête je n'ai eu aucun egard pour faciliter le mecanisme du coin, ce qu'on peut faire de cent façons differentes, mais non sans que le naturel ou le naïf du dessein en souffre.

Les anciens Grecs ont fait des têtes plus profondes et bien plus difficiles que celle ci dans l'argent et le cuivre le plus pur, d'où je conclue qu'en frappant leur monnoye ils se servoient d'un mechanisme qui nous est inconnu, ou bien qu'ils sçavoient donner une meilleure trempe à l'acier de leur coins, ce que je crois.

❧

Lettre 5.98 – 27 & 28 décembre 1784

La Haye, ce lundi 27 de dec. 1784 • N° 98

Ma toute chere Diotime. Vendredi passé je reçus la votre peu d'heures apres que la mienne etoit partie, et meme apres le depart des medailles et des Connoissances des Temps (pour 1785 et 1786), sans quoi j'aurois tâché d'arranger l'affaire du fromage dont j'aurai soin, ainsi que du billet de loterie au moment que la nouvelle loterie commence, et je vous enverrai tout de suite le billet.

Pour les têtes que vous desirez j'en aurai soin autant que possible, mais permettez que je fasse quelques reflexions sur ce que vous dites, que les grandes figures sont les meilleures pour apprendre à dessiner ou à peindre.

J'avoue que tous les artistes grands et petits disent et repêtent la meme chose, et je l'ai cent fois repêté apres eux, mais lorsque je me demandois à moi même pourquoi eux et moi nous etions de cet avis, je trouvois que c'etoit uniquement puisque les fautes sont plus remarquables dans le grand que dans le petit. Cette verité est incontestable je l'avoue, mais elle est beaucoup trop generale pour servir de guide dans un cas aussi determiné et circonscipt que | l'est celui d'apprendre à peindre ou à dessiner. Je n'ai fait ma remarque qu'à la lecture de votre lettre, et l'interet que j'ai irresistiblement dans tout ce qui regarde ma Diotime et ses enfants m'a fait aprofondir la chose pour avoir du certain et du clair.

Figurez vous pour un instant qu'un philosophe catechise ainsi un jeune peintre:

Philosophe. Qu'est-ce que c'est que peindre ou dessiner?

Peintre. C'est rendre visible autant qu'il se pourra une idée qu'on a reçue, ou qu'on compose dans l'imagination.

Phil. Fort bien; mais quels sont les moyens propres à produire cet effet?

Peint. l'Organe de la vue et la main.

Phil. A quelle distance l'oeuil juge-t-il bien d'un objet?

Peint. Un oeuil bien conformé à toute distance à ce qu'il me semble.

Phil. Si vous vous trouviez à six pieds de distance d'une tête peinte dont l'ovale auroit 30 pieds de haut, verriez vous bien cette tête?

Peint. – Non.

Philos. Que feriez vous pour la bien voir?

Peint. Je devrois me reculer.

Philos. Et de combien? |

Peintre. 60 pieds peut-être.

Philos. Soit. Mais comme vous dessinez assez joliment, sçauriez vous me dessiner sur une toile à côté, une autre tête de la meme grandeur pour servir de pendant à la premiere?

Peintre. Oui certainement.

Philos. C'est à dire avec un crayon ou un pinceau de 57 ou 58 pièds de long sans doute?

Peintre. Non. Je me mettrai aupres de la toile comme à l'ordinaire, à 2 ou 3 pieds de distance.

Philos. Mais dites moi je vous en prie, lorsqu'on veut apprendre à bien exercer un art, faut-il juger de son travail en travaillant? ou suffit-il de travailler seulement au hazard, pour juger apres si le hazard ait été favorable ou non?

Peintre. Il faut juger en travaillant, cela va sans dire.

Philos. Mais pour juger bien de la tête il vous falloit 60 pièds de distance, et pour travailler il vous faut 2 ou 3. Comment accommoderons nous cela?

Peintre. – En cela vous avez raison. – Mais est-ce que Phidias ne fit pas son Jupiter et sa Minerve de plus de 60 pièds de haut, et Michel Ange n'a-t-il pas peint des figures prodigieusement collossales?

Philos. Je suis charmé, mon cher, que vous vous choisissez de tels heros pour modelles, mais lorsqu'ils firent ce que vous | dites, ils sont sortis de la classe ordinaire, et il faudroit les juger suivant d'autres loix que celles de la peinture et de l'optique. Leur manoeuvre est toute differente. Une prodigieuse routine de fortes abstractions, et des reflexions profondes leur ont appris à voir dans ce qu'ils font, non ce qu'ils font, mais son effet à tout un autre poinct de vue. Ils font comme les astronomes qui tracent des figures sur le papier et qui calculent sans penser au resultats de ces figures par rapport à ces figures, mais par rapport au mouvement ou à la distance de l'astre qui est l'objet de leurs recherches. Ou bien comme les pratticiens en optique qui, ayant besoin quelques fois d'un petit arc d'un cercle de mille pieds de rajon, construisent cet arc en tyrant sa corde, sans avoir besoin d'un compas dont les jambes s'ouvriroient de mille pieds, ni d'une corde de cette longueur. Les grands mathematiciens ne voyent ni ne manient que des resultats, sans faire la moindre attention aux formules qui les donnent. Dites moi mon enfant, m'avez vous compris?

Peintre. Pas trop. Ces dernieres choses me brouillent. Elles sont au dela de ma portée; mais eclaircissez moi ce que je sens pouvoir comprendre sur la grandeur à laquelle on doit dessiner les choses.

Philos. Hebien, je conclue de ce que nous avons dit tantôt, que pour tout peintre ou dessinateur, quel qu'il soit, s'il veut faire avec le plus d'aisance ce que ses facultés pourront produire de plus | parfait, la grandeur des choses qu'il dessine est determinée. C'est à dire, que la grandeur des figures dessinées ne doit

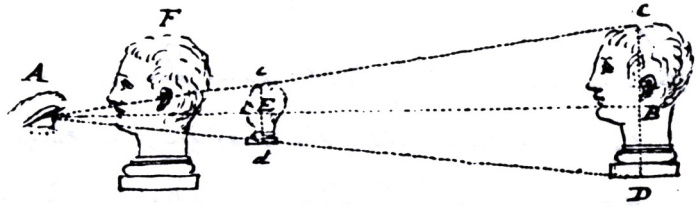
jamais surpasser celle que demanderoit l'objet reël de cette figure, pour que l'oeuil en jugea bien à la distance ordinaire entre la main, le crajon ou le pinceau, et entre l'oeuil du peintre; ce qui revient à peu près à 1½, 2 ou 3 pièds, d'où il resultera qu'une tête d'homme par exemple ne doit pas avoir beaucoup plus d'un tiers ou de la moitié de sa grandeur en nature.

Peintre. Comment, vous dites donc que les figures de grandeur naturelle ou plus grandes sont mal dessinées?

Philos. Je ne dis pas cela mon chèr, mais je dis que si vous voulez dessiner avec la plus de commodité et la plus de certitude de la façon la plus parfaite qu'on puisse exiger de vos talents, il faut suivre cette loi; et c'est ce que je dirois de même aux Van der Elst, aux Raphaels, au Guides et aux Caraches, et aux enfants.

Peintre. Je le sens un peu, mais ne pourriez vous pas me le montrer par figures?

Philos. Je vais l'essayer. Voila une tête de marbre, grandeur naturelle. Je vais la mettre en F à 5 ou 6 pouces de distance de votre oeuil A. – Vojez vous bien toutes ses proportions?



Peintre. Vous badinez. Je ne vois rien. Il faut la reculer.

Philos. Hebien, je la recule. Jusqu'où voulez vous?

Peintre. La; attendez – encore un peu – voila qui est bien. Oh! | C'est charmant. Elle est eclairée justement autant qu'il le faut. Je vois avec facilité les rapports de toutes ses parties. Je vois tout l'ensemble avec aisance. – A present je puis juger de ses beautés et de ses defauts à merveille. – Je vous prie posez la à cet endroit.

Philos. La voila en B.

Peintre. Parfaitement. Je compte que AB sera à peu près de 7 pièds.

Philos. Oui environ je crois. Mais sous quel angle vojez vous cette tête?

Peintre. Sous l'angle CAD.

Philos. Si à present vous pouviez travailler commodement avec vos bras et vos outils à la distance de sept pièds, ce seroit bon.

Peintre. Comment?

Philos. Puisqu'alors vous pourriez dessiner cette tête de grandeur naturelle.

Peintre. Pourquoi cela?

Philos. Puisqu'alors vous jugeriez avec autant de facilité des proportions, des rapports, et de l'ensemble de votre tête dessinée que vous jugez maintenant des proportions, des rapports et de l'ensemble de la tête veritable; et alors vous pourriez faire ce que nous avons dit tantôt: juger de votre travail en travaillant.

Peintre. Cela est vrai.

Philos. Mais dites moi, lorsque vous êtes dans votre attitude ordinaire lorsque vous dessinez avec la plus de commodité, quelle est la distance | ordinaire entre votre papier ou votre toile et entre votre oeuil?

Peintre. La distance ordinaire? – comme cela – AE environ.

Philos. Mais si vous voulez dessiner cette tête sur votre papier en c.d. pour que vous jugez aussi parfaitement des proportions, des rapports et de l'ensemble de votre tête dessinée que vous le faites à present dans la tête veritable, sous quel angle devez vous voir votre dessein?

Peintre. Mais sous le même angle CAD.

Philos. Par consequent, mon cher, votre dessein ne sera pas de grandeur naturelle. Elle devra être de cd et non de CD.

Peintre. Ma foi, vous avez raison.

Philos. Ainsi, voici une loi incontestable. Lorsqu'on veut peindre ou dessiner le plus facilement et le mieux que possible, il faut que la grandeur des figures dessinées soit à la grandeur naturelle comme la distance de l'oeuil à la toile ou au papier est à la distance de l'oeuil à l'objet naturel, placé pour être vu et jugé en tout et en parties avec le plus de precision. C'est à dire il faut

$$cd : CD = AE : AB.$$

Peintre. Adieu, je vous remercie. Il faut avouer que la philosophie est un passepartout.

Ma toute chère Diotime, l'ecole pure hollandoise qui pour autant que je sache n'a jamais fait cette reflexion, doit à cela seul toute sa reputation et le charme de son vrai, de son precieux et de sa precision, ce que je pourrois demontrer facilement si cela ne demandoit de trop longs details. Je suis faché qu'il en faudroit | tout autant du moins pour montrer clairement toutes les raisons pourquoi les grands tableaux qu'on voit à une grande distance plaisent beaucoup plus à une belle ame que les tableaux hollandois les plus vrais et les plus parfaits. Mais vous en comprendrez aisement la principale: c'est que le grand tableau par sa grande distance devient esquisse, et vous force à créer un total dans vous même, tandis que le Hollandois vous force à ne voir que ce qu'il a fait et admirablement fait, sans vous permettre de créer. L'Hollandois par sa verité vous subjugue, vous rend esclave et purement passif, tandis que l'Italien vous rend libre, actif et createur.

Apres tout, ma chere Diotime, si je me suis bien exprimé, je ne doute pas où vous serez d'accord avec moi que les jeunes peintres doivent travailler long temps suivant la loi indiqué par le philosophe, et qu'il le doit faire parfaitement long temps avant que de penser à des figures colossales, dont l'execution demande des abstractions et des efforts qui tiennent dans le fond à des principes beaucoup plus hauts que ceux de la simple peinture.

Si vous approuvez mes raisonnements, je ferai d'abord la leçon à mon Camper et Van der Aa, les eternels apôtres des figures colossales, même pour les enfants. J'ai prêché avec zèle la meme erreur jusqu'à vendredi passé: erreur qui me paroit maintenant d'une absurdité manifeste.

Voila ce que c'est de laisser | nicher dans sa tête des verités generales, sans prendre la peine d'aprofondir quelle est leur juste valeur dans les cas particuliers.

28 dec.

Ma toute chere Diotime, je n'ose pas relire tout ce verbiage de hier. Il me suffit de sentir qu'il couvre des verités, et quoiqu'aparenment il les couvre trop, je suis des lors asseuré que vous les deterrerez avec aisance par le moyen du meme tact qui vous fait sentir le vrai dans l'histoire. Ce que vous m'en dites dans votre penultieme lettre est parfait, pourvu que vous ne parliez que de Diotimes et de ses pareils, qui sont infiniment rares. D'ailleurs il faut distinguer à ce qu'il me

semble, entre les historiens simples comme Xenophon dans ses Helleniques, Herodote, les Chroniqueurs, les ecrivains d'annales, de journaux et de memoires, et entre ces auteurs qui pensent tout autant en ecrivant à la reputation de leur eloquence et de leur style, qu'à donner un tableau si fidelle, que le saillant et l'insipide des personnes et des evênements y soyent egalement developpés. J'ôse placer dans la derniere classe ces heros même: les Thycides, les Polybes, les Salustes et les Tite Lives.

Les premiers vous presentent simplement ce qu'ils vojent ou ce qu'ils entendent, et placent heureusement souvent sans façon | à côté l'un de l'autre des faits et des evenements qui leur paroissent à eux memes absurdes ou contradictories. Mais le lecteur vraiment philosophe-psychologue, routiné à manier des totals, ne voit souvent dans ces absurdities ou dans ces contradictions aparentes que des notions ou des idées trop distantes, qu'il lie aîsement ensemble par la façon de son metier, ce qui lui montre un tout vrai, arondi, et parfait, qui fût entierement voilé pour l'ecrivain lui meme.

Avec les derniers, cela va un peu autrement. Leur but est de donner une narration pleine, suivie et sans lacune, qui picque, interesse, et fait briller la beauté et l'art de leurs expressions, soit heureuses, soit profondement etudiées. Pour parvenir à cela, ils se servent de deux fausses clês, qui leur ouvrent à ce qu'ils pensent, les secrets que les traditions ou le temps leur ont derobés, et occasionnent ses penibles lacunes. L'une c'est le tableau, souvent assez precaire, qu'ils se font des caracteres des principaux personnages de leur histoire. L'autre c'est un système politique qu'ils se fagôttent et qui regne d'un bout à l'autre dans leurs ouvrages. C'est de cette derniere clêf que les modernes se servent sur tout.

Vous sentez aisement, ma Diotime, quels hommes devroient être les serruriers qui façonneroient de telles clêfs, et si c'est d'elles qu'on pourroit attendre avec confiance la decouverte d'un fait ou d'un evènement inconnu! |

C'est ici que le lecteur, philosophe meme, se trouve derouté. Car son premier travail devroit être de connoitre l'auteur, qui à force de peindre les autres suivant ses vagues fantaisies, a perdu son propre caractere. Enfin la seule connoissance de ces grotesques clêfs demanderoient souvent plus de fraix et de peines que n'en vaudroit la connoissance parfaite de l'histoire politique de toute la race des hommes.

Ce tact dont vous parlez est la grande faculté des Grand Critiques, gens aussi infiniment rares que les Commentateurs sont communs. C'est la faculté qui fait sentir à l'homme Dieu dans ses ouvrages: c'est la faculté des vrais philosophes, devant lesquels l'auguste verité daigne ôter sa chemise. Enfin c'est la faculté qui me fait sentir que j'abuse de votre patience et qu'il est temps que je baise la main de ma Diotime divine en demandant pardon de cet eternel griffonage.

Σωκρατης

Dieu vous conserve avec tout ce qui vous est chèr!
Je vous supplie de me rappeller au souvenir de Mr. le Comte de Schmettau.

Lettre 5.99 – 31 décembre 1784

La Haye, ce vendredi dernier de l'an 1784 • N° 99

Ma toute chère Diotime. J'ai bien reçu la vôtre du 24. Votre toux me desole. Je compte que Mr. votre frere sera arrivé et que vous aurez reçu ma lettre de 27 et 28.

Je suis extrèmement occupé, et je ne vous ecris que pour donner la cloture la plus sainte à une année qui probablement sera compté dans les annales pour la *derniere de cette Republique*,[608] à moins qu'une divinité s'en mêle; et vous sçavez ce que je pense sur son influence sur les sôttises sociales des hommes.

Nous n'avons pas besoin de Caesar ni de guerre. Nous portons dans notre sein tous les maux connus dans tous les siècles, et plusieurs autres que, le premier s'il plait à Dieu, je ferai connoitre aux hommes.

On voit encore, et c'est naturel dans les republiques agonisantes, des hommes et des evenements digne d'un etat de santé; mais la sphère de l'activité des uns et des autres est de si peu d'etendu par la confusion du tout et leur coherence si impossible au milieu du cahôs, qu'ils ne servent qu'à decorer en | petites etincelles eparses l'approche de la noire nuit qui va suivre.

608 En chiffres: 23,21,18,27,19,38,5,6. 23,29. 45,47,42,58. 57,61,56,40,33,15,2,36,37,38.

Plût à Dieu que je me trompasse et que je pusse vous anoncer bien des temps plus propices; mais enfin que nous importe: nous, qui ne tenons au fond ni à des années, ni à des siècles, ni à des patries, mais qui vivons avec la Divinité dans l'eternité et dans l'espace infinie, que le desordre et les maux ne rongent pas.

Adieu, ma toute chère Diotime, mon amie, embrassez vos chers enfants pour moi. Que Dieu vous preserve avec tout ce qui vous est chèr au monde. Faites ressouvenir le Grand Homme et Mr. le Comte de Schmettau de moi. Adieu.

Σωκρατης

Guillaume Cinq[609] est beaucoup plus efficacement la seule cause de *notre mort*[610] que le Premier, celle de *notre naissance*.[611]

Le fils unique du Fiscal dont je vous ai parlé, la plus belle creature que j'ai vu, a eu une espece de rougeole qui a passé, mais depuis ce temps son corps est enflé, il est devenu lourd, pesant et perd toute son energie, et on croit sa mort prochaine.

C'est bien forcé, ma chere Diotime, que je corrige la longueur de ma precedente par le pygmeïsme de celle ci. Ce mot vous plaira sans doute. |

Hier il y avoit *des lettres du côté*[612] de *Hezel*[613] disent que *quatre regiments prussiens s'etoient entrés*.[614]

Les Autrichiens remuent[615] beaucoup en *Brabant et nous renforcons la Flandre*.[616]

609 En chiffres: 25,24,19,15,54,26,30,65,61. 45,60,27,36.

610 En chiffres: 31,43,42,35,38. 65,49,18,42.

611 En chiffres: 50,49,42,5,6. 27,34,2,11,12,52,31,59,58.

612 En chiffres: 23,21,22. 15,16,42,18,16,17. 23,24. 45,49,42,38.

613 En chiffres: 64,61,67,6,54.

614 En chiffres: 39,40,26,42,57,58. 35,32,25,41,65,55,31,42,22. 56,5,10,11,12,19,32,50,51. 66[=?]. 29,42,43,41,58,50,42. 32,31,42,57,58,51.

615 En chiffres: 15,16,17. 52,37,42,18,19,45,46,41,47,50,51. 35,16,65,62,61,31,42.

616 En chiffres: 33,35,34,53,26,27,42. 70. 27,9,10,11. 18,32,50,1,9,5,59,49,50,51. 54,52, 1,15,34,31,23,18,6.

Je crois presque *la Republique perdue et le partage fait. Le Roi francois demande à*[617] son intime amie *le Hollande*[618] la permission de *negocier sous sa guarantie 80 millions de livres*.[619]

Je le *refuserois net*[620] sous *pretexte de vouloir offrir à la France une alliée respectable et*[621] je *negocierois au moins deux cent millions*[622] tout de suite.

Voici ce qui me paroit charmant et curieux, *il n'y a que cinq ans que la Republique etoit*[623] la maitresse.

Absolue de la guerre entre la France et l'Angleterre et de[624] toute l'*afaire de Max*[625] et par consequent *modificatrice de l'Europe entiere*.[626]

Pourtant il y a apparence que | *dans un an elle sera detruite*[627] quoiqu'il ne soit pas d'une inpossibilité parfaite qu'elle *entre en fureur*[628] ce qui pourroit lui donner un *heroisme qui joint à son local*[629] donneroit aux autres *du temps pour reflechir*.[630]

617 En chiffres: 54,26. 57,38,56,62,33,54,60,36,37,38. 56,21,5,23,40,38. 70. 15,16. 56,34,35,42,52,28,29. 1,26,41,42. 54,55. 5,9,66. 1,57,26,27,45,43,19,17. 23,29,65,26,50,23,38. 52.

618 En chiffres: 54,55. 64,49,15,54,34,31,23,16.

619 En chiffres: 31,47,28,43,45,41,61,57. 11,9,10,12. 17,34. 25,30,26,35,34,27,42,41,38. 80. 65,60,15,54,41,49,50,51. 23,58. 15,19,8,5,6,12.

620 En chiffres: 5,6,1,4,17,1635,43,41,22. 31,32,42.

621 En chiffres: 56,57,58,42,61,63,42,29. 23,47. 8,9,10,15,49,19,14. 43,1,18,60,57. 52. 54,26. 1,5: 30,31,32. 34,54,15,19,16,6. 14,16,17. 56,61,59,42,26,53,54,55. 70.

622 En chiffres: 50,47,25,49,59,60,61,5,9,19,22. 34,37. 65,43,41,31,12. 23,61,62,63. 45,47,31,42. 65,41,54,15,60,49,50,48.

623 En chiffres: 19,54. 50. 66. 26. 36,37,38. 59,60,27,39. 34,50,51. 39,40,38. 15,52. 35,47,56. 29,42,49,41,42.

624 En chiffres: 52,53,49,49,15,13,16. 23,38. 54,34. 28,30,29,35,18,16. 47,50,42,5,6. 15,26. 1,5. 70. 54. 26,27,28: 70. 23,58.

625 En chiffres: 34,1,52,60,57,55. 23,32. 65,26,63.

626 En chiffres: 65,43,23,41,1,2,59,26,42,18,19,45,47. 23,54. 15. 61,37,57,9,56,6. 47,50,42,41,21,18,16.

627 En chiffres: 23,26,27,22. 37,50. 52,27. 16,15,54,55. 17,16,35,34. 23,47,42,35,37,41,42,58.

628 En chiffres: 47,50,42,5,6. 21,27. 1,4,5,6,10,14.

629 En chiffres: 64,47,5,9,19,17,65,58. 39,40,41. 2,43,41,31,42. 34. 48,49,50. 15,49,59,52,54.

630 En chiffres: 23,24. 42,61,65,56,51. 56,9,10,14. 18,29,1,15,16,45,46,19,18.

Au nom de Dieu, ma chere Diotime, ecrivez moi, et comptez que c'est beaucoup plus necessaire que vous ne vous l'imaginez. Adieu, ma main n'en peut plus, et s'il etoit de la decence je crierois. Il est honteux que la decence soit souvent dans ce pitoyable monde femme plus poissonniere et plus nerveuse que la philosophie divine.

❧